

*UNIVERSITE DE LAUSANNE*

*FACULTE DES LETTRES  
SESSION DE JUILLET 2001*

*L'ATELIER DE SIMON DE GENES*  
*VERS UNE EDITION DE LA CLAVIS SANATIONIS*

*Section d'histoire  
sous la direction du Professeur  
Agostino Paravicini Bagliani*

*Mémoire de licence  
présenté par  
Yann Dahhaoui*

Je tiens à exprimer mes remerciements les plus sincères à toutes les personnes qui m'ont soutenu, aidé et conseillé au cours de la préparation de ce mémoire de licence.

Au Professeur Agostino Paravicini Bagliani, qui m'a ouvert son champ de recherche, pour les nombreux éclaircissements qu'il m'a prodigués.

A Madame le Professeur Danielle Jacquart (EPHE, Paris), pour les précieux conseils qu'elle a apporté au débutant que je suis en histoire des sciences.

Au Professeur Jean-Yves Tilliette (Université de Genève), à l'obligeance de qui je dois de nombreuses pistes de lecture.

A Dominique Poirel (IRHT, Paris), qui m'a souvent conseillé dans l'édition du texte de la préface.

A Denis Renevey (Université de Lausanne), Brigitte Maire (Université de Lausanne), Olivier Collet (Université de Genève), Michelle Gally et Michel Jourde (ENS, Lyon), pour m'avoir permis de présenter mon travail au cours de séminaires de recherche.

Aux bibliothécaires de la Bibliothèque cantonale et universitaire (Lausanne), de l'Institut universitaire d'histoire de la médecine (Lausanne) et du Musée botanique cantonal (Lausanne).

A Denis Reynard, qui a eu le courage de relire mon texte, pour ses remarques précieuses et amicales.

A Christine Morerod-Fattebert, pour les nombreuses améliorations qu'elle a apporté à ma traduction.

A Jean-Daniel Morerod, qui a dépensé sans compter son énergie et son amitié pour me suivre, me conseiller et me relire.

A toute ma famille, enfin, et particulièrement à mon frère Sammy, sans le soutien inconditionnel desquels ce travail n'aurait pas été possible.

*Possessio enim vestra est et opus et auctor !*

## INTRODUCTION

Dans sa monumentale *Geschichte der Botanik*, parue en quatre volumes à Königsberg entre 1854 et 1857, Ernst Meyer (1791-1858) affirme à propos de la *Clavis sanationis* de Simon de Gênes<sup>1</sup> :

Doit-il comprendre un nom de plante du XVe ou du XVIe siècle, chaque botaniste s'empare de son Gaspar Bauhin ; s'il s'agit d'un synonyme encore plus ancien, je ne connais aucun instrument de travail plus fiable que la *Clavis sanationis*.

Pour l'éminent botaniste et professeur à Königsberg, la *Clavis sanationis* est au Moyen Age, ce que le *Phytopinax* de Bauhin (1623)<sup>2</sup> est à la Renaissance. Dictionnaire de termes médico-botaniques, composé entre les années 1250 et 1290, formée de plus de 6000 entrées classées dans un ordre alphabétique strict, l'œuvre principale de Simon de Gênes, médecin de Nicolas IV, a en effet connu un succès qui dépasse largement le Moyen Age.

Recourir à la *Clavis sanationis*, c'est ce qu'ont fait des dizaines de générations de botanistes. Paradoxalement pourtant, le texte n'a connu pas connu d'études détaillées avant les années 1980. Seuls une étude de l'historien des traductions Moritz Steinschneider, sur les *synonyma* (1892)<sup>3</sup> et l'article fondateur de Loren McKinney, consacré aux dictionnaires médicaux (1932)<sup>4</sup>, méritent d'être mentionnés dans l'historiographie ancienne du médecin génois. Il existe certes une thèse consacrée aux sources de Simon de Gênes (1923)<sup>5</sup>, mais décevante à mon sens, puisqu'elle reprend sans changement les résultats auxquels était parvenu Steinschneider. Deux études d'Agostino Paravicini Bagliani (parues en 1983 et 1987)<sup>6</sup> et un article de Danielle Jacquart (1988)<sup>7</sup> ont rappelé l'importance de Simon de Gênes et de son œuvre. Depuis pourtant, à ma connaissance, aucune étude d'ensemble ne lui a été consacrée.

Située à la frontière entre l'histoire de la cour pontificale, de la médecine, de la botanique, de la pharmacie, de la transmission des textes et de la philologie, la *Clavis* risquait fort de décourager quiconque tentait de s'y aventurer.

Le travail qui suit n'a pas d'autre ambition que de servir de point de départ à un futur éditeur. Ayant pour but initial une édition critique, avec traduction et étude, de la préface, il tente de faire le point sur ce que l'on sait de la vie et de l'œuvre de Simon de Gênes, dresse une première liste – incomplète, bien sûr – des manuscrits contenant la *Clavis* et tente d'analyser la méthode de son auteur. Les risques étaient grands : n'ayant suivi aucune formation

<sup>1</sup> Meyer, *Geschichte der Botanik*, IV, 165.

<sup>2</sup> Sur l'auteur et son œuvre, v. Whitteridge, « Bauhin ».

<sup>3</sup> Steinschneider, « Zur Litteratur der Synonyma ».

<sup>4</sup> McKinney, « Medical Dictionaries and Glossaries », qui reste le seul article de synthèse sur le sujet. Depuis, des études tenant compte de cette abondante – inquiétante aussi parce que foisonnante – littérature des *synonyma* ont paru, parmi lesquelles il faut mentionner l'article récent de Charles Burnett à propos d'Etienne d'Antioche (Burnett, « Antioch as a Link ») ainsi qu'un article à paraître de Danielle Jacquart sur les *synonyma* d'Avicenne.

<sup>5</sup> Aliche, *Die Angabe Simons von Genua*.

<sup>6</sup> « Medicina e scienze della natura alla corte di Bonifacio VIII », paru en 1983 et « Cultura e scienza araba nella Roma del Duecento », paru en 1987, tous deux reproduits dans Paravicini Bagliani, *Medicina e scienze*, 179-232 et 235-66.

<sup>7</sup> Jacquart, « La coexistence du grec et de l'arabe ».

dans la plupart des domaines mentionnés ci-dessus, j'ai rapidement pris conscience de mes limites ; j'espère que le travail ne s'en ressentira pas trop.

Les informations biographiques sur Simon de Gênes, véhiculées souvent sans grand changement depuis le XVII<sup>e</sup> siècle par les dictionnaires de biographie médicale – à l'exception, notable, du *Dictionnaire biographique* d'Ernest Wickersheimer<sup>8</sup> –, méritaient d'être testées. Le premier chapitre de cette étude s'efforcera de faire un tri entre la légende et l'histoire de Simon de Gênes. Cette étude « archéologique » des traditions relatives à la personnalité et à la carrière de Simon en montre le plus souvent la gratuité ; ainsi dépouillé, Simon apparaît comme un personnage presque inconnu et j'ai eu beaucoup de peine à ajouter quelques informations biographiques neuves qui ne soient pas de pures conjectures.

Le deuxième chapitre est consacré à la *Clavis sanationis* et aux manuscrits qui m'ont servi pour l'édition critique. Dans un premier temps, j'essaierai de cerner la période de la composition du texte, l'évolution de son titre et l'état de l'original. Dans un second temps, je proposerai un premier catalogue des manuscrits et imprimés de la *Clavis*. Actuellement encore, les historiens emploient plus facilement les versions imprimées, ce qui ne va pas sans certains inconvénients. Sur plusieurs points, nous le verrons, les imprimés conservent en effet des leçons fautives, qui ont pu induire leurs lecteurs en erreur<sup>9</sup>. A la décharge de ces derniers, il faut reconnaître que personne n'a jamais évalué la qualité des témoins disponibles. Je n'ai pas non plus cette prétention ; je voudrais plus modestement esquisser un premier regroupement en familles des manuscrits et imprimés.

Une troisième partie – la plus volumineuse – est consacrée aux sources de la *Clavis sanationis*. Dans sa préface, Simon de Gênes dresse la liste des ouvrages qui lui ont servi de base. A la lecture de l'œuvre, on constate que certains textes qui figurent dans sa préface ne sont pratiquement pas cités, alors que d'autres, que Simon a peut-être connus tardivement, y sont mentionnés sans figurer dans la préface. Il s'agissait, dans cette partie, de chercher à identifier les volumes de la bibliothèque de – ou des bibliothèques fréquentées par – Simon de Gênes. Cette étude, encore très partielle, cherche à circonscrire le savoir de l'auteur. Il n'est toutefois pas encore temps de dire quelle part du savoir disponible à son époque il y inclut.

Un quatrième chapitre tente de suivre Simon sur le terrain. L'auteur de la *Clavis*, comme il l'annonce dans la préface, ne s'est pas contenté d'une recherche en cabinet. Dans l'officine des marchands, auprès de voyageurs de passage à Gênes et au cours de périples en Orient, nous suivrons Simon dans sa collecte d'informations.

Un dernier chapitre, enfin, s'attache à montrer quelle fut la réception de la *Clavis sanationis* dans les années qui ont suivi sa composition. A travers l'étude de trois cas, nous verrons que, moins de vingt ans après son achèvement, la *Clavis* est déjà connue à la cour angevine de Naples et à Padoue, où elle sert comme outil de travail dans la *lectio* de Dioscoride. A Padoue également, dans les mêmes années, elle sert de base à une version abrégée, réalisée par Mondino da Cividale. Le texte de ce dernier semble circuler au moins autant que celui de Simon, preuve que notre auteur avait presque trop bien travaillé ; sinon aux yeux des utilisateurs, du moins à ceux des copistes et de leurs commanditaires...

---

<sup>8</sup> Wickersheimer, *Dictionnaire biographique*, 739-40.

<sup>9</sup> V. par exemple L [2], 108-9.

### *Notes liminaires*

Les références au texte de la *Clavis sanationis*, sauf précision contraire, sont faites à l'édition *I*<sub>6</sub> (Venise 1510). Comme le montrera l'analyse des manuscrits et imprimés, il ne s'agit pas du meilleur témoin. Ayant pu en disposer tôt sous forme de photocopies, c'était cependant pour moi la version la plus pratique à utiliser.

Pour la préface, l'édition critique et la traduction ont été réunies dans un fascicule séparé. Ce travail y faisant constamment allusion, le lecteur pourra ainsi s'y reporter plus facilement.

Les références en notes aux études utilisées sont abrégées. L'abréviation ainsi que les références complètes se retrouvent dans la bibliographie placée à la fin de cet ouvrage. Les références qui ne comportent pas de nom d'auteur sont faites aux chapitres et aux pages de la présente étude.

Dans les notes, les lettres A, G et L, suivies d'un chiffre entre crochet, renvoient aux subdivisions de la préface (A = sources arabes, G = sources grecques, L = sources latines). Ex : A [4] renvoie à l'*Almansor* de Rhazès, qui porte le chiffre [4] dans la section consacrée aux sources arabes.



## SIMON DE GENES : LA VIE ET L'ŒUVRE



« Simon de Gênes [de Janua], dit aussi *a Cordo*... Tout ce qu'on sait de la vie de S. G. tient dans la préface de la *Clavis sanationis* et dans deux lettres échangées entre lui et Campanus, chanoine de Paris, et placées en tête de cet ouvrage. Nous savons de la sorte qu'il était sous-diacre et chanoine de Rouen, ce qui ne prouve pas qu'il ait jamais résidé dans cette ville. Il visita des contrées lointaines et se fit accompagner dans un de ses voyages d'une vieille crétoise qui connaissait les noms grecs des plantes. Il fut le médecin de Nicolas IV (1288-92) et le chapelain d'un de ses successeurs, sans doute Boniface VIII (1294-1303) »<sup>10</sup>.

Voici, synthétisée en quelques lignes, toute l'information dont dispose l'historiographie sur Simon de Gênes à ce jour. Aucune date de naissance, ni de mort... absolument aucune date à dire vrai ! Les historiens de Simon ne se sont pas toujours contentés de si peu<sup>11</sup>. Ce chapitre tente de dresser un inventaire des renseignements biographiques qu'ont véhiculés les notices consacrées à Simon de Gênes. Il s'agira, dans la mesure du possible, de tester chacun de ces renseignements et de voir lesquels relèvent de la légende et lesquels peuvent être retenus<sup>12</sup>.

Avant même d'entreprendre cette analyse, commençons par nous interroger sur le renseignement le plus sûr – mais aussi le plus flou – que nous ayons conservé de lui : son nom. Les deux formes médiévales originales sont *Simon de Ianua* et *Simon Ianuensis*. A considérer l'historiographie des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, on constate que des formes concurrentes ont existé, qui s'éloignent progressivement de leur modèle. On a qualifié Simon de *Genuensis*<sup>13</sup> ou *Geniastes*<sup>14</sup> (qui ne sont que des formes équivalentes de *Ianuensis*), mais aussi de *Gevenensis* (« de Genève »)<sup>15</sup>, voire de *Senuensis* (« de Sienne »)<sup>16</sup>. Ces deux dernières formes ne représentant que des déformations tardives, l'origine génoise de Simon semble être assurée.

Cette précision, qui peut sembler à première vue aller de soi, doit être démontrée si l'on veut éviter à Simon l'« exil » dont a été victime un de ses contemporains, Anselme de *Ianua*<sup>17</sup>. Chirurgien, figurant parmi les médecins du *studium* de Montpellier, Anselme n'est connu pratiquement que par les mentions d'autres chirurgiens (Lanfranc, Guy de Chauliac et Henri de Mondeville<sup>18</sup>). Ses contacts avec Montpellier ont valu à celui que les textes latins appellent *Anselmus de Ianua* ou *Ianuensis* de se voir attribuer la France pour patrie d'origine. Sur la base du témoignage de Guy de Chauliac – qui appelle notre personnage *Anserin de La*

<sup>10</sup> Wickersheimer, *Dictionnaire biographique*, 739-40.

<sup>11</sup> Une des plus longues notices, celle de Pescetto, compte neuf pleines pages (Pescetto, *Biografia medica ligure*, 14-22).

<sup>12</sup> Pour les voyages de Simon de Gênes, l'information sera traitée au chapitre intitulé « La collecte d'informations », 125 ss.

<sup>13</sup> Schenck, *Biblia iatrica*, 479 ; Oldoini, *Athenarum ligusticum*, 499 ; Mandosio, *Θεατρον*, 214

<sup>14</sup> Valerius Cordus (1515-1544), cité par Van der Linden, *De scriptis medicis*, 1662, 572. Sur cet historien et l'origine d'une légende historiographique autour de Simon de Gênes, v. « *Simon a Cordo, Simon de Cordo* », 12.

<sup>15</sup> Pascal Gallus, *Bibliotheca Medicae*, 276, que je n'ai pu consulter ; cité par Marchand, *Dictionnaire historique*, 242.

<sup>16</sup> L'erreur trouve son origine chez Jean de La Caille (La Caille, *Histoire de l'imprimerie*, 23), qui, mentionnant l'imprimé *I*, (v. « Notices », 67-68), retranscrit mal le nom de Simon : « Guillaume de Tridino de Montferrat imprima *Clavis sanationis*, Auct. M. Simone Senuensi in fol. 1486 ».

<sup>17</sup> Pour les éléments biographiques concernant Anselme de *Ianua*, v. Paravicini Bagliani, *Medicina e scienze della natura*, 49 ; Wickersheimer, *Dictionnaire biographique*, I, 29 ; De Donato, « Anselmo da Genova ».

<sup>18</sup> Henri de Mondeville, *Chirurgie*, ed. Nicaise, xxxvii et 790. Le traducteur de Henri de Mondeville et de Guy de Chauliac, Edouard Nicaise, affirme, sans base solides (Paravicini Bagliani, *Medicina e scienze della natura*, 49), qu'Anselme de *Janua* « pourrait bien être Simon de Gênes » (Guy de Chauliac, *Grande Chirurgie*, ed. Nicaise, xlv).

*Porte*<sup>19</sup> –, Jean Astruc a en effet proposé de voir dans *Ianua* non pas la ville italienne de Gênes, mais Portes, village du Gard (Languedoc)<sup>20</sup>. Simon de *Ianua* serait-il alors français ?

Seule la *Clavis sanationis*, qui nous donne des renseignements sur la langue que devait parler Simon, peut nous informer. Dans plusieurs articles, en effet, il mentionne des termes italiens en précisant *nostro ydiomate*<sup>21</sup> ou *nostro vulgari*<sup>22</sup>. Ce premier indice semble parler en faveur d'un auteur italien. Plus précisément, d'un auteur qui connaît les différents dialectes de l'Italie du Nord (Marche de Trévise<sup>23</sup>, Lombardie, Toscane<sup>24</sup>, etc.). Dans un article, il fait même mention du dialecte génois<sup>25</sup>. Signalons encore que Simon ne fait qu'une allusion au français<sup>26</sup>. Deux articles – *fasfase* et *mahaleb* –, enfin, montrent que Simon était en contact avec des hispanophones<sup>27</sup>, fait relativement courant pour un habitant d'un pôle de commerce international qu'était alors Gênes.

L'Italie est également le cadre de plusieurs expériences rapportées par Simon. A Rome et à Pérouse, il a vu et mangé des *mala apia*<sup>28</sup>. C'est à Rome également qu'il fréquente les bibliothèques des anciens monastères<sup>29</sup>. La *melea*, dont il donne la recette, nous oriente une fois de plus vers Gênes : cette boisson est en effet présentée comme une spécialité génoise<sup>30</sup>. Notre auteur est donc assurément génois.

### Simon

Simon de Gênes, donc. Ce constat étant fait, le travail d'identification du personnage s'annonce néanmoins difficile. Des études d'anthroponymie récentes ont en effet montré qu'entre la fin du XIIe et la fin du XIIIe siècle au moins, le prénom « Simon » figure parmi les prénoms chrétiens les plus portés à Gênes, tant par les laïcs que par les clercs<sup>31</sup>. Pour ces derniers, en outre, le système anthroponymique se restreint le plus souvent au (pré)nom

<sup>19</sup> Guy de Chauliac, *Grande Chirurgie*, ed. Nicaise, 256 et 617.

<sup>20</sup> Astruc, *Faculté de Médecine de Montpellier*, 150 : « Ce médecin pourroit être originaire de Gênes, qu'on a appelé *Janua* dans la basse latinité, mais comme Rachin assure qu'il estoit de la Faculté de Montpellier, il y a apparence qu'il estoit de *Porte*, village de Languedoc ». Wickersheimer (*Dictionnaire biographique*, I, 29) ne tranche pas et retient la forme « Anselme de *Janua* ». De Donato (« Anselmo da Genova ») pense que Guy de Chauliac a commis une erreur de traduction du latin de *Ianua*. Pescetto l'appelle « Anselmo de Incisa » (Pescetto, *Biografia medica ligure*, 23).

<sup>21</sup> ... *qua [planta] combusta, cinis ejus conglobatur in massam que nostro ydiomate vocatur sedra (art. kali).*

<sup>22</sup> *Gallitricum... que nostro vulgari vocatur bosomo (art. gallitricum).*

<sup>23</sup> *Multi nam in Marchia Trevisina vocant et cicerulas cicera et ipsa cicera vocant pizolos (art. legumina).*

<sup>24</sup> ... *quam Lombardi et Tusci sclaream vocant (art. gallitricum).*

<sup>25</sup> *Menis, grece, piscis marinus. De quo Paulus capitulo de sicas que in capitis cute fiunt... ydiomate Januensi menora vocatur (art. menis).*

<sup>26</sup> ... *quidam morgellinam vocant, credo, quod ab vulgari gallico, nam morgelline gallice est dictu morsus galline (art. morsus galline).*

<sup>27</sup> *Fasfase arabice exponitur in libro de doctrina arabica melca et est que dicitur ydiomate hispanico alerdela (art. fasfase) et Mahaleb, arabice. Exponitur in libro Rasis de lapide quod est nominatum in lingua yspanica azeuo. Et ego quesivi ab Yspanis qui esset azeuo et ostenderunt mihi agrifolium (art. mahaleb).*

<sup>28</sup> *Mala apia que Paulus commendat sunt mala predulcia cujus testis sum, nam Perusii et Rome vidi et comedi (art. mala apia).*

<sup>29</sup> *Nam antiqui ex illo juncu dilatato et attenuato ac longitudinaliter et transversaliter texto duplicatoque ac glutino linito, cartas ad scribendum faciebant. Et ego vidi Rome in aliquibus monasteriis antiquissima volumina ex eisdem litteris semi grecis scriptas ac nullis modernis legibilia (art. paprius).* V. aussi ci-dessous (n. 38) l'art. *kirtas*.

<sup>30</sup> ... *est quod fit ex spuma lactis et vino acerbo aliquantulum acetosi saporis qua Januenses utuntur et vocant melea vulgariter, mire appetitum provocans et fastidium auferens (art. melea).*

<sup>31</sup> Entre 1193 et 1282, le prénom « Simon » occupe, dans le groupe des prénoms les plus portés, une place qui oscille entre le 4<sup>e</sup> et le 6<sup>e</sup> rang (Birolini, « Anthroponymie génoise », 470-71).

unique<sup>32</sup>. Si nous n'avons pas conservé de trace du nom de famille de Simon de Gênes, c'est peut-être qu'il n'en a pas eu ! Cependant, Birolini relève que 14% des noms de clercs recourent à un système anthroponymique plus développé et sont composés du nom adjoint d'un surnom locatif, faisant le plus souvent référence à un quartier de la ville (*de Castelleto, de Castro, de Domoculta, de Platealonga, Sancto Siro, etc.*)<sup>33</sup>. Contentons-nous pour l'instant de garder cette précision à l'esprit.

Au vu des résultats de l'anthroponymie, identifier un « Simon » à Gênes dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle relève de la gageure. Fort heureusement, la *Clavis sanationis* elle-même, ainsi que l'historiographie nous ont transmis des données biographiques qu'il nous faut à présent passer en revue.

### *Un moine ?*

Depuis Giacomo Bracelli (1520), une série de biographies de notre auteur l'affuble de l'épithète *monachus*. La trop brève notice de l'historien italien<sup>34</sup> a laissé à l'historiographie l'embarras de l'interprétation. La plupart des auteurs ne mentionnent l'information qu'avec beaucoup de circonspection, en renvoyant systématiquement à Bracelli<sup>35</sup>.

Tous semblent y voir un signe de l'entrée de Simon dans les ordres. Pour Pescetto, cela ne fait même aucun doute. Le moine Simon aurait d'ailleurs quitté Rome à la mort de Boniface VIII et, toujours attaché à sa ville natale, serait retourné à Gênes, au couvent de Paverano, où il aurait passé les derniers jours de sa vie<sup>36</sup>. Seul Giambattista Spotorno comprend *monachus* comme nom de famille<sup>37</sup>.

Aucun doute, Simon de Gênes a fréquenté les monastères. Aux articles *papirus et kirtas* de la *Clavis sanationis*, il nous parle en effet de son activité *in gazofilatiis antiquorum monasteriorum* (« dans le trésor de monastères anciens »)<sup>38</sup>. Il n'existe cependant aucune preuve que ses visites aient eu d'autre but que bibliophilique. C'est en effet à son travail préparatoire dans les bibliothèques conventuelles de Rome qu'il se réfère. En outre, le témoignage de Campanus de Novare<sup>39</sup> montre clairement que Simon de Gênes est un clerc séculier et non régulier. Concernant Paverano, la seule mention de son prieur comme

<sup>32</sup> Birolini, « Anthroponymie génoise », 478.

<sup>33</sup> *Ibid.*, 484-85.

<sup>34</sup> Après une phrase sur Jean Balbi, Bracelli enchaîne : « Et Simon Monachus ex Arabica lingua in latinum sermonem multa conuertit » (Bracelli, *Libellus de Claris Genuensibus*, f. 45).

<sup>35</sup> Soprani, *Li scrittori della Liguria*, 258 : « Giacomo Bracelli ne'gl'Elogi doue lo chiama Simon Monacus » ; Oldoini, *Athenarum ligusticum*, 499 : « à Bracellio vero Simon Mouachus (!) dictus » ; Marchand, *Dictionnaire historique*, 242 : « Le moine par Bracellus ». Spotorno, *Storia letteraria*, I, 220 : « ma l'autorità del Bracelli... non è punto da sprezzare ».

<sup>36</sup> Pescetto, *Bibliografia medica ligure*, 15 : « Dopo la morte di quei Sommi Pontefici [Nicolas IV et Boniface VIII] il nostro Simone fece ritorno in patria, ritirandosi in un sobborgo di Genova sulla riva sinistra del Bisagno detto Paverano, dove è probabile che terminasse i suoi giorni ». G. Pongigliotti, « Paverano », *Il comune di Genova*, octobre 1924, 1231-38 (que je n'ai pu consulter), cité par Giovanna Petti Balbi (Petti Balbi, *L'insegnamento*, 35), se basant sur une tradition voisine, fixe le séjour de Simon à Paverano après 1272. Selon lui, Simon y aurait composé la *Clavis sanationis*. Idée reprise par Petti Balbi, *Genova nel Medioevo*, 272, et par Balletto, *Medici e famaci*, 53. V. « La *Clavis sanationis* », 33.

<sup>37</sup> Spotorno, *Storia letteraria*, I, 219 : « Il casato Monaco non è strano in Italia ». Les autres historiens mentionnés à la note précédente connaissent déjà un autre « casato » à Simon de Gênes, *a Cordo* (v. « Simon a Cordo, Simon de Cordo », 12).

<sup>38</sup> *Et ego vidi Rome in gazofilatiis antiquorum monasteriorum libros et privilegia ex hac materia scripta ex litteris apud nos non intelligibilibus, nam figure nec ex toto grece nec ex toto latine erant* (art. *kirtas*). L'importance de cet article avait déjà été signalée par Paravicini Bagliani, *Medicina e scienze della natura*, 250.

<sup>39</sup> V. « Prébendes », 16 ss.

intermédiaire entre Simon et Campanus ne permet pas de déduire que Simon y ait vécu<sup>40</sup>. Quoi qu'il en soit, nom de famille ou *status*, la qualification de *monachus* n'a connu qu'un succès très limité et n'est généralement pas retenue par l'historiographie actuelle<sup>41</sup>.

### *Simon a Cordo, Simon de Cordo*

Une tradition persistante, reprise par pratiquement tous les biographes de Simon de Gênes, veut qu'il ait porté le nom de *Cordo*<sup>42</sup>. Raffaello Soprani, Agostino Oldoini<sup>43</sup> et Ernst Meyer<sup>44</sup> l'affirment sous l'autorité de celui qui leur semble être à l'origine de cette attribution : Jan Antonides Van der Linden (1609-1664).

La troisième édition du *De scriptis medicinis* de Van der Linden, datée de 1662, comporte une notice augmentée pour l'entrée « Simon Ianuensis ». A la notice de la première édition, qui ne mentionnait que la glose sur Alexandre de Tralles<sup>45</sup>, la deuxième ajoute la *Clavis sanationis*, dans son édition de 1515, et Serapion<sup>46</sup>. La troisième, enfin, complète la liste des œuvres par une courte notice biographique, pour laquelle il dit se baser sur la *Chronologia medicorum* de Wolfgang Justus<sup>47</sup> :

Simon Ianuensis. Alias Simon Geniastes a Cordo dictus. Medicus excellentissimus. Floruit A. C. 1273. Vixit Romae, in Aula Pontificis Nicolai IV, qui electus est A. C. 1288. Wolfg. Iustus in *Chronol. Medicorum*

La notice de Van der Linden est particulièrement intéressante parce qu'elle laisse voir l'ambiguïté qui a fait naître l'attribution du nom de *Cordo* à Simon de Gênes. Elle permet deux interprétations possibles. La première est de faire porter *dictus* sur *a Cordo*, autrement dit : « Simon, appelé *a Cordo* ». C'est ainsi que l'on compris les successeurs de Van der Linden. La seconde, plus vraisemblable, est de faire porter *dictus* sur *Geniastes*, autrement dit : « Simon, appelé *Geniastes* ». Effectivement, dans toutes les éditions précédentes, Van der Linden qualifiait Simon de *Ianuensis*. Le qualificatif de *Geniastes* est donc nouveau et demande une explication au lecteur. Dans ce cas, que faire de *a Cordo* ? Il aurait fallu consulter Justus<sup>48</sup>, mais il y a fort à parier qu'il faille lire derrière ce *Cordus* le nom du célèbre botaniste Valerius Cordus (1515-1544), de peu antérieur à Justus. On pourrait dès lors traduire les premiers mots de la notice de Van der Linden par : « Simon *Ianuensis*, également appelé *Geniastes* par [Valerius] Cordus » !

<sup>40</sup> V. « La *Clavis sanationis* », 33. Pour l'allusion à Paverano dans la préface, v. « Edition et traduction du texte », 3-4.

<sup>41</sup> Peut-être Bracelli a-t-il confondu notre médecin avec un ermite camaldule et reclus, homonyme et contemporain († 1292). Sur cet ermite, mort dans la cellule dite « du pape » (!), v. Somigli, « Simone da Genova ». N'ayant pu consulter le travail de Pongigliotti cité ci-dessus (n. 36), je n'ai pu connaître les arguments en faveur d'un retour à Paverano après 1272 (pourquoi cette date par ailleurs ?).

<sup>42</sup> On trouve *Simon a Cordo* (Oldoini, *Athenarum ligusticum*, 499 ; Soprani, *Li scrittori della Liguria*, 257 ; Mandosio, *Θεατρον*, 214) et *Simon de Cordo* (Haller, *Bibliotheca medicae*, I, 437 ; Id., *Bibliotheca botanica*, I, 221), soit *Simon da Cordo* en italien (Marini, *Archiatra pontifici*, I, 31).

<sup>43</sup> Pour les renvois à ces deux auteurs, v. la note précédente.

<sup>44</sup> Meyer, *Geschichte der Botanik*, IV, 161.

<sup>45</sup> Van der Linden, *De scriptis medicinis*, 1637, 433. Sur l'attribution de cette œuvre à Simon, v. « Une œuvre de traducteur », 28-29.

<sup>46</sup> Van der Linden, *De scriptis medicinis*, 1651, 541.

<sup>47</sup> Van der Linden, *De scriptis medicis*, 1662, 572 ; repris dans Van der Linden-Mercklin, *Lindenius renovatus*, 971.

<sup>48</sup> Je ne suis pas parvenu à mettre la main sur un exemplaire de sa *Chronologia medicorum* (W. Justus, *Chronologia medicorum*, Francfort sur l'Oder, chez Jean Eichorn, 1556).

En attendant de pouvoir remonter au-delà du XVI<sup>e</sup> siècle, force est d'admettre avec Pierre-Claude-François Daunou que « son prénom Simon est suivi des mots *a Cordo* dans plusieurs notices, dont aucune toutefois ne remonte aux temps où il vivait »<sup>49</sup>. Aucune des sources médiévales concernant l'auteur de la *Clavis sanationis* ne fait en effet, à ma connaissance, mention de ce nom. Il est vrai aussi qu'elles sont toutes extérieures à Gênes et qu'à l'extérieur de cette ville, l'important est avant tout de désigner Simon par sa ville d'origine.

### *Sacerdos a sacello*

Chez Oldoini<sup>50</sup>, puis chez Mandosio (qui renvoie à Oldoini)<sup>51</sup>, Simon de Gênes est qualifié de *Sacerdos a Sacello*. On peut attribuer à *sacellus* deux sens au moins, qui ne permettent cependant pas de donner un sens clair à la formule.

*Sacellus* ou *saccus* désigne le trésor, le fisc<sup>52</sup>. On trouve à Rome, au haut Moyen Age, un membre de la *familia* pontificale désigné par le titre de *sacellarius*<sup>53</sup> et dont la fonction semble être l'ancêtre de celle du camerlingue<sup>54</sup>. Si *sacerdos a sacello* renvoie à une fonction en rapport avec la chambre de la curie romaine, quelle traduction en donner ? « Prêtre du trésor » ? L'hypothèse ne semble pas convaincante.

Au neutre, *sacellum* désigne un reliquaire<sup>55</sup>. La fonction liturgique de l'objet permet une association plus facile avec *sacerdos*. La formule *sacerdos a sacello* pourrait se traduire par « prêtre du reliquaire ». Encore faudrait-il savoir de quel reliquaire il s'agit...

Dans un cas comme dans l'autre, le sens ne paraît pas obvie. Chercher les sources d'Oldoini permettrait peut-être d'en savoir plus.

### *Deux, trois ou quatre Simon de Gênes*<sup>56</sup>

L'historiographie ne retient actuellement qu'un seul Simon de Gênes, médecin. Il n'en a pourtant pas toujours été ainsi. Wolfgang Justus<sup>57</sup>, encore une fois vecteur d'une nouveauté autour de Simon de Gênes, divise notre auteur en deux Simon distincts. Il distingue en effet entre le Simon de Gênes auteur de la *Clavis Sanationis* et un Simon de Gênes commentateur et correcteur des *Pandecte medicine* de Matthaeus Sylvaticus<sup>58</sup>. Cette œuvre du médecin du roi Robert de Sicile, que l'on croyait alors avoir été rédigée après 1320<sup>59</sup>, était souvent suivie,

<sup>49</sup> Daunou, « Simon de Gênes », 241.

<sup>50</sup> Oldoini, *Athenarum ligusticum*, 499.

<sup>51</sup> Mandosio, *Θεατρον*, 214-16 : « Simon a Cordo, Italus, Genuensis... *felicis recordationis* (scripsit Augustinus Oldoinus in Opere Ms. apud me, saepe allegato) *apud Romanos... studuit, adfuitque Nicolao IV Pont. Max. Medicus, Sacerdosque a Sacello...* ». La formule *Sacerdos a Sacello*, au nominatif, ne peut se rapporter qu'à Simon de Gênes.

<sup>52</sup> Du Cange, *Glossarium*, VII, 253.

<sup>53</sup> Cité par exemple dans l'*Ordo I*, du VIII<sup>e</sup> siècle (Andrieu, *Les 'Ordines romani'*, II, 70).

<sup>54</sup> Sur le rôle du camerlingue à la cour pontificale, v. Paravicini Bagliani, *La cour des papes*, 79.

<sup>55</sup> Ducange, *Glossarium*, VII, 254.

<sup>56</sup> Pour ce paragraphe, mes informations sont reprises de l'analyse, très complète, de Marchand, *Dictionnaire historique*, 242-45.

<sup>57</sup> Justus, *Chronologia medicorum*, mentionnée ci-dessus, n. 48.

<sup>58</sup> Sur cet auteur et l'usage qu'il fait de la *Clavis*, v. « Les *Pandectae* de Matthaeus Sylvaticus », 133 ss.

<sup>59</sup> On sait aujourd'hui qu'elle fut achevée en 1317 (v. « Les *Pandectae* de Matthaeus Sylvaticus », 133).

dans les imprimés<sup>60</sup>, par une version abrégée – qui a donc pu paraître un autre texte – de la *Clavis sanationis*<sup>61</sup>. En outre, une erreur, introduite dans le titre de son édition par l'imprimeur de 1508, a vraisemblablement induit le lecteur à croire que le Simon de Gênes dont il était question était un correcteur des *Pandectae*<sup>62</sup>. Justus décide donc que le Simon correcteur de Matthaeus Sylvaticus (vers 1320) ne peut être le même personnage que l'auteur de la *Clavis* (fin du XIIIe siècle) : il crée alors deux personnages homonymes.

L'histoire ne s'arrête cependant pas là, puisqu'Agostino Oldoini<sup>63</sup> divise encore le premier Simon (fin du XIIIe siècle) en deux personnages. Le premier, Simon *a Cordo* ou Simon *Monachus*, servit Nicolas V (erreur d'impression pour Nicolas IV) comme *Sacerdos a Sacello*. Il rédigea la *Clavis sanationis* (qu'il appelle *Clavis sanitatis*), une glose sur Alexandre de Tralles, des synonymes<sup>64</sup> et traduisit de l'arabe un traité de Sérapion. Le deuxième, Simon *Genuensis*, traduisit avec Abraham, les commentaires de Jean Sérapion sur les facultés des simples<sup>65</sup>. Il reprend enfin de Justus le dernier personnage, correcteur des *Pandecte* de Matthaeus Sylvaticus.

L'ultime étape est franchie par Jean-Jacob Manget<sup>66</sup>, qui fait de Simon quatre personnages différents : un *Simon a Cordo*, un *Simon Ianuensis*<sup>67</sup> et deux *Simon Genuensis* (une fois sous *Genuensis* et une fois sous *Simon*)<sup>68</sup>...

Depuis la savante notice de Prosper Marchand, qui a montré les erreurs qui ont conduit à faire éclater notre médecin en plusieurs personnages distincts, l'historiographie n'a plus retenu qu'un seul Simon de Gênes.

Jusqu'ici, nous n'avons abordé que les éléments biographiques ajoutés par les érudits des XVIe-XXe siècles. Voyons à présent les témoignages contemporains de Simon de Gênes, rédigés par deux savants qui semblent l'avoir bien connu : Campanus de Novare et Roger Bacon. Bien entendu, les informations qu'ils nous livrent sont plus fiables que celles que nous avons rencontrées jusqu'ici.

<sup>60</sup> Deux éditions de la fin du XVe siècle (Venise, Locatellus, 1498 et Venise, Stagninus, 1499) sont suivies des *Synonyma « succinte »* de Simon de Gênes (Klebs, *Incunabula scientifica*, 306 ; n° 919.9 et 919.10). Pour l'édition de 1508, v. ci-dessous, n. 62.

<sup>61</sup> Je n'ai pas pu vérifier s'il s'agissait de la version abrégée de Mondino da Cividale (sur ce personnage et son œuvre, v. « Mondino da Cividale », 138 ss).

<sup>62</sup> Pavie, Burgofranchus, 1508. Daunou (« Simon de Gênes », 246) l'avait déjà relevé, qui explique que la *Clavis sanationis* était annoncée par certains « intitulés vagues ou inexacts » comme des « notes destinées à expliquer ou à corriger cet ouvrage ». En fait, la méprise de notre imprimeur s'explique à lire le titre de son édition : ... *nuperrime castigatus redditum... ac plurimis celeberrimorum auctorum in primisque Simonis Genuensis adnotationibus decenter illustratum...* L'éditeur de 1508 interprète mal le titre d'une édition antérieure qui indiquait que les *Pandectae* étaient imprimées *cum Simone Januensis, additis etiam nonnullis capitulis...* De *cum Simone Januensis, additis...*, il a fait *Simonis Genuensis additionibus* !

<sup>63</sup> Oldoini, *Athenarum ligusticum*, 499-500.

<sup>64</sup> Il ne reconnaît pas derrière ces *synonyma* la version abrégée de la *Clavis sanationis* par Mondino da Cividale.

<sup>65</sup> Oldoini confond Jean Serapion, dont le *Kunnas* a été traduit en latin par Gérard de Crémone, avec l'auteur inconnu qui porte le nom de Serapion et qui est l'auteur d'un *Liber aggregatus de simplicibus medicinis*, traduit par Simon de Gênes et Abraham de Tortose. Les deux textes sont utilisés dans la *Clavis* ; v. A [2] et A [3], 94 ss.

<sup>66</sup> Jean-Jacob Manget, *Bibliotheca scriptorum medicorum veterum et recentiorum*, Genève 1731, que je n'ai pas pu consulter pour ce travail. Mes informations se basent sur Marchand, *Dictionnaire historique*, 245.

<sup>67</sup> Dans ces deux notices, il reprend l'information qu'il tire de Van der Linden (*De scriptis medicinis*).

<sup>68</sup> Sous *Cordo* et sous *Ianuensis*, il reprend l'information qu'il tire de Mandosio (*Θεατρον*).

Pratiquement tous les manuscrits<sup>69</sup> insèrent avant le début de la préface de la *Clavis sanationis* deux lettres, fruit d'un échange épistolaire entre Simon de Gênes et un autre grand savant de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, le mathématicien Campanus de Novare<sup>70</sup>. L'adresse qu'utilise ce dernier est la principale source d'information quant aux fonctions qu'occupait Simon à la cour pontificale<sup>71</sup>.

« Au vénérable maître Simon de Gênes, sous-diacre et chapelain du seigneur pape, chanoine de Rouen... ». Sous-diacre et chapelain pontifical : Simon de Gênes portait donc deux titres qui le plaçaient très haut au sein de la *familia* du pape.

*Subdiaconus domini pape*. C'est ainsi que l'on qualifie, depuis le milieu du XII<sup>e</sup> siècle, les clercs romains qui ont reçu du pape – leur évêque – leur rang de sous-diacre<sup>72</sup>. Rapidement, pourtant, le titre se transforme en privilège, dont le souverain pontife gratifie des clercs hors du diocèse de Rome. Privilège, puisqu'il permet au bénéficiaire de dépendre directement du pape, sans être soumis à la juridiction épiscopale. Privilège également parce qu'y est attachée la jouissance d'un revenu fixe – une prébende canoniale le plus souvent<sup>73</sup>. Le nombre de sous-diacres est toujours resté relativement restreint (on en compte une vingtaine à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle).

*Capellanus domini pape* – formule parfois conjointe à la précédente<sup>74</sup> – désigne initialement les clercs chargés du service liturgique de la chapelle du pape. D'insignifiant<sup>75</sup>, le nombre des chapelains pontificaux explose littéralement au XIII<sup>e</sup> siècle<sup>76</sup>. Ici aussi le titre perd son sens originel et en vient à servir soit d'encouragement pour un « jeune espoir », soit de récompense pour loyaux services<sup>77</sup>. On compte désormais des chapelains pontificaux à tous les postes importants de la curie romaine (tribunal de la Rote, pénitencerie, chancellerie, etc.)<sup>78</sup> et, plus important pour nous, dans les chapitres de toutes les grandes cathédrales de l'Occident<sup>79</sup>.

Le titre de *capellanus*, et, plus encore, celui – préféré parce que plus prestigieux<sup>80</sup> – de *subdiaconus* auraient dû valoir à Simon de Gênes de figurer dans quelque acte pontifical. Mais sous quel pape aurait-il occupé ces fonctions ? La lettre de Campanus qualifiant Nicolas IV (1288-1292) de *quondam felicitis recordationis*, les historiens se sont généralement entendu pour voir dans la salutation de Campanus le reflet d'une situation qui était celle de Simon sous son successeur, Boniface VIII (1294-1303)<sup>81</sup>. On chercherait pourtant en vain

<sup>69</sup> Sauf *C*<sub>1</sub>, mutilé, et *B*<sub>1</sub> et *P*<sub>2</sub>, (v. « Notices », 44, 43 et 51-52).

<sup>70</sup> Sur ce personnage, médecin et chapelain pontifical de Nicolas III, puis chapelain de Boniface VIII, auteur d'une *Theorica planetarum* et commentateur d'Euclide, v. Benjamin-Toomer, *Campanus of Novara* et Paravicini Bagliani, *Medicina e scienze della natura*, 85-115.

<sup>71</sup> Pour les paragraphes suivants, je me suis essentiellement appuyé sur l'étude d'Elze, « Die päpstliche Kapelle ».

<sup>72</sup> *Ibid.*, 155.

<sup>73</sup> *Ibid.* Pour les prébendes de Simon de Gênes, v. « Prébendes », 16 ss.

<sup>74</sup> On trouve, depuis Innocent III, le titre de *subdiaconus et capellanus noster* ; cf. Elze, « Die päpstliche Kapelle », 152.

<sup>75</sup> Les registres d'Urbain II comptent deux *capellani* (*Ibid.*, 150).

<sup>76</sup> On en dénombre environ 50 sous Innocent III, Honorius III et Grégoire IX, puis quelque 200 sous Innocent IV (*Ibid.*, 188).

<sup>77</sup> *Ibid.*, 190.

<sup>78</sup> Seules les légations importantes restent aux mains des cardinaux.

<sup>79</sup> Elze, « Die päpstliche Kapelle », 145.

<sup>80</sup> *Ibid.*, 157. Certains ont voulu voir dans la suscription employée par Simon de Gênes (*Simon, infimus subdiaconus*) le signe de l'humilité de l'auteur, hypothèse à nuancer au regard de ce qui précède.

<sup>81</sup> Pescetto, *Biografia medica ligure*, 15 ; Wickersheimer, *Dictionnaire biographique*, 739-40 ; Paravicini Bagliani, *Medicina e scienze della natura*, 247.

dans les registres de ce pape un Simon de Gênes qui soit plus qu'un habitant de la ville du Nord de l'Italie<sup>82</sup>. Le destinataire de Simon apparaît quant à lui dans les registres de Boniface VIII comme chapelain pontifical et chanoine de Paris<sup>83</sup>.

### *Médecin du pape*

Toutes les notices biographiques font allusion à la fonction de *medicus pape* de Simon de Gênes. La fonction est attestée depuis le pontificat d'Innocent III (1198-1216). Pour le XIII<sup>e</sup> siècle, on ne compte pas moins de quatre-vingts médecins pontificaux, dont certains sont des intellectuels de renom (Accursino da Pistoia, Arnaud de Villeneuve, Guillaume de Corvi)<sup>84</sup>.

Pour Simon de Gênes, aucune autre donnée que le titre que Campanus propose à son texte ne confirme sa qualité de *medicus pape*. On a parfois prétendu, sans aucun argument solide toutefois, que Simon avait été remarqué par le pape pour ses qualités de praticien. Sur la base d'une affirmation vague de Soprani<sup>85</sup>, les historiens ont brodé sur les succès de Simon de Gênes comme médecin. Daunou<sup>86</sup> affirme, dans un luxe de détails impressionnant :

Simon paraît avoir de bonne heure quitté Gênes pour aller s'établir à Rome, et y exercer la profession de médecin. Son habileté, son zèle, les soins assidus qu'il donnait à ses malades, et le succès de ses cures, lui attirèrent la confiance publique : il obtint celle du pape...

La précision est troublante au vu du peu d'informations dont nous disposons à propos de la vie de notre médecin<sup>87</sup>. Pour Simon, nous ne bénéficions aucune mention même de soins qu'il aurait prodigués à Nicolas IV. Encore une fois, donc, Simon de Gênes échappe totalement à tout ancrage à la curie romaine.

### *Prébendes*

Attachées au privilège de sous-diacre et/ou de chapelain pontifical, les prébendes ont gratifié, entre autres, de nombreux « chercheurs » d'un revenu fixe, leur offrant ainsi la possibilité de voyager d'un chapitre à un autre et de se consacrer à leurs recherches. Nombreux sont ainsi les exemples de personnages de l'entourage du pape qui en

---

<sup>82</sup> Les Simon de Gênes apparaissant dans les registres pontificaux sont, pour la plupart, accompagnés du qualificatif de *cives* (*Registres de Grégoire IX*, ed. Auvray, n° 2546 ; *Registres d'Innocent IV*, ed. Berger, n° 4373 ; *Registres de Boniface VIII*, ed. Digart, n° 4115).

<sup>83</sup> *Registres de Boniface VIII*, ed. Digart, n° 1648. A propos du canonicat parisien de Campanus, v. Paravicini Bagliani, *Medicina e scienze della natura*, 96.

<sup>84</sup> Sur les médecins pontificaux, v. Paravicini Bagliani, *Medicina e scienze della natura*, 3-51.

<sup>85</sup> Soprani, *Li scrittori della Liguria*, 257 : « visse nella Città di Roma molto caro al Pontefice Nicolò Quarto », développé par Oldoini, *Athenarum ligusticum*, 499 : « Medicus felicitis recordationis apud Romanos, quorum bonae valetudine atque etiam, dum vixit, studuit, adfuitque Nicolao V » et par Mandosio, *Θεατρον*, 215 (qui reprend textuellement Oldoini).

<sup>86</sup> Daunou, « Simon de Gênes », 241.

<sup>87</sup> Il est plus prudent d'affirmer avec Girolamo Tiraboschi (Tiraboschi, *Storia della letteratura*, IV, 200) : « Ove esercitasse egli la sua arte, non vi ha monumento, che cel dichiari ».

bénéficièrent<sup>88</sup>. Parmi eux, Simon de Gênes s'en est vu accorder deux, au moins, dont les documents nous ont conservé la trace.

*Canonicus Rothomagensis* : c'est le troisième titre qu'utilise Campanus pour saluer son confère dans la lettre dédicatoire en tête de la *Clavis sanationis*<sup>89</sup>. Le chapitre cathédral de Rouen a compté en son sein plusieurs Italiens en relation avec la curie romaine, comme chanoines<sup>90</sup> mais aussi comme archidiacres<sup>91</sup>. Mentionnons ici le cas – plus tardif, mais proche de celui de Simon de Gênes – de Guillaume de Corvi de Brescia, médecin et chapelain pontifical de Boniface VIII, qui accède au canonicat de Rouen en 1317, à la place de Guillaume de Turre, notaire du pape<sup>92</sup>. Plusieurs éléments semblent donc montrer que la cour pontificale avait ses « entrées » au chapitre de Rouen.

Aucune trace pourtant d'un Simon de Gênes. Les Simon qui s'y sont succédés sont pour la plupart des Français<sup>93</sup>. Il reste possible que Simon ait bénéficié du revenu de sa prébende sans résider à Rouen, ce qui est chose courante à l'époque<sup>94</sup>. On trouve en revanche des membres de la famille des Lavagna, branche de la famille des Fieschi<sup>95</sup>. Qui sait si Simon de Gênes ne doit pas à cette famille, dont on pense qu'elle est pour quelque chose dans sa venue à la cour pontificale<sup>96</sup>, l'obtention de ce canonicat ? Il ne serait pas tout à fait impossible que ce qu'Agostino Paravicini Bagliani avait prouvé pour Campanus de Novarre, à savoir qu'il doit son canonicat parisien à Ottobono Fieschi (le futur Adrien V), se soit aussi produit dans le cas de Simon de Gênes.

Des recherches ont mis à jour une deuxième prébende dont a bénéficié Simon de Gênes, à Padoue<sup>97</sup>. Attestée par deux lettres de Nicolas IV, conservées dans la collection dite « de Marino Filomarini »<sup>98</sup>, l'attribution de cette prébende est le résultat des souhaits du pape en personne, qui s'occupe de l'affaire « dans les premiers mois de son pontificat »<sup>99</sup>. Il place

<sup>88</sup> Pour ne prendre que deux exemples : Campanus de Novarre, chapelain pontifical, est chanoine de Tolède, de Felmersham, de Reims et de Paris (Benjamin-Toomer, *Campanus of Novara*, 6-7), Guglielmo de Corvi, de Brescia, médecin personnel de Boniface VIII, est chanoine de Brescia, Lincoln, Paris et Constance (Siraisi, *Taddeo Alderotti*, 50).

<sup>89</sup> V. « Edition et traduction de la préface », 3-4. L'information est relevée au moins depuis Schenck, *Biblia iatrica*, 479-80. Le *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales* (IX, 671) fait une mauvaise lecture de cette information et prétend « qu'il avait le titre de chanoine de Rome » !

<sup>90</sup> Parmi les liste de Hermann Baier (Baier, *Päpstliche Provisionen*), complétées par le récent volume des *Fasti Ecclesiae Gallicanae* (V. Tabbagh, *Diocèse de Rouen*, 380, 365, 356, 228, 290, 345), il faut relever, sous Innocent IV : a) *Trasmundus* (chanoine de 1250 à 1253), devenu archevêque de Corinthe, puis de Monreale, b) Sinibaldo Fieschi (chanoine de 1250 à 1267), petit-neveu du pape, et c) Robert de Milan (chanoine de 1250 à 1271), qui deviendra camérier de Giovanni Gaetani, puis évêque de Verdun ; sous Nicolas IV : Jacopo Gaetani (chanoine en 1291), neveu du cardinal Matteo Orsini ; sous Boniface VIII : a) Matteo Carazoli, de Naples (chanoine de 1296 à 1313), devenu cardinal, et b) *Ricardus Petronus* de Sienne (chanoine de 1296 à 1314).

<sup>91</sup> Contentons-nous de relever ici le nom de *Thomas de Montenegro* (archidiacre et chanoine jusqu'en 1297), neveu du cardinal Giacomo Colonna (Tabbagh, *Diocèse de Rouen*, 379).

<sup>92</sup> Tabbagh, *Diocèse de Rouen*, 192 et 212. Sur ce personnage, v. également Guerrini, « Guglielmo da Brescia » et Siraisi, *Taddeo Alderotti*, 49-54.

<sup>93</sup> Simon de Boscgarnier, Simon de Compendio, Simon Estellant, Simon de Marcha, Simon de Paris et Simon de Pincésais (Tabbagh, *Diocèse de Rouen*, 366-69).

<sup>94</sup> V. à ce sujet Bégou-Davia, *L'interventionnisme bénéficial*.

<sup>95</sup> Sinibaldo Fieschi (chanoine de 1250 à 1267), petit-neveu d'Innocent IV (Tabbagh, *Diocèse de Rouen*, 365), et *Tedisius* Fieschi de Lavagna.

<sup>96</sup> L'hypothèse a été proposée par Paravicini Bagliani, *Medicina e scienze della natura*. Elle est reprise par Petti Balbi, « Società e cultura », 6 n. 8.

<sup>97</sup> Paravicini Bagliani, *Medicina e scienze della natura*, 192.

<sup>98</sup> Schillmann, *Die Formularsammlung*, 364, n° 3133-3134 (3133 : *Collatio canonicatus et prebende vacantium in curia* – Dil. fil. magistro S. de Ianua, can. Paduan. etc. *Precipuis a nobis mereris* ; 3134 : *Executoria gratie supradicte* – Iudici. *Precipuis etc.*)

<sup>99</sup> Paravicini Bagliani, *Medicina e scienze della natura*, 247. Les deux lettres ne portent pas de date. Schillmann les place cependant entre des actes datés de la fin août et d'autres du début septembre 1288.

ainsi au chapitre cathédral de la ville un certain *S. de Janua* qui a pu, grâce à l'apport des sources locales, être identifié avec notre auteur. Le 28 septembre 1292, en effet, un Simon de Gênes assiste aux délibérations du chapitre<sup>100</sup>. Le trône pontifical est alors vacant et Simon est en passe d'achever la rédaction de la *Clavis sanationis*, que Campanus lui retourne corrigée entre 1292 et 1296<sup>101</sup>. On peut donc imaginer que Simon de Gênes a passé les dernières années du travail qu'il a consacré à la *Clavis* à Padoue – si tant est qu'il y ait résidé continûment<sup>102</sup>.

### *Date de mort*

La date de la mort de Simon de Gênes fait presque l'unanimité au sein de l'historiographie de la première moitié du XXe siècle. Les historiens s'entendent pour proposer les premières années du XIVe siècle : 1303<sup>103</sup> ou 1305<sup>104</sup>. On semble lui avoir fixé la date de décès de son protecteur supposé, Boniface VIII. Seul Adalberto Pazzini, qui confond peut-être Simon et Campanus de Novare, place le décès de Simon en 1296<sup>105</sup>. La *Clavis sanationis*, achevée d'être corrigée entre 1292 et 1296, serait donc une œuvre de vieillesse de Simon de Gênes. Toutefois, en l'absence de date précise, seule l'indication des trente-cinq ans passés à composer la *Clavis* permet de supposer qu'il est mort âgé.

### *Nouvelles tentatives d'identifications*

Après avoir fait l'état des données biographiques connues pour Simon de Gênes, voyons s'il est possible d'ajouter de nouveaux éléments à une biographie qui est pour l'instant évanescence.

Sous l'année 1251, les *Annales* de Gênes<sup>106</sup> mentionnent le séjour à Gênes d'Innocent IV, de retour de Lyon, accompagné de l'ensemble du collège cardinalice. La chronique ne comporte aucun détail sur l'activité du pontife durant son séjour, mais en mentionne le but : *volens suos Ytalicos paterno affectu consolari*. Les registres du pape conservent la trace de ce passage par une série de lettres, presque toutes datées de la première quinzaine de juin (le terme du séjour pontifical est le 21 juin 1251). On y voit le pape distribuer avec largesse des prébendes à de jeunes génois, étudiants (*scolarii*), nobles ou proches des Lavagna<sup>107</sup>.

Parmi eux, le 4 juin 1251, Simon, *scolaris*, fils de noble Zacharie de Castello, reçoit un bénéfice de 30 à 40 marcs par an – pouvant s'élever même à plus dans son cas<sup>108</sup> – au monastère de Worcester. Ce bénéfice avait initialement été attribué à Tedisius Fieschi de

<sup>100</sup> Padova, Archivio Capitolare, *Villarum*, X, *Teolo*, n. 15 ; Paravicini Bagliani, *Medicina e scienze della natura*, 247, n. 46.

<sup>101</sup> V. « Date et lieu de composition », 33.

<sup>102</sup> Sur le rôle joué par Padoue dans la diffusion des œuvres et traductions de Simon de Gênes, v. « Lecteurs et abrégiateurs de la *Clavis sanationis* », 139 n. 733.

<sup>103</sup> Sudhoff-Meyer, *Geschichte der Medizin*, 230 ; *Biographisches Lexikon*, V, 275.

<sup>104</sup> C'est l'avis des éditeurs de Roger Bacon (Roger Bacon, *De erroribus medicorum*, ed. Little-Withington, 217). Je n'ai pas pu, pour ce travail, effectuer des recherches pour savoir pourquoi le début du XIVe siècle est toujours proposé.

<sup>105</sup> Pazzini, *Storia della medicina*, I, 575.

<sup>106</sup> *Annales Ianuenses*, 5-6.

<sup>107</sup> *Registres d'Innocent IV*, n° 5427-5435.

<sup>108</sup> ...*quod prescriptam vel majorem marcarum valeat quantitatem, auctoritate nostra conferre procures...* (je souligne).

Lavagna, chapelain et sous-diacre pontifical, chanoine de Beauvais et – plus intéressant encore – de Rouen<sup>109</sup>.

Bien sûr, l'hypothèse que Simon de Gênes ait été noble n'avait jamais été formulée. Cependant, si ce Simon *de Castello* est bien notre auteur, le témoignage des registres pontificaux permettrait de confirmer le lien existant entre Simon et les Fieschi. Les bénéfices de Worcester – attribué à Simon par Innocent IV, un Fieschi – et de Rouen seraient autant de prébendes aux mains de la puissante famille génoise, qui en aurait accordé la jouissance à Simon.

On pourrait penser que la mention de 1251 est bien éloignée de la période dans laquelle on a généralement cantonné Simon de Gênes (fin du XIII<sup>e</sup> siècle). Cependant, comme nous le verrons, Simon a débuté les recherches qui constitueront la *Clavis sanationis* au plus tard entre 1257 et 1261<sup>110</sup>. *Scolaris*, c'est donc bien à ce stade que devait en être notre auteur dans les années 1250.

Enfin, le séjour de Simon de Gênes en Angleterre expliquerait que Roger Bacon, lorsqu'il parle de lui, le désigne par son seul prénom, *magister Simon*<sup>111</sup>. Les deux hommes se connaissent fort probablement et ont eu des échanges épistolaires ou personnels.

Un deuxième témoignage permettrait de documenter les fonctions de Simon à Gênes. Un document daté du 4 juin 1266, signalé dans l'étude de Giovanna Petti Balbi sur le livre dans la société génoise au XIII<sup>e</sup> siècle<sup>112</sup>, présente un prêt de livres qui doit retenir notre attention. Maître Oberto, de Gênes, ordonne au notaire Alberto de S. Salvatore de prêter à maître Simon, *ripetitor in grammatica*, contre versement de 18 livres de génois, quelques livres en sa possession. Il s'agit des premier, deuxième, quatrième et cinquième livres du *Canon* d'Avicenne<sup>113</sup> et de deux volumes d'œuvres de Galien<sup>114</sup>.

A Gênes un *ripetitor in grammatica* est déjà un maître, mais non encore membre du collège des maîtres de grammaire<sup>115</sup>. Pourquoi un tel personnage s'intéresse-t-il aux œuvres d'Avicenne et de Galien sinon comme lectures personnelles<sup>116</sup> ? Or il se trouve qu'Avicenne et Galien figurent dans la liste des sources de Simon de Gênes<sup>117</sup>, auteurs qui sont par ailleurs bien sûr au programme de l'enseignement médical.

Un Simon de Gênes, maître de grammaire, qui lit Avicenne et Galien à la fin des années 1260 – soit une dizaine d'années après le début des travaux de la *Clavis* – m'a paru digne d'être mentionné dans ce travail.

<sup>109</sup> *Registres d'Innocent IV*, n° 6654.

<sup>110</sup> V. « Date et lieu de composition », 33.

<sup>111</sup> V. « Le témoignage de Roger Bacon », 20.

<sup>112</sup> Petti Balbi, « Il libro », 40, n° 37, repris dans Ead., *L'insegnamento*, 63. L'original est conservé à Gênes (Genova, Archivio di Stato, not. Giovanni de Corsio, cart. 82, f. 127v).

<sup>113</sup> *Libros Avicene, scilicet primum, secundum, quartum et quintum* (*Ibid.*).

<sup>114</sup> *Libros Galieni in alio volumine et quendam alium librum Galieni similiter* (*Ibid.*).

<sup>115</sup> Petti Balbi, *L'insegnamento*, 88. Concernant l'enseignement de Simon, Giambattista Spotorno (Spotorno, *Storia letteraria*, 222) affirme, on ne sait sur quelle base, que Simon enseignait la médecine...

<sup>116</sup> Les liens entre la Faculté des Arts et celle de Médecine sont très forts dans l'Italie du Nord (v. Siraisi, *Arts and Sciences*). On pourrait donc également imaginer que ce Simon de Gênes ait emprunté ces textes pour ses études de médecine.

<sup>117</sup> V. A [1] et G [9-11], 93-94 et 87-89.

Tentons, en guise de conclusion, de synthétiser l'information dont nous disposons désormais. Simon de Gênes n'a peut-être pas de nom de famille (ce qui est le cas de nombreux clercs génois de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle). Il ne s'est en tout cas pas appelé Simon *a Cordo*, mais peut-être Simon *de Castello* (les clercs portent parfois les noms du quartier de la ville d'où ils viennent, et *Castello* ou *Casteletto* en est un exemple). En 1251, lors du passage d'Innocent IV à Gênes, Simon se voit attribuer une prébende au couvent de Worcester. En Angleterre, il rencontre Roger Bacon. En 1266, de retour à Gênes et désormais maître de grammaire, il cherche à se procurer un exemplaire complet du *Canon* d'Avicenne et des ouvrages de Galien en vue de les utiliser pour l'œuvre qu'il a décidé d'entreprendre. A une date qui reste indéfinie, il est appelé à la cour pontificale. Nicolas IV le choisit comme médecin personnel et le dote d'une prébende à Padoue, entre août et septembre 1288. Il est chanoine de Padoue jusqu'au 28 septembre 1292 au moins, date à laquelle il assiste aux délibérations du chapitre. Cela n'implique pas forcément qu'il y ait résidé continûment. Entre 1292 et 1296, Campanus de Novare, qui lui retourne la *Clavis sanationis*, le qualifie de « chanoine de Rouen ». Ensuite, toute attestation précise de Simon de Gênes fait défaut.

### *Le témoignage de Roger Bacon*

Un témoignage, celui de son contemporain Roger Bacon (v. 1214-v. 1292), vient apporter non pas des données chronologiques concernant Simon de Gênes, mais une description de son intérêt pour les textes anciens et rares<sup>118</sup>.

Réputé pour ses critiques acerbes contre beaucoup d'intellectuels de son temps, Roger Bacon semble avoir connu Simon de Gênes et l'avoir jugé digne de son estime. Avec Campanus de Novare et Robert Grosseteste et quelques autres, Simon de Gênes fait en effet partie des intellectuels dont Bacon parle en bien<sup>119</sup>.

Dans le *De erroribus medicorum*, Roger Bacon revient à deux reprises sur l'avis d'un *magister Simon* (ou *magister S.*). Dans les deux cas, il s'agit d'informations relatives à des médecines simples, que Bacon dit tenir de ce personnage<sup>120</sup>. Ces informations ne figurant pas dans la *Clavis sanationis*, les éditeurs, Little et Withington, ont pensé qu'il devait s'agir de communications personnelles (« His opinions... were perhaps personal communications »)<sup>121</sup>.

Plus intéressant encore est un troisième passage, dans lequel Roger Bacon revient plus en détail sur ce *magister Simon*. Le projet initial du *De erroribus* était d'établir un catalogue des trente-six erreurs les plus patentes chez les médecins de son temps, qu'il répartit en deux groupes, en fonction de leur cause. Certaines sont causées par l'ignorance des praticiens eux-mêmes tandis que d'autres viennent de la dépendance des médecins à l'égard d'apothicaires

<sup>118</sup> Le témoignage de Roger Bacon est utilisé depuis longtemps par les historiens de Simon de Gênes. L'identification du Simon dont il sera question avec Simon de Gênes est l'œuvre, en 1928 déjà, des éditeurs du *De erroribus medicorum*, Andrew George Little et Edward Theodor Withington (Roger Bacon, *De erroribus medicorum*, ed. Little-Withington, 217). L'hypothèse est reprise par la traductrice anglaise du texte : Welborne, « The errors of the doctors », 62 (index). Curieusement, cette dernière ne considère pas le *Simon* de la troisième notice – mentionnée plus bas – comme étant le même personnage que le *magister Simon* et le *magister S.*

<sup>119</sup> Cf. Campanus de Novare, cité parmi les quatre meilleurs mathématiciens. Cf. aussi son maître, Robert Grosseteste, qu'il cite parmi les rares personnes à connaître le grec.

<sup>120</sup> *Et aloë magis ponitur quam mel secundum opinionem magistri Simonis* (Roger Bacon, *De erroribus medicorum*, ed. Little-Withington, 171) et *Item estimat magister S. quod eius [reu] virtus valet contra fluxum sanguinis, quia confortat sua virtute mirabili* (*Ibid.*, 174).

<sup>121</sup> Roger Bacon, *De erroribus medicorum*, ed. Little-Withington, 217.

incultes et dont la seule intention est de les tromper<sup>122</sup>. C'est dans cette seconde série, au paragraphe consacré aux antidotaires, que l'on trouve la mention suivante :

Les antidotaires anciens débutent par les opiacés, c'est-à-dire par la thériaque et d'autres ; viennent ensuite les électuaires et ensuite encore les laxatifs. Et Simon a vu l'antidotaire de Côme et de Damien en Italie, ainsi que d'autres, anciens. Et il recherche (*querit*) l'antidotaire d'Alap, qui est en hébreu, et la *practica* d'Averroès<sup>123</sup>.

La date du *De erroribus medicorum* ne fait pas l'unanimité parmi les historiens de la médecine. Danielle Jacquart et Françoise Micheau proposent une datation précoce (vers 1250-1260)<sup>124</sup>, tandis que Michael R. McVaugh suggère de repousser la date de composition d'une décennie (vers 1260-1270)<sup>125</sup>. Si le Simon dont parle Bacon est bien notre médecin – ce qui paraît fort probable –, il faudrait proposer une datation relativement tardive du texte. Dans les années 1250, Simon de Gênes se met tout juste au travail. Il serait surprenant qu'à l'époque déjà, il ait porté le titre de *magister* et qu'il ait entrepris toutes les recherches que lui attribue Bacon. La notice de ce dernier s'expliquerait mieux si, de retour d'Angleterre, Simon s'étant fait une réputation, Bacon en parlait sans plus de précision que son seul prénom.

Mais intéressons nous de plus près au contenu de la notice du *De erroribus*. Comme nous allons le voir, son interprétation pose plus de questions qu'elle n'en résout.

#### *Et Symon vidit antidotarium Cosme et Damiani in Ytalia et alia antiqua*

Des *antidotaria antiqua*, Simon en a effectivement consultés<sup>126</sup>, mais aucun auquel il attribue le titre d'« antidotaire de Côme et Damien ».

Côme et Damien sont les saints patrons des médecins et des pharmaciens. Nés en Arabie, les deux frères jumeaux se rendent en Syrie pour apprendre les sciences et en particulier la médecine. Ils dispensent leurs soins sans compter et, surtout, gratuitement, ce qui leur vaut le qualificatif d'anargyres. Martyrisés en 287 en Cilicie ils jouissent rapidement d'un culte très développé, non seulement en Asie mineure, mais aussi sur le continent européen. Le pape Symmaque († 514) leur dédie un oratoire proche de la basilique de Sainte-Marie-Majeure<sup>127</sup>.

La phrase de Bacon peut se lire de plusieurs manières. La première consiste à comprendre « Côme et Damien » comme « le sanctuaire dédié à Côme et Damien ». Cette première possibilité offre à son tour deux interprétations. Soit le sanctuaire en question se trouve en Italie (*Cosme et Damiani in Ytalia*), soit le sanctuaire est à l'étranger, mais c'est en

<sup>122</sup> V. à ce propos Getz, « Roger Bacon and Medicine ».

<sup>123</sup> *Antidotaria antiqua incipiunt ab opiatis, scilicet a tyriaca et aliis : deinde ab electuariis ; deinde a laxatiuis. Et Symon vidit antidotarium Cosme et Damiani in Ytalia et alia antiqua, et querit antidotarium de Alap quod est in Hebreo, et practicam Aueroy* (Roger Bacon, *De erroribus medicorum*, ed. Little-Withington, 172).

<sup>124</sup> Jacquart-Micheau, *La médecine arabe*, 159.

<sup>125</sup> Michael R. McVaugh s'appuie sur un passage du texte : Roger Bacon se plaint de ce que les médecins de son temps se perdent en *questiones accidentales infinitas, et argumenta dialectica et spohistica infinitiora*. « Il y a trente ans (c'est nous qui soulignons), dit-il, avant l'arrivée des *Topica* et des *Sophistici Elenchi*, ils se fiaient encore à l'expérience, nécessaire pour *invenire veritatem* ». McVaugh de conclure : « Si nous pouvons prendre la datation de Bacon au sérieux, le *De erroribus* peut avoir été écrit dans les années 1260-1270 » (Arnaud de Villeneuve, *Aphorismi de gradibus*, ed. McVaugh, 31-32 n.1).

<sup>126</sup> Il est fait mention d'un *antidotarium antiquum* à l'article *blactini*. Il a en outre consulté les *antidotaria* de Cassius Felix (L [3], 110) et d'Oribase (G [6], 84-85), par exemple.

<sup>127</sup> Pour plus de détails sur le culte voué à ces deux saints, voir Caraffa-Casanova, « Cosma e Damiano ».

Italie que Simon a consulté l'antidotaire (*vidit in Italia*). En Italie, comme en beaucoup d'autres pays, les églises (à Gênes, entre autres) et monastères dédiés aux saints anargyres sont légion. Dans le cas d'un sanctuaire italien comme dans celui d'un établissement étranger, il faudrait parvenir à trouver la mention d'une bibliothèque particulièrement réputée pour ses manuscrits médicaux à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.

Seconde interprétation possible : le nom des deux saints est attribué à l'antidotaire lui-même. Côme et Damien se sont très tôt vu attribuer la paternité de divers remèdes<sup>128</sup>. D'*antidota* de Côme et Damien, on en compte donc beaucoup, mais pas d'*antidotarium*... Un manuscrit, mentionné par Augusto Beccaria<sup>129</sup>, qui aurait appartenu à une bibliothèque bourguignonne, retiendra cependant notre attention. Il s'agit du Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 11218, rédigé en plusieurs étapes, entre la fin du VIII<sup>e</sup> et le Xe siècle. Aux folios 2r à 5v de ce manuscrit, on peut lire une *Passio sanctorum Quosme et Damiani medicorum*, « che da all'insieme una insolita veste religiosa »<sup>130</sup>. Recueil composite de recettes, d'épîtres et de textes de Galien et de Vindicien, ce manuscrit peut-il être qualifié d'*antidotarium* ?

La *Clavis sanationis* ne nous aide pas, qui ne mentionne pas d'antidotaire de Côme et Damien. Il paraît donc impossible pour l'instant d'identifier le texte auquel se réfère Bacon.

#### *Et querit antidotarium de Alap quod est in Hebreo*

Ici encore, aucune identification n'a été proposée à ce jour et il n'est pas possible de dépasser le stade des hypothèses.

« En hébreu ». Si l'on devine que Simon de Gênes possédait des rudiments d'arabe et de grec, sa connaissance de l'hébreu, en revanche, est beaucoup moins bien documentée<sup>131</sup>. Mais rappelons qu'il travaille en collaboration avec Abraham de Tortose<sup>132</sup>, qui est en mesure de lui traduire le texte en question.

Seulement, de quel texte s'agit-il ? La mention de langue hébraïque suggère une première interprétation du mot *Alap*. Associé à l'hébreu, le mot *alap* pourrait être une déformation d'*aleph*, première lettre de l'alphabet. L'antidotaire *de alap* pourrait donc être un antidotaire dont les remèdes suivraient l'ordre alphabétique hébraïque<sup>133</sup>.

Deux hypothèses nous paraissent cependant plus solides. La première tendrait à voir dans *Alap* le nom d'*Alep*. Simon de Gênes a en effet séjourné dans la ville syrienne, où il est

<sup>128</sup> Julien, *Saint Côme et Saint Damien*, 54-56. Marcellus Empiricus (ca. 395-410) donne la formule d'un *antidotus Cosmiana* composé de 73 substances. Un recueil du IX<sup>e</sup> siècle contient un « électuaire de Damien » et un autre du XI<sup>e</sup> siècle, un *antidotum domni Damiani*. Dans un manuscrit du XI<sup>e</sup> siècle (Vendôme), les deux saints sont même associés à Hippocrate dans la paternité d'un *antidotum*. Le plus célèbre d'entre ces remèdes qui devraient leur existence aux saints anargyres est sans conteste l'*opopira*. A son propos, l'*Antidotaire de Nicolas* affirme : *Opopira dicitur magna quia sanctissimi viri Cosmas et Damianus ditaverunt* (cité par David-Daniel, « Saint Côme et saint Damien », 24), relayé, au XIII<sup>e</sup> siècle, par l'*Antidotaire* d'Arnaud de Villeneuve : *Opopira quam sanctissimi viri Cosmas et Damianus composuerunt* (cité par Julien, *Saint Côme et Saint Damien*, 54). Welborne, « The errors of the doctors », 48 n. 49, confond *antidotum* et *antidotarium* lorsqu'elle affirme : « The *Antidotarium Opopira* was dedicated to Cosmas and Damian according to Arnold of Villanova, *Opera*, 322, Lyon 1532 ».

<sup>129</sup> Beccaria, *Codici di medicina*, 31 et 39 ; description du manuscrit, *Ibid.*, 162-66 (n° 34).

<sup>130</sup> *Ibid.*, 39.

<sup>131</sup> Seul l'article *corus* donne un synonyme hébreu (*Corus mensura .xxx. modiorum que ebraice cora dicitur*).

<sup>132</sup> Sur Abraham de Tortose, v. « Une œuvre de traducteur ».

<sup>133</sup> Pour des exemples d'antidotaire classés suivant l'alphabet, v. McKinney, « Medical Dictionaries and Glossaries », 251-53, qui cite notamment l'*Antidotaire* de Nicolas.

entré en contact avec une prêtresse arabe, connaisseuse d'herbes<sup>134</sup>. La découverte d'un antidotaire d'Alep aurait alors peut-être constitué la motivation du voyage de Simon en Syrie.

Pour comprendre la seconde hypothèse, il nous faut faire un détour par la situation de la littérature médicale hébraïque à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. En 1250, en effet, Salomon ben Abraham ibn David, traducteur juif, se plaint du peu de livres médicaux disponibles en hébreu<sup>135</sup>. Les médecins juifs antérieurs au XIII<sup>e</sup> siècle semblent en effet avoir d'avantage confié leur science à la langue arabe et, ainsi, la pratique médicale hébraïque ancienne n'a pour ainsi dire pas laissé de trace écrite.

Parmi le peu d'ouvrages conservés, on cite un texte – que certains font remonter à la fin de l'Antiquité et d'autres au Xe siècle – qui porte le titre de *Sefer Asaph* ou de *Sefer Refuoth* (« Livre des médecines »). On débat aujourd'hui pour avoir si le médecin juif sud-italien Shabetai Donnolo (913-982) en est l'auteur ou s'il « réédite » un texte palestinien, rédigé entre le III<sup>e</sup> et le Ve siècle<sup>136</sup>. Quoi qu'il en soit, le *Sefer Asaph* circule en Italie du Sud dès le Xe siècle. Pour revenir au témoignage de Bacon, on peut relever que d'*Alap(h)* à *Asaph*, la différence paléographique est infime : un « s » long contre un « l » ! Le seul embarras est que le contenu du *Sefer Asaph* ne correspond pas exactement à un celui d'un antidotaire...

Ici encore, il reste impossible de distinguer quelle réalité textuelle se cache sous la formule de Bacon.

#### *Et querit... Practica Aueroy*

Dans ce cas, l'identification se fait immédiatement : il s'agit du *Colliget* d'Averroès. Rédigée à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, l'œuvre du médecin cordouan est l'objet d'une traduction latine par Bonacosa, de Padoue, dont la date est également discutée<sup>137</sup>. Si elle date bien de 1285, il faut penser que Simon recherche alors la version originale, en arabe, du *Colliget*.

Pour une fois, la *Clavis* confirme les informations de Roger Bacon. Simon de Gênes utilise effectivement le *Colliget* d'Averroès. La seule citation qu'il en fait ne m'a toutefois pas encore permis de savoir s'il utilise la version arabe ou latine<sup>138</sup>.

Roger Bacon fait allusion à ce Simon pour sa curiosité intellectuelle. Il a non seulement vu des livres anciens et en cherche (*querit*) d'autres. Comme le montrera l'analyse des sources de la *Clavis sanationis*, Simon de Gênes correspond parfaitement au Simon décrit par Bacon, même si l'on ne parvient pas toujours à constater dans le texte de la *Clavis* que les recherches auxquelles il se livrait – et dont on a vu qu'on peut en dire peu de choses – ont abouti.

<sup>134</sup> V. « Femmes arabes », 128-29.

<sup>135</sup> Cité dans Shatzmiller, *Jews, Medicine*, 11.

<sup>136</sup> Pour le détail de la discussion v. Lieber, « Asaf's *Book of Medicines* ».

<sup>137</sup> V. A [b], 105.

<sup>138</sup> *Ibid.*

## UNE ŒUVRE DE TRADUCTEUR

Simon de Gênes a non seulement facilité l'accès à un nombre impressionnant de textes grecs et arabes en en citant des extraits dans sa *Clavis sanationis*, mais il a également personnellement participé au mouvement de traduction arabo-latine de textes médicaux, dont les pics sont la fin du XI<sup>e</sup> siècle (Constantin l'Africain) et la fin du XII<sup>e</sup> siècle (autour de Gérard de Crémone). C'est aux traductions du médecin de Nicolas IV que l'Occident doit de lire en latin deux (voire trois) textes médicaux importants. Tout comme la *Clavis sanationis*, ces traductions connaissent très tôt un imposant succès.

Ces dernières ont été réalisées avec l'aide (*interprete*) d'Abraham ben Shem Tov, aussi appelé Abraham de Tortose (*Abraham Tortuosiensis*)<sup>139</sup>, connu également pour d'autres traductions. Fils du médecin et traducteur Shem Tov ben Isaac († ap. 1264), médecin comme son père, Abraham ben Shem Tov vit en Provence, à Marseille. De ses contacts avec l'Italie, on ne savait presque rien sinon qu'on supposait qu'il y avait fait des études de médecine<sup>140</sup>.

Commençons par préciser que Simon n'est pas le seul à recourir à l'aide d'Abraham de Tortose en matière de traduction. Ce dernier reçoit à Marseille deux autres clercs italiens, avec qui il traduit le *De plantis et medicinis occultis*, un texte pseudo-galénique<sup>141</sup>. Les clercs en question sont un *Dominus Grumerus*, juge de Plaisance, et *Jacobus Albensis*, médecin lombard. Dans leurs deux traductions, on retrouve des traces d'explications fournies par le médecin juif. Si l'on ne connaît pas précisément la date de la traduction de *Grumerus*<sup>142</sup>, celle de *Jacobus Albensis*, en revanche, est donnée par les deux manuscrits qui la conservent : 1282<sup>143</sup>. Abraham était donc la personne qu'il fallait à Simon de Gênes pour traduire le *Liber de simplicibus medicinis* : un médecin qui connaissait l'arabe et, qui plus est, avait déjà commenté et traduit des textes consacrés aux médecines simples.

Les entreprises de *Jacobus Albensis*, de *Grumerus* et d'Abraham de Tortose – comme d'ailleurs celles de Simon de Gênes et d'Abraham – sont probablement des exemples de ce que les historiens des traductions appellent des traductions « à quatre mains »<sup>144</sup> : un premier interprète – le plus souvent juif<sup>145</sup> – traduit l'original (arabe, grec ou hébreu) en langue vernaculaire, relayé par un clerc chrétien qui, dans un deuxième temps, transfère la version vernaculaire en latin.

<sup>139</sup> Il tient probablement le nom de *Tortuosiensis* de son père, originaire de Tortose. Son nom est mentionné par les incipit du *Liber servitoris* (*Incipit liber servitoris, liber xxviii, Bulcahsim Benaberazerin translatus a Simone Ianuensi, interprete Abraam Iudeo Tortuosiensi*) et du *Liber aggregatus* (*Incipit liber Serapionis aggregatus in medicinis simplicibus secundum translationem Symonis Januensis, interprete Abraam Judeo Tortuosiensi de arabico in latino*), cités respectivement par Engeser, *Der 'Liber servitoris'*, f. 1 (suivant l'édition de Venise 1471) et Ineichen, *El libro agregà*, II, 6.

<sup>140</sup> Sarton, *Introduction*, II, 1096.

<sup>141</sup> Sur ce texte, v. Thorndike, « The pseudo-Galen *De plantis* ». V. également Alverny, « Traductions à deux interprètes », 201-2 et Jacquart, *Supplément*, 9, s. v. « Abraham ben Shem Tob ».

<sup>142</sup> Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1100 (XVe s.), f. 1-3v et Firenze, Biblioteca Medicea-Laurenziana, Ashburnham 1448 (ao. 1371), f. 109v-114v.

<sup>143</sup> Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1234 (XIV<sup>e</sup> s.), f. 253ra-256rb et Vat. lat. 4422 (XIV<sup>e</sup> s.), f. 1-6 : *Explicit liber de simplicibus medicinis secretis Galieni translatus Marsilie a Iacobo Albensi Lombardo sub anno domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> lxxxii<sup>o</sup>* (cité dans Thorndike, « The pseudo-Galen *De plantis* », 94).

<sup>144</sup> La formule est de Davide Romano (Romano, « Opere scientifiche di Alfonso X ») et fut diffusée ensuite par Marie-Thérèse d'Alverny (Alverny, « Traductions à deux interprètes », 199).

<sup>145</sup> Marie-Thérèse d'Alverny rappelle (Alverny, « Traductions à deux interprètes », 194) : « Les juifs offrent plus de ressources : l'on trouve parmi eux des hommes savants, qui connaissent la médecine, l'astronomie et l'astrologie. Au XII<sup>e</sup> siècle, leur langue de culture est l'arabe, leur langue sacrée l'hébreu, leur langue courante, le dialecte roman ».

Les archives génoises permettent d'en savoir un peu plus sur les rapports qu'entretenait Abraham avec l'Italie et plus particulièrement avec Gênes. On y trouve en effet un Abraham de Tortose, officiant pour le compte de l'Aragon<sup>146</sup>, chargé de payer pour 246 mine de grain importées dans la ville de Gênes<sup>147</sup>. Le 15 août 1271, ce même Abraham vend du grain à Giovanni Ismaël, de Gênes<sup>148</sup>. Le 13 février 1274, enfin, sur le point de quitter la ville, il mande son avocat Joseph Corfe, juif de Tortose, réclamer de la commune la somme qu'on lui doit pour une vente de grain<sup>149</sup>.

S'il s'agit bien de notre traducteur, Simon a alors pu travailler avec lui à Gênes, ville qu'Abraham semble avoir fréquenté régulièrement – y a-t-il même vécu ? – dans les années 1270. Simon de Gênes se trouvait d'ailleurs encore dans la ville italienne cinq ans plus tôt, en 1266, si l'identification avec le *ripetitor in grammatica* se révèle fondée<sup>150</sup>.

La première traduction que réalisent Simon et Abraham est connue sous le titre latin de *Liber servitoris*. Il s'agit du vingt-huitième traité de l'encyclopédie médicale d'Abulcasis (*Tasrif*). L'historiographie ne s'entend pas sur la langue dans laquelle était composé le texte qui a servi de base aux deux érudits. À ma connaissance, aucune étude sérieuse du problème ne permet de trancher entre un original arabe ou hébreu<sup>151</sup>. En attendant, signalons que plusieurs indices témoigneraient en faveur d'une source hébraïque.

Outre le fait que le titre même de la traduction oriente vers l'hébreu<sup>152</sup>, plusieurs membres de la famille d'Abraham de Tortose apparaissent dans les documents en lien avec le *Tasrif*. C'est le père même d'Abraham, Shem Tov ben Isaac qui en a réalisé la traduction arabo-hébraïque, traduction qu'il achève en 1258 et qu'il révisé en 1261<sup>153</sup>. Le propre fils d'Abraham, Moïse, passe, en 1315, un contrat avec un certain Bonfils au sujet de la copie du *Tasrif* hébreu. Bonfils doit promettre qu'il n'en effectuera qu'un seul exemplaire, qu'il ne pourra prêter à personne d'autre. S'il meurt sans descendant, sa copie devra être rendue à Moïse ou à ses descendants<sup>154</sup>. Il semble donc que les descendants de Shem Tov ben Isaac soient les dépositaires d'un *Tasrif* hébreu dont ils surveillent la diffusion. Abraham ben Shem

<sup>146</sup> Peut-on alors le rapprocher d'Abraham ben Sem Tob Bibago, administrateur au service de Jaume II d'Aragon et médecin et traducteur de Judah de Bonsenior († 1331 ; Morpurgo, « La polemica medievale », 115) ?

<sup>147</sup> Roth, « Genoese Jews », 192, qui note que la ville de Gênes offrait un bonus de 12 deniers pour chaque mina (qui correspond à peu près à un demi boisseau) de grain importée dans la ville.

<sup>148</sup> Jehel, « Jews and Muslims », 128. La cote de l'acte original est Genova, Archivio di Stato, Notai ignoti, b. 8.

<sup>149</sup> Traduction du régeste de Zazzu-Urbani, *The Jews in Genoa*, 26 n° 48. La cote de l'acte original est Genova, Archivio di Stato, Notaio Guglielmo di S. Giorgio, cartolare n. 73.

<sup>150</sup> V. « Nouvelles tentatives d'identification », 19.

<sup>151</sup> Steinschneider, *Die hebräischen Übersetzungen*, 740-41, fait état du désaccord entre les historiens. Si Shem Tov ben Isaac est bien le père d'Abraham – ce qui est aujourd'hui communément admis –, Steinschneider pense qu'il faut opter pour un original hébreu. Sarton, *Introduction*, II, 1085 et Shatzmiller, *Jews, Medicine*, 44-45, sont du même avis. Engeser, *Der 'Liber servitoris'*, 20, relève qu'à plusieurs reprises dans le texte apparaissent des incises comme *nominatur arabice* ou *quod dicitur arabes* (!), ce qui, à son avis, tendrait à favoriser l'hypothèse d'un recours à un original arabe.

<sup>152</sup> Engeser, *Der 'Liber servitoris'*, 9, suggère de voir derrière *servitor* une traduction de l'hébreu *cimouch*.

<sup>153</sup> Renan, « Les rabbins français », 592.

<sup>154</sup> Pour le contrat et son analyse, v. Shatzmiller, « Contrat de Marseille » et Id., *Jews, Medicine*, 45-46. Cet astucieux procédé permettait d'éviter que les copies de copies finissent par détériorer le texte original. Le dossier du *Tasrif* reste exceptionnel. Toutefois, il existe des cas similaires. Pour n'en citer qu'un, au XIII<sup>e</sup> siècle, la diffusion du *Continens* de Rhazès, tout juste traduit par Faradj ben Salem (v. A [6], 97-98) semble également s'être faite sous contrôle. Charles I<sup>er</sup> d'Anjou, roi de Sicile, en surveille attentivement la copie (v. Cohn, *Juden und Stauffer*, 57 ss.). Le contrôle de la diffusion des textes n'a pas encore trouvé ses historiens.

Tov, disposant d'une version complète en hébreu, n'aurait dès lors que peu de raisons de recourir à une version arabe du texte d'Abulcasis<sup>155</sup>.

La date de la traduction latine reste difficile à déterminer. Il semble que Simon de Gênes fasse allusion à son expérience de traduction dans la *Clavis sanationis*<sup>156</sup>, ce qui tendrait à montrer qu'il peut déjà, lorsqu'il rédige son dictionnaire, s'appuyer sur le *Liber servitoris* latin. Toutefois, les citations qu'il en fait sont trop peu précises pour vérifier cette hypothèse<sup>157</sup>.

Dès le XIV<sup>e</sup> siècle, le *Liber servitoris*, unique en son genre dans l'Occident latin<sup>158</sup>, connaîtra un succès dont témoigne le nombre de manuscrits conservés (plus d'une vingtaine)<sup>159</sup>, relayés par neuf éditions imprimées datées d'avant 1500<sup>160</sup>.

La source de la seconde traduction reste un mystère pour l'historiographie. Simon de Gênes et Abraham de Tortose traduisent un ouvrage qui circulera en Occident sous le titre de *Liber aggregatus de simplicibus medicinis* d'un certain Serapion. Or, à ce jour, aucun manuscrit arabe de ce texte n'a été retrouvé<sup>161</sup>. Les historiens s'accordent aujourd'hui pour constater les similitudes existant entre l'œuvre de Serapion et le *Gami* d'Ibn al-Baïtar<sup>162</sup>.

Le *Liber aggregatus* latin a vraisemblablement servi à Simon de Gênes pour sa *Clavis sanationis*. En effet, l'article *kubebe* en cite l'incipit : *Inquit Serapio : postquam aggregavi sermonem Dyascoridis et Galieni...* La traduction de Simon et d'Abraham est donc sans doute antérieure à 1292, et a peut-être été réalisée dans les années 1270, alors qu'un Abraham de Tortose est à Gênes. Comme celle du *Liber servitoris*, la traduction de Serapion – appelé parfois l'*Aggregator* – a connu une diffusion rapide<sup>163</sup> et importante.

Reste une dernière traduction attribuée à Simon de Gênes par Pearl Kibre. Kibre ne donne malheureusement pas les arguments qui lui permettent d'attribuer la version latine du sixième livre des *Epidémies* d'Hippocrate<sup>164</sup> à l'auteur de la *Clavis sanationis*<sup>165</sup>. Très différent des deux précédents, ce traité aborde des sujets tels que l'hygiène, la gymnastique et la pathologie. Il contient en outre des descriptions de cas cliniques<sup>166</sup>. Avant la traduction

<sup>155</sup> Les incises *nominatur arabice* ou *dicitur arabice*, relevées par Engeser (ci-dessus, n. 151) peuvent avoir déjà figuré dans la traduction hébraïque de Shem Tov ben Isaac et avoir été reprises telles quelles par Simon et Abraham dans leur traduction latine.

<sup>156</sup> V. « Autres informateurs », 129-30.

<sup>157</sup> V. A [7], 99.

<sup>158</sup> Comme le relève Jean-Pierre Bénézet, il s'agit du seul traité de technique pharmaceutique arabe connu des médecins latins (Bénézet, *Pharmacie et médicaments*, 96).

<sup>159</sup> Liste des manuscrits dans Engeser, *Der 'Liber servitoris'*, 241-48. Le ms. Basel, Universitätsbibliothek, D I 10, seul à dater du XIII<sup>e</sup> siècle, mériterait une étude détaillée.

<sup>160</sup> Liste également dans Engeser, *Der 'Liber servitoris'*, 249-50.

<sup>161</sup> Pour les détails sur Serapion et son œuvre, v. A [2], 94-95.

<sup>162</sup> Jacquart-Micheau, *La médecine arabe*, 217.

<sup>163</sup> Pietro d'Abano, qui utilise également la *Clavis sanationis* cite l'*Aggregator* dans sa glose au Dioscoride alphabétique (v. « Pietro d'Abano », 136 ss.). Le *Liber aggregatus* est également utilisé par Arnaud de Villeneuve (Paniagua, « Arabisme à Montpellier », 631). Au XV<sup>e</sup> siècle, le *Compendium aromatariorum* de Saladin d'Ascoli mentionne un *Serapio de simplicibus* parmi les manuels destinés aux pharmaciens (sur Saladin et son œuvre, v. « Lecteurs et abrégiateurs de la *Clavis sanationis* », 140).

<sup>164</sup> Le sixième livre des *Epidémies* n'est sans doute pas de la main d'Hippocrate, mais pourrait bien être d'origine cnidienne (Kibre, *Hippocrates Latinus*, 139).

<sup>165</sup> Kibre, *Hippocrates latinus*, 139-42. Je n'ai pu mettre la main sur l'étude de D. W. Singer, « An Early Latin Text of the Sixth Book of the Epidemics », in *Proceedings of the Third International Conference of the History of Medicine*, Anvers 1923, 1-4, cité par Kibre.

<sup>166</sup> Pour le contenu de ce traité, je tire mes informations de Kibre, *Hippocrates latinus*, 139.

arabo-latine du sixième livre, l'Occident latin ne connaît pas le texte hippocratique des *Epidémies*<sup>167</sup>.

On a cherché à fixer à cette traduction une date et un lieu. On ne peut malheureusement plus tirer argument de l'explicit du Chigi E VIII 254 (*anno domini MCC quiquagesimo VI, XVII die marti apud Toletum urbem nobilem*)<sup>168</sup> pour affirmer que c'est au cours d'un séjour à Tolède, intervenu autour de 1256, que Simon avait traduit ce texte<sup>169</sup>. La date et le lieu sont en effet ceux de la traduction de la *Poétique* d'Aristote par Hermann l'Allemand, contenue dans le même manuscrit<sup>170</sup>.

Si la traduction du sixième livre des *Epidémies* est bien l'œuvre de Simon de Gênes, il faudrait encore attribuer à notre médecin deux traductions supplémentaires que personne ne semble avoir relevées à ce jour. Dans la préface au sixième livre, le traducteur affirme :

Pour faire bref, je reconnais que je n'avais pas compris ce texte avant de le lire et de le comprendre, <parce qu'il est> plus difficile que les livres des *Aphorismes* et des *Pronostics* – que, sur votre ordre, j'ai récemment traduits en latin en l'amendant grâce au texte grec authentique – et que les autres textes d'Hippocrate<sup>171</sup>.

Malheureusement, le commanditaire de ces traductions n'est pas identifié par la préface, ce qui empêche tout ancrage chronologique de cette traduction. L'incise ne fait cependant aucun doute : le traducteur du sixième livre des *Epidémies* a également réalisé des traductions – à partir du grec – des deux œuvres hippocratiques qu'il mentionne.

On connaît des *Aphorismes* une ancienne version latine, probablement réalisée au début du VI<sup>e</sup> siècle à Ravenne ou à Corbie<sup>172</sup>. Le XII<sup>e</sup> siècle voit apparaître deux nouvelles traductions. L'une d'entre elle est sans doute réalisée à partir du grec, mais ne porte pas de nom de traducteur. Il pourrait s'agir d'une traduction de Burgundio de Pise (†1193), vantée par Taddeo Alderotti, mais aucun manuscrit de ce texte ne mentionne le nom du juge pisan. A la seconde est attaché le nom de Constantin l'Africain (†1087) ; il s'agit d'une traduction de l'arabe. On ne relève ensuite plus de nouvelle traduction jusqu'à celle de Niccolò de Reggio, achevée à la cour de Naples avant 1314<sup>173</sup>.

Souvent lié aux *Aphorismes* dans le cursus des études médicales, les *Pronostics* d'Hippocrate parviennent à la connaissance de l'Occident latin par une ancienne traduction, réalisée à partir du grec entre le Ve et le VI<sup>e</sup> siècle, probablement en Italie du sud. Comme pour les *Aphorismes*, il existe également une traduction de l'arabe, dont on attribue généralement la paternité à Constantin l'Africain ou à Gérard de Crémone<sup>174</sup>.

Le nom de Simon de Gênes n'apparaît donc ni dans la tradition des *Aphorismes*, ni dans celle des *Pronostics*. Dès lors, faut-il penser que la traduction du sixième livre des *Epidémies*

<sup>167</sup> Une traduction intégrale à partir du grec sera effectuée, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle ou le début du XVI<sup>e</sup> siècle, par Manente Leontini (Kibre, *Hippocrates latinus*, 139).

<sup>168</sup> Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Chigi E VIII 254, f. 67v.

<sup>169</sup> Agostino Paravicini Bagliani (Paravicini Bagliani, *Medicina e scienze della natura*, 198) en fait prudemment la suggestion, se basant sur l'explicit cité par Kibre, *Hippocrates Latinus*, 140.

<sup>170</sup> Aristote, *De arte poetica*, ed Minio-Paluello, 74.

<sup>171</sup> *Nam, vt breva dicam, antequam hunc librum legerem et intelligerem difficiliorem libris aforismorum et pronosticorum – quos iussu quoque vestro per grecam veritatem emendando nuper Latinis transtuli – necnon et reliquorum ypocratis voluminum, fateor me non intellexisse.* Texte latin cité d'après le ms. Paris, Bibliothèque de l'Académie de médecine 51 (XV<sup>e</sup> s.), f. 300.

<sup>172</sup> Beccaria, « Gli Aforismi di Ippocrate », 22 ss.

<sup>173</sup> Sur ces différentes traductions, v. Kibre, *Hippocrates Latinus*, 31-33.

<sup>174</sup> Pour les détails concernant ces traductions, v. Kibre, *Hippocrates Latinus*, 199-201.

n'est pas de lui ? ou que le nombre des traductions des *Aphorismes* et des *Pronostics* reste à compléter ?

Outre la *Clavis sanationis*, Simon de Gênes n'a laissé de traces sûres de son activité scientifique que dans deux traductions, réalisées avec l'assistance d'un médecin juif, Abraham de Tortose. Bien que la chronologie des œuvres de Simon de Gênes soit difficile à réaliser, on peut raisonnablement penser que les traductions du *Liber servitoris* et du *Liber aggregatus* se trouvaient déjà dans la bibliothèque de Simon au moment où il rédige sa *Clavis*.

La dernière traduction, celle du sixième livre des *Epidémies* d'Hippocrate est problématique sur bien des points. Non seulement, elle supposerait une connaissance suffisante de l'arabe de la part de Simon qui se passerait désormais d'interprète. Mais elle impliquerait que Simon ait également réalisé des traductions des *Aphorismes* et des *Pronostics*, à partir du grec cette fois...

### *Œuvres attribuées à Simon de Gênes*

Pour terminer avec la production littéraire de Simon de Gênes, il nous faut encore mentionner une série de titres qui, soit renvoient à la *Clavis sanationis*, soit ont été faussement attribués à son auteur.

Dans les notices qu'ils consacrent à Simon de Gênes, certains historiens des XVIe-XIXe siècles distinguent la *Clavis sanationis* des *Synonyma medicinae*, qu'ils croient être un texte indépendant. Si le titre est différent, il n'en reste pas moins qu'il s'agit de la même œuvre. Rares sont en effet les manuscrits qui reprennent le titre attribué par Campanus de Novare<sup>175</sup>. Peut-être faut-il également ajouter à la liste des titres de la *Clavis* celui relevé par Giovanni Lami, dans un volume de la Ricardienne<sup>176</sup>.

Le manuscrit Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut.73, cod. 31 (XIVe s.) (=F<sub>1</sub>) commence par un texte intitulé *Sinonima alchimiae de diversis libris* (f. 1ra-3vb)<sup>177</sup>. Au XVIIIe siècle, Johann Albert Fabricius soutient que ce texte a été composé par Simon de Gênes<sup>178</sup>. Rien, ni dans le titre ni dans l'*explicit* ne laisse penser que Simon soit l'auteur de ce lexique anonyme<sup>179</sup>.

Très tôt, on a également attribué à Simon de Gênes des gloses marginales aux trois premiers livres de la *Pratica* d'Alexandre de Tralles<sup>180</sup>, imprimées à Lyon en 1504 et à Venise en 1522. On sait pourtant aujourd'hui qu'il s'agit de gloses rédigées par Jacques Despars,

<sup>175</sup> Sur le titre de la *Clavis* dans les manuscrits, v. « Le titre », 35-36.

<sup>176</sup> Lami, *Catalogus codicum*, 354 : « Simone de Ianua. De Synonymis et ponderibus et collationes super Avicenna, et expositio nominum Arabicorum, quoad Medicinam. N. II, *Codex chartac. in fol.* ». Il en donne en outre l'*incipit* : *Incipiunt exercitationes ex Magistri Simonis de Ianua viri praeclari in medicina non torpentis, sed instanter humanae utilitatis insudantis*. Peut-être faut-il lire *exceptiones* au lieu d'*exercitationes* (ce qui justifierait le *ex Magistri Simonis de Ianua*) et ajouter ce manuscrit à la liste des manuscrits de l'abrégé de la *Clavis* par Mondino da Cividale (v. « Mondino da Cividale », 138-39). Le doute ne pourra être levé qu'en identifiant le manuscrit qui se cache derrière la cote « N.II ».

<sup>177</sup> V. « Notices », 45.

<sup>178</sup> Johann Albert Fabricius, *Bibliotheca latina mediae et infimae aetatis*, VI, 189 (que je n'ai pu consulter pour ce travail). Repris par Bandini, *Catalogus codicum*, III, 55 : « Forte a Simone Ianuense collecta ».

<sup>179</sup> Le nom de Simon de Gênes figure en revanche dans l'*explicit* de la *Clavis sanationis*, f. 110rb : *Explicit liber synonymorum magistri symonis januensis* (v. « Notices », 47). On comprend mal pourquoi le copiste du manuscrit n'aurait pas jugé utile de le mentionner pour les *Sinonima alchimiae*.

<sup>180</sup> L'attribution figure déjà dans la première édition de Van der Linden, *De scriptis medicis*, 1637, 433. Sur Alexandre de Tralles, v. G [3], 80-81.

maître en médecine à Paris (1380?-1458)<sup>181</sup>. Les historiens semblent avoir été induits en erreur par le fait que les gloses s'appuient souvent sur Simon de Gênes, désigné par *Ianuensis*<sup>182</sup>.

---

<sup>181</sup> Sur ce personnage et son œuvre, v. Wickersheimer, *Dictionnaire biographique*, I, 326-27 ; Jacquart, « Un médecin parisien du XVe siècle » ; Ead., « Le regard d'un médecin sur son temps ».

<sup>182</sup> Jacquart, « Un médecin parisien du XVe siècle », 109.



# LA *CLAVIS SANATIONIS*



Au sein des lexiques et glossaires du Moyen Age, la *Clavis sanationis* occupe une place particulière.

De par sa taille, premièrement, puisqu'elle ne contient pas moins de 6000 articles<sup>183</sup>. L'information contenue y est donc extrêmement complète. Loren McKinney cite d'ailleurs la *Clavis* parmi les œuvres « si complètes qu'elles devraient être considérées comme des dictionnaires médicaux plutôt que comme des glossaires »<sup>184</sup>. Toutefois, ce que l'exhaustivité de l'information gagne, la maniabilité le perd. Outre le petit nombre de manuscrits conservés<sup>185</sup> – recopier la *Clavis* devait constituer une longue entreprise –, on verra, au XIV<sup>e</sup> siècle, un Mondino da Cividale tenter de rendre le texte de Simon plus facile à utiliser.

De par son classement, ensuite. Les articles y sont en effet ordonnés suivant l'alphabet. Bien sûr, il existe des listes alphabétiques de termes dès la fin de l'Antiquité<sup>186</sup> et les manuels pharmaceutiques du haut Moyen Age<sup>187</sup> sont le plus souvent classés suivant ce même ordre. Contrairement à la *Clavis sanationis*, cependant, les entrées n'y sont classées qu'en tenant compte de la première lettre (tous les termes commençant par A, indistinctement, puis par B, etc.). Dans la *Clavis*, l'ordre alphabétique est systématisé et les mots y sont classés par ordre alphabétique strict, fait rare au Moyen Age<sup>188</sup>. L'usage de la *Clavis* est en outre facilité par une série de renvois qui permettent d'avantage de connexions que celles déjà possibles grâce aux nombreux synonymes figurant dans les articles.

De par la diversité de l'information qu'elle englobe, enfin. Pour chaque entrées, elle indique la langue (si le terme est grec ou arabe), les synonymes (s'il en existe), les avis d'autorités (en renvoyant à leur œuvre) et, lorsqu'il y a discordance, la résolution des divergences. La *Clavis* semble donc devoir une partie de son succès au fait qu'elle constitue un très harmonieux compromis entre trois genres : les *synonyma* – ces listes de termes techniques arabes ou grecs donnant l'équivalent latin ainsi qu'un petit commentaire pour chaque terme<sup>189</sup> –, les *concordantiae* – florilèges de citations d'autorités, regroupées par terme concerné<sup>190</sup> – et les *quid pro quo* – recueils donnant des remèdes de substitution à ceux qui ne sont pas disponibles en Europe<sup>191</sup>.

### *Date et lieu de composition*

Nous ne connaissons pas la date exacte de la rédaction de la *Clavis sanationis*. En réalité, il serait plus juste de parler de *période* de rédaction. En effet, dans sa préface, Simon de Gênes, parlant de la composition de la *Clavis*, explique qu'il y a travaillé pendant près de

<sup>183</sup> Des estimations plus optimistes parlent de 6500 entrées (Steinschneider, « Zur Litteratur der Synonyma », 590).

<sup>184</sup> McKinney, « Medical Dictionaries and Glossaries », 265.

<sup>185</sup> Le nombre de manuscrits utilisés pour ce travail reste bien sûr à compléter, comme le montre également ce chapitre.

<sup>186</sup> Sur les débuts du classement alphabétique, v. Daly, *History of Alphabetization*, 50 ss.

<sup>187</sup> McKinney, « Medical Dictionaries and Glossaries », 244.

<sup>188</sup> Jacquart-Micheau, *La médecine arabe*, 164. A quelques exceptions près bien entendu, comme par exemple les collyres ou les trochisques, qui semblent plutôt classés par auteurs dont les citations proviennent.

<sup>189</sup> Comme on le verra par ailleurs, Simon de Gênes a utilisé des *synonyma* (Avicenne, Mesué, Etienne d'Antioche, etc.) ; v. « Les sources de la *Clavis sanationis* », 75 ss.

<sup>190</sup> L'exemple le plus souvent cité pour ce genre sont les *Concordantie* de Jean de Saint-Amand, partie de son *Revocativum memorie*, qu'il finit de composer dans les années 1280. A propos de ce texte, v. Jacquart, « Jean de Saint-Amand » et Durling, « John of Saint-Amand ». Loren McKinney (« Medical Dictionaries and Glossaries », 245 n. 8) liste une série de *concordantiae* datant des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles.

<sup>191</sup> V. Berges, « Arzneimittelverfälschung ».

trente-cinq ans (*ut per triginta quinque fere annos quicquid ad id fieri potuit non obmisi*)<sup>192</sup>. Le chiffre est trop précis pour signifier « une longue période » et ne pas renvoyer à une réalité. Voyons s'il est possible de préciser l'étendue de cette longue période de travail.

Le texte même de la *Clavis* n'offre pas encore de possibilité de dater le texte. La dernière traduction utilisée par Simon pour son texte remonte au plus tard à 1285<sup>193</sup>. La lettre dédicatoire de Campanus à Simon, que ce dernier choisit d'insérer en tête de la *Clavis* permet toutefois de fixer une fourchette pour la fin la correction du texte par le correspondant de Simon. Dans cette lettre, en effet, le mathématicien qualifie Simon de *medicus quondam felicitis recordationis domini Nicolai pape quarti* (« médecin de feu Nicolas IV, de bonne mémoire »)<sup>194</sup>. Etant donné que Nicolas IV meurt le 4 avril 1292, il faut penser que la lettre est postérieure à cette date. L'autre date limite est fournie par la mort de Campanus intervenue avant le 17 septembre 1296<sup>195</sup>. On peut donc provisoirement conclure que le retour des corrections de Campanus s'est effectué entre 1292 et 1296.

Une fois datée la lettre de Campanus, reste à se poser la question de la date d'achèvement du texte de la *Clavis*, question pratiquement insolvable pour l'instant. Si la traduction du *Colliget* fournit le *terminus a quo*, quel est le *terminus ante quem* ? Le manuscrit *Z<sub>1</sub>* contient – mais il est le seul – une information qui est probablement de Campanus. L'érudit s'excuse auprès de l'auteur du temps que lui a pris la correction, puisqu'elle a été interrompue par une maladie<sup>196</sup>. Mais comment quantifier ce « longtemps » ? D'autant qu'il s'agit peut-être d'une formule d'excuse. Pour l'instant, il faut se contenter d'affirmer que la *Clavis* est achevée probablement après 1285 et sûrement avant 1292/1296.

Si l'on tient à présent compte du chiffre de trente-cinq ans pour les travaux autour de la *Clavis*, on peut fixer le début du travail de Simon de Gênes au plus tard entre 1257 et 1261 et au plus tôt vers 1250.

Concernant le lieu de la composition de la *Clavis sanationis*, l'historiographie s'est principalement servie d'un indice fourni, encore une fois, par la lettre de Campanus de Novare. Le mathématicien dit en effet avoir reçu l'œuvre de Simon par l'intermédiaire du prieur de Paverano. Situé à proximité de Gênes, sur la rive gauche du Bisagno, Saint-Jean de Paverano, fondé en 1181, était au XIII<sup>e</sup> siècle un prieuré chanoines réguliers (Augustins) de Mortara, appelés aussi *du Latran*<sup>197</sup>.

Pescetto a tiré de cette information que Simon devait se trouver à Paverano lorsqu'il a envoyé sa *Clavis sanationis* à Campanus. Une partie de l'historiographie en a alors déduit que Simon de Gênes avait achevé son texte au chapitre Saint-Jean<sup>198</sup>. N'ayant pu prendre connaissance des arguments qu'avancent les partisans d'un séjour à Paverano, j'avancerais pour l'instant avec prudence en relevant qu'à moins d'une attestation documentaire de ce séjour, on ne peut exclure que le prieur de Paverano ait été un ami commun de Simon et de Campanus, versé lui aussi, peut-être, dans les sciences.

La biographie de Simon de Gênes a montré que Simon se trouvait à Padoue en septembre 1292. Ce séjour – dont on ne connaît par ailleurs pas la durée – intervient à la veille

<sup>192</sup> Les imprimés, à partir de *I<sub>3</sub>*, ont tous *triginta*. Au sein des manuscrits, seul *P<sub>1</sub>* comporte une leçon différente (*xxv*), qui semble confirmer le nombre de trente-cinq ans (omission d'un *x*). L'historiographie continue d'utiliser le chiffre de trente ans.

<sup>193</sup> Traduction latine du *Colliget* d'Averroès par Bonacosa, pour autant que Simon de Gênes n'ait pas utilisé le texte arabe. V. A [b], 105.

<sup>194</sup> V. « Edition et traduction de la préface », 3-4.

<sup>195</sup> Benjamin-Toomer, *Campanus of Novara*, 9.

<sup>196</sup> V. « Notices », 59.

<sup>197</sup> Pescetto, *Bibliografia medica ligure*, 15 ; Cottineau, *Répertoire*, II, 2234 ; Spotorno, *Storia letteraria*, I, 222.

<sup>198</sup> G. Pongigliotti, « Paverano », *Il comune di Genova*, octobre 1924, 1231-38 (que je n'ai pu consulter) ; Petti Balbi, *Genova nel Medioevo*, 272 ; Balletto, *Medici e famaci*, 53.

du retour des corrections de Campanus. Faut-il alors imaginer qu'il ait passé à Padoue les dernières années de recherches ?

Une chose semble assurée : la rédaction de certaines notices s'est faite à une époque postérieure au séjour de Simon à Rome. Aux articles *papirus* et *kirtas*, il parle en effet de son séjour dans la capitale chrétienne au passé<sup>199</sup>. N'oublions pas, enfin, que la longue période de composition de l'œuvre peut ne pas parler en faveur d'un lieu unique de composition.

### *Les manuscrits*

Mon travail s'est basé sur neuf manuscrits, recensés à partir de l'incipitaire de Lynn Thorndike et de Pearl Kibre et du fichier de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (Paris). Il ne s'agit bien sûr que d'un dépouillement très partiel et il ne serait pas surprenant que de futures recherches amènent à modifier ce nombre. Chronologiquement, ils sont répartis de la manière suivante :

|                      |     |                                                                             |
|----------------------|-----|-----------------------------------------------------------------------------|
| XIII <sup>e</sup> s. | (1) | $T_1$                                                                       |
| XIV <sup>e</sup> s.  | 3   | $C_1, F_1, Va_1$                                                            |
| XV <sup>e</sup> s.   | 5   | $B_1 ; Z_1$ (av. 1412) ; $Ve_2$ (1451) ;<br>$P_2$ (1471) ; $P_1$ (av. 1477) |

Un premier constat s'impose : beaucoup de manuscrits sont relativement éloignés chronologiquement de la période de composition. Le fait est d'autant plus à remarquer que nous ne possédons plus le manuscrit  $T_1$ , perdu dans un incendie de la Bibliothèque municipale de Tours, en 1940. La date tardive du plus grand nombre de manuscrits explique sans doute la difficulté que j'ai rencontrée lorsqu'il s'est agi de classer ces différents témoins<sup>200</sup>. Curieusement pourtant, elle ne semble pas avoir joué en défaveur de la qualité du texte puisqu'une fois écartées les variantes individuelles, on parvient sans trop de peine à reconstituer ce qui devait être le texte d'origine.

S'il paraît probable que le texte complet de la *Clavis*, du fait de sa longueur et de sa complexité, n'a pas connu la diffusion de la version abrégée<sup>201</sup>, il n'en demeure pas moins que la liste des manuscrits de la version intégrale demande à être complétée. Tout espoir de découvrir des témoins plus anciens n'est pas perdu. Mentionnons ici le témoignage de Pescetto<sup>202</sup> qui, en 1846, décrit un manuscrit daté de la *Clavis* :

Nella biblioteca dei RR. Missionari Urbani di Genova<sup>203</sup> si conserva ... un esemplare ben conservato della suddetta opera *Synonima Medica*... alla quale pure va unita la lettera del Simone al Campano e la risposta del Campano medesimo. Tutta questa operetta di voci mediche arabiche, greche e latine occupa 86 facciate ; comincia con alcuni versi, dei quali ecco il primo :

*Cognita non plane medicinae nomina rerum,*

<sup>199</sup> *Et ego vidi Rome...* (art. *papirus*) et *Et ego vidi Rome... nam figure nec ex toto grece nec ex toto latine erant* (art. *kirtas*).

<sup>200</sup> V. « Groupements de manuscrits et d'imprimés », 36-38.

<sup>201</sup> Sur l'*Abbreviatio synonymorum Simonis Januensis*, v. « Mondino da Cividale », 138-39.

<sup>202</sup> Pescetto, *Bibliografia medica ligure*, 21-22 ; dans la hâte de la transcription, j'ai oublié de recopier le mois qui figure dans le colophon cité par Pescetto.

<sup>203</sup> Il s'agit des Missionari urbani di San Carlo Borromeo, association diocésaine fondée à Gênes vers 1643, par l'archevêque Stefano Durazzo. Le siège de la congrégation était l'église Saints-Côme-et-Damien, à Gênes. En 1970, ils furent réunis aux Missionari Rurali dans la congrégation des Missionari genovesi ; Calliari-Repetto, « Missionari Urbani ».

e finisce colle seguenti parole : *Explicit liber Synonimorum magistri Simonis Januensis anno a nativitate Domini MCCCIII, die XXIX ante horam vespertinam pluentibus aqua et grandinibus.*

Pescetto, qui ne connaît, semble-t-il, le texte de la *Clavis sanationis* que de seconde main<sup>204</sup>, prétend, en s'appuyant sur De Renzi<sup>205</sup>, que les *Synonima Medica* sont une œuvre différente de la *Clavis sanationis*. Le vers cité (*Cognita non plane...*), la présence des lettres de Campanus et de Simon et même l'*explicit*<sup>206</sup> ne laissent cependant aucun doute : il s'agit du témoin le plus ancien (1303) – pour autant qu'il soit encore conservé ! – de la *Clavis* et, qui plus est, conservé alors à Gênes<sup>207</sup>. L'exploration de fonds et de répertoires autres que ceux exploités pour ce travail permettrait sans aucun doute de compléter le nombre des exemplaires du texte de Simon de Gênes.

### Le titre

C'est encore une fois la lettre de Campanus de Novare, placée en tête de la *Clavis*, qui nous informe sur le titre initialement prévu pour ce texte. Le correspondant de Simon, jouant sur une comparaison entre l'œuvre que lui fait parvenir Simon de Gênes et la clé (*quemadmodum per clavem... ita... ; sicut in domo per clavem aperta...*)<sup>208</sup>, propose un titre (*sic intitulavi*) en conséquence :

La clé de guérison, élaborée par le soin de maître Simon de Gênes, sous-diacre et chapelain du seigneur pape, médecin de feu le seigneur pape Nicolas IV, de bonne mémoire, qui fut le premier pape de l'Ordre des Mineurs.

Le succès du titre sera cependant bref puisque seul l'*explicit* de *C*<sub>1</sub> le reprend textuellement<sup>209</sup>. C'est finalement la forme de l'œuvre – plutôt que son but – qui dictera au texte son titre : *sinonima*. On trouve rarement le mot seul (*sinonima*)<sup>210</sup>, plus souvent accompagné du nom de son auteur (*sinonima [magistri] Simonis Ianuensis*<sup>211</sup> ou *liber sinonimorum magistri Simonis Ianuensis*<sup>212</sup>). Le titre le plus développé, celui de *Va*<sub>1</sub>, contient une constatation bibliographique : *Sinonima magistri simonis de ianua super [uni]uersos*

<sup>204</sup> Ses renseignements sur la *Clavis* sont avant tout tirés d'Agostino Giustiniani, *Castigatissimi annali, con la loro copiosa tavola...*, Gênes 1537, que je n'ai pu consulter pour ce travail.

<sup>205</sup> Probablement E. De Renzi, *Storia della medicina italiana*, Naples 1845, 168-69, que je dois encore consulter.

<sup>206</sup> V. les paragraphes suivants.

<sup>207</sup> J'ai eu connaissance de la notice de Pescetto trop tard pour pouvoir entreprendre les recherches nécessaires pour identifier ce manuscrit. Il circule avec « la traduzione latina del quarto libro dei Canonii d'Avicenna, opera di maestro Gentile da Foligno, in data del 1346 » (Pescetto, *Bibliografia medica ligure*, 21-22).

<sup>208</sup> Le titre de *Clavis* est courant, au moins depuis Honorius Augustodunensis, dont la *Clavis physicae* constitue une vulgarisation du *De divisione naturae* de Jean Scot Erigène, on attribue le titre de *clavis* à des instruments de travail. On peut se demander s'il ne faut pas discerner là un trait d'esprit de Campanus qui jouerait sur le nom de Simon, de *ianua*, *ianua* signifiant également « la porte »... Je remercie le prof. Jean-Yves Tilliette pour m'avoir signalé l'œuvre d'Honorius.

<sup>209</sup> *Explicit clavis sanationis condita per magistrum simone Januensem domini pape subdiaconum et capellanum medicum quondam felices memorie domini Nicolai pape quarti qui fuit primus papa de ordine minorum. Amen.* Dans *P*<sub>1</sub>, c'est une main beaucoup plus tardive qui inscrit ce titre. Pour ces deux manuscrits, v. « Notices », 48.

<sup>210</sup> Titre de la *Clavis* dans *F*<sub>1</sub>.

<sup>211</sup> *Explicit* dans *P*<sub>2</sub>, *T*<sub>1</sub>, *Va*<sub>1</sub>, *Ve*<sub>2</sub> et dans le manuscrit signalé par Pescetto (v. « Les manuscrits », 34-35) ; titre dans *I*<sub>2</sub>.

<sup>212</sup> *Explicit* dans *F*<sub>1</sub>.

*libros in medicina de greco et arabico in latinum*. Depuis  $I_3^{213}$ , on rétablit le titre de Campanus, titre sous lequel, aujourd'hui encore, on cite l'œuvre de Simon de Gênes : *Clavis sanationis*<sup>214</sup>. L'existence de deux titres a parfois fait croire aux historiens de Simon de Gênes que les *Sinonima* étaient un texte indépendant et différent de la *Clavis sanationis*<sup>215</sup>.

### Groupements de manuscrits et d'imprimés

Comme déjà dit, les manuscrits que j'ai consulté pour ce travail datent pour plus de la moitié du XVe siècle. Étant donné le succès de la *Clavis sanationis*, trouver une articulation entre les 10 témoins relevait de la gageure. Paradoxalement, c'est pourtant le peu de variations du texte qu'ils conservent, plus que les divergences qui permettraient de distinguer des groupes, qui surprend. Une fois éliminées les variantes orthographiques et les variantes personnelles, il reste bien peu d'indices permettant de classer les différents témoins. La mise en série des variantes m'a pourtant permis de distinguer deux groupes ainsi que de faire une constatation sur l'état de l'original<sup>216</sup>.

#### $Ve_2 I_1$

Le premier groupe est formé par le manuscrit  $Ve_2$  et la première édition imprimée de la *Clavis*. Tous deux se distinguent du reste des témoins par plusieurs ajouts notables au texte original. Évaluer la qualité des ajouts n'est pas chose facile comme le montrent les deux exemples suivants. Le premier consiste ostensiblement en une reprise textuelle de passages de la préface<sup>217</sup> :

#### $Ve_2 I_1$

39 rite dignoscitur] Nam et si plurima ignoremus, turpe est vocem propriam ignorare : hoc opus est breve et satis a sapientibus commendari (poterit commendari  $I_1$ ). Et licet non nomina ad plenum dilucideret, supplementum tamen habere poterit quis sedulus explorator. Et quoniam quedam sunt obscura in lingua greca, quedam in arabica et quedam sunt ex abusu et diversitate latinorum inductie (inducta  $I_1$ ), idcirco pro modulo ... posse (pro – posse om  $I_1$ ) proposui talia declarare. Et quia auctoribus innitendum est, idcirco narabo auctores et libros quibus adhesi et sub quibus (quorum  $I_1$ ) clipeis me protexi ad hoc ut, si quis forsannitetur aliquid eius infringere, cadat sub robore testium inductorum

#### Préface et lettre de Campanus (extraits)

... Et si non omnia ut vellem penitus elucidaverim viam tamen hinc ad deficientium supplementum habet quis sedulus explorator... quedam a greca, quedam vero ab arabica lingua deducta sunt. Nonnulla etiam, quamquam latina, varietate ydiomatum dubia...

... Et quoniam auctoritatibus innitendum, primo auctores referam quorum ad hujus robur sepe revolve volumina...

... Et qui forsannitetur aliquid ejus infringere, cadet sub robore testium inductorum...

<sup>213</sup> Sur l'unité du groupe  $I_3 I_4 I_5 I_6$ , v. ci-dessous, 38.

<sup>214</sup> Parfois transformé en *Clavis sanitatis* (Oldoini, *Athenarum ligusticum*, 499).

<sup>215</sup> V. « Oeuvres attribuées à Simon de Gênes », 28.

<sup>216</sup> Les variantes citées par la suite sont également extraites de trois sondages effectués dans le texte de la *Clavis*, dans l'espoir d'obtenir de meilleurs résultats qu'avec la seule préface. Les trois sondages, accompagnés des variantes des manuscrits et imprimés, figurent en Annexe III de ce travail.

<sup>217</sup> Le chiffre qui précède la variante renvoie au chiffre de la variante dans le fascicule « Edition et traduction de la préface ». S'il est précédé d'un astérisque, il renvoie au chiffre de la variante dans l'Annexe III.

Relevons que le troisième passage « recopié » l'est de la lettre de Campanus (*Et qui fors...*). Cette lettre ayant été rédigée après l'envoi par Simon de la *Clavis* à Campanus, on pourrait imaginer que l'ajout est l'œuvre d'un copiste postérieur, peu scrupuleux.

Un autre ajout, cependant, constitue une citation galénique :

- 37 obsit corporibus] Nec opera mire (operamur  $I_1$ ) uti in corio et in ligno non et (nam  $I_1$ ) si semel male operant (operanti  $I_1$ ) successerit nulla (mala  $I_1$ ) sunt deinde subfugia add.  $Ve_2 I_1$

Il s'agit d'un passage du *Commentaire au traité d'Hippocrate sur les humeurs* de Galien<sup>218</sup> :

*Periculosam esse experientiam nemo est qui nesciat ; id quod ei accidit propter materiam, in qua ars versatur ; neque enim ut caeterarum artium, sic medicinae materiae sunt coria, ligna et lateres, in quibus licet multa experiri sine periculo.*

Ces deux ajouts, de qualité opposée, posent la question de leur appartenance ou non à l'original. Le premier n'est que reprise d'éléments figurant ailleurs dans la préface et même dans la lettre – postérieure à l'achèvement du texte – de Campanus. Il paraît donc peu probable qu'il soit de la main de Simon. Le second quant à lui, soit appartient au texte de Simon, soit est le fruit d'un interpolateur savant. Les autres ajouts semblent de la qualité du premier et sont plus succints :

- 73 que egritudines matricis et mulierum accidentia] que ma. a. et mu. e.  $I_1$  ; que a. ma. et mu. et e.  $Ve_2$   
74 stilo] in alio (capitulo  $I_1$ ) de egritudinibus matricis exponens add.  $Ve_2 I_1$

Ces deux variantes, concernant la *Gynécologie* de Moschion, montrent un repentir de  $Ve_2$  et  $I_1$ . Là où tous les autres manuscrits ont *Item ex genetia Musionis que egritudines matricis et mulierum accidentia*, nos deux témoins ont *Item ex genetia Musionis que matricis accidentia et mulierum egritudines*. Pour eux, *accidentia* est relié à *matrix* et *egritudines* à *mulieres*. Mais, prenant conscience qu'il leur manque les *egritudines matricis*, ils rajoutent une incise affirmant que les *egritudines matricis* en question sont abordées dans un autre chapitre (ou dans une autre langue ?). Le copiste d'un ancêtre commun à  $Ve_2$  et à  $I_1$  se sera-t-il rendu compte après coup de son erreur ? C'est probable.

- 86 Rasis] qui multum tenent de stillo greco add.  $Ve_2 I_1$

Dire des livres de Rhazès qu'ils « tiennent beaucoup du style grec » se justifie certes pour ce qui est de l'*Almansor* – pour lequel Simon soupçonne le médecin arabe de plagier un texte dans cette langue – et pour le *Liber divisionum*, qui se base sur le même *Almansor*. Il ne viendrait en revanche jamais à l'idée de Simon que l'*al-Hâwî*, qu'il tient pour l'exemple du *modum* de Rhazès, ait quelque rapport avec le style grec. Ce passage semble une reprise de termes apparaissant dans la section « livres arabes ». Lorsque Simon revient sur l'œuvre de Rhazès, il affirme : *qui ambo libri nec stilum nec modum tenent arabicum ; ymmo multum distant*<sup>219</sup>...

- 109 practica] in medicina add.  $Ve_2 I_1$   
144 xxviii] particula add.  $P_2$  ; libro add.  $Ve_2 I_1$

<sup>218</sup> Galien, *In Hippocratis de humoribus*, 7, 88-89.

<sup>219</sup> Je souligne les mots qui apparaissent également dans l'ajout.

Ces deux compléments n'ajoutent rien au texte. Un dernier s'explique moins facilement, sinon qu'il s'agit d'un *topos* (« j'ai personnellement vérifié ce qu'on m'a dit ») bien connu :

122 piguit] et non solum auditu contentus sed visu certificatus *add. Ve<sub>2</sub> I<sub>1</sub>*

Il paraît donc fort probable que *Ve<sub>2</sub>* et *I<sub>1</sub>* remontent à un même manuscrit. Par prudence, j'ai tout de même ajouté en note à la traduction de la préface la traduction des ajouts qu'ils comportent : on ne peut encore trancher sur leur appartenance ou non au texte original.

*I<sub>3</sub> I<sub>4</sub> I<sub>5</sub> I<sub>6</sub>*

Un groupe aussi bien attesté dans la préface que dans le texte de la *Clavis* est constitué par les quatre derniers imprimés étudiés pour ce travail. On trouve de nombreuses variantes attestant leur solidarité. Je n'indique ici que les plus significatives :

90 aliqua] aliquo *Z<sub>1</sub>* ; multa *I<sub>3</sub> I<sub>4</sub> I<sub>5</sub> I<sub>6</sub>*  
 52 seu evidentibus rationibus] *om. I<sub>3</sub> I<sub>4</sub> I<sub>5</sub> I<sub>6</sub>*  
 75 diversa] *om. I<sub>3</sub> I<sub>4</sub> I<sub>5</sub> I<sub>6</sub>*  
 103 quam plurima] multa *I<sub>3</sub> I<sub>4</sub> I<sub>5</sub> I<sub>6</sub>*  
 123 et discipulum] discipulumque *Ve<sub>2</sub>* ; *om. I<sub>3</sub> I<sub>4</sub> I<sub>5</sub> I<sub>6</sub>*

Quelques variantes, mais qui manquent de force persuasive, laisseraient à penser que *I<sub>1</sub>* pourrait se rattacher à ce groupe :

41 ita] *om. I<sub>1</sub> I<sub>3</sub> I<sub>4</sub> I<sub>5</sub> I<sub>6</sub>*  
 62 per alphabetum] *in add. I<sub>1</sub> I<sub>3</sub> I<sub>4</sub> I<sub>5</sub> I<sub>6</sub>*  
 91 excerpti] excipsi *Ve<sub>2</sub>* ; excersi *Z<sub>1</sub>* ; excepi *P<sub>1</sub>* ; extraxi *I<sub>1</sub> I<sub>3</sub> I<sub>4</sub> I<sub>5</sub> I<sub>6</sub>*  
 125 ut] *om. I<sub>1</sub> I<sub>3</sub> I<sub>4</sub> I<sub>5</sub> I<sub>6</sub>*  
 130 putaverim] parauerim *F<sub>1</sub>* ; deputaverim *I<sub>1</sub> I<sub>3</sub> I<sub>4</sub> I<sub>5</sub> I<sub>6</sub>*  
 139 incipiunt] ut *add. I<sub>1</sub> I<sub>3</sub> I<sub>4</sub> I<sub>5</sub> I<sub>6</sub>*

On trouve cependant jamais *Ve<sub>2</sub>* seul rattaché à *I<sub>1</sub> I<sub>3</sub> I<sub>4</sub> I<sub>5</sub> I<sub>6</sub>*. Le fait que les trois premiers imprimés semblent ne pas appartenir au même groupe ne surprend qu'à moitié. En effet, *I<sub>1</sub>*, *I<sub>2</sub>* et *I<sub>3</sub>* sont imprimés dans un laps de temps relativement court, ce qui a peut-être empêché qu'ils se reprennent l'un l'autre.

En conclusion, on constate que les manuscrits de la *Clavis* semblent avoir été recopiés avec soin. Le texte de la préface, une fois éliminées les variantes individuelles, se dégage assez facilement. De cette uniformité découle une difficulté à classer les témoins en groupes, difficulté qui sera peut-être levée par la collation de plus larges extraits du texte de la *Clavis*.

*Un original corrigé*<sup>220</sup>

Parmi les variantes, quelques unes doivent tout particulièrement retenir notre attention. Dans plusieurs cas, en effet, on voit un voire deux mots se déplacer en divers endroits d'un segment de phrase. Plus que toute explication, les exemples qui suivent parlent d'eux-mêmes :

22

| $Va_1 I_3 I_4 I_5 I_6$ | $F_1 Ve_2 Z_1 I_1 I_2$ | $P_1$   |
|------------------------|------------------------|---------|
| in eo                  |                        |         |
| tenebre                | tenebre                | tenebre |
|                        | in eo                  |         |
| nulle                  | nulle                  | nulle   |
|                        |                        | in eo   |

\*29

| $F_1 Va_1 Ve_2 Z_1 I_2$ | $B_1$     | $C_1$     | $P_1$     | $P_2$       | $I_3 I_4 I_6$ |
|-------------------------|-----------|-----------|-----------|-------------|---------------|
|                         |           |           |           | transferunt |               |
| in sono                 | in sono   | in sono   | in sono   | in sonum    | in sono       |
|                         |           | nostri    | nostro    | nostri      |               |
| b                       | be        | b         | b         | b           | b             |
| nostri                  | nostri    |           |           |             |               |
| proferunt               | proferunt | proferunt | proferunt |             | proferunt     |

\*137

| $C_1 P_2 Va_1 Ve_2 I_3 I_4 I_5 I_6$ | $B_1 P_1 Z_1$ | $I_2$    | $F_1$    |
|-------------------------------------|---------------|----------|----------|
| nomina                              | nomina        | nomina   | nomina   |
|                                     | Auicenna      |          |          |
| duo                                 | duo           | duo      | facit    |
| facit                               | facit         | facit    | duo      |
| Auicenna                            |               |          |          |
| capitula                            | capitula      | capitula | capitula |
|                                     |               | Auicenna | Auicenna |

\*130

| $B_1 C_1 Ve_2 Z_1 I_3 I_4 I_5 I_6$ | $P_1 P_2 Va_1 I_2$ | $F_1$   |
|------------------------------------|--------------------|---------|
| prisce                             |                    |         |
| comedie                            | comedie            | comedie |
|                                    | prisce             |         |
| poeta                              | poeta              | poeta   |
|                                    |                    | prisce  |

Ce phénomène, qui est connu par d'autres exemples, se constate lorsqu'il y a eu correction de l'original. Les mots ajoutés par le correcteur (dans la marge ou au-dessus de la ligne) ont été insérés par les différents copistes à divers endroits du texte. Les copies réalisées par la suite reprennent l'ordre des mots de leur original et, ainsi, le choix du premier copiste se transmet. L'insertion de telle correction à tel endroit du texte devrait donc également permettre de fonder des familles de manuscrits. Ici, comme le montrent les exemples, mise à part la confirmation des deux groupes mentionnés plus haut, on ne trouve pas de clivage évident.

<sup>220</sup> Pour ce paragraphe, je dois beaucoup à l'obligeance de Dominique Poirel (IRHT, Paris) qui m'a signalé le fait et montré d'autres cas d'original corrigé (Claire d'Assise, notamment).

NOTICES DES MANUSCRITS ET IMPRIMES  
DE LA *CLAVIS SANATIONIS*



## Note pour l'utilisation des notices

Les notices des manuscrits contenant la *Clavis sanationis* utilisés pour ce travail ont été établies à partir des manuscrits ( $P_1$ ,  $P_2$ ) et des imprimés ( $I_2$ ,  $I_3$ ,  $I_4$ ,  $I_5$ ) eux-mêmes, de microfilms ( $B_1$ ,  $F_1$ ,  $Va_1$ ,  $Ve_2$ ) ou de copies papier ( $C_1$ ,  $Z_1$ ,  $I_1$ ,  $I_6$ )<sup>221</sup>. Pour un témoin enfin ( $T_1$ ), les renseignements ont dû être extraits d'une notice ancienne, le manuscrit ayant été détruit en 1940.

La liste des manuscrits fournie ici n'est pas exhaustive. Elle se voulait un premier défrichage, espérant pouvoir servir de point de départ à une éventuelle édition.

Les notices ont été élaborées de la manière suivante :

### 1 Renseignements généraux sur le codex

*Sigle adopté pour l'édition*

VILLE, Bibliothèque, fonds et cote actuelle<sup>222</sup>

#### SUPPORT CONSULTE

Date (ou siècle). Support. Nombre de folios. Mesures ; nombre de colonnes par page ; nombre de lignes par colonne.

**Composition.** Organisation des cahiers (le chiffre en exposant renvoie au nombre de feuillets par cahier ; ex : 1<sup>10</sup> indique que le cahier n° 1 est un quinion), réclames, signatures, etc.

**Décoration.** Taille et emplacement des lettrines et pieds de mouche<sup>223</sup>.

**Reliure.** Matériau, date et caractéristiques de la reliure.

**Héraldique.** Armoiries de possesseurs.

**Cotes anciennes.** Signes d'appartenance antérieure à d'autres fonds.

**Possesseurs.** Renseignements sur les possesseurs anciens<sup>224</sup>.

**Divers.** Autres particularités du codex, cote des imprimés utilisés, etc.

<sup>221</sup> Je remercie l'Institut de Recherches et d'Histoire des Textes (IRHT, Paris), la Bibliothèque nationale de France, la Bodleian Library d'Oxford, la Biblioteca universitaria de Bologne, la Biblioteca-Medicea Laurenziana de Florence, la Biblioteca Apostolica Vaticana au Vatican, la Biblioteca Nazionale Marciana de Venise, la Metropolitanska knjižnica de Zagreb de m'avoir fait parvenir les reproductions des manuscrits et imprimés conservés dans leur fonds.

<sup>222</sup> Pour les imprimés, ville dans laquelle s'est faite l'impression.

<sup>223</sup> Les manuscrits de la *Clavis* sont, dans l'ensemble, très peu décorés.

<sup>224</sup> Renseignements généralement fragmentaires. Seule l'étude de Tamarro de Marinis permet de suivre l'histoire du manuscrit  $P_1$ .

## **2      Contenu du codex**

Chaque codex a été considéré dans son entier. Pour chaque texte sont indiqués : le titre – s'il est possible de le déterminer –, les folios dans lesquels il est contenu, l'incipit et l'explicit, d'autres manuscrits contenant le même texte.

Lorsqu'il ne m'a pas été possible de déterminer un renseignement, je l'ai signalé au moyen du signe suivant : [?].

## MICROFILM

XVe s. Papier. 236 ff. [?] mm ; 2 colonnes par page ; 31-33 lignes par colonne.

**Composition.** Garde (I), 1<sup>12</sup>-19<sup>12</sup>, 20<sup>8</sup>, garde (II) ; réclames.

**Décoration.** Lettrines de 3 unités (changement de 1<sup>ère</sup> lettre) ; pieds de mouche (changement de 2<sup>e</sup> lettre).

**Cotes anciennes.** 1) Cod num° 726 Aula \_11\_A (Ir)

**Possesseurs.** « Ex Bibliotheca Marsiliana » (Ir)

**Divers.** Le recto de chaque feuillet porte en titre courant la première (ou les deux premières) lettre(s) des mots contenus sur le feuillet (Ab, Ac, B, C, etc.). Les mots arabes et grecs n'ont pas toujours été transcrits (le copiste laisse un *arab'* ou un *g'* dans la marge, à la hauteur de la lacune ; f. 44va, 49rb, 54rb, 54va).

**a**

**Simon de Gênes, *Clavis sanationis***

|          |                                                |
|----------|------------------------------------------------|
| f. 1r    | Assit ad inceptum sancta maria meum            |
|          | <i>Préface</i>                                 |
| f. 1ra   | Optabat Galienus discere et docere posse       |
| f. 2ra   | solius diuinitatis existit                     |
| f. 2ra   | Triplici existente ominum medicinarum          |
| f. 2rb   | sagaci ingenio conseruantur                    |
|          | <i>Texte</i>                                   |
| f. 2rb   | Abamtib et alcutub uel cutub                   |
| f. 236va | (Zurumbet...) et sapore zedoarie remissi tamen |
| f. 236va | Finito libro sit laus et gloria Christo        |

## COPIE PAPIER

XIV<sup>e</sup> s. Parchemin. 219 ff. (f. 17-235). 307 x 236 mm ; 2 colonnes par page ; 30-37 lignes par colonne.

**Composition.** [1<sup>8</sup>-2<sup>8</sup>], 3<sup>8</sup>-4<sup>8</sup>, 5<sup>12</sup>(?), 6<sup>8</sup>-28<sup>8</sup>, [?]; réclame (sauf 7).

**Décoration.** Lettrines de 5-7 unités (changement de 1<sup>re</sup> lettre) et de 3-4 unités (changement de 2<sup>e</sup> lettre) ; pieds de mouche (changement de 3<sup>e</sup> lettre) ; cadeaux.

**Reliure.** Parchemin.

**Possesseurs.** En 1698, il appartient au monastère cistercien de Saint-Pierre de Lémenc (près Chambéry, Haute-Savoie), à l'usage d'un certain *Johannes Baptista a Sancto Andrea* (Ir et 235r). Le manuscrit est mutilé à cette date déjà<sup>225</sup>.

**Divers.** Nombreux commentaires marginaux (certains signés « n e d t », f. 28r). Certains passages semblent avoir été rajoutés à la suite d'une révision du texte (interligne chamboulé)<sup>226</sup>.

**a** **Simon de Gênes, *Clavis sanationis***

*Texte*

|          |                                                                                                                                                                                                                  |
|----------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| f. 17ra  | [Amaracus...] sansucum vocat Dyascoridis                                                                                                                                                                         |
| f. 235ra | (Zurumbet...) et sapore zedoarie remissis tamen                                                                                                                                                                  |
| f. 235ra | Explicit clavis sanationis condita per magistrum simone Januensem domini pape subdiaconum et capellanum medicum quondam felicis memorie domini Nicolai pape quarti qui fuit primus papa de ordine minorum. Amen. |
| f. 235ra | Deo gratias amen                                                                                                                                                                                                 |

**Bibliographie.** *CGM* 21, 202-3, notice IRHT.

<sup>225</sup> On lit au f. 17r : *Monasterii Sancti Petri de Lemenco 1698*. C'est donc que le f. 17 était déjà alors le premier du manuscrit.

<sup>226</sup> Le texte semble intégrer les leçons de plusieurs témoins (coordonnées par *alii*, *vel* ou *sive*), sans qu'il soit toujours possible d'identifier ses sources.

## MICROFILM

XIV<sup>e</sup> s. (28 août). [?]. 110 ff. [?] mm ; 2 colonnes par page ; 60-65 lignes par colonne.

**Composition.** 1<sup>10</sup>-11<sup>10</sup> ; réclames.

**Décoration.** Lettrine de 5 unités (*Domino suo*) ; lettrines, non tracées, de 4-6 unités précédées d'un espace de 3-6 lignes blanches (changement de 1<sup>ère</sup> lettre) ; saut d'une ligne (changement de 2<sup>e</sup> lettre) ; pieds de mouche (chaque entrée).

**Possesseurs.** Aucun mentionné.

**Divers.** Les titres de chaque texte, figurant dans la marge, ainsi que les bénédictions finales (*a* et *c*) ont été rayés.

**a** *Sinonima alchimiae*

f. 1ra sinonima alchimiae de diversis libris

f. 1ra Gar uel algar idest lapis niger et lucis

f. 3vb Zafara idest lunaria

f. 3vb Amen. Facto fine pia te laudo virgo maria. Amen

*Ce texte est attribué par Bandini à Simon de Gênes<sup>227</sup>.*

**b** [?]

f. 3vb Incipit de ponderibus et mensuris

f. 3vb [D]istincio mensurarum et ponderum secundum sarapionem auicenam  
almansorem et alios auctores diuersificantur tribus modis

f. 4vb est mensura continens (*1 mot illisible*) x vini

f. 4vb Explicit tractatus de ponderibus et mensuris

*Kibre-Thorndike, A catalogue of incipits, 439. Le même texte se trouve, sans titre, dans München, Bayerische Staatsbibliothek, clm 251, f. 40va-41rb.*

<sup>227</sup> Bandini, *Catalogus codicum*, III, 55 : « Forte a Simone Ianuensi collecta » ; v. « Oeuvres attribuées à Simon de Gênes », 28.

|                    |                                                                                                                                                             |
|--------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>c</b>           | <b><i>De ponderibus Almansoris et Serapionis</i></b>                                                                                                        |
| f. 4vb             | Incipit de ponderibus et mensuris                                                                                                                           |
| f. 4vb<br>ygnorata | [P]ondera medicinalia et signa conati sumus narare que a plerisque<br>sunt                                                                                  |
| f. 5rb             | id est scropulus                                                                                                                                            |
| f. 5rb             | Amen. Facto fine pia te laudo virgo maria amen                                                                                                              |
|                    | <i>Kibre-Thorndike, A catalogue of incipits, 1059. Le même texte se trouve dans Wien, Österreichische Nationalbibliothek 5358 (XVe s.), f. 191ra-191va.</i> |
| <b>d</b>           | <b>Simon de Gênes, <i>Clavis sanationis</i></b>                                                                                                             |
| f. 5va             | Sinonima                                                                                                                                                    |
|                    | <i>Lettre de Simon à Campanus (I)</i> <sup>228</sup>                                                                                                        |
| f. 5va             | [D]omino suo precipuo domino                                                                                                                                |
| f. 5va             | in publicum dirigatis valet in domino                                                                                                                       |
|                    | <i>Lettre de Simon à Campanus (II)</i>                                                                                                                      |
| f. 6ra             | Domino suo precipuo domino                                                                                                                                  |
| f. 6ra             | in publicum dirigatis valet in domino                                                                                                                       |
|                    | <i>Lettre de Campanus à Simon</i>                                                                                                                           |
| f. 6ra             | Venerabili viro magistro Symoni Januensi                                                                                                                    |
| f. 6rb             | in lucem posuistis noticiam plenior                                                                                                                         |
|                    | <i>Préface</i>                                                                                                                                              |
| f. 6rb             | Optabat Galienus discere et docere posse                                                                                                                    |
| f. 7rb             | soli diuinitatis existit                                                                                                                                    |
| f. 7rb             | Triplici existente omnium medicinarum                                                                                                                       |
| f. 7va             | sagaci ingenio reseruatur                                                                                                                                   |
| f. 7va             | Diuersitas prolationum apud naciones                                                                                                                        |
| f. 7vb             | a nostro a differt potestate                                                                                                                                |
|                    | <i>Texte</i>                                                                                                                                                |
| f. 7vb             | [A]bantib et alcutub uel cutub                                                                                                                              |
| f. 110rb           | (Zurumbet...) et sapore tamen remissior zedoarie sed colore ideo similis                                                                                    |

<sup>228</sup> Ce premier texte de la lettre de Simon à Campanus, copié à partir du milieu de la première colonne, a été rayé d'une croix.

f. 110rb

Explicit liber synonymorum magistri symonis januensis cum digna laude  
Christi et nostris Jhesu, Fani scriptus et completus xxvi<sup>a</sup> die mensis  
augusti

**Bibliographie.** Bandini, *Catalogus codicum*, III, 55-58.

## MANUSCRIT

Av. 1477. Papier (gardes en parchemin). 130 ff. [?] mm ; 2 colonnes par page ; 51 lignes par colonne.

**Composition.** Gardes (I-II), 1<sup>10</sup>-13<sup>10</sup>, gardes (III-IV) ; réclames ; double numérotation<sup>229</sup>.

**Décoration.** Lettrines, non tracées (lettres d'attente)<sup>230</sup>, de 11 unités (*Cognita non plene*), de 6 unités (*Domino suo*), de 4-5 unités (changement de 1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> lettres).

**Reliure.** Maroquin roux, aux armes de France.

**Cotes anciennes.** 1) « tab ii medicorum, liber xxii » (Ir) ; 2) « trois cents vint sept » ; 3) 292/4882.

**Possesseurs.** Copié par *Thomas australis* (f. 118ra)<sup>231</sup>, le codex a appartenu à la bibliothèque des roi d'Aragon (Naples), sous Ferdinand Ier. A une date indéterminée, il passe aux mains de Francesco de Maestri da Pesaro (*eximio dottore m<sup>o</sup> F. de maestri da Pesaro*, [1v])<sup>232</sup>. Il passe ensuite à Lanzalo de Pisinis (*messere lanzalo*, f. 129v)<sup>233</sup>. En 1477, il est réclamé par la cour de Naples aux descendants de Lanzalo<sup>234</sup>. On le retrouve dans le fonds de la Bibliothèque royale (il figure dans l'inventaire de 1518, dressé par G. Petit, sous le titre de *Synonima Simonis Januensis* au n° 1223), et, enfin, dans celui de la Bibliothèque nationale de France.

**a**                      **Simon de Gênes, *Clavis sanationis***

f. [1v]                      (*main moderne*) *Clavis sanationis seu Glossarium medicinae auctore Simone Januensi subdiacono et capellano nec non et medico Papa Nicolai IV Excipit Glossariolum eadem de re.*

<sup>229</sup> La première, se conformant à la composition des cahiers, commence avec le premier folio du manuscrit. La seconde, plus récente, fixe le f. 1 au f. 2, ancienne numérotation. La numérotation récente étant la plus visible – et donc plus commode à utiliser –, j'ai choisi d'indiquer la composition du manuscrit en la suivant. Le titre – *Clavis sanationis seu Glossarium...* – se trouvant sur le f. 1v, ancienne numérotation, j'ai indiqué [1v].

<sup>230</sup> Seules 4 lettrines (les 2 premières de la lettre E et de la lettre G) sont de facture médiévale. Les autres ont été tracées par un possesseur ultérieur, à l'encre rouge.

<sup>231</sup> Tammaro de Marinis (Marinis, *La biblioteca napoletana*, II, 151-52) propose de voir dans ce personnage un parent d'*Albertus Australis* qui signe la copie d'une bible en six volumes (cinq ont été conservés : Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 61, 87, 91, 139 et 255), décorée aux armes de Pedro de Luna (le futur Benoît XIII, 1342-1422) : *Qui me scribeat Albertus nomen habebat. Australis vere ; quem respice, nate Marie* (Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 91, f. 422v ; Bradley, *Dictionnary*, I, 83).

<sup>232</sup> D'autres manuscrits de la bibliothèque des rois aragonais de Naples avaient appartenu à ce médecin (liste dans Delisle, *Cabinet des manuscrits*, I, 231).

<sup>233</sup> Le nom de ce personnage figure également sur plusieurs autres manuscrits (liste dans Delisle, *Cabinet des manuscrits*, I, 230).

<sup>234</sup> Dans la demande, on parle d'un *liber nomine biennensis*. Il s'agit fort probablement de notre manuscrit, qui porte la mention (f. 125vb) : *Deo gratias. Biennensis*.

|              |                                                                                                                                                                                                                                          |
|--------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|              | <i>Quatrain</i> <sup>235</sup>                                                                                                                                                                                                           |
| f. 1ra       | [C]ognita non plene medicine nomina rerum                                                                                                                                                                                                |
| f. 1ra       | Ad ueniam satis est hoc voluisse satis                                                                                                                                                                                                   |
|              | <i>Lettre de Simon à Campanus</i>                                                                                                                                                                                                        |
| f. 1ra       | [D]omiNo suo precipuo domino                                                                                                                                                                                                             |
| f. 1ra       | in publicum dirigatur                                                                                                                                                                                                                    |
|              | <i>Lettre de Campanus à Simon</i>                                                                                                                                                                                                        |
| f. 1ra       | [V]enerabili viro magistro symoni januensi                                                                                                                                                                                               |
| f. 1rb       | in lucem posuistis plenioram noticiam                                                                                                                                                                                                    |
|              | <i>Préface</i>                                                                                                                                                                                                                           |
| f. 1rb       | [O]ptabat Galienus discere et docere posse                                                                                                                                                                                               |
| f. 2rb       | solius diuinitatis existit                                                                                                                                                                                                               |
| f. 2rb       | [T]riplici existente omnium medicinarum                                                                                                                                                                                                  |
| f. 2rb       | sagaci ingenio reseruantur                                                                                                                                                                                                               |
| f. 2rb       | [D]iuersitas prolationum apud nationes                                                                                                                                                                                                   |
| f. 2va       | ab a nostro differt potestate                                                                                                                                                                                                            |
|              | <i>Texte</i>                                                                                                                                                                                                                             |
| f. 2va       | Abantib et alcutub uel cutub                                                                                                                                                                                                             |
| f. 118ra     | (Zurumbet...) et sapore zedoarie similis remissis tamen etcetera                                                                                                                                                                         |
| <b>b</b>     | <b>[?]</b>                                                                                                                                                                                                                               |
| f. 118va     | [A]rtemisia camparia .i. matricaria maior Marcelli et matricale                                                                                                                                                                          |
|              | uel matricaria minor                                                                                                                                                                                                                     |
| f. 125vb     | Zeni .i. defeni et est celidonia   Zinda et dicitur alloco etc                                                                                                                                                                           |
|              | <i>Il s'agit d'une liste de synonymes, classé selon l'alphabet (1<sup>ère</sup> lettre seulement). Son incipit se rapproche de celui des Synonima antidotarii Nicolai (Kibre-Thorndike, A catalogue of incipits, 147)<sup>236</sup>.</i> |
| f. 125vb     | Deo gratias. Biennensis                                                                                                                                                                                                                  |
| f. 126r-129v | <i>Blanc</i>                                                                                                                                                                                                                             |

<sup>235</sup> De la même main que le reste du texte, dans un module légèrement plus grand.

<sup>236</sup> Inc : *Artemisia idest matricaria*. Il s'agit d'une liste de synonymes qui suit l'*Antidotaire de Nicolas*. Cette liste est notamment conservée par le ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 7056 (fin XIII<sup>e</sup> s.), f. 119r-120v. Les *Synonyma* de Petrus Hispanus débutent par des termes semblables (inc. : *Artemisia vel canaparia*). Ils sont conservés par le ms. Wien, Österreichische Nationalbibliothek 2300 (XV<sup>e</sup> s.), f. 71r-73v.

**Bibliographie.** Bradley, *Dictionary*, I, 83 ; Delisle, *Cabinet des manuscrits*, I, 232-33 ; Marinis, *La biblioteca napoletana*, II, 151-52 ; Omont, *Catalogues de la Bibliothèque nationale*, I, 1-154.

## MANUSCRIT

4 février 1471. Papier. 286 ff. [?] mm ; 2 colonnes par page ; 34 lignes par colonne ; piqûres visibles dans la gouttière.

**Composition.** Garde (I), 1<sup>9(10-1)</sup>, 2<sup>12</sup>-23<sup>12</sup>, 24<sup>8</sup>, 25<sup>7(8-1)</sup>, garde (II) ; réclames verticales.

**Décoration.** Lettrines rouges. Lettrine de 8 unités (*P littera*) ; lettrines de 3-5 unités (changement de 1<sup>ère</sup> lettre) et de 2 unités (changement de 2<sup>e</sup> lettre). Pieds de mouche (chaque entrée et articulation du texte).

**Reliure.** Bois gravé.

**Héraldique.** Ex-libris (Iv) et devise (« de mieulx en mieulx », *rubr.*, f. 276r) de la famille Derlons.

**Cotes anciennes.** 1) Codex Bigotianus 140 | R. 5435 | 3.

**Possesseurs.** Copié par Jean Derlons<sup>237</sup>, alors « maître ès-arts et licencié en médecine, principal du collège de Laon » (Paris)<sup>238</sup>, à partir de l'*exemplar* de l'Université de Paris. Son propriétaire finit de le corriger le 23 octobre 1472 (f. 275va). A sa mort, *Geraris* le rachète de la femme de Jean (f. 275vb).

f. 1-10v                      *Blanc*

**a**                              **Simon de Gênes, *Clavis sanationis***

*Préface*

f. 11ra                      Optabat Galienus discere et docere posse  
f. 12vb                      solius diuinitatis existit

f. 13ra                      Triplici existente omnium medicinarum  
f. 13rb                      sagaci ingenio reseruantur

f. 13rb                      Diuersitas prolationum apud nati\ones/  
f. 13vb                      a nostro A differt potestate

*Texte*

f. 13vb                      Abantib et alcucub uel cucubub  
f. 275va                      (Zurumbet...) et sapore zedoarie remissis tamen

f. 275va                      Expliciunt sinonima magistri [                      ]<sup>239</sup> scripta per me Johanne  
derlons in artibus magistrum et in medicina licentiatum principalem  
magistrum collegii laudunensis parisius fundati .anno domini .1471. 4 die  
februarii parcatis defectibus tum propter meam ignorantiam tum eciam  
propter veri exemplaris absenciam quo adueniente cuncta pro posse  
supplebuntur

<sup>237</sup> Sur ce personnage, v. Wickersheimer, *Dictionnaire biographique*, I, 391.

<sup>238</sup> *In artibus magistrum et in medicina licentiatum principalem magistrum collegii Laudunensis Parisius* (f. 275va).

<sup>239</sup> Gratté. En marge, par la main du correcteur : *forte Januensis*.

|              |                                                                                                                                                                                                                                            |
|--------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| f. 275va     | Expliciunt sinonima<br>Finui correctionem prout potui 23 mensis octobris 1472 Derlons<br>[+ signature]                                                                                                                                     |
| f. 275vb     | Ista sinonima pertinent michi Johanni derlons teste signo meo hic<br>apposito<br>[+ même signature]                                                                                                                                        |
| f. 275vb     | (autre main) Fuerunt dicto derlons sed emi post decessus eius cum aliis<br>[uoluminis ?] ab vxore eius Geraris<br>[+ signature]                                                                                                            |
| <b>b</b>     | <b><i>Alphabet grec-latin</i></b>                                                                                                                                                                                                          |
| f. 276r      | Alphabetum grecum<br><br><i>Disposé en 3 colonnes :</i><br><i>1) nom grec des lettres (Alpha, vita, gamma, etc.)</i><br><i>2) lettre grecque, en minuscule (2 fois) et en majuscule (1 fois)</i><br><i>3) lettre latine correspondante</i> |
| f. 276r      | Diphthongi sex<br><br><i>Court développement sur les diphtongues grecques</i>                                                                                                                                                              |
| f. 277r-286v | <i>Blanc</i>                                                                                                                                                                                                                               |

DISPARU

XIII<sup>e</sup> s. Vélin. [?] ff. 305 x 210 mm ; 2 colonnes par page ; piqûres au début et à la fin ; taché par l'humidité.

**Décoration.** Initiales bleues et rouges.

**Reliure.** Parchemin, en mauvais état.

**Cotes anciennes.** 264<sup>240</sup>.

**Possesseurs.** Le manuscrit appartenait au fonds de la cathédrale Saint-Gatien de Tours. En 1791, le fonds de Saint-Gatien est sécularisé. Il fera partie de celui de la Bibliothèque municipale de Tours. Le manuscrit fait partie des collections qui ont disparu lors de l'incendie de la Bibliothèque, en juin 1940.

**a**                      **Simon de Gênes, *Clavis sanationis***

- Lettre de Campanus à Simon*  
f. 1                      Venerabili viro magistro Symoni Januensi  
[f. 1                      in lucem posuistis pleniorē noticiam]
- Lettre de Simon à Campanus*  
f. 1                      Domino precipuo suo  
[f. 1                      in publicum dirigatur]
- Préface*  
f. 1                      ...ad nostras prescribam...  
f. 2                      ...Sciendum quod A littera que prima in serie...
- Texte*  
f. 2 (?)                      [Abantib et alcutub uel cutub]  
f. 100                      (Zurumbet...) et sapore zedoarie remissi tamen
- f. 100                      Expliciunt Sinonima Symonis Januensis. Deo gratias. Amen.

**b**                      **Recettes médicales**

*Sans autre précision.*

**Bibliographie.** CGM 37, I, 602 ; Daunou, « Simon de Gênes », 241.

<sup>240</sup> La cote renvoie au catalogue des manuscrits de Saint-Gatien, dressé au XVIII<sup>e</sup> siècle par Joüan et d'Avanne (CGM 37/1, vii).

## MICROFILM

XIV<sup>e</sup> s. Parchemin. 222 ff. ; 248 x 740 mm ; 2 colonnes par page (une colonne pour *b*) ; 50 lignes par colonne (45 pour *c*) ; piqûres visibles dans la gouttière.

**Composition**<sup>241</sup>. Gardes (I-II), I<sup>8</sup>-[XVII<sup>8</sup>], garde (III-IV) ; cahiers numérotés (certains chiffres ont disparu au moment de la reliure) ; réclames.

**Décoration**. Rubriqué en rouge et bleu. Lettrine de 3 unités (*Domino suo*), lettrines de 2 unités (changement de 1<sup>ère</sup> et de 2<sup>e</sup> lettre). Pieds de mouche (chaque entrée).

**Cotes anciennes**. 1) 766<sup>242</sup> ; 2) IX.40<sup>243</sup>.

**Divers**. Recousu en plusieurs endroits (f. 37, 55). Encre parfois très effacée (f. 29r).

IIv

*Table des matières*<sup>244</sup>*a***Simon de Gênes, *Clavis sanationis***

f. 1r

(au-dessus des deux colonnes du folio, même main) Sinonima magistri  
simonis de ianua super [uni]uersos libros in medicina de greco et arabico  
in latinum

*Quatrain*

f. 1ra

Cognita non plene medicine nomina rerum

f. 1ra

Adueniam satis est hoc voluisse satis

*Lettre de Simon à Campanus*

f. 1ra

Domino suo precipuo magistro

f. 1ra

in publicum dirigatis p r o h e m i u m

*Lettre de Campanus à Simon*

f. 1ra

Uenerabili uiro magistro symoni ianuensi

f. 1rb

in lucem posuistis noticiam pleniorē p r o h e m i u m

*Préface*

f. 1rb

Optabat Galienus discere et docere posse

f. 1vb

soliū diuinitatis existit

f. 1vb

Triplici existente omnium medicinarum

f. 2va

sagaci ingenio reseruatur

f. 2va

Diuersitas prolotionum apud nationes

f. 2vb

a nostro a differt potestate

<sup>241</sup> Le microfilm utilisé ne comporte que les 126 premiers folios. Les remarques ci-après n'ont pu être vérifiées que pour cette partie du manuscrit. Pour le reste, mes informations sont tirées de Silverstein, *Scientific Writings*, 43-45.

<sup>242</sup> Cote la plus ancienne, non identifiée par Silverstein, *Scientific Writings*, 43.

<sup>243</sup> Renvoie à l'*Inventarium* de Pieralisi (I, 241-42).

<sup>244</sup> Main moderne, sur la base des titres contenus dans le manuscrit.

|          |                                                                                                                                                                                    |
|----------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|          | <i>Texte</i>                                                                                                                                                                       |
| f. 2vb   | Abantib et alcutub uel cutub                                                                                                                                                       |
| f. 114vb | (Zurumbet...) et sapore zedoarie remissis tamen                                                                                                                                    |
| f. 114vb | Benedictus deus in donis suis et sanctus in omnibus operibus suis                                                                                                                  |
| f. 114vb | Expliciunt sinonima magistri simonis de janua                                                                                                                                      |
| <b>b</b> | <b>Poème astrologique (tiré du <i>Regimen Salernitanum</i>)</b>                                                                                                                    |
| f. 115r  | Nil capiti facies aries dum luna refulget                                                                                                                                          |
| f. 115r  | Embrio conceptus exilenticus exit ab aluo                                                                                                                                          |
|          | <i>Les ff. 115r-116v avaient initialement été laissés blancs. Le poème a été rajouté par une main plus tardive. Il correspond à Kibre-Thorndike, A catalogue of incipits, 912.</i> |
| <b>c</b> | <b>Platearius, <i>Circa instans</i></b>                                                                                                                                            |
| 117r     | Liber qui dicitur circa instans de simplicibus medicinis                                                                                                                           |
|          | <i>Prologue</i>                                                                                                                                                                    |
| 117ra    | Circa instans negotium in simplicibus medicinis                                                                                                                                    |
| 117rb    | et per odrinem alfabeti speciarum (!) tractatio compleatur                                                                                                                         |
|          | <i>Texte</i>                                                                                                                                                                       |
| 117ra    | Aloen calide est et sicce complexionis                                                                                                                                             |
| 157v     | hoc in loco finem concludimus                                                                                                                                                      |
| 157v     | Explicit liber de simplicibus medicinis que dicitur circa instans.                                                                                                                 |
|          | <i>Kibre-Thorndike, A catalogue of incipits, 211.</i>                                                                                                                              |
| <b>d</b> | <b>Extraits du <i>Pantegni</i> de Constantin</b>                                                                                                                                   |
| f. 158r  | Incipit liber de simplicibus medicinis compilatus a constantino<br>phylosophie discipulo et montis cassini monacho atque subdito                                                   |
|          | <i>Prologue</i>                                                                                                                                                                    |
| f. 158r  | Qvia disputationem custodiende sanitatis                                                                                                                                           |
|          | <i>Texte</i>                                                                                                                                                                       |
| f. 158r  | Oportet autem medicum egritudines curare                                                                                                                                           |
| f. 192r  | (Zedoara...) allea accipiat et in ore maxticatus                                                                                                                                   |

*D'après l'incipit, ce même texte serait contenu dans le ms. Kraków, Biblioteka Jagielloniska 778 ainsi que dans le ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 6886.*

- e** *De gradibus simplicium medicinarum*<sup>245</sup>
- f.193r Incipit liber alchindi de simplicibus medicinis. Tractatus primus de medicinis in primo gradu qualitatum
- Prologue*
- f. 193r Qvoniā simplicis medicine disputationem
- Texte*
- f. 193r Rosa frigida est in primo gradu sica  
f. 209v (Titimalli...) mastice et cum melle potentur
- f. 209v Explicit liber Alchindii Deo gratias. Explicit liber alchindi de simplicibus medicinis.

*Le texte figure dans Constantini... opera, ed. Bâle, 1536, 342-87. A son propos, v. Steinschneider in Virchows Archiv, XXXVII, 361-63<sup>246</sup>.*

- f** *Macer Floridus*
- f. 209v Incipit liber macronis de simplicibus medicinis et primo de artemisia
- f. 209v Erbarum quasdam dicturus carmine uires  
f. 222r Posse licet uires uideatur habere minores
- f. 222r Explicit liber macronis Deo gratias

*Kibre-Thorndike, A catalogue of incipits, 610.*

*A ce manuscrit on été jointes les pièces suivantes :*

- f. 223r Troparii fragmentum (Gloria in excelsis, avec tropes, XVe s.)  
f. 225r Gloria in excelsis deo, tribus vocibus (XVe s.)  
f. 226r Henrici <Rampini> tituli S. Clementis presbyter card. et Mediolanensis archiepiscopi atque in tota prouincia Lombardiae... fragmentum epistolae missae Bernardo de Carreto abbati Sancti Quntini de Spigno

**Bibliographie.** Silverstein, *Scientific Writings*, 43-45.

<sup>245</sup> Dans les imprimés, ce texte est attribué à Constantin l'Africain (Kibre-Thorndike, *A catalogue of incipits*, 1303).

<sup>246</sup> Je n'ai pu consulter l'article de Steinschneider pour ce travail.

## MICROFILM

9 mars 1456. [?]. 125 ff. [?] mm ; 2 colonnes par page ; 55 lignes par colonne.

**Composition.** 1<sup>10</sup>-12<sup>10</sup>, [?] ; réclames

**Décoration.** Lettrine de 6 unités (*Domino suo*) ; lettrines de 2-4 unités (changement de 1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> lettre) ; pieds de mouche (changement de 3<sup>e</sup> lettre).

**Cotes anciennes.** 1) E.1. ; 2) XCVI/2

**Possesseurs.** Copié par un certain *Guillemus Califfinus*. On trouve au f. 125r la marque d'un possesseur, rendue illisible par raturage. Un timbre de la Biblioteca Nazionale Marciana indique « Provenienza : Farsetti | Tommaso Giuseppe ».

**Divers.** Nombreux commentaires marginaux (tirés d'Avicenne, Albert le Grand, Avenzoar, Matthaeus Sylvaticus), annoncés dans le colophon (f. 125ra).

|          |                                                                          |
|----------|--------------------------------------------------------------------------|
| <i>a</i> | <b>Simon de Gênes, <i>Clavis sanationis</i></b>                          |
|          | <i>Quatrain</i> <sup>247</sup>                                           |
| f. 1r    | Cognita non plene medicine nomina rerum                                  |
| f. 1r    | Ad ueniam satis est hoc voluisse satis                                   |
|          | <i>Lettre de Simon à Campanus</i>                                        |
| f. 1ra   | Domino suo precipuo magistro                                             |
| f. 1ra   | in publicum dirigatis                                                    |
|          | <i>Lettre de Campanus à Simon</i>                                        |
| f. 1ra   | Uenerabili uiro magistro simoni ianuensi                                 |
| f. 1rb   | in lucem posuistis noticiam plenior                                      |
|          | <i>Préface</i>                                                           |
| f. 1rb   | Optabat Galienus discere et docere posse                                 |
| f. 2rb   | solius diuinitatis existit                                               |
| f. 2rb   | Triplici existente omnium medicinarum                                    |
| f. 2rb   | sagaci ingenio reseruatur                                                |
| f. 2va   | Diuersitas prolotionum apud nationes                                     |
| f. 2va   | a nostro A differt potestate.                                            |
| f.2va    | Incipiamus igitur declarare uocabula cum auxilio creatoris et incipiamus |
| per      | ordinem alphabeti                                                        |
|          | <i>Texte</i>                                                             |
| f. 2va   | Abantib uel alcutub uel cutub                                            |
| f. 125ra | (Zurungen...) pro hermodactillo summitur                                 |

<sup>247</sup> Ajouté au-dessus des deux colonnes par le copiste du manuscrit.

f. 125ra

Expliciunt sinonima magistri simonis de Ianua completa per me  
Guilmum califfinum die 9° martii 1456  
Benedictus deus in donis suis et sancto in omnibus operibus suis  
Laus sit deo patri et filio et spiritui sancto. Amen

Nota quod sinonima descripta superius et inferius in marginibus cartarum  
huius libri reperiuntur in diuersis libris auctorum et iuxta suam litteram  
scripsi ut promptius valeant inueniri

Apud nos reperitur herba dicta herba stelle cuius folia sunt parua intercisa  
secundum plinium duabus intercissionibus et sunt plura egrediencia ex  
vna radice et sunt viridia et cum peruenit ad germinandum elongantur ad  
longitudinem digiti et efficiuntur stricta valde . floret et germinat similiter  
planta gim sed sunt gramina eius minora et non tantum exaltata a terra .  
radix est ei parua subtilis lignosa de qua dixit mihi mulier fide digna  
quod quando ponitur in ampulla perforata ad solem quod distilla ab ea  
aqua que posita in oculis valet debilitati visus nebul[ ] et cataracte  
efficaciter Inuenitur ex ea in monte fesularum et uocant eam incole  
herbam stelle.

**Bibliographie.** Valentinelli, *Bibliotheca manuscripta*, V, 151.

## COPIE PAPIER

Av. 1412<sup>248</sup>. Papier. 164 ff. 287 x 213 mm ; 2 colonnes par page ; 46-50 lignes par colonne.

**Composition.** 1<sup>10</sup>-14<sup>10</sup>, [?] ; réclames (sauf 2).

**Décoration.** Lettrines, non tracées, de 6-8 unités (changement de 1<sup>ère</sup> lettre) et de 2 unités (changement de 2<sup>e</sup> lettre) ; cadeaux (f. 72r, 77ra, etc.).

**Reliure.** Ancienne, bois recouvert de cuir.

**Possesseurs.** Figure dans l'inventaire de la bibliothèque cathédrale de Zagreb, daté du XVe s.

**Divers.** Espaces, parfois comblés, pour des termes arabes et grecs (f. 34ra, 48vb, etc.)

f. 1r-2v                      *Blanc*

*a*                              **Simon de Gênes, *Clavis sanationis***

*Lettre de Campanus à Simon*

f. 3ra                      Venerabili viro magistro symoni Januensi  
f. 3rb                      in lucem posuistis noticiam pleniorē  
f. 3rb                      quod autem tamen uobis tardaui fuit propter egritudinem quam me  
                                 dominus seruum suum beneplacitum visitauit quod uobis infra scribam  
                                 lucidium propter consilium a vestra prudentia postulandum.

*Lettre de Simon à Campanus*

f. 3rb                      Domino suo precipuo domino  
f. 3va                      in publicum dirigatis

*Préface*

f. 3va                      Optabat namque Galienus discere et docere posse  
f. 4va                      solius diuinitatis existit

f. 4va                      Triplici ergo existente omnium medicinarum  
f. 5ra                      et sagaci igenio reseruantur

f. 5ra                      Diuersitas prolationum apud nationes  
f. 5rb                      a nostro a differt potestate sed forma eius talis est a

*Quatrain*

f. 5rb                      Cognita non plene medicine nomina rerum  
f. 5rb                      Adueniam satis est hoc uoluisse satis

<sup>248</sup> Cette date figure au f. 145r, dans une main différente de celle du copiste du manuscrit.

|                                   |                                                                                                                                                                                                          |
|-----------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| f. 5rb<br>f. 141va                | <i>Texte</i><br>Abantib et alcutub uel cuthub<br>(Zurumbet...) et sapore zedoarie                                                                                                                        |
| <b>b</b>                          | <b>Alphabet arabe et grec</b>                                                                                                                                                                            |
| f. 141va<br>en                    | <i>Comprenant le dessin de la lettre (arabe ou grecque) ainsi que son nom latin</i>                                                                                                                      |
| <b>c</b>                          | <b>[?]</b>                                                                                                                                                                                               |
| f. 141vb<br>f. 144rb<br>Explicit. | [R]ogasti me fili karissime ff ( <i>filius ? frater ?</i> ) ut dosim possis adinuenire ut per istum modum possit in omnibus solutiuis certa dosis inueniri.                                              |
| <b>d</b>                          | <b><i>Versus (Nicolai) de ponderibus medicinarum</i></b>                                                                                                                                                 |
| f. 144rb<br>f. 144rb              | Collige tritereis medicine pondera granis<br>Non eris illusis si tenes quod tenet usus                                                                                                                   |
|                                   | <i>Kibre-Thorndike, A catalogue of incipits, 234.</i>                                                                                                                                                    |
| f. 144rb-145vb                    | <i>Notes et croquis</i>                                                                                                                                                                                  |
| <b>e</b>                          | <b>Albert le Grand, <i>De mineralibus</i> (l. III-V)</b>                                                                                                                                                 |
| f. 146ra                          | <i>(rubr.)</i> Incipit liber tercius de mineralibus in quo agitur de metallis in communi                                                                                                                 |
| f. 146ra                          | <i>(rubr.)</i> Capitulum primum quid sit libri intentio et quis dicendorum ordo. Tractatus enim primus de substancialibus metallorum                                                                     |
| f. 146ra<br>f. 164ra              | [T]empus autem est nunc de metallorum consequenter naturis<br>Ex dictis enim omnia quecumque hic nominata sunt de facili poterunt agnosci                                                                |
| f. 164ra                          | Explicit liber mineralium fratris Alberti theutonici phylosophi et sublimis comentatoris de ordine predicatorum qui fuit doctor parisius et magister sancti thome fratris eidem ordinis viri sanctissimi |
| f. 164ra                          | Deo gracias amen                                                                                                                                                                                         |

*Seuls les livres I et II ont fait l'objet d'une édition (Albert le Grand, Le monde minéral, ed. M. Angel, Paris 1995.*

*f* [?]

f. 164rb Vt fiat sal de omnibus corporibus  
f. 164rb Sumatur tartarum vini albi et dissoluat in aquam tepidam  
f. 164rb potest fieri alterius ut plumbi etc.

f. 164rb Separatio cuiuslibet rei dissolute in aceto  
f. 164rb Fac aquam salitam de sale  
f. 164rb et sicca tamen prius cum aqua dulci laua

f. 164rb *Notes*

*g* *Alchimie*

f. 164va Istā est exempla magistri secreti breuiter et efigurate composita  
f. 164va Prima clauis est quod lapis *nature* dissoluatur in aquas pulcherimas  
f. 164va ....

*Kibre-Thorndike, A catalogue of incipits, 1088. Ce texte figure également dans Cambridge, Trinity College 1151 (O.II.47), f. 7v-8r.*

f. 164va Composicio elementorum ad lunam  
f. 164va quando sunt bene purificata  
f. 164va ....

f. 164va Opus aureum magistri arnaldi de villanoua dat bonifacio pape  
f. 164va Et pondus unum auri puri  
f. 164va tamquam fulgur in opus suum de multiplicacione autem tibi dixi. Amen.

f. 164va *Notes*

**Bibliographie.** Baliç, « Bibliothèque métropolitaine », 458.

## COPIE PAPIER

1471-72. Ferrara. Presse anonyme<sup>249</sup>. 21 ff.<sup>250</sup> ; 2 colonnes par page ; 43 lignes par colonne.

**Composition.** Garde (I), [?].

**Décoration.** Lettrines, non tracées, de 5 unités (changement de 1<sup>ère</sup> lettre) et de 2 unités (changement de 2<sup>e</sup> lettre).

**Divers.** (*Main moderne*) : « This is a fragment of Simonis Januensis Clavis Sanationis *Med. Ant. Zarotus*, 1473 » (Ir) ; incorrect (confusion avec I<sub>2</sub>).

|          |                                                 |
|----------|-------------------------------------------------|
| <i>a</i> | <b>Simon de Gênes, <i>Clavis sanationis</i></b> |
|          | <i>Lettre de Simon à Campanus</i>               |
| f. 1ra   | [D]Omino suo precipuo domino                    |
| f. 1ra   | in publicum dirigatis etcetera RESPONSIO        |
|          | <i>Lettre de Campanus à Simon</i>               |
| f. 1ra   | [V]Enerabili uiro Magistro Simoni Ianuensi      |
| f. 1va   | in lucem posuistis noticiam plenior             |
|          | <i>Préface</i>                                  |
| f. 1va   | [O]Ptabat Galienus discere et docere posse      |
| f. 2vb   | solius diuinitatis existit                      |
| f. 2vb   | [T]Riplici existente omnium medicinarum         |
| f. 3rb   | sagaci ingenio reseruatur                       |
| f. 3rb   | [D]Iuersitas prolationum apud nationes          |
| f. 3va   | a nostro A differt potestate etcetera           |
|          | <i>Texte</i>                                    |
| f. 3va   | [A]Bantib et alcutub uel cutub                  |
| f. 21vb  | (Armech...) quod est medicina similis cina      |

**Bibliographie.** Klebs, *Incunabula scientifica*, 307 (n° 920.1) ; Proctor, *An Index to the Early Printed Books*, 382 (n° 5726) ; Osler, *Incunabula medica*, 11.

<sup>249</sup> Robert Proctor (Proctor, *An Index to the Early Printed Books*, 382) l'attribue à Andeas Belfortis (Ferrara).

<sup>250</sup> Cette première édition de la *Clavis sanationis* n'existe aujourd'hui plus que par un fragment conservé à la Bodleian Library (sous la cote Auct. 6 Q III 42). Je remercie M. Alan Coates (*Incunabula Cataloguing Collections & Western MSS*) d'avoir entrepris les démarches nécessaires pour obtenir des copies papier de cette édition.

1473, 3 août. Milano. Chez Antonius Zarotus. 170 ff. ; 2 colonnes par page ; 41 lignes par colonne.

**Composition.** a<sup>10</sup>-e<sup>10</sup>, f<sup>4</sup>, g<sup>10</sup>-h<sup>10</sup>, i<sup>12</sup>, j<sup>10</sup>-k<sup>10</sup>, l<sup>8</sup>, m<sup>10</sup>-o<sup>10</sup>, p<sup>8</sup>-q<sup>8</sup>; numérotation double à l'encre rouge et noire.

**Décoration.** Lettrines de 4 unités (*Optabat Galienus*), de 3 unités (changement de 1<sup>ère</sup> lettre) et de 2 unités (changement de 2<sup>e</sup> lettre).

**Divers.** Pour la présente édition, j'ai utilisé un exemplaire de luxe (lettrines peintes à l'encre rouge, papier à tranche dorée), conservé à la Bibliothèque nationale de France (réserve X 622).

|          |                                                     |
|----------|-----------------------------------------------------|
| <i>a</i> | <b>Simon de Gênes, <i>Clavis sanationis</i></b>     |
| f. 1ra   | Synonyma Simonis Genuensis                          |
|          | <i>Quatrain</i>                                     |
| f. 1ra   | Cognita non plene medicine nomina rerum             |
| f. 1ra   | Adueniam satis est hoc uoluisse satis               |
|          | <i>Lettre de Simon à Campanus</i>                   |
| f. 1ra   | Domino suo precipuo domino                          |
| f. 1ra   | in publicum dirigatis                               |
|          | <i>Lettre de Campanus à Simon</i>                   |
| f. 1ra   | Uenerabili uiro magistro simoni genuensi            |
| f. 1va   | in lucem posuistis pleniorē notitiā                 |
|          | <i>Préface</i>                                      |
| f. 1va   | Optabat Galienus discere et docere posse            |
| f. 2va   | soliū diuinitatis existit                           |
| f. 2va   | Triplici extraente omnium medicinarum               |
| f. 2vb   | sagaci ingenio reseruantur                          |
| f. 2vb   | diuersitas prolacionum apud nationes <sup>251</sup> |
| f. 3rb   | a nostro a differt potestate                        |
|          | <i>Texte</i>                                        |
| f. 3rb   | Abantib et alcutub uel cutub                        |
| f. 166ra | (Zurumbet...) et sapore zedoarie remissis tamen     |

<sup>251</sup> L'imprimé ne recommence pas avec une nouvelle lettrine ensuite.

f. 166ra

Opus Impressum Mediolani per Antonium Zarotum parmensem anno  
domini M. cccc. lxxiii. Die Martis .iii. Augusti. Finis.

**Bibliographie.** Klebs, *Incunabula scientifica*, 307 (n° 920.2) ; Osler, *Incunabula medica*, 33 ; Hain, *Repertorium bibliographicum*, IV, 323 (n° 14747) ; Johnson, *Short-Title Catalogue of Books printed in Italy*, 629.

1474, 20 avril. Padova. Chez Petrus Maufer. 170 ff. ; 2 colonnes par page ; 40 lignes par colonne.

**Composition.** a<sup>10</sup>-m<sup>10</sup>, n<sup>8</sup>-r<sup>8</sup>.

**Décoration.** Lettrines non tracées de 7-8 unités (changement de 1<sup>ère</sup> lettre) et de 2 unités (*Uenerabili, Optabat, Triplici, Diuersitas*).

**Divers.** Pour la présente édition, j'ai utilisé l'exemplaire conservé à la Bibliothèque nationale de France (réserve Fol. Te<sup>138</sup> 9).

a

**Simon de Gênes, *Clavis sanationis***

f. 1ra Incipit clavis sanationis elaborata per uenerabilem uirum magistrum  
Simonem Ianuensem domini pape subdyaconum & capellanum medicum  
quondam felicis recordationis domini Nicolai pape quarti qui fuit primus  
de ordine minorum

*Lettre de Simon à Campanus*

f. 1ra [D]omino suo precipuo domino  
f. 1ra in publicum dirigatis

*Lettre de Campanus à Simon*

f. 1ra [U]enerabili uiro magistro Simoni Ianuensi  
f. 1va in lucem posuistis noticiam plenior

*Quatrain*

f. 1va Cognita non plene medicine nomina  
f. 1va Ad ueniam satis hoc uoluisse satis

*Préface*

f. 1va [O]ptabat Galienus discere et docere posse  
f. 2vb solius diuinitatis existit

f. 2vb [T]riplici existente omnium medicinarum  
f. 3ra sagaci ingenio reseruantur

f. 3ra [D]iuersitas prolationum apud nationes  
f. 3rb a nostro a differt potestate

*Texte*

f. 3rb [A]bantib alias akantib uel alcutub uel cutub  
f. 170vb (Zurumbet...) et sapore zedoarie remissis tamen

f. 170vb

Deo gratias. Anno domini millesimo quadringentesimo septuagesimo quarto die uigesima mensis aprilis in ciuitate Patauina ad finem usque perducta sunt cum adiutorio altissimi sinonima Simonis Ianuensis per me Petrum maufer normanum Rothomagensis dyocesis.

**Bibliographie.** Klebs, *Incunabula scientifica*, 307 (n° 920.3) ; Osler, *Incunabula medica*, 67 ; Hain, *Repertorium bibliographicum*, IV, 323 (n° 14748)

1486, 13 novembre. Venezia. Chez Guillelmus de Tridino (aussi appelé Guillelmus Anima Mia). 104 ff. ; 2 colonnes par page ; 57-58 lignes par colonne.

**Composition.** Garde (I-II) a<sup>8</sup>-l<sup>8</sup>, m<sup>6</sup>-n<sup>6</sup>, garde (III-IV) ; aucune pagination.

**Décoration.** Lettrines de 6-7 unités (changement de 1<sup>ère</sup> lettre) et de 3 unités (*Uenerabili, Optabat, Triplici, Diuersitas*) ; lettres passées en jaune (chaque entrée et articulation).

**Divers.** Pour la présente édition, j'ai utilisé l'exemplaire conservé à la Bibliothèque nationale de France (réserve Fol. Te<sup>138</sup> 9 A), ayant appartenu au couvent des Célestins de Paris (f. 2r). Les lettrines de la préface sont peintes en rouge (*Uenerabili, Diuersitas*) et bleu (*Optabat, Triplici*), celles des changements de 1<sup>ères</sup> lettres, en rouge et bleu.

f. 1r-1v

*Blanc*

*a*

**Simon de Gênes, *Clavis sanationis***

f. [2ra]

Incipit clavis sanationis elaborata per venerabilem virum magistrum  
Simonem Januensem domini pape subdyaconum et capellanum medicum  
quondam felicis recordationis domini Nicolai pape quarti qui fuit primus

de

ordine minorum

*Lettre de Simon à Campanus*

f. [2ra]

Domino suo precipuo domino

f. [2ra]

in publicum dirigatis

*Lettre de Campanus à Simon*

f. [2ra]

Uenerabili viro magistro Simoni Januensi

f. [2rb]

in lucem posuistis notitiam pleniorum

*Quatrain*

f. [2rb]

Cognita non plene medicine nomina rerum

f. [2rb]

Ad veniam satis hoc voluisse satis

*Préface*

f. [3ra]

Optabat Galienus discere et docere posse

f. [4ra]

solius diuinitatis existit

f. [4ra]

Triplici existente omnium medicinarum

f. [4ra]

sagaci ingenio reseruantur

f. [4ra]

Diuersitas prolationum apud nationes

f. [4rb]

a nostro A differt potestate

|           |                                                                                         |
|-----------|-----------------------------------------------------------------------------------------|
|           | <i>Texte</i>                                                                            |
| f. [4rb]  | Abantib alias akantib vel alcutub vel cutub                                             |
| f. [99rb] | (Zurumbet...) et sapore zedoarie remissis tamen                                         |
| f. [99rb] | Uenetiis per Guielmum de Tridino ex Monteferato . Mcccclxxxvi . die<br>.xiii. Nouembris |
| f. [99rb] | Registrum<br>Laus Deo. Amen.                                                            |

**Bibliographie.** Klebs, *Incunabula scientifica*, 307 (n° 920.4) ; Johnson, *Short-Title Catalogue*, 629 ; Hain, *Repertorium bibliographicum*, IV, 324 (n° 14749).

1507, 26 février. Venezia. Chez Simon de Luere ; 75 ff. ; 2 colonnes par page ; 66 lignes par colonne.

**Composition.** a<sup>6</sup>-m<sup>6</sup>, n<sup>4</sup>.

**Divers.** Renvois aux livres et chapitres de l'*Historia naturalis* de Pline dans les marges. Pour la présente édition, j'ai utilisé l'exemplaire conservé à la Bibliothèque nationale de France (Réserve Fol. Te<sup>138</sup> 10).

|          |                                                                                                                                                                                                                                         |
|----------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <i>a</i> | <b>Simon de Gênes, <i>Clavis sanationis</i></b>                                                                                                                                                                                         |
| f. Ir    | Clavis Sanationis Simonis Januensis                                                                                                                                                                                                     |
| f. Iir   | Prefatio                                                                                                                                                                                                                                |
| f. Iira  | Incipit Clavis sanationis elaborata per Uenerabilem virum Magistrum<br>Simonem Januensem domini Pape Subdyaconum et Capellanum<br>Medicum quondam felicis recordationis Domini Nicolai Pape Quarti qui<br>fuit primus de ordine Minorum |
| f. Iira  | <i>Lettre de Simon à Campanus</i><br>Domino suo precipuo Domino                                                                                                                                                                         |
| f. Iira  | in publicum dirigatis                                                                                                                                                                                                                   |
| f. Iira  | <i>Lettre de Campanus à Simon</i><br>Uenerabilis viro magistro Simoni Januensi                                                                                                                                                          |
| f. Iirb  | in lucem posuistis noticiam plenior                                                                                                                                                                                                     |
| f. Iirb  | <i>Quatrain</i><br>Cognita non plene medicine nomina rerum                                                                                                                                                                              |
| f. Iirb  | Ad ueniam satis hoc voluisse satis                                                                                                                                                                                                      |
| f. Iirb  | <i>Préface</i><br>Optabat Galienus discere et docere posse                                                                                                                                                                              |
| f. IIvb  | solius diuinitatis existit                                                                                                                                                                                                              |
| f. IIvb  | Triplici existente omnium medicinarum                                                                                                                                                                                                   |
| f. IIvb  | sagaci ingenio reseruantur                                                                                                                                                                                                              |
| f. IIvb  | Diuersitas prolationum apud nationes                                                                                                                                                                                                    |
| f. IIIra | a nostro A differt potestate                                                                                                                                                                                                            |

|           |                                                                                     |
|-----------|-------------------------------------------------------------------------------------|
|           | <i>Texte</i>                                                                        |
| f. IIIra  | Abantib alias akantib uel alcutub uel cutub                                         |
| f. LXXVvb | (Zurumbet...) et sapore zedoarie remissus tamen                                     |
| f. LXXVvb | Uenetiis per Simonem de Luere 26 februarii 1507                                     |
| f. LXXVvb | Registrum a b c d e f g h i k l m n Ultimus duernus alii terni. Quintus 7<br>char 3 |

## COPIE PAPIER

1510, 5 juin. Venezia. Chez Bonetus Locatellus ; 66 ff. ; 2 colonnes par page ; 65 lignes par colonne.

**Composition.** a<sup>8</sup>-f<sup>8</sup> ; g<sup>6</sup>-i<sup>6</sup>.

**Décoration.** Lettrines de 14 unités (*Domino suo*), de 6 unités (*Venerabili* ; changement de 1<sup>ère</sup> lettre) et de 3 unités (*Optabat*).

**Divers.** Renvois aux livres et chapitres de l'*Historia naturalis* de Pline dans les marges.

|          |                                                                                                                                                                                                                                         |
|----------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>a</b> | <b>Simon de Gênes, <i>Clavis sanationis</i></b>                                                                                                                                                                                         |
| f. 2ra   | Incipit clavis sanationis elaborata per venerabilem virum magistrum<br>Simonem Januensem domini pape subdyaconum et capellanum medicum<br>quondam felicis recordationis domini Nicolai pape quarti qui fuit primus<br>de ordine minorum |
|          | <i>Lettre de Simon à Campanus</i>                                                                                                                                                                                                       |
| f. 2ra   | Domino suo precipuo domino                                                                                                                                                                                                              |
| f. 2ra   | in publicum dirigatis                                                                                                                                                                                                                   |
|          | <i>Lettre de Campanus à Simon</i>                                                                                                                                                                                                       |
| f. 2ra   | Venerabili viro magistro Simoni Januensi                                                                                                                                                                                                |
| f. 2rb   | in lucem posuistis noticiam plenior                                                                                                                                                                                                     |
|          | <i>Quatrain</i>                                                                                                                                                                                                                         |
| f. 2rb   | Cognita non plene medicina nomina rerum                                                                                                                                                                                                 |
| f. 2rb   | Ad veniam satis hoc voluisse satis                                                                                                                                                                                                      |
|          | <i>Préface</i>                                                                                                                                                                                                                          |
| f. 2rb   | [O]ptabat Galienus discere et docere posse                                                                                                                                                                                              |
| f. 2va   | solius diuinitatis existit                                                                                                                                                                                                              |
| f. 2va   | [T]riplici existente omnium medicinarum                                                                                                                                                                                                 |
| f. 2vb   | sagaci ingenio reseruantur                                                                                                                                                                                                              |
| f. 2vb   | [D]iuersitas prolationum apud nationes                                                                                                                                                                                                  |
| f. 2vb   | a nostro a differt potestate                                                                                                                                                                                                            |
|          | <i>Texte</i>                                                                                                                                                                                                                            |
| f. 2vb   | Abantib alias akantib uel alcutub uel cutub                                                                                                                                                                                             |
| f. 65vb  | (Zurumbet...) et sapore zedoarie remissis tamen                                                                                                                                                                                         |
| f. 65vb  | Finis Simonis Januensis additis auctoritatibus Plinii locis propriis per                                                                                                                                                                |

Georgium de Ferrariis de Uarolengo Montisferrati Artium et medicine  
doctorem.

f. 65vb      Impressum Uenetiis mandato et expensis heredum nobilis viri quondam  
Domini Octauiani Scoti ciuis ac patritii Modoetiensis per Bonetum  
Locatellum presbyterum .1510. die .5. Junii. FINIS

f. 66r      Registrum

**Bibliographie.** Johnson, *Short-Title Catalogue of Books printed in Italy*, 629.

## LES SOURCES DE LA *CLAVIS SANATIONIS*



Les historiens de la botanique<sup>252</sup>, les éditeurs de textes antiques ou tardo-antiques<sup>253</sup> et, plus récemment, les historiens de la transmission des textes<sup>254</sup> se sont souvent intéressés à la *Clavis sanationis* soit pour en lister les sources, soit pour relever telle ou telle œuvre dont Simon est le rare (parfois le premier) utilisateur. Leur travail a été facilité par la préface de la *Clavis*, d'une part, qui dresse, en trois temps (auteurs grecs, arabes, puis latins), la liste commentée par l'auteur des sources dont il s'est servi et par le corps du texte, d'autre part, puisqu'une grande part des citations sont précédées du nom de l'auteur auquel elles sont empruntées.

Ce chapitre se voudrait une étude commentée des sources apparaissant tant dans la préface que dans la *Clavis* elle-même. Nous ne disposons à ce jour d'aucune liste exhaustive des ouvrages utilisés par Simon. Les historiens – excepté Moritz Steinschneider – se sont le plus souvent limités à la préface. Une lecture de l'ensemble de la *Clavis sanationis* m'a persuadé de l'importance de prendre également en compte le dictionnaire à proprement parler. Apparaissent alors des titres et des auteurs qui ne figurent pas dans la préface<sup>255</sup>. À l'inverse, certains auteurs mentionnés dans la préface ne sont pratiquement pas utilisés dans le texte<sup>256</sup>.

Réaliser ce travail aurait exigé de tenir compte des 6000 entrées de la *Clavis*, comportant chacune souvent plus d'une citation. Devant l'immensité de la tâche, j'ai choisi de limiter mon échantillon aux lettres A à F, soit à environ 2400 entrées. Chaque entrée n'est pas attribuée. Les estimations que j'ai pu réaliser pour la lettre B montrent qu'un cinquième (22 %) des entrées n'y sont introduites par aucun nom d'auteur (ce qui n'implique pas nécessairement qu'elles soient de Simon).

Mon corpus se compose de 2530 citations qui figurent avec la mention de leur source<sup>257</sup>. Pour chaque citation, j'ai relevé systématiquement, outre le nom de l'auteur et quand ils apparaissent, le titre de l'œuvre citée et le chapitre d'où est extraite l'information<sup>258</sup>.

Mon but n'a pas été de chercher à identifier chaque citation<sup>259</sup>, mais plus prosaïquement de commencer à dresser une liste aussi complète que possible des œuvres que Simon de Gênes utilise, des différentes versions qu'il connaît du même texte (original et traduction, différentes traductions) et d'observer la façon dont il les cite. Dans un souhait d'exhaustivité, j'ai poussé ma lecture de la *Clavis sanationis* au-delà des lettres A à F, ce qui m'a permis de découvrir des mentions d'œuvres qui n'apparaissent pas dans mon corpus initial<sup>260</sup>.

<sup>252</sup> À ma connaissance, le premier à le faire est Albert de Haller (Haller, *Bibliotheca medicae*, I, 437). Il faut également mentionner la monumentale histoire de la botanique d'Ernst Meyer (*Geschichte der Botanik*, IV, 166) ainsi que l'étude de Moritz Steinschneider (« Zur Literatur der Synonyma »). La thèse de Horst Aliche (Aliche, *Die Angabe Simons von Genua*) n'ajoute que peu au travail de Steinschneider.

<sup>253</sup> V. la liste citée par Paravicini Bagliani, *Medicina e scienze della natura*, 197 n. 51.

<sup>254</sup> Outre les auteurs mentionnés aux différents paragraphes ci-dessous, il faut mentionner les travaux d'Agostino Paravicini Bagliani, cités en introduction, 4 n. 6.

<sup>255</sup> Averroès, Avenzoar, une *pratica Bertrandi*, Vitruve, Perse, Ovide, Virgile, Servius.

<sup>256</sup> Les traités d'hippiatrie de Végèce et de *Gerodius*, le traité d'agriculture de Paladius.

<sup>257</sup> Une première estimation – très grossière – me conduit à fixer une moyenne de 1,4 citation par entrée (2400 entrées - 528 entrées « anonymes » (22 %) = 1872 entrées avec nom d'auteur ; 2530 citations relevées : 1872 = 1,35 citation par entrée avec nom d'auteur).

<sup>258</sup> Le résultat détaillé figure dans l'Annexe I.

<sup>259</sup> Le travail était difficile à réaliser dans la mesure où, pour beaucoup de textes, les éditions sont soit difficiles d'accès, soit inexistantes. Travailler à partir des manuscrits aurait entraîné un allongement considérable du travail et aurait nécessité des séjours plus fréquents et de plus longue durée à la Bibliothèque nationale de France.

<sup>260</sup> Averroès, par exemple, n'est cité qu'à l'art. *sauich*, la *pratica Bertrandi* qu'à l'art. *uerdacia*.

Les informations qui composent le chapitre qui suit ne prétendent pas être entièrement nouvelles et exhaustives<sup>261</sup>. Pour comprendre quelles œuvres Simon de Gênes utilise, il m'a fallu, pour chacune d'elle, me familiariser avec son plan, la date de sa traduction en latin et la diffusion de sa traduction latine. Après ces renseignements d'ordre général, je me suis efforcé d'analyser ce que Simon de Gênes en dit dans sa préface et quel usage effectif il en fait dans son texte. La numérotation et l'ordre dans lequel les œuvres figurent est celui de l'édition de la préface<sup>262</sup>.

---

<sup>261</sup> Pour certains auteurs, je ne suis pas encore parvenu à rassembler tous les renseignements nécessaires quant à la traduction latine de leurs œuvres et à la diffusion de ces traductions.

<sup>262</sup> V. « Edition et traduction de la préface », 16-30.

## AUTEURS GRECS

### [1-2] Le *De materia medica* de Dioscoride

Composé en grec au I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., le *De materia medica* de Pedanios Dioscoride d'Anazarbos compte parmi les textes de médecine antique qui eurent le plus d'influence sur le Moyen Âge, tant en version originale qu'en traductions (arabes et latines). Dans le domaine de la *materia medica*, l'œuvre de Dioscoride est incontestablement la plus utilisée et cela durant les seize siècles qui suivent sa composition<sup>263</sup>. En Occident, elle exerce une très grande influence, quoiqu'indirecte<sup>264</sup>. Rien d'étonnant, donc, à ce que le *De materia medica* figure en tête de la liste des sources mentionnées dans la préface de Simon de Gênes et à ce qu'il occupe la première place des œuvres les plus citées par la *Clavis sanationis* (19,6 %)<sup>265</sup>.

Simon de Gênes connaît de ce texte un nombre de versions que seul son contemporain, Pietro d'Abano, parvient à égaler. A la fin du XIII<sup>e</sup>, le *De materia medica* de Dioscoride existe en latin dans deux recensions. La première est une traduction gréco-latine qui pose aux historiens des problèmes relatifs à sa datation et à sa localisation. Selon John M. Riddle, dont l'article de synthèse dans le *Catalogus translationum et commentariorum* fait autorité<sup>266</sup>, la langue laisse à penser qu'elle a été réalisée au VI<sup>e</sup> siècle ; son lieu d'origine reste encore à déterminer<sup>267</sup>. Dans cette première version, que l'historiographie a coutume d'appeler le « Dioscoride lombard », le texte du *De materia medica* est divisé en 831 entrées, réparties en cinq livres.

La seconde version<sup>268</sup>, plus tardive et anonyme<sup>269</sup>, ne constitue pas une nouvelle traduction mais une révision de l'ancienne recension latine. Si elle reprend la préface de cette dernière, elle en remanie l'agencement – qui est désormais alphabétique<sup>270</sup> – et l'information. Bien que le nombre de ses chapitres soit moins important (seulement 696), elle enregistre un grand nombre de nouvelles références et intègre des produits qui ne se trouvent pas dans la première recension. La date de ce remaniement n'est pas connue avec précision, mais les témoins manuscrits qui le conservent ne remontent pas au-delà du XII<sup>e</sup> siècle.

L'auteur de la *Clavis sanationis* dispose des deux versions. Loin de se contenter de la version alphabétique, qui connaît, au bas Moyen Âge, une large diffusion, il s'est également servi de la recension en cinq livres, très peu copiée<sup>271</sup>. Les citations du « Dioscoride lombard »

<sup>263</sup> Pour le Moyen Âge, mentionnons, parmi tant d'autres, Galien, Oribase et Paul d'Égine, qui eux-mêmes eurent à leur tour une très grande influence sur la médecine et la botanique médiévale et que Simon de Gênes utilise lui aussi (v. G [9-11], [6] et [8], 84-89).

<sup>264</sup> Comme le souligne Riddle (Riddle, « Dioscorides », 8), on conserve peu de traces de son utilisation directe, même dans l'enseignement (il ne figure pas dans l'*Articella* de Salerne), et on ne compte qu'un commentaire médiéval, celui de Pietro d'Abano (sur ce texte, v. « Pietro d'Abano », 136).

<sup>265</sup> Soit un chiffre à peu près deux fois plus important que les citations de Pline (12,3 %) et d'Avicenne (11,5 %) réunies, auteurs qui figurent respectivement aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> rang des auteurs les plus cités !

<sup>266</sup> Riddle, « Dioscorides » ; à propos de la version latine ancienne, v. *Ibid.*, 20-23.

<sup>267</sup> M. Schanz et H. Mihaescu proposent l'Afrique, Valentin Rose l'Italie ostrogothique (*Ibid.*, 20).

<sup>268</sup> *Ibid.*, 23-27.

<sup>269</sup> Sur la base d'une rubrique du ms. Bamberg, Ms. Med. 6 (XIII<sup>e</sup> s.), f. 28v – *Incipit prologus sequentis libri per alphabetum transpositi secundum Constantinum* –, on attribue ce remaniement à Constantin l'Africain († ca. 1085) (Riddle, « Dioscorides », 27) ; sur Constantin, v. aussi A [13], 103.

<sup>270</sup> Cette version n'a rien à voir avec le Dioscoride alphabétique grec (Riddle, « Dioscorides », 23).

<sup>271</sup> On ne conserve actuellement plus que deux témoins de cette recension. Le premier (München, Bayerische Staatsbibliothek, clm 337 ; Xe s.) a appartenu à la bibliothèque du Mont Cassin. Le second est aujourd'hui conservé en deux entités codicologiques distinctes (Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 9332, f. 234r-321v et Bern, Burgerbibliothek, ms. A.91, f. 1r-2v ; Xe s.). V. Riddle, « Dioscorides », 22-23.

sont introduites soit par *Dioscorides* – elles ne se distinguent alors en rien de celles du Dioscoride alphabétique –, soit par *Dioscorides in antiqua translatione*<sup>272</sup> ou *in vero exemplari*<sup>273</sup>.

Mais Simon de Gênes ne se contente pas des versions latines de Dioscoride. Dans plusieurs articles, en effet, il fait mention d'un *Dioscorides arabicus*<sup>274</sup> ou *Liber Dioscoridis in arabico*<sup>275</sup>. S'agit-il d'un mot arabe figurant dans la seconde version latine – « augmentée » – du Dioscoride ? L'entrée *arthanita* vient le démentir : Simon de Gênes a bien eu recours à une version arabe du *De materia medica*, puisqu'il a dû traduire cet article de l'arabe<sup>276</sup>. John M. Riddle ne mentionne aucune traduction latine réalisée à partir d'une version arabe, ce qui laisse à penser que les traductions de Dioscoride par Simon n'ont été que ponctuelles et ne concernent que quelques articles isolés<sup>277</sup>. Comme pour Avicenne<sup>278</sup>, Simon de Gênes a donc recours aux traductions latines ainsi qu'à une version arabe du texte. Reste encore à déterminer de quelle version arabe il dispose. On ne compte en effet pas moins de trois traductions arabes du *De materia medica*. Une première traduction, réalisée au IX<sup>e</sup> siècle à Bagdad, par Istafân ibn Bâsîl, est révisée par le grand traducteur Hunayn ibn Ishaq. Parvenue en Andalousie au Xe siècle, elle est complétée (après 948) par une équipe de traducteurs, sur la base d'un manuscrit grec offert au calife 'Abd ar-Rahmân III par Constantin VII Porphyrogénète. Les deux autres traductions datent du XII<sup>e</sup> siècle. La première, œuvre d'Abu Salim al-Malti, est si défectueuse qu'on demande à Mirhân ibn Mansûr une nouvelle traduction (entre 1152 et 1176), réalisée à partir de la version syriaque de Hunain<sup>279</sup>. Des recherches ultérieures devraient permettre d'identifier la version arabe désignée par Simon de Gênes comme *Dioscorides arabicus*.

Dans sa préface, Simon distingue deux versions du *De materia medica*, mais qui ne sont pas exactement celles que je viens de décrire :

Mais la version latine de son livre, dont on dispose depuis les temps anciens, diffère de la première recension : elle est ordonnée suivant l'alphabet latin, alors que la première recension était divisée en cinq livres, comme cela apparaît dans la même préface <du sixième livre du *De simplicium medicamentorum temperamentis* de Galien>. Beaucoup de chapitres manquent dans la seconde qui se trouvent dans la première. Quelques-uns ont été rajoutés dans la seconde qui ne sont pas de l'auteur, comme le montre Serapion dans *Des médecines simples* et comme <je le montre> dans cette œuvre<sup>280</sup>.

Galien, que Simon cite ici, ne peut avoir connu que la version grecque, en cinq livres, de l'œuvre de Dioscoride. C'est donc ce texte que Simon qualifie de « première recension ».

<sup>272</sup> Art. *agalugim*, *butalmon*, *ciatus*.

<sup>273</sup> Art. *aloe*.

<sup>274</sup> Art. *achauen*, *cardamomum*.

<sup>275</sup> Art. *aumeli*, *celdria*.

<sup>276</sup> *Ego autem transtuli capitulum de artanita de libro Dioscoridis in lingua arabica* (art. *arthanita*). Il paraît peu vraisemblable que Simon de Gênes ait voulu dire qu'il a traduit ce chapitre *en arabe* (*transtuli... in lingua arabica*) !

<sup>277</sup> Pietro d'Abano emploie également *transtuli* ou *transdixi* pour désigner des traductions faites pour son usage personnel (Alverny, « Pietro d'Abano traducteur de Galien », 40).

<sup>278</sup> V. A [1], 93-94.

<sup>279</sup> Sur ces traductions v. Sadek, *Arabic Materia medica*, 7-13 et Ullmann, *Die Medizin im Islam*, 259-62.

<sup>280</sup> A l'art. *agapis*, par exemple, où l'on trouve la notation suivante : *apud Dioscoridem capitulum invenitur, sed non credo esse de suo*.

Cependant, comme il connaît lui aussi un *De materia medica* en cinq livres, il n'a pu ne pas faire le rapprochement entre son « Dioscoride lombard » et la version qu'utilisait Galien.

Les propos de la préface de la *Clavis* se retrouvent chez Pietro d'Abano, qui rédige pendant qu'il enseigne à Padoue, entre 1307/1311 et 1315, une glose à la version alphabétique, que conserve le seul manuscrit latin 6820 de la Bibliothèque nationale de France<sup>281</sup>. La première glose consiste en un état des différentes versions existant du *De materia medica*<sup>282</sup> :

Il faut remarquer qu'on trouve deux versions du livre de Dioscoride, précédées cependant de la même préface : une en cinq livres, comme en témoigne Galien au sixième livre des remèdes, où il recommande vivement Dioscoride. Cette première version contient d'avantage de chapitres, mais plus courts, de sorte que le manuscrit est moins volumineux. Il arrive en effet parfois qu'un sujet se trouve réparti en plusieurs chapitres, comme le fait remarquer Haly Abbas, au second livre de sa *Practica*. Rares sont les témoins de cette version latine.

L'autre version, très diffusée, comporte moins de chapitres, mais plus développés. Elle introduit parfois des citations de Galien, de Pline et d'autres auteurs postérieurs à Dioscoride (c'est l'œuvre du traducteur). Elle décrit longuement les remèdes et, à la fin des chapitres, il n'est pas rare que [...] <sup>283</sup>. Le texte, ordonné selon l'alphabet, est plus volumineux que le précédent. On y trouve des chapitres qui ne figurent pas dans le premier et vice versa.

L'*Aggregator* l'imité largement, qui réunit souvent plusieurs chapitres en un seul. Cependant certains chapitres que l'on trouve dans l'une et l'autre version de Dioscoride sont totalement absents de l'*Aggregator*. D'autres se trouvent chez ce dernier qu'on ne trouve dans aucune des deux versions de Dioscoride, ni même chez Galien, mais qui ont été découverts plus tard. J'ai également vu un <Dioscoride> en grec, ordonné selon l'alphabet <sup>284</sup>.

Les deux préfaces semblent se faire écho. Comment se fait-il en effet que les deux citent la même préface de Galien à l'appui de la division en cinq livres et que toutes deux mentionnent Serapion (l'*Aggregator* chez Pietro d'Abano) ? Cette parenté s'explique par le fait que la glose de Pietro d'Abano représente un des plus anciens témoignages de l'utilisation de la *Clavis sanationis*<sup>285</sup>.

Dioscoride semble représenter un savoir de référence pour Simon de Gênes. Outre le très grand nombre de citations du *De materia medica* et le commentaire détaillé – le plus long de tous les commentaires de la préface – qu'il fait de ses deux versions, Simon cite le nom du médecin grec à trois reprises dans la préface de la *Clavis sanationis*.

<sup>281</sup> Sur cette glose, v. « Pietro d'Abano », 136-37.

<sup>282</sup> Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 6820, f. 1r. Texte latin dans Riddle, « Dioscorides », 45.

<sup>283</sup> Le texte latin a ici *apocriquant* (Riddle lit, trop rapidement, *apocricant*). Je n'ai pas trouvé d'autres exemples de ce verbe que je ne sais comment traduire.

<sup>284</sup> Il s'agit probablement du Codex Anicia Juliana, qu'il a pu voir durant son séjour à Constantinople.

<sup>285</sup> V. « Pietro d'Abano », 138.

A propos du *Macer Floridus*<sup>286</sup>, Simon constate qu'il « tire ce qu'il a publié de Pline et de Dioscoride ». La recherche d'emprunts à Dioscoride s'observe aussi dans certaines citations que Simon de Gênes fait du *Liber aggregatus* de Serapion<sup>287</sup>. A plusieurs reprises, en effet, il fait suivre la citation de : « suivant le propos de Dioscoride » ou « de l'autorité de Dioscoride ». Enfin, c'est à l'aune du *De materia medica* qu'il évalue le savoir de l'herboriste grecque<sup>288</sup>. De ces trois exemples, il semble ressortir que Simon de Gênes cherche – ou, tout au moins, relève – l'enseignement de Dioscoride lorsqu'il apparaît dans d'autres textes que celui du médecin d'Anazarbos ou dans les propos de ses informateurs. Finalement, ce sont les indications de Dioscoride relatives aux semailles, à la cueillette, etc.<sup>289</sup> que Simon recommande à son lecteur.

L'article *alsinen* montre des similitudes entre la méthode de Dioscoride et celle de Simon de Gênes :

Dioscoride avait l'habitude de réunir tous les noms qui désignent une plante chez différents auteurs, même s'ils n'appartiennent pas à sa nature<sup>290</sup>, afin qu'on pût les reconnaître partout<sup>291</sup>.

Plusieurs articles enfin montrent la confiance que Simon de Gênes porte au texte de Dioscoride : s'il contient quelque imprécision, c'est à un traducteur, à un copiste ou à un interpolateur qu'on le doit<sup>292</sup>, jamais à Dioscoride !

### [3] La *Pratica* d'Alexandre de Tralles

Médecin byzantin, formé à Alexandrie, Alexandre de Tralles (525-605) s'installe à Rome après une vie de voyage. Il y compose en grec un traité, les *Therapeutica*, qui contiennent, en 12 livres, l'ensemble de la théorie et de la pratique médicale<sup>293</sup>. Une partie du traité est traduite en latin à Ravenne, au VII<sup>e</sup> siècle<sup>294</sup>. Cette traduction est généralement divisée en trois livres, le plus souvent précédés d'un index<sup>295</sup>.

<sup>286</sup> V. L [9], 114.

<sup>287</sup> V. A [2], 95.

<sup>288</sup> V. « La collecte d'informations », 127.

<sup>289</sup> V. « Edition et traduction de la préface », 31 ss.

<sup>290</sup> Le sens de cette incise demeure obscur. On pourrait comprendre « bien que ces auteurs ne rédigent pas des traités de même nature », sous-entendu « que le *De materia medica* », ou « bien que ces plantes n'appartiennent pas à la nature qu'il observe ». Je remercie Brigitte Maire pour ces deux suggestions de traduction.

<sup>291</sup> *Dyascorides consuevit adducere omnia nomina quibus nominatur aliqua planta apud diversos, quamvis non sint ejus nature, ut facilius cognoscatur ubique*. Le but qui est décrit ici n'est pas très éloigné de celui que se fixe Simon de Gênes dans sa préface : *Sunt medicinarum simplicium ciborumve multa peregrina vocabula, quorum quedam a greca, quedam vero ab arabica lingua deducta sunt. Nonnulla etiam, quamquam latina, varietate ydionatum dubia. Ad quorum omnium agnitionem, non opus est assertionem facili sed deliberato judicio ne ut, neglectu modico, grave et irreparabile occurrat dispendium* (« Edition et traduction de la préface », 9-12).

<sup>292</sup> ... *apud Dyascoridem capitulum de agrios fit permixtum cum alio capitulo cujus error vel a translatoribus vel a scriptoribus processisse perhibetur* (art. *haurum*) ; *et sequitur in aliquibus exemplaribus que et laureola vocatur. Et non est de suo nam non est vera expositio* (art. *alipiados*).

<sup>293</sup> V. Jacquart-Micheau, *La médecine arabe*, 22 ; Baader, « Adaptations of Byzantine Medicine », 252 ; Schmitz, *Geschichte der Pharmazie*, 209.

<sup>294</sup> Beccaria, *Codici di medicina*, 27.

<sup>295</sup> Pour la liste des manuscrits, v. Diels, *Handschriften*, II, 11-12. Les indexes apparaissent au début de chacun des trois livres de la traduction dans les manuscrits qui contiennent le texte complet d'Alexandre de Tralles : Angers, Bibliothèque municipale 457 (IX<sup>e</sup> s.), f. 2r-139v ; Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 9332

Simon de Gênes utilise un manuscrit de cette traduction en trois livres. Reprenons le jugement qu'il porte sur cette œuvre :

Bien qu'elle soit divisée en trois livres, le troisième, qui traite des fièvres, semble ne pas être entièrement conforme à la vérité ni contenir le texte de ce grand savant.

Il est intéressant de constater que les doutes que Simon de Gênes émet à propos de l'attribution du livre consacré aux fièvres persistent encore aujourd'hui. Theodor Puschmann, mentionnant une opinion très proche de celle de Simon<sup>296</sup>, emploie trois pleines pages à discuter du statut de ce troisième livre<sup>297</sup>.

Simon de Gênes fait de la *Therapeutica* de très nombreuses citations (5,8 %)<sup>298</sup>. Il mentionne systématiquement les chapitres ou, plus rarement, les livres<sup>299</sup> d'où il tire son information.

#### [4] La *Pratica* du pseudo-Démocrite

Dans les lettres A à F de la *Clavis sanationis*, seule une entrée (*emplastrum dyazimia*) fait allusion à une *Pratica* de Démocrite. I. Heeg, dans l'étude la plus complète existant (à ma connaissance) sur le sujet<sup>300</sup>, a bien montré le nombre important de textes – encore peu étudiés – attribués à Démocrite, philosophe du Ve av. J.-C., originaire d'Abdera<sup>301</sup>. L'analyse d'un plus grand nombre de citations attribuées par la *Clavis sanationis* à Démocrite permettra de dire si Simon de Gênes avait sous les yeux les *Prognostica* – qualifiés de *Practica* par un médecin du XVIe siècle –, compilation de la *Synopsis* d'Oribase et de Galien<sup>302</sup>, dont les maladies sont classées suivant les parties du corps qu'elles concernent<sup>303</sup>.

Pour ce qui est du renseignement biographique relatif à Démocrite, Simon de Gênes doit l'avoir puisé dans la préface de Cornelius Celse, qu'il utilise par ailleurs<sup>304</sup>. Ce dernier affirme en effet, parlant de Démocrite, « certains pensent qu'il a été élève (*discipulus*) d'Hippocrate »<sup>305</sup>.

---

(IXe s.) ; Montecassino, Archivio della Badia, V.97 (Xe s.), pour ne citer que les témoins répertoriés par Beccaria, *Codici di medicina*.

<sup>296</sup> Puschmann, *Handbuch*, I, 102 : « Das zwölfte Buch des Hauptwerkes unseres Autors, die Abhandlung über die Fieber, unterscheidet sich in Form und Sprache so sehr von den übrigen, dass man sich versucht fühlt, es einem anderen Verfasser zuzuschreiben ». Puschmann utilise la version complète des *Therapeutica*, dans laquelle le livre consacré aux fièvres est le douzième.

<sup>297</sup> Puschmann, *Handbuch*, I, 102-4, donne quelques arguments en faveur de l'attribution à Alexandre de Tralles et propose à ceux que l'argumentation ne convaincrat pas de chercher parmi les contemporains du médecin byzantin. Ullmann, *Die Medizin im Islam*, 85, rejette quant à lui l'attribution de ce livre à Alexandre.

<sup>298</sup> Ce qui le place en cinquième position des auteurs les plus cités par la *Clavis sanationis*.

<sup>299</sup> *In primo libro* (art. *comestio*), et même *in tertio libro circa finem* (art. *cerotum*).

<sup>300</sup> Heeg, *Pseudodemokritische Studien*. V. aussi Wellmann, « Demokritos ».

<sup>301</sup> Dans une longue note érudite (Heeg, *Pseudodemokritische Studien*, 27-28 n. 1), Heeg liste les citations d'auteurs renvoyant à Démocrite et dont on ne connaît pas l'origine ainsi que les textes qui lui sont attribués. Il conclut ainsi : « Planvolle Forschungen in mittelalterlichen medizinischen Hss. werden noch manches Pseudodemokriteum zutage fördern ».

<sup>302</sup> Heeg, *Pseudodemokritische Studien*, 36-37.

<sup>303</sup> *Ibid.*, 28.

<sup>304</sup> L [2], 109.

<sup>305</sup> *Democritus... Huius autem, ut quidam crediderunt, discipulus Hippocrates Cous...* (Celse, *De medicina*, ed. Marx, 18). Wellmann (« Demokritos », 136) signale qu'il s'agit d'une légende.

## [5] L'*Ophtalmikos* de Démosthène<sup>306</sup>

Dernier des hérophiléens<sup>307</sup> et chef de la secte de Laodicée, Démosthène Philalète (première moitié du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.) est principalement connu pour son œuvre ophtalmologique. Son texte principal, l'*Ophtalmikos*, qui a influencé l'ophtalmologie tardo-antique et médiévale<sup>308</sup>, ne nous est pas parvenu dans son original grec. Julius Hirschberg n'a pas non plus trouvé sa trace parmi les auteurs grecs utilisés par les Arabes<sup>309</sup>. Seule une ancienne traduction latine est connue jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, avant de disparaître à son tour.

Cette traduction latine, réalisée au IV<sup>e</sup> siècle, probablement par Vindicianus<sup>310</sup>, ne nous est en fait connue que par l'usage qu'en a fait Simon de Gênes. Avant notre auteur pourtant, un personnage de première importance dans l'histoire des sciences, Gerbert d'Aurillac (v. 945/950-1003 ; devenu pape sous le nom de Sylvestre II)<sup>311</sup>, avait eu l'*Ophtalmikos* latin entre les mains. Dans une lettre à l'abbé Gisalbert (été 983), il parle de l'œuvre en ces termes<sup>312</sup> :

Si vous allez bien, nous nous en réjouissons. Vos manques, nous les considérons comme nôtres. Soulagez donc, s'il vous plaît, ceux dont nous souffrons. Sur les maladies des yeux et les moyens d'y remédier le philosophe Démosthène a écrit un livre qui s'intitule l'*Ophtalmique*. Si vous en avez le début, nous aimerions l'avoir<sup>313</sup>, de même que la fin de l'apologie du roi Deiotarius par Cicéron. Adieu.

Une seconde lettre (septembre 988), souvent citée par l'historiographie, mentionne l'ouvrage de Démosthène. Depuis Reims, cinq ans après son départ de Bobbio, Gerbert demande au moine Rainard de Bobbio de faire copier secrètement trois manuscrits<sup>314</sup> :

Tu sais ma passion à rassembler de partout des copies de manuscrits. Tu sais le nombre de copistes qu'on trouve n'importe où dans les cités et les pays d'Italie. Eh bien, donc, sans mettre personne dans la confidence, fais-moi à tes frais recopier l'*Astrologie* de Manlius, la *Rhétorique* de Victorinus, l'*Ophtalmique* de Démosthène<sup>315</sup>.

<sup>306</sup> Ce chapitre développe les arguments synthétisés par Paravicini Bagliani, *Medicina e scienze della natura*, 193 et 249-50.

<sup>307</sup> Une des deux sectes médicales logiques, se rattachant à l'enseignement d'Hérophile de Chalcédoine (330/320-260/250 av. J.-C.), l'autre étant formée par les érasistratéens (d'Erasistrate de Céos). Vegetti, « La médecine hellénistique », 78 ss.

<sup>308</sup> Rufus, son premier lecteur, puis Paul d'Égine, Oribase, Aetius d'Amida, etc. (Wellmann, « Demosthenes », 189 ; Hirschberg, « Die Bruchstücke », 184).

<sup>309</sup> *Ibid.*, 184.

<sup>310</sup> *Ibid.*, 184 ; Genest, « Bibliothèque de Bobbio », 255 (n° 409).

<sup>311</sup> Sur Gerbert d'Aurillac, v. entre autres Riché, *Gerbert d'Aurillac*.

<sup>312</sup> Je cite le texte dans la traduction française de Pierre Riché (Gerbert d'Aurillac, *Epistulae*, I, 18-19 ; n° 9).

<sup>313</sup> *De morbis ac remediis oculorum, Demostenes philosophus librum edidit, qui inscribitur Ophtalmicus. Ejus principium si habetis, habeamus...*

<sup>314</sup> Traduction française de Pierre Riché (Gerbert d'Aurillac, *Epistulae*, II, 318-321 (n° 130)).

<sup>315</sup> *Age ergo et te solo conscio ex tuis sumptibus fac ut michi scribantur Manlius de astrologia, Victorinus de rethorica, Demostenis optalmicus.*

Cette dernière lettre doit sa notoriété au fait qu'elle prouve que Gerbert connaissait le catalogue<sup>316</sup> de la bibliothèque de Bobbio<sup>317</sup>, qui comptait alors quelque 690 volumes<sup>318</sup>. Ce catalogue contient en effet la mention d'un *Librum I Demosthenis*, qui ne peut être que notre texte. Si Gerbert, lorsqu'il cherche à se procurer une copie de l'*Ophtalmikos* de Démosthène, la demande à Bobbio, il y a fort à penser, premièrement, qu'il savait qu'il le trouverait dans la bibliothèque de l'abbaye qu'il connaissait bien et, deuxièmement, que le texte n'était pas très diffusé.

Pourquoi ce détour par la correspondance de Gerbert d'Aurillac ? C'est qu'après lui, personne ne reparle du texte de Démosthène jusqu'à Simon de Gênes et que ce dernier semble bien avoir eu sous les yeux, sinon l'exemplaire que connaissait Gerbert lui-même, du moins une copie similaire.

Dans sa préface, le médecin de Nicolas IV présente en effet le manuscrit de l'*Ophtalmikos* qu'il utilise en ces termes :

L'*Opthalmicus* de Démosthène, qui traite de tout ce qui concerne la conservation de la santé et la guérison des maladies des yeux, apprend beaucoup. J'ai trouvé ce très ancien livre amputé de nombreux propos relatifs à la discussion liminaire sur la vue et l'anatomie de l'œil. Tout le reste s'y trouvait rédigé exhaustivement et très agréablement.

A la lecture de ce passage, on ne peut manquer d'être frappé par une similitude entre la description du codex de Simon de Gênes et l'exemplaire dont parle Gerbert d'Aurillac dans la première lettre que j'ai mentionnée : tous les deux sont amputés du début. Simon de Gênes connaîtrait donc soit la copie que Rainard aurait réalisée pour Gerbert, soit le manuscrit de la bibliothèque de Bobbio<sup>319</sup>. Aucun des deux manuscrits<sup>320</sup> ne nous étant parvenu, il est difficile de déterminer quel témoin Simon de Gênes utilisait. Une autre question reste en suspens : comment Simon connaît-il le contenu de la partie qui lui manque (« ... de nombreux propos relatifs à la discussion liminaire sur la vue et l'anatomie de l'œil ») ?

Après sa consultation par Simon de Gênes, l'*Ophtalmikos* est conservé, selon certains historiens, « jusqu'à l'époque de Matthaeus Sylvaticus »<sup>321</sup>, qui, comme nous le verrons, n'est

<sup>316</sup> L'original, aujourd'hui perdu, remontait probablement au Xe siècle. L'édition de référence est celle de Tosi (Tosi, « Il governo abbaziale », 197-214, appendice VI) qui se base sur une copie réalisée par Giovanni Antonio Cantelli à la demande de Muratori. Ce dernier, dont l'expérience de paléographe est plus développée que celle du premier, date le document du Xe siècle. Pour la discussion sur la datation, v. Tosi, « Il governo abbaziale », 136-38.

<sup>317</sup> Gerbert en fut l'abbé entre 981 à décembre 983 (?). Pour une discussion sur les dates – sujettes à débat – de l'abbatiate de Gerbert, v. Tosi, « Il governo abbaziale », 97 ss.

<sup>318</sup> Les trois livres qu'elle mentionne y sont en effet cités dans l'ordre où ils apparaissent dans ce même catalogue, aux n° 398 (*Manlius* étant mis pour Boèce, dont le nom complet est Anicius Manlius Severinus Torquatus Boetius), 399 et 409 de l'édition de Tosi (Tosi, « Il governo abbaziale », 205). Ce fait a permis de prouver que Gerbert d'Aurillac avait sous les yeux une copie du catalogue au moment où, depuis Reims, il passe sa commande à Rainard (Tosi, « Il governo abbaziale », 130).

<sup>319</sup> L'hypothèse a été soutenue par Paravicini Bagliani, *Medicina e scienze*, 193.

<sup>320</sup> Pour autant que Rainard ait effectivement recopié l'*Ophtalmikos* de Bobbio, il existait, du vivant de Gerbert, trois manuscrits de l'œuvre de Démosthène : 1) le manuscrit de Bobbio (amputé), 2) la copie de Rainard (amputée), 3) l'exemplaire (complet) de l'abbé Gisalbert (on ne sait par ailleurs rien sur ce personnage). Pour ce travail je n'ai pu consulter le catalogue de la bibliothèque de Bobbio dressé en 1461 (ed. Peyron, *M. Tulli Ciceronis orationum pro Scauro*, 1-68). Il serait important de vérifier si l'*Ophtalmikos* y figure encore.

<sup>321</sup> Sprengel, *Geschichte der Arzneikunde*, 596 : Démosthène « schrieb auch ein im Alterthum berühmtes Werk über Augenkrankheiten welches noch zu Matthäus Sylvaticus Zeiten, im vierzehnten Jahrhundert, vorhanden war ».

pas aussi distante de « l'époque de Simon de Gênes » que ces derniers le croyaient<sup>322</sup>. Seule l'analyse des citations de Démosthène chez ce dernier devrait révéler s'il connaît réellement l'*Ophthalmikos* ou s'il recopie les passages de ce texte mentionnés dans la *Clavis sanationis*.

Si l'on cherche à quantifier les citations de Démosthène dans la *Clavis sanationis*, on est surpris au premier abord par le pourcentage élevé (3,2 %). En fait, le chiffre est à revoir à la baisse. Sur les 79 citations qui apparaissent dans mon corpus, 11 consistent en des mentions de collyres. La lettre C du texte de Simon de Gênes contient donc un taux « anormalement » élevé de citations de l'*Ophthalmikos*, qui avoisinerait autrement les 2,7 %.

## [6] Livres d'Oribase

Né à Pergame autour de 325, Oribase, grâce à ses talents médicaux, fut choisi par l'empereur Julien l'Apostat qui en fit son médecin personnel<sup>323</sup>. On connaît de lui trois textes, rédigés en grec après 390, étroitement liés les uns aux autres. La *Collection médicale*, en 70 livres, est dédiée à l'empereur. Sa base est constituée par un abrégé d'œuvres de Galien, augmenté de citations d'auteurs divers<sup>324</sup>. La *Synopsis*, écrite par Oribase à la demande de son fils Eustathius, divisée en 9 livres, constitue un abrégé de la *Collection médicale*, dans lequel Oribase a avant tout retenu des passages de Galien. Les *Euporistes*, enfin, sont une vulgarisation de la *Synopsis* à l'usage de qui cherche à se soigner sans avoir recours à un praticien. Ce dernier traité, dédié à Eunape de Sardes, biographe d'Oribase, est divisé en 4 livres et indique, outre les symptômes des maladies, les principaux médicaments simples utiles dans chaque cas. Il fournit également des listes alphabétiques des substances les plus employées.

La *Collection médicale* n'a jamais été l'objet de traduction latine. La *Synopsis* et les *Euporistes*, en revanche, ont été traduites ensemble – dans un texte qui fusionne les deux œuvres – à deux reprises<sup>325</sup>. Sur la base d'une analyse linguistique très fine, Henning Mørland a pu démontrer que les deux traductions remontaient au VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle et qu'elles avaient pour lieu d'origine Ravenne, alors grand centre de traduction<sup>326</sup>. Les ressemblances textuelles existant entre les deux traductions s'expliquent par le fait qu'elles recourent à deux manuscrits grecs apparentés et dont le texte grec est plus ancien que celui que contiennent les témoins grecs actuellement conservés<sup>327</sup>. La première de ces traductions n'a connu qu'une diffusion limitée : elle n'est conservée aujourd'hui que par trois manuscrits, dont deux italiens (fin VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle). La seconde, en revanche, a connu une diffusion plus « européenne », puisque connue par huit témoins italiens, français et allemands<sup>328</sup>.

<sup>322</sup> On plaçait alors parfois Matthaeus Sylvaticus à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. On sait aujourd'hui qu'il a rédigé ses *Pandectae* entre 1297 et 1317. Sur ce personnage et son œuvre, v. « Les *Pandectae* de Matthaeus Sylvaticus », 133 ss.

<sup>323</sup> Pour ce paragraphe, je tire principalement mes informations de la préface d'Auguste Molinier à l'édition des traductions latines des *Œuvres d'Oribase* (Molinier, « Préface »).

<sup>324</sup> La liste des sources figure dans Molinier, « Préface », XII-XIV.

<sup>325</sup> Pour une liste des manuscrits, v. Mørland, *Oribasius latinus*.

<sup>326</sup> « Die beiden Oribasiusübersetzungen sind um dieselbe Zeit (unter der Gotenherrschaft) in Italien – in der Stadt Ravenna oder in ihrer Nähe – abgefasst worden » (Mørland, *Die Oribasiusübersetzungen*, 194). Avant lui, on croyait, sur la base des dates des témoins conservés (Molinier, « Préface ») que la première traduction avait été réalisée aux Ve-VI<sup>e</sup> siècles et que la seconde remontait au Xe siècle. Ravenne – ou ses environs – a aussi été le cadre des traductions de la *Thérapeutique* à Glaucon de Galien (G [9], 87) d'une partie des *Therapeutica* d'Alexandre de Tralles (G [3], 80-81) et, probablement, de Dioscoride (G [1], 77 n. 271 : « Dioscoride lombard »).

<sup>327</sup> Mørland, *Die Oribasiusübersetzungen*, 36.

<sup>328</sup> Baader, « Adaptations of Byzantine Medicine », 252

Identifier la version d'Oribase que Simon de Gênes utilise n'est pas simple. Les indications qu'il en donne dans sa préface ne sont pas évidentes à interpréter :

Ensuite les six livres d'Oribase concernant la pratique, extraits des neufs livres qu'il écrivit pour son fils Eustathios (il dit avoir tiré ces derniers des septante-deux qu'il a rédigé à propos de la médecine).

Simon, qui dit se baser sur le témoignage d'Oribase (*ut ipse ait*), nous décrit ses trois œuvres dans l'ordre inverse de celui présenté quelques paragraphes plus haut. Un problème se pose quant aux chiffres rapportés. Si la *Synopsis*, dédiée à Eustathios est bien contenue dans neuf livres, la *Collection médicale* compte septante livres, et non septante deux comme le prétend Simon<sup>329</sup>.

Outre le titre de *Practica*, suggéré par la préface, on trouve, dans vingt-neuf articles consacrés aux collyres ainsi que dans sept autres, des citations extraites d'un *antidotarium Oribasii*<sup>330</sup>. S'agit-il d'un des six livres qu'utilise Simon de Gênes ? Il est impossible de trancher avant d'avoir découvert quelle version d'Oribase Simon de Gênes utilise<sup>331</sup>.

Deux autres articles de la *Clavis sanationis* citent un *Oribasius in commento Aforismorum*<sup>332</sup>. Il s'agit sans doute de l'un des deux commentaires anonymes qui circulent dans les manuscrits à la suite des deux traductions (VIe s. et XIIe s.) des *Aphorismes* d'Hippocrate. L'attribution de ces commentaires à Oribase apparaît dans les manuscrits respectivement dès le XIe et XIIe siècles<sup>333</sup>, mais le texte n'est pas du médecin de Julien l'Apostat. Il s'agirait plutôt de l'œuvre d'un auteur anonyme, qui aurait composé ce commentaire en latin, peut-être à Ravenne, au VIIe siècle<sup>334</sup>. Comme Simon utilise les *Aphorismes* d'Hippocrate<sup>335</sup>, il est vraisemblable qu'il ait eu à sa disposition un manuscrit contenant le texte du médecin grec accompagné de son commentaire.

## [7] La Gynécologie de Moschion

Probablement originaire d'Afrique du Nord, Moschion (lat. *Musio, Muscio, Mustio*) adapte en latin sous forme de dialogue, au VIe siècle, la *Gynaecia* du médecin grec Soranos d'Ephèse (IIe s. ap. J.-C.)<sup>336</sup>. Les manuscrits de cette adaptation – souvent illustrés –

<sup>329</sup> Les utilisateurs de l'œuvre d'Oribase que sont Paul d'Egine et Haly Abbas donnent également le chiffre de septante livres (cf. préfaces à l'*Epitome medicinae libri septem*, traduite dans Jacquot-Micheau, *La médecine arabe*, 23, et à la *Regalis dispositio*, traduite dans le même ouvrage, 70-71).

<sup>330</sup> Pour le détail des articles, v. Annexe I.

<sup>331</sup> Je n'ai pas eu l'occasion pour ce travail de consulter Mørland, *Oribasius latinus*.

<sup>332</sup> Art. *carpelimos*. L'article *capnos* a simplement *in commento afforismi* ; il s'agit certainement du même texte.

<sup>333</sup> Pour la première traduction (VIe s.) : Vendôme, Bibliothèque municipale 172 (XIe s.), f. 11v : *Commenta recollegi et ordinavi ego Oribasius, monente Ptolomeo Euergete...* Cité dans Beccaria, « Gli Aforismi di Ippocrate », 31. Le ms. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 3426 (XIe s.), f. 1v, contient la même attribution (*Oribasius*). Pour la seconde traduction (XIIe s.) : Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 7102, f. 33 : *Prologus Oribasii in librum aphorismorum Hippocratis*.

<sup>334</sup> Il s'agit de l'hypothèse d'Augusto Beccaria (Beccaria, « Gli Aforismi di Ippocrate », 32), qui rejette celle de Pierre Courcelle (Courcelle, *Les lettres grecques*, 387), qui y voit la traduction du commentaire grec d'Etienne d'Athènes.

<sup>335</sup> G [b], 92.

<sup>336</sup> Comme l'a montré Monica Helen Green (Green, *The Transmission of Ancient Theories*, 132 ss.), l'Afrique du Nord a joué un rôle important dans l'adaptation des œuvres de Soranos en latin. Avant Moschion, Théodore Priscien et Caelius Aurelianus avaient déjà rendu la *Gynaecia* du médecin grec en latin.

connaissent une large diffusion dans l'Occident latin<sup>337</sup>. Au bas Moyen Age, la *Gynécologie* de Moschion est notamment utilisée par le *De secretis mulierum* (ps. Albert le Grand) et par Thomas de Cantimpré (*De natura rerum*)<sup>338</sup>.

Simon de Gênes compte le texte qu'il appelle *Genetia* au rang des textes grecs. Nous le savons aujourd'hui, Moschion n'en a été que le traducteur et l'adaptateur, mais certains manuscrits, omettant le nom de Soranos de la préface<sup>339</sup>, doivent avoir été la cause de l'attribution de ce texte à Moschion. La plupart des manuscrits donnent d'ailleurs à cette adaptation le titre de *genecia Mustionis*<sup>340</sup>. Parmi eux, un codex dont les historiens ont pensé qu'il avait pu être utilisé par Simon de Gênes : le *Florentinus* 73.1<sup>341</sup>.

Avec 3 citations (0,1 %) pour les lettres A à F, la *Genetia* de Moschion figure parmi les textes les moins utilisés par Simon de Gênes.

### [8] Paul d'Egine, *De re medica*, III

Paul d'Egine étudie la médecine à Alexandrie où il demeure après l'invasion arabe intervenue en 640<sup>342</sup>. Dernier représentant de la médecine grecque<sup>343</sup>, il est l'auteur d'une encyclopédie de médecine ancienne, divisée en sept livres<sup>344</sup>, principalement basée sur Oribase et sur Galien.

L'Occident latin ne connaît de Paul d'Egine que le troisième livre de son encyclopédie, consacré aux aliments corporels (classés *a capite ad calcem*), qui a été l'objet d'une traduction gréco-latine<sup>345</sup>. Réalisée en Italie du Sud, probablement au Xe siècle<sup>346</sup>, cette traduction ne jouit que d'une diffusion extrêmement limitée. Sur les trois manuscrits qui nous sont parvenus de ce texte, un est fragmentaire<sup>347</sup>. Pour ce qui est des deux autres, l'un est du XIIIe siècle, sans indication de provenance<sup>348</sup>, et l'autre du XIe siècle et provient de la bibliothèque du Mont Cassin<sup>349</sup>. Deux autres textes rares utilisés par Simon de Gênes semblent n'avoir été conservés que dans cette bibliothèque<sup>350</sup>. La comparaison des nombreuses citations qu'en fait Simon de Gênes (4,7 %) avec le manuscrit devrait permettre de dire si Simon a travaillé au Mont Cassin. Mentionnons, en attendant, que le manuscrit de Paul d'Egine qui s'y trouve n'indique pas que le texte qu'il contient n'est que le troisième

<sup>337</sup> Contrairement à la version de Caelius Aurelianus, qui nous est transmise par un seul manuscrit du XIIIe siècle (Fischer, « Soran im Mittelalter », 2056).

<sup>338</sup> Fischer, « Soran im Mittelalter », 2056. Pour ce travail, je n'ai pu consulter le travail de R. Radicchi, *La 'Gynaeca' di Muscione : manuale per le ostetriche e le mamme del VI sec. d.C.*, Pise 1970.

<sup>339</sup> V. le texte de la préface du ms. Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, cod. 3701-15 et du ms. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 73.1, édités dans Moschion, *Gynaecia*, ed. Rose, 4.

<sup>340</sup> Pour les manuscrits, v. Beccaria, *Codici di medicina*.

<sup>341</sup> Firenze, Biblioteca Medicea-Laurenziana, Plut. 73.1 (IXe-Xe s.), f. 191v-216v. V. L [2], 108-9.

<sup>342</sup> Jacquart-Micheau, *La médecine arabe*, 22.

<sup>343</sup> Rice, « Paulus Aeginata », 146.

<sup>344</sup> Pour le détail des livres, *Ibid.*, 146.

<sup>345</sup> *Ibid.*, 147.

<sup>346</sup> C'est ce qu'affirme, en se basant sur des preuves linguistiques et paléographiques, Johan Ludvig Heiberg, l'éditeur de la version latine (*Pauli Aeginetae libri tertii interpretatio latina antiqua*, ed. J. L. Heiberg, Leipzig 1912). Je n'ai pas eu accès à cette édition pour ce travail.

<sup>347</sup> Cambridge, Jesus College, ms. 44 (XIIIe s.), f. 2v-4v. Liste des manuscrits dans Rice, « Paulus Aeginata », 150-51.

<sup>348</sup> Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 4461 (XIIIe s.), f. 1-46.

<sup>349</sup> Montecassino, Archivio della Badia, cod. 351 (XIe s., Montecassino), 110 ff.

<sup>350</sup> V. Vitruve (L [a], 117) et le « Dioscoride lombard » (G [1], 77 ss.).

livre de l'encyclopédie<sup>351</sup>. Ce qui amènerait alors à devoir chercher d'où Simon de Gênes tient cette information.

### [9-11] [13] Traités galéniques ou pseudo-galéniques

L'œuvre immense de Galien de Pergame (129-199) parvient en Occident latin grâce aux différentes vagues de traductions. Dès le VI<sup>e</sup> siècle, le corpus latin des œuvres galéniques (et pseudo-galéniques, également) n'a cessé de s'accroître. Étudiés et commentés, intégrés à l'*articella*, au programme des universités, les traités de Galien ne cesseront de faire autorité pendant tout le Moyen Âge.

Simon de Gênes une petite dizaine de traités galéniques ou pseudo-galéniques, dont le pourcentage des citations dans la *Clavis* s'élève à 1,9 %.

#### *Ad Glauconem*

Au VI<sup>e</sup> siècle déjà, on lisait de Galien le *De sectis*, l'*Ars medica*, le *De pulsibus* et – ce qui nous intéressera plus directement – le *De medendi methodo ad Glauconem*<sup>352</sup>. La première mention d'une traduction latine de ce traité se trouve dans les *Institutiones* (I,31,2) de Cassiodore, qui recommande aux frères de lire, outre Dioscoride, *Hippocratem atque Galienum latina lingua conversos*. Concernant Galien, il précise ensuite : *idest Therapeutica Galieni ad philosophum Glauconem destinata*. Augusto Beccaria a montré qu'il s'agit d'un traité traduit à Ravenne au VI<sup>e</sup> siècle<sup>353</sup>. A-t-on affaire à une traduction de la *Thérapeutique à Glaucon*, rédigée par Galien avant 190 en grec ? Ce texte est bien plutôt, comme le dit Gerhard Baader, une version byzantine « augmentée » du traité de Galien, dont seul le premier livre de la première partie est une traduction du traité galénique<sup>354</sup>.

Simon de Gênes utilise la version – en deux livres<sup>355</sup> – qui connaît le plus grand succès au Moyen Âge. L'information qu'il tire de ce traité est très mince. Dans les quatre citations que j'ai relevées dans mon corpus, Simon de Gênes utilise le plus souvent l'*Epistula ad Glauconem* pour en extraire un nom grec dont il donne la traduction<sup>356</sup>.

#### *Alphabetum Galieni*

Sous le titre de *Galienus ad Paternianum*<sup>357</sup> se cache un herbier pseudo-galénique, récemment étudié par Camélia Opsomer<sup>358</sup> : l'*Alphabetum Galieni*. Classé selon l'alphabet, le texte, anonyme, est conservé dans des manuscrits remontant au VIII<sup>e</sup> siècle<sup>359</sup>. S'il comporte

<sup>351</sup> Beccaria, *Codici di medicina*, 305-6, n° 97.

<sup>352</sup> Beccaria, « Un antico canone latino », 1-8. V. aussi Courcelle, *Les lettres grecques*, 383 ss.

<sup>353</sup> Beccaria, « Quattro opere di Galeno ». L'auteur est décédé avant d'avoir achevé son article ; la 7<sup>e</sup> partie devait porter sur « Il Commento alla *Terapeutica a Glaucone* ».

<sup>354</sup> Baader, « Adaptations of Byzantine Medicine », 253.

<sup>355</sup> Comme l'a montré Carmélia Opsomer (Opsomer, « L'*Alphabetum Galieni* », 77-78), il existe des versions en quatre et six livres. Pour la liste des manuscrits, v. Beccaria, *Codici di medicina*.

<sup>356</sup> Art. *amitica*, *apyretros*, *colfos*, *effimera*.

<sup>357</sup> D'autres manuscrits de la *Clavis sanationis* ont *Patrinianum* (B<sub>1</sub> F<sub>1</sub> P<sub>1</sub> Z<sub>1</sub> I<sub>1</sub> I<sub>2</sub>), *Paternarium* (Ve<sub>2</sub>) ou encore un curieux *Poternianum* (Va<sub>1</sub>).

<sup>358</sup> Opsomer, « L'*Alphabetum Galieni* ».

<sup>359</sup> Pour la liste des manuscrits, v. *Ibid.*, 66.

quelques lemmes latins, parfois glosés par des termes grecs, la majorité des entrées est constituée par des mots grecs, parfois accompagnés d'un synonyme latin<sup>360</sup>.

L'*Alphabetum Galieni* ne connaît qu'un faible succès après le renouveau salernitain<sup>361</sup>. C'est donc à un texte relativement peu utilisé que Simon de Gênes recourt – très peu souvent, il est vrai (6 citations). Comment expliquer qu'il ne joigne pas l'*Alphabetum Galieni* aux œuvres de Galien (alors que le nom même du médecin grec apparaît dans le titre)<sup>362</sup> ? Le fait-il pour respecter un ordre de classement – qui m'est resté hermétique – ou a-t-il déjà conscience qu'il s'agit d'un *spurium* ?

S'il reste pour l'instant malaisé d'identifier le manuscrit de ce texte qu'a utilisé Simon de Gênes, relevons pourtant qu'il comportait la partie consacrée aux *dynamidia*<sup>363</sup> et que son titre (*cui titulus est Galienus ad Pater- ou Patrinianum*)<sup>364</sup> se rapproche de celui de deux manuscrits du XI<sup>e</sup> siècle<sup>365</sup>.

### *Liber de alimentis*

L'auteur de la *Clavis sanationis* cite également à plusieurs reprises un *Liber de alimentis* ou *Liber de cibis*, derrière lequel on reconnaît le *De alimentis* de Galien. On doit la traduction gréco-latine de ce texte à un contemporain de Simon de Gênes, Guillaume de Moerbecke, pénitencier et chapelain pontifical dès les années septante du XIII<sup>e</sup> siècle au moins<sup>366</sup>. Le 22 octobre 1277, Guillaume achève en effet à Viterbe – où séjourne alors la cour pontificale – la traduction du *De alimentis*, qui lui avait été demandée par le médecin Rosello d'Arezzo<sup>367</sup>.

Simon de Gênes découvre donc ce traité alors qu'il est bien avancé dans sa collecte d'informations pour la *Clavis*. Avec 11 citations, le *De alimentis* est le traité de Galien que Simon cite le plus souvent (23% des citations de Galien). Peut-être a-t-il connu cette traduction et/ou son traducteur à la cour pontificale.

<sup>360</sup> *Ibid.*, 81-82.

<sup>361</sup> *Ibid.*, 86.

<sup>362</sup> Les œuvres galéniques et pseudo-galéniques constituent dans la préface les entrées G [9-11]. Intervient ensuite l'« *Almansor grec* », et, ensuite seulement, le *Galienus ad Paternianum*.

<sup>363</sup> Les art. *oreptica*, *stiptica* et *ipnotica* de la *Clavis sanationis* renvoient à l'*Ad Paternianum*. En fait, ils ne font pas directement partie de l'*Alphabetum Galieni*, mais d'un traité de *dynamidia*, figurant le plus souvent en compagnie de ce texte dans les manuscrits. Ce dernier contient, entre autres, les définitions de certains effets (pour la liste de ces effets, v. Opsomer, « L'*Alphabetum Galieni* », 75).

<sup>364</sup> Pour Simon de Gênes, Camélia Opsomer (Opsomer, « L'*Alphabetum Galieni* », 67) utilise l'imprimé de Turin 1526 (*De simplicibus medicamentis ad Paternianum*) qui est très éloigné du texte original.

<sup>365</sup> *Incipit prefacio libri Galieni ad Paternianum* (Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 6837, f. 1r-29v ; XI<sup>e</sup> s.) ; *Incipit liber Galieni ad Paterninum* (Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Barb. lat. 160, f. 216r-235v ; XI<sup>e</sup> s.). Les manuscrits Chartres, Bibliothèque municipale 62 (Xe s.) et Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 187 (VIII<sup>e</sup> s.) portent certes le nom de *Paternum* (-*ninum*, -*nianum*), mais complété par *alphabetum* (*Alphabetum Galieni ad Paternum*, etc.). Opsomer, « L'*Alphabetum Galieni* », 67.

<sup>366</sup> Sur Guillaume de Moerbecke, v. Grabmann, *Guglielmo di Moerbecke* et Paravicini Bagliani, « Guillaume de Moerbecke et la cour pontificale », dans Id., *Medicina e scienze della natura*, 143-75.

<sup>367</sup> V. Grabmann, *Guglielmo di Moerbecke*, 165-67 et Alverny, « Pietro d'Abano traducteur de Galien », 26-27.

C'est habituellement le titre que porte, dans les manuscrits, la version arabo-latine de la *Thérapeutique à Glaucon*<sup>368</sup>, réalisée par Gérard de Crémone<sup>369</sup>. Ici, pourtant ça n'est pas le cas. En effet, aux articles *calastica* et *cerotum*, Simon dit avoir utilisé un *Liber de ingenio sanitatis de greco translato*, « traduit du grec ». Il s'agit en fait de la traduction gréco-latine de ce traité, réalisée et laissée inachevée par Burgundio de Pise (ca. 1100-1193)<sup>370</sup>. C'est Pietro d'Abano<sup>371</sup> qui, avant 1305, finit de traduire ce texte de Galien. Cette dernière date marque en effet l'achèvement de la copie la plus ancienne conservée de la version complète<sup>372</sup>. Il est intéressant de relever que ce manuscrit – italien – porte, en *incipit*, une formule proche de celle utilisée par Simon de Gênes dans sa préface : *Incipit VII de ingenio sanitatis de greco in latinum translatus*<sup>373</sup>. Des recherches ultérieures pourraient déterminer si Simon travaillait sur la traduction complétée ou s'il n'avait sous les yeux que la partie traduite par Burgundio.

### *Secreta Galieni*<sup>374</sup>

Œuvre pseudo-galénique, les *Secreta Galieni*<sup>375</sup> connaissent au Moyen Âge un grand succès. Dans les manuscrits, l'œuvre est souvent copiée à la suite d'autres textes du médecin grec et s'est ainsi naturellement trouvée insérée dans le corpus galénique. Les titres figurant dans quelques-uns des témoins ainsi que la liste des traductions dressée par ses élèves à sa mort attribuent la traduction arabo-latine à Gérard de Crémone (ca. 1114-1187)<sup>376</sup>. Simon de Gênes cite ce texte à trois reprises, aux articles *carminum*, *ciminum* et *ehul*.

Pour ce qui est des autres traités cités, le temps m'a manqué pour réunir des informations sur leur date de traduction et leur diffusion dans l'Occident latin<sup>377</sup>.

<sup>368</sup> Alverny, « Pietro d'Abano traducteur », 33

<sup>369</sup> Jacquart, « La scolastique médicale », 189.

<sup>370</sup> Sur ce personnage, v. Classen, « Burgundio von Pisa ».

<sup>371</sup> A propos de Pietro d'Abano, v. « Pietro d'Abano », 136-38.

<sup>372</sup> Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, ms. 1812 (Zanetti lat. 531), f. 106, copié à Bologne. Dans le ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 6865 B – italien lui aussi –, on a ajouté un cahier contenant la fin de la traduction par Pietro d'Abano.

<sup>373</sup> Cité par Alverny, « Pietro d'Abano traducteur de Galien », 34.

<sup>374</sup> Pour ce paragraphe, mes informations sont tirées de Thorndike, *A History of Magic*, II, 758-61. Une liste – réalisée principalement à partir de catalogues de bibliothèques – des manuscrits contenant les *Secreta* se trouvent dans le même ouvrage, 775-76.

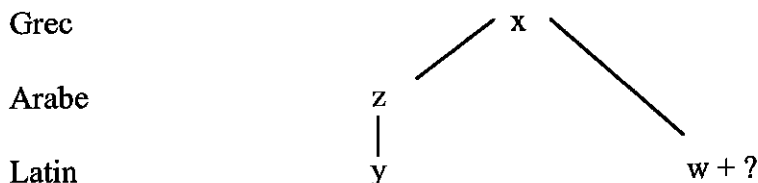
<sup>375</sup> Les *secretata* ou *experimenta* sont des œuvres médicales, qui traitent des propriétés des animaux.

<sup>376</sup> La version arabe pourrait être soit une traduction, soit une compilation des œuvres de Galien par le célèbre Hunain ibn Ishaq.

<sup>377</sup> La traduction latine du *Liber de differentia pulsuum*, cité à l'article *amidros*, est attribuée à Burgundio de Pise (Durling, « Corrigenda and Addenda », 468). Plusieurs autres articles, ainsi que la préface, citent un *.vi. de simplicibus medicinis*. Il s'agit vraisemblablement du *De simplicibus medicamentorum temperamentis et facultatibus* de Galien, dont on connaît des manuscrits anciens. L'article *telu* cite un traité de Galien sur la gale (*Galienus in medicina ad scabiem*) et l'article *emagogum* un *liber de virtutibus naturalium*, que je ne suis pas parvenu à identifier.

## [12] L' « *Almansor grec* »

Entre deux traités qu'il attribue à Galien, Simon de Gênes insère quelques lignes pour discuter d'un texte qui a laissé les historiens perplexes<sup>378</sup>. Simon utilise un traité latin (w), traduit d'un original grec (x), dont une partie est semblable à la traduction latine (y) qu'il utilise de l'*Almansor* arabe (z) de Rhazès. Il en déduit en bonne logique que (x) est la source commune à (z) et à (w). Résumée dans un schéma, la situation présentée par Simon est la suivante :



En d'autres termes, il accuse Rhazès d'avoir repris à son compte un ouvrage grec. Plus bas, parlant des autres œuvres du « Galien des Arabes », il montre que Rhazès ne s'est pas contenté de plagier le texte grec, mais a en outre repris le contenu de ce texte mystérieux dans son *Liber divisionum*<sup>379</sup>.

Dans son étude sur l'influence de la médecine arabe sur l'Occident, Donald E. H. Campbell<sup>380</sup> reprend, pour les sources de Rhazès, les résultats des recherches de Johannes Freind (*Historia medicinae a Galieni tempore usque ad initium saeculi decimi sexti*, Lyon 1734). Freind a montré l'utilisation par l'*Almansor* de Rhazès d'un grand nombre de traités de Galien<sup>381</sup>, de quelques traités d'Hippocrate<sup>382</sup>, de Paul d'Egine, d'Oribase et d'Aetius d'Amida<sup>383</sup>. Toutes ces sources pourtant ne constituent chacune qu'une partie de l'*Almansor* : aucune n'englobe le traité de Rhazès... L'absence de résultat en amont de l'*Almansor* nous incite à chercher en aval. Le texte de Rhazès aurait pu avoir été traduit en grec, puis en latin. On ne connaît malheureusement aucune traduction arabo-grecque de l'*Almansor*<sup>384</sup>...

Dans la *Clavis sanationis*, l'« *Almansor grec* » est cité à plusieurs reprises par la désignation de *practica* (ou *liber*) *de greco translata (-us) similis Almansori*<sup>385</sup>. La similitude entre ce texte et l'*Almansor* arabe doit avoir été frappante. En effet, Simon de Gênes fait le même type de comparaison – mot à mot – entre les deux *Almansor* qu'entre les deux

<sup>378</sup> Steinschneider, « Zur Litteratur der Synonyma », 588 : « Ueber ein solches Buch ist mir nichts bekannt » ; Jacquart, « La coexistence du grec et de l'arabe », 279.

<sup>379</sup> A [4-6], 96 ss.

<sup>380</sup> Campbell, *Arabian medicine*, 66 ss.

<sup>381</sup> *De temperamentis* (II), *De alimentorum facultatibus* (III), *De sanitate tuenda* (IV), *De compositione medicamentorum secundum locos* (V, IX), *De locis affectis* (IX), *Methodi medendi* (IX-X), *De crisis* (X), *De differentiis febrium* (X). Les chiffres entre crochets carrés renvoient aux livres de l'*Almansor*.

<sup>382</sup> *De humoribus* (II), *De diaeta* (III), *De morbis* (IX)

<sup>383</sup> *Biblia iatrica*, i-iii (III), iii (IV), iv (II), v (X), vi-xii (IX), xiv-xv (VII). Seul le livre xiii ne semble pas avoir été utilisé par Rhazès.

<sup>384</sup> Ullmann, *Die Medizin im Islam*, 132, ne mentionne, outre la traduction latine, qu'une traduction en hébreu. Steinschneider, *Die hebräischen Übersetzungen*, 725, parle de deux – voire trois – traductions hébraïques, dont une par Shem Tov ben Ishaq, père d'Abraham de Tortose ; sur ce personnage, v. « Une œuvre de traducteur », 24-25.

<sup>385</sup> Art. *aful*, *agnetocum*, *armeritrias*, *arthanita*, *calcididos*, *capnos*, *canrnabadum*, *ciporodon*, *cocles*, *compton*, *copton*, *crinon*, *elepium*.

psautiers, grec et latin<sup>386</sup>. Fait particulièrement frappant, l'article *armeritrium* semble suggérer que même l'organisation des livres et du texte y est semblable :

*Armeritrias*, grec. C'est ce que les arabes appellent *kali*. Cela transparaît de l'accord existant entre le septième livre de l'*Almansor* (confection du remède appelé *caxidixon*) et la *Pratica* identique, traduite du grec, *au même endroit*<sup>387</sup>.

#### [14] Le *Liber de doctrina greca*

Simon de Gênes ajoute à la fin des listes de ses sources grecques et arabes deux outils de travail, auxquels il attribue des titres (*Liber de doctrina*) et une composition semblables :

In *Livre de la doctrine grecque*, contenant des mots grecs, écrits en grec, ordonnés selon l'alphabet, expliqués en latin et, à l'inverse, des mots latins, ordonnés selon l'alphabet latin et expliqués en grec.

Ouvrages en deux parties, donc : grec (ou arabe)-latin et latin-grec (ou arabe). Les mots grecs et arabes y sont apparemment rédigés dans leur langue et non translittérés. Mais s'agit-il de « dictionnaires bilingues » au sens où nous l'entendons actuellement ? Ou, pour le dire autrement, quelle est la nature et la longueur des *expositiones* qu'ils contiennent ? Comme le montrent les citations du *Liber de doctrina greca* dans la *Clavis sanationis*, l'*expositio* du nom se limite le plus souvent à un ou plusieurs termes<sup>388</sup>. Le *Liber de doctrina greca* semble donc s'apparenter d'avantage à une liste d'*hermeneumata* qu'à un véritable dictionnaire.

Les *hermeneumata* sont des lexiques gréco-latins, souvent « à sens unique »<sup>389</sup>. Non exclusivement limités au domaine médical, ils servaient comme textes d'exercices pour l'apprentissage du grec. Nous en possédons des témoins dès le III<sup>e</sup> siècle<sup>390</sup>. Pour la *materia medica*, Loren C. McKinney relève plus d'une quinzaine d'*hermeneumata* différents entre le VII<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle, dont la plupart portent en sous-titre : *id est interpretatio pigmentorum vel herbarum a greco in latino translatum*<sup>391</sup>. Au vu des termes qui figurent dans le *Liber de doctrina greca* qu'utilise Simon<sup>392</sup>, il y a fort à penser qu'il s'agit, plutôt que d'*hermeneumata* « botaniques », d'*hermeneumata* médicaux au sens large<sup>393</sup>.

<sup>386</sup> L [c], 118.

<sup>387</sup> *Armeritrias grece est id quod arabice dicitur kali, de quo infra in ka. Quod patet ex concordia Almansoris libro setimo, in confectione de medicaminis dicti calidixon, cum pratica de greco translata ei simili eodem loco...* (art. *armeritrias* ; je souligne).

<sup>388</sup> Pour citer quelques exemples tirés de la lettre A : *aconeutos grece indigestus cibus* (art. *aconeutos*), *algidon grece dolor* (art. *algidon*), *anadosis grece redditio* (art. *anadosis*), *anatrepsis grece nutrimentum* (art. *anatrepsis*). Plusieurs synonymes : *grece anesis intermissio, remissio, requies, refrigerium, pausatio* (art. *anesis*).

<sup>389</sup> De *hermeneuma*, que Du Cange rend par le latin *expositio*, terme qu'emploie précisément Simon de Gênes dans sa description du *Liber de doctrina greca*.

<sup>390</sup> Dahan, Rosier, Valente, « L'arabe, le grec, l'hébreu », 273 ; Bischoff, « Das griechische Element », 259-61.

<sup>391</sup> McKinney, « Medical Dictionaries and Glossaries », 263 n. 63.

<sup>392</sup> V. les exemples cités ci-dessus, à la n. 388.

<sup>393</sup> Il faudrait ici tenter des comparaisons avec les lexiques bilingues édités dans le *Corpus glossariorum latinorum* de C. Goetz et de ses collaborateurs.

## [a] Les *Kyranides*

*Kyranides* est à l'origine le titre d'un compendium médical byzantin, composé d'un traité appelé *Kyranis* (24 chapitres, classés suivant l'ordre alphabétique) et de trois (jusqu'à cinq) autres traités – les *Kyranides* à proprement parler – ajoutés par un compilateur byzantin<sup>394</sup>.

L'Occident latin a connu deux ouvrages sous le nom de *Kyranides*, qui n'ont de commun avec les textes grecs que le nom<sup>395</sup>. L'un d'entre eux est largement utilisé par Petrus Hispanus (le futur Jean XXI) dans son *Thesaurus pauperum*, rédigé vers 1270.

Ernst Meyer<sup>396</sup> avait relevé – ce qui semble être par la suite tombé dans l'oubli – que Simon de Gênes utilisait un texte portant le nom de *Kiranida*, qu'il cite à six reprises au moins dans la *Clavis sanationis*<sup>397</sup> et qui doit encore être identifié.

## [b] Les *Aphorismes* d'Hippocrate

Texte hippocratique le plus tôt et le plus largement diffusé dans l'Occident latin, les *Aphorismes* connaissent un succès tel qu'ils seront « durante due millenni il testo fondamentale della medicina classica e il manuale per eccellenza dell'arte sanitaria »<sup>398</sup>.

Simon de Gênes les utilise également. Je n'en ai relevé qu'une utilisation, à l'article *simata*. *Simata grece pustule ut in translatione greca aphorismorum*, « comme dans la traduction gréco-latine des *Aphorismes* ». Comme je l'ai dit plus haut<sup>399</sup>, on connaît de ce texte deux traductions latines réalisées à partir du grec, une du VI<sup>e</sup> siècle (Ravenne ou Corbie) et une du XII<sup>e</sup> siècle (anonyme, peut-être de Burgundio de Pise)<sup>400</sup>. Les deux traductions à partir du grec recensées à ce jour sont accompagnées de deux commentaires distincts, tous deux attribués à Oribase, et que Simon de Gênes utilise également par ailleurs<sup>401</sup>. De plus amples recherches permettraient de déterminer de quelle version se sert Simon.

<sup>394</sup> Keil, « *Kyranides* ».

<sup>395</sup> Pour le détail de ces traductions, v. Ganszyniec, « *Kyraniden* », 132.

<sup>396</sup> Meyer, *Geschichte der Botanik*, IV, 166.

<sup>397</sup> Art. *coroda*, *crisantemon*, *glicidis*, *onotrisis*, *uitis alba* et *zmlax*. Meyer mentionne deux autres entrées – *camecilium* et *polytonos* – qui ne figurent pas dans l'imprimé (*I<sub>d</sub>*) que j'ai utilisé pour ce travail.

<sup>398</sup> Beccaria, « *Gli Aforismi di Ippocrate* », 1.

<sup>399</sup> V. « Une œuvre de traducteur », 27-28.

<sup>400</sup> Pour la liste des manuscrits de ces deux traductions, v. Kibre, *Hippocrates latinus*.

<sup>401</sup> V. G [6], 84-85.

## AUTEURS ARABES

### [1] Le *Canon* d'Avicenne

Le contenu du *Canon* d'Avicenne (980-1037) ne diffère pas substantiellement de celui d'autres encyclopédies arabes, comme celles de Rhazès ou d'Haly Abbas, que Simon de Gênes utilise également<sup>402</sup>. C'est avant tout son organisation qui fera du *Canon* un manuel de base en médecine. Dès sa traduction à Tolède par Gérard de Crémone, l'œuvre connaît un succès immense dans l'Occident latin, à tel point qu'il constituera le fondement de l'enseignement médical en Europe jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>403</sup>. En ce qui concerne l'Italie, il occupe déjà, au XIII<sup>e</sup> siècle, une place importante dans les écoles de médecine italiennes (Bologne et Padoue, notamment). Son succès se mesure au nombre de copies<sup>404</sup> et de commentaires réalisés de ce texte<sup>405</sup>.

On ne sera donc pas surpris de trouver l'encyclopédie d'Avicenne au premier rang des textes arabes les plus cités dans la *Clavis sanationis* (11,5 %). Simon de Gênes tire son information des cinq livres que compte l'œuvre, mais dans des proportions différentes. Il est encore trop tôt pour donner des statistiques précises pour chaque livre – la mention du livre n'étant indiquée que pour un quart des citations –, mais on peut par avance remarquer que 43 citations sont présentées comme extraites du livre II ; 1 du livre V ; 9 du livre III ; 4 du livre IV et 2 du livre I. L'importance du livre II n'étonne pas outre mesure, puisque ce livre consiste en une liste d'environ 760 simples, matériau directement utilisable par Simon de Gênes.

Mais matériau soumis à une vérification critique. En effet, aucun autre texte autant que le *Canon* d'Avicenne ne fait l'objet de remarques de la part de Simon de Gênes. S'il avait jugé préférable de ne pas recourir du tout aux traductions de Constantin l'Africain<sup>406</sup>, Simon choisit, dans le cas du *Canon*, de le citer, mais également pour parfois en relever les erreurs. La préface se fait l'écho de deux types d'imperfections auxquelles la *Clavis sanationis* se propose de remédier. En premier lieu, Avicenne fait des fautes quant aux simples. En second lieu, il ne connaît pas certains simples dont il parle. Ce dernier grief est particulièrement présent dans les articles de la *Clavis*<sup>407</sup>. Pour remédier à ces erreurs, Simon de Gênes explique qu'il recourt au Serapion<sup>408</sup>, ce qui se vérifie dans la *Clavis*<sup>409</sup>.

Aux fautes de l'auteur s'ajoutent celles du traducteur, Gérard de Crémone, dont Simon ne mentionne jamais le nom. Je ne résiste pas au plaisir de citer ici en traduction l'explication de l'une de ces erreurs :

*Corrat ahani*. On appelle ainsi une plante de source ; il s'agit du *senetion*. *Corat alhani* se dit aussi de la pupille des yeux. C'est peut-être à cause de cette équivoque que le traducteur d'Avicenne s'est trompé au deuxième livre du

<sup>402</sup> A [4-6], 96 ss., et A [11], 101 ss. Tous trois empruntent à Hippocrate, Galien et Dioscoride.

<sup>403</sup> Jacquart-Micheau, *La médecine arabe*, 79. Pour la liste des manuscrits du *Canon*, v. Alverny, « Avicenna latinus ».

<sup>404</sup> Les recherches de Marie-Thérèse d'Alverny ont montré qu'un tiers des manuscrits conservés provient d'Italie (Alverny, « Avicennisme en Italie », 132).

<sup>405</sup> Une liste des commentateurs figure dans Alverny, « Avicennisme en Italie », 127-30.

<sup>406</sup> V. A [13], 103.

<sup>407</sup> Par exemple : *et non videtur plene scivisse quid sit* (art. *bulbus*), *nescivit quid esset* (art. *aloea*), *hanc vero preterit, ut puto, ignorans quid esset* (art. *hitridatos*), *tandem patet Avicennam ipsam ignorasse* (art. *auricula*).

<sup>408</sup> Sur ce texte, v. A [2], 94-95.

<sup>409</sup> Art. *agalugin*, notamment.

*Canon*, traduisant par la pupille des yeux ce qu'il aurait dû rendre par la plante de source. L'origine de cette erreur pourrait être que les Arabes disent communément – pour flatter les femmes surtout – *corhat alhani*, c'est-à-dire, « pupille de mes yeux ». Le traducteur l'aura traduit ainsi parce cela lui sera trop rapidement venu à l'esprit. Cependant pourtant, *corat* appliqué à la plante s'écrit avec un *r* géminé et se prononce [...] <sup>410</sup>, appliqué à la pupille, il ne prend qu'un *r* <sup>411</sup>.

Ce témoignage est intéressant parce qu'il atteste que Simon de Gênes connaissait suffisamment l'arabe pour faire des remarques de lexicologie. Intéressant également puisqu'il laisse penser que Simon de Gênes a eu recours non seulement à la traduction arabo-latine, mais également au texte arabe du *Canon*.

Un article de la *Clavis*, enfin, atteste de l'utilisation par Simon de Gênes des *sinonima* tirés du *Canon* <sup>412</sup>.

## [2] Le *Liber de simplicibus medicinis* de Serapion

L'historiographie atteste l'existence d'un médecin syriaque du nom de Yuhanna ibn Sarabiyun (IXe s.), connu dans l'Occident latin sous le nom de *Johannes Serapio*. Simon de Gênes utilise d'ailleurs la traduction latine de son *Kunnas* <sup>413</sup>. Pourtant, le Serapion dont Simon de Gênes dit avoir traduit, avec Abraham de Tortose <sup>414</sup>, le texte sous le titre de *Liber de simplicibus medicinis*, ne peut en aucun cas être le Serapion « historique ». Très tôt, les historiens ont en effet remarqué que le *Liber* faisait référence à des auteurs du Xe siècle. Ils ont donc créé un Serapion qui aurait vécu vers 1070 ; son existence n'est pourtant attestée par aucune source arabe. Pierre Guigues a découvert dans le *Liber* des citations d'auteurs du XIIIe siècle <sup>415</sup>, excluant que le Serapion qui en est l'auteur ait vécu avant le milieu de ce siècle.

Plusieurs hypothèses <sup>416</sup> ont alors été suggérées afin de rendre compte de l'existence du *Liber de simplicibus medicinis* latin, dont on ne connaît aucun original arabe. Des rapprochements ont été proposés avec le *Kitâb al-Gami* d'Ibn al-Baïtar, « couronnement de la littérature botanico-médico-pharmacologique arabe » <sup>417</sup>, qui présente d'évidentes similitudes avec le *Liber* <sup>418</sup>. Certains, niant l'existence possible d'une source arabe, y ont vu un traité

<sup>410</sup> L'imprimé *I<sub>6</sub>* n'a pas retranscrit le terme arabe qui se trouvait à cet endroit.

<sup>411</sup> *Corrat ahani est dictu planta fontis et est senetion. Et corat alhani est dictu pupilla oculi. Propter quam equivocacionem forte erravit translator Avicenne in secundo, exponens pupilla oculi cum debuit dicere planta fontis. Et causa hujus erroris potuit esse quia Saraceni in communi sermone consueverunt dicere blandientes maxime mulieribus « corat alhani », idest pupilla oculi mei. Quare occurrens hoc citius imaginationi translatoris sic exposuerit. Interim tamen nam corat pro planta per geminum r scribitur et pronunciatur pro pupilla per unum (art. corrat ahani).*

<sup>412</sup> *In synonymis in littera z* (art. *beduster*).

<sup>413</sup> V. A [3], 95-96.

<sup>414</sup> Sur cette traduction, v. « Une œuvre de traducteur », 26-27.

<sup>415</sup> Guigues, « Les noms arabes », 475-76, repris par Ullmann, *Die Medizin im Islam*, 283-84.

<sup>416</sup> Il faut renoncer une fois pour toutes à l'hypothèse qui voudrait que le Moyen Âge ait confondu Jean Serapion et Serapion (Ineichen, *El libro agregà*, II, 5) et à celle qui prétend que l'attribution du *Liber* à Serapion vient de ce qu'il était imprimé à la suite de la *Practica* de Jean Serapion (Ullmann, *Die Medizin im Islam*, 283). La *Clavis sanationis* montre clairement qu'on faisait la distinction, au XIIIe siècle déjà, entre les deux textes.

<sup>417</sup> Cabo Gonzalez, « Ibn al-Baytar et ses apports à la botanique », 23.

<sup>418</sup> Ullmann, *Die Medizin im Islam*, 283 et Jacquart-Micheau, *La médecine arabe*, 217. Pierre Guigues (« Les noms arabes ») avait remarqué l'emploi de termes mozarabes dans le *Liber*, ce qui parlerait pour l'Espagne comme terre d'origine. Une étude comparée du *Gami* et du *Liber* reste à faire.

latin, composé dans le Nord de l'Italie et attribué au Serapion « historique » afin de lui conférer l'autorité nécessaire à sa diffusion<sup>419</sup>.

Très tôt, le *Liber de simplicibus medicinis* de Serapion connaît un grand succès dans les universités d'Italie du Nord, qui l'emploient comme manuel. Mais la diffusion se fait également hors d'Italie<sup>420</sup>. Le *Liber* semble avoir connu une faveur toute particulière à l'université de Padoue, où Pietro d'Abano est parmi les premiers à l'utiliser<sup>421</sup>.

Après le *Canon*, le *Liber* est le texte « arabe » le plus cité par la *Clavis sanationis* (4,4 % du total des citations). Simon de Gênes recourt probablement déjà à la traduction qu'il a réalisée avec Abraham de Tortose. L'article *kubebe* de la *Clavis* se réfère en effet à Serapion en débutant la citation par : *Inquit Serapio : postquam aggregavi sermonem Dyascoridis et Galieni*. Or il s'agit précisément de l'incipit du *Liber de simplicibus medicinis* (*Ego postquam aggregavi inter sermonem Galeni et Dioscoridis*)<sup>422</sup> dans sa traduction latine.

Serapion est parfois cité pour corriger le *Canon*. Simon de Gênes signale chaque fois que ces deux ouvrages concordent avec Dioscoride<sup>423</sup>. Concernant ce dernier, Simon précise, lorsque Serapion tire son savoir du médecin grec, « suivant le propos de Dioscoride » (*ex verbo Dyascoridis*)<sup>424</sup> ou « de l'autorité de Dioscoride » (*auctoritate Dyascoridis*)<sup>425</sup>. Sa tâche a sans doute été facilitée par le fait que Serapion fait précéder les citations de Dioscoride d'un « D » et celles de Galien d'un « G »<sup>426</sup>.

### [3] La *Practica* de Jean Serapion

Vers 873, Jean Serapion – le Yuhanna ibn Sarabyiun des arabes –, chrétien syriaque, achève la rédaction de son *Kunnas* (*Pandectes*), composé en syriaque. Il existe de ce texte deux versions : une longue, en 12 livres, et une courte, en 7 livres<sup>427</sup>. Cette dernière est très tôt (Xe siècle) traduite en arabe et sert de base à la traduction latine de Gérard de Crémone. Une fois disponible en latin, la *Practica* (aussi appelée *Breviarium*) de Jean Serapion connaît une large diffusion en Occident.

Simon de Gênes connaît et utilise largement cette *Practica* (3,2 %). S'il se contente souvent de citer le chapitre dont il tire ses informations, deux titres apparaissent cependant dans le corps de la *Clavis sanationis*. Au moins 28 % des citations de Jean Serapion dans le texte de Simon sont issues de ce qu'il désigne comme *septimus Johannis Serapionis* ou

<sup>419</sup> Dilg, « Arabische Pharmazie », 309. La même hypothèse a été avancée pour Mesué dont le dossier présente de grandes similarités (conservé dans son texte latin uniquement, diffusé dans l'Italie du Nord à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, etc.). Faut-il faire un sort au fait qu'il existait des liens entre les familles Mesué et Serapion (Sournia-Troupeau, « Biographies critiques », 111) ?

<sup>420</sup> En 1317, le *Liber* figure dans les rayons de la bibliothèque du chirurgien de Jaume II d'Aragon, Bernat Serra (McVaugh, *Medicine before the Plague*, 94-95). Il faut par conséquent rejeter l'affirmation hâtive d'Ineichen (« Pharmakognostischen Studien », 449) qui prétend qu'en dehors de l'Italie du Nord, le *Liber* n'a pas connu de succès en Europe au bas Moyen Age.

<sup>421</sup> Siraisi, *Arts and Sciences*, 128.

<sup>422</sup> Cité d'après Steinschneider, *Die hebräischen Übersetzungen*, 737. Pour ce travail, je n'ai malheureusement pas eu le temps de consulter les manuscrits du *Liber*.

<sup>423</sup> Art, *lennias*, *sceitaragi*, par exemple.

<sup>424</sup> Art. *acacia*, *acsin*, *alcionium*.

<sup>425</sup> Art. *agalugim*, *atel*.

<sup>426</sup> *Et scripsi in principio cuiusque sermonis Diascoridis litteram D., et in principio cuiusque sermonis Galeni litteram G.* (cité par Ineichen, *El libro agregà*, II, 6).

<sup>427</sup> Sur l'auteur et le texte, v. Jacquart-Micheau, *La médecine arabe*, 45 et Schmitz, *Geschichte der Pharmazie*, 248-49.

*antidotarius Johannis Serapionis*<sup>428</sup>. Il s'agit en fait du septième livre de la *Pratica*, consacré à l'exposition de la préparation des divers médicaments composés<sup>429</sup>, qui circule également sous le titre d'*antidotarium*<sup>430</sup>. On trouve également une citation tirée du cinquième livre (*libro .v.*)<sup>431</sup>.

#### [4-6] Livres de Rhazès

L'œuvre du « Galien des Arabes », Abû Bakr Muhammad ibn Zakarîyâ' ar-Râzî (865-925) – connu dans l'Occident latin sous le nom de *Rasis* ou *Rhases* – exerça une grande influence sur la médecine occidentale, dès la traduction de ses œuvres en latin (en grande partie par Gérard de Crémone). En ce qui concerne son œuvre médicale – qui n'est qu'un pan de son activité littéraire –, relevons que seuls neuf des trente-deux traités conservés ont été l'objet d'une traduction latine médiévale<sup>432</sup>. Parmi ces derniers, Simon de Gênes en signale trois dans sa préface :

Les livres de Rhazès : l'*Almansor* qui, comme déjà dit, semble tirer son origine du grec ; même le *Livre des divisions* semble en partie composé de l'*Almansor*. Ces deux ouvrages n'ont ni le style ni le genre arabes. Bien plus, ils diffèrent beaucoup du genre que le même Rhazès a adopté dans son grand ouvrage appelé *al-Hâwî*, dont j'ai également tiré quelques informations.

Le premier, pour lequel il affirme que Rhazès a plagié un texte grec, est le *Kitâb at-Tibb al-Mansûri*, qui doit son nom au personnage auquel il est dédié : le gouverneur de Rayy, Abû Sâlih Mansûr ibn Ishâq. En 10 livres, l'*Almansor* couvre l'ensemble des connaissances médicales. Ce traité fut l'objet d'une traduction latine par Gérard de Crémone<sup>433</sup>. L'accusation de plagiat<sup>434</sup> que Simon de Gênes porte contre Rhazès reste difficile à expliquer : nous ne connaissons ni de version grecque du traité de Rhazès, ni de source grecque unique à l'*Almansor*.

De l'*Almansor*, Simon cite avant tout le troisième livre, ce qui s'explique facilement si l'on sait que c'est dans ce livre que sont abordés les simples<sup>435</sup>. Relevons à propos de ce troisième livre que Simon utilise un exemplaire glosé<sup>436</sup>. Des gloses apparaissent en effet dans la plupart des manuscrits de l'*Almansor*, transcrites de la même main que le texte, soit en marge, soit dans une colonne séparée<sup>437</sup>.

<sup>428</sup> Pour le détail des articles, trop nombreux pour être mentionnés ici, v. Annexe I.

<sup>429</sup> Jacquart-Micheau, *La médecine arabe*, 45.

<sup>430</sup> En arabe déjà, on lui attribue le titre d'*aqrabadhin ibn Sarabiyyun* (Schmitz, *Geschichte der Pharmazie*, 249).

<sup>431</sup> Art. *alcuit*.

<sup>432</sup> Jacquart-Micheau, *La médecine arabe*, 62.

<sup>433</sup> Jacquart-Micheau, *La médecine arabe*, 150. Sur les deux états de cette traduction, v. Jacquart, « Note sur la traduction latine ».

<sup>434</sup> V. G [12], 90.

<sup>435</sup> Il faudrait vérifier quelle proportion des citations renvoyant au troisième livre de l'*Almansor* figurent dans la seconde partie de ce livre, où les simples sont classés selon l'alphabet Abgad (Ullmann, *Die Medizin im Islam*, 266).

<sup>436</sup> Les art. *buzeidem* et *cambil* tirent une information *in tertio Almansoris ubi dicit glosa* ou *in glosis Almansoris libro iii*.

<sup>437</sup> Je n'ai pas eu accès, pour ce travail, à l'article de D. Jacquart, « Quelques réflexions sur la traduction du *Kitab al-Mansuri* de Rhazès par Gérard de Crémone », in *XXVII Congrès international d'histoire de la médecine, Barcelone, 1980*, Barcelone 1981, 264-66.

Le deuxième ouvrage de Rhazès utilisé par Simon a parfois été pris, à tort, par les historiens de la médecine pour un glossaire réalisé par le traducteur de l'*al-Hâwî*<sup>438</sup>. Il s'agit en réalité du *Taqsim al-'ilal (Division des maladies)*, également traduit par Gérard de Crémone, sous le titre de *Liber divisionum*<sup>439</sup>. Dans sa préface, Simon de Gênes souligne le rapport étroit qu'entretient ce traité avec l'*Almansor*. Lien au moins attesté dans plusieurs témoins manuscrits, qui contiennent la suite *Almansor – Liber divisionum – Antidotarius*<sup>440</sup>. L'inventaire de la bibliothèque de Simone di Cinozzo di Giovanni Cini<sup>441</sup> confirme qu'on associait ces deux traités : le livre en question y est en effet appelé *Liber divisionum Almansoris*.

Simon de Gênes a également utilisé un *antidotarium* de Rhazès, auquel il attribue, dans cinq citations, le titre d'*antidotarium divisionum Rasis*<sup>442</sup>. Il s'agit vraisemblablement du *Kitâb Aqrabadhin al-kabir* (ou *Grand antidotaire*)<sup>443</sup>, également traduit par Gérard de Crémone. Pour conclure à propos de ces trois premiers livres, remarquons que Simon de Gênes semble témoigner des liens qui les unissent : le *Liber divisionum* contient une partie de l'*Almansor* et l'*antidotarium* est dit « du *Liber divisionum* ».

Simon traite à part du dernier des traités de Rhazès qu'il utilise, seul vrai représentant à ses yeux de l'œuvre originale du « Galien des Arabes ». Ce que Simon ignore, c'est que le *Kitâb al-Hâwî (Livre qui contient tout)* n'est pas seulement de Rhazès. Il s'agit en effet d'un recueil posthume, constitué par ses élèves, à partir des fiches rassemblées par lui tout au long de sa vie. Donald E. H. Campbell, sur la base du travail de Freind, a montré que l'*al-Hâwî* présentait – contrairement à l'idée que s'en fait Simon – des similitudes avec l'*Almansor*, puisque, comme lui, il s'inspire d'Hippocrate pour la théorie et de Galien pour la pratique<sup>444</sup>.

On a souvent affirmé que la traduction latine de l'*al-Hâwî* était la traduction la plus récente qu'utilisait Simon de Gênes. C'est le 13 février 1279 – Simon de Gênes est alors bien avancé dans la composition de sa *Clavis* – que Faradj ben Salem, d'Agrigente, docteur de l'école de Salerne et traducteur à la cour de Charles Ier d'Anjou, achève sa traduction latine du *Kitâb al-Hâwî*. Sur la base d'une riche documentation archivistique, Willy Cohn<sup>445</sup> est parvenu à retracer les étapes de cette traduction<sup>446</sup>, qui connaît un succès immédiat. Moins

<sup>438</sup> Steinschneider, « Zur Literatur der Synonyma », 588, sur la base d'un titre qui figure dans certains manuscrits de la *Clavis*, à l'art. *usnee* : *Alhani in libro expositionum*. Mais rien ne nous indique que les *expositiones* (dont on a vu qu'il pouvait s'agir de simples synonymes, dans le vocabulaire de Simon de Gênes) aient quelque rapport que ce soit avec les *divisiones* du *Liber divisionum*. La thèse de Steinschneider est reprise par Sarton, *Introduction*, II, 833.

<sup>439</sup> Jacquart-Micheau, *La médecine arabe*, 150 ; Sezgin, *Geschichte des arabischen Schrifttums*, III, 284, n° 5.

<sup>440</sup> a) Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 6906 (XIIIe s.) ; v. Jacquart, « Note sur la traduction latine », 359-60 ; b) Avignon, Bibliothèque municipale, 1019 (XIIIe s.) ; v. Pansier, « Manuscrits médicaux », 36 ; c) Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 704 (XIVe s.) ; v. Pansier, « Manuscrits médicaux », 37.

<sup>441</sup> Médecin florentin du XVe siècle. Inventaire publié par Caroti, « La biblioteca di un medico fiorentino ». Ici, *Ibid.*, 136, n° 27.

<sup>442</sup> Art. *alheffe, alfagdi, aniudem, asires, eggi*.

<sup>443</sup> Schmitz, *Geschichte der Pharmazie*, 234-35.

<sup>444</sup> Campbell, *Arabian medicine*, 68.

<sup>445</sup> Cohn, *Juden und Stauffer*, 50-64.

<sup>446</sup> Charles d'Anjou profite de ses contacts avec Tunis – initiés lors de la libération de son frère, Louis IX, fait prisonnier lors de la croisade – pour obtenir un exemplaire de l'*al-Hâwî*. La traduction est alors effectuée, sous très bonne garde. Le trésorier du Castel d'Uovo (Naples) ne remet les cahiers de l'*al-Hâwî* à Faradj que l'un après l'autre et, une fois sa traduction terminée, la garde sous clé dans ses coffres. Elle est ensuite soumise aux docteurs de Naples et de Salerne. Un exemplaire de présentation, enluminé par Jean de Mont Cassin, est remis au roi en 1282 (l'actuel Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 6912 ; v. Sirat, « Traducteurs juifs », 178-79).

d'un mois après son achèvement, en effet, des ambassadeurs grecs la font copier par leurs scribes<sup>447</sup>.

Simon de Gênes ne fait pourtant qu'un usage limité de ce traité (8 citations soit 16 % des citations de Rhazès dans la *Clavis*). Le texte est souvent évoqué pour un synonyme et la citation est rarement développée. Dans ces conditions, il est difficile de définir si Simon de Gênes utilise la traduction de Faradj ou s'il recourt au texte arabe. S'il se sert la traduction, le peu de citations qu'il en fait est sans doute dû à la date tardive à laquelle il en a eu connaissance. S'il ne la connaît pas – la diffusion semble se faire, dans un premier temps au moins, vers l'Est de l'Europe –, cela expliquerait le titre sous lequel il cite l'œuvre. La traduction de Faradj circule en effet sous le titre de *Continens*, adjectif qui rend le titre arabe, *Kitâb al-Hâwî*. Pourquoi Simon ne fait-il pas usage de ce titre ? N'a-t-il alors pas encore remplacé le titre arabe dans la traduction latine ? Seule une comparaison entre la *Clavis* et la traduction de Faradj permettra de trancher. En attendant, il reste curieux que Simon ne l'ait pas utilisé d'avantage. Le *Kitâb al-Hâwî*, qui contient 829 simples, aurait probablement constitué une source intéressante pour lui.

Comment interpréter la différence de style que Simon relève dans les œuvres de Rhazès et qui sépare l'*Almansor* et le *Liber divisionum*, d'une part (*stilum grecum*), et l'*al-Hâwî* de l'autre (*stilum arabicum* ?) ? Toute réponse paraît hasardeuse avant d'avoir identifié l'« *Almansor* grec ». A peine ose-t-on suggérer de voir dans cette distinction la prise de conscience de deux modes de composition différents (les deux premiers traités composés par Rhazès et le troisième par ses élèves).

## [7] Le *Tasrif* d'Abulcasis

Médecin à la cour d'Abd ar-Rahmân III et mort peu après 1009, Abû l-Qâsim Halaf az-Zahrâwî, médecin cordouan, est l'auteur d'une importante encyclopédie médico-chirurgicale, en trente traités, le *Kitâb at-tasrif li-man 'agiza 'an at-ta'lif* (ci-après *Tasrif*)<sup>448</sup>.

De cette œuvre volumineuse, l'Occident latin n'a longtemps connu que deux traités. Le trentième, concernant la chirurgie a bénéficié d'une traduction, qui connut un vif succès, par Gérard de Crémone<sup>449</sup>. La traduction du vingt-huitième traité est précisément l'œuvre de Simon de Gênes et d'Abraham de Tortose<sup>450</sup>. Depuis 1258, il existe également une version en hébreu de l'ensemble des traités<sup>451</sup>. Son traducteur est Shem Tov ben Ishaq, le propre père d'Abraham de Tortose<sup>452</sup>.

L'usage de l'œuvre d'Abulcasis par Simon de Gênes présente quelques points notables. Tout d'abord en ce qui concerne le nom de l'auteur. Le Moyen Age latin a retenu du nom d'Abû l-Qâsim Halaf az-Zahrâwî sa kunya, qu'il a latinisé en *Abulcasis* ou *Albucasis*. La tradition arabe, en revanche, le désigne par sa nisba : *az-Zahrâwî*<sup>453</sup>. Sur ce point, Simon de Gênes se rattache d'avantage à la tradition arabe, puisque pour une occurrence d'*Albucasis*

<sup>447</sup> Le 26 février 1279, déjà, les copistes du chancelier de Morée travaillent à retranscrire les cahiers de la traduction (Cohn, *Juden und Stauffer*, 56). En mars de la même année, on achève la copie commandée par le chancelier de la principauté d'Arcadie (*Ibid.*, 60).

<sup>448</sup> Jacquart-Micheau, *La médecine arabe*, 139-40.

<sup>449</sup> Simon de Gênes l'utilise à l'art. *telili* : in *cirurgia Abulcasim*.

<sup>450</sup> V. « Une œuvre de traducteur », 25-26.

<sup>451</sup> Renan, « Les rabbins français », 592.

<sup>452</sup> Sur l'hypothèse de l'utilisation de cette version pour la traduction latine, v. « Une œuvre de traducteur », 25-26.

<sup>453</sup> Jacquart-Micheau, *La médecine arabe*, 140.

(art. *almuri*), on compte quatre mentions d'*Azaraui* (art. *alhulbub* (3x) et *cadimia*). L'entrée *fumus thuris*, enfin, propose un hybride *Azaraui Albucasim*.

Quelle partie du *Tasrif* Simon de Gênes utilise-t-il ? Sans que j'aie pu déterminer s'il le fait à partir de sa traduction latine, Simon utilise majoritairement (5 citations sur 9, soit 55 %) le vingt-huitième livre, *qui est de preparatione medicinarum simplicium* (art. *cadimia*). Il ne le cite presque jamais textuellement, mais y renvoie (*quod docet fieri in..., sicut patet per...*)<sup>454</sup>.

L'article *alhulbub* contient la mention de deux autres livres, dont l'identification pose problème : *in undecimo Azaraui qui est de simplici medicina* et *in .xx. Azaraui qui est de expositione nominum*. Il ne peut s'agir des livres 11 et 20 du *Tasrif*, consacrés respectivement aux électuaires et aux pâtes, et aux collyres<sup>455</sup>. Ces deux titres ne peuvent non plus concerner des subdivisions du livre 28, qui se répartit en remèdes d'origine minérale, végétale et animale<sup>456</sup>. A ce qu'il me semble, le seul livre du *Tasrif* auquel pourraient se rapporter les titres *De simplici medicina* et *De expositione nominum* est le 29<sup>e</sup>, et plus particulièrement les deux premières sections de ce livre, consacrées aux simples et à leurs synonymes (nom arabe, synonymes, description, usages thérapeutiques). Mais ce traité n'est pas disponible en latin.

L'article *alhulbub* offre une dernière particularité – qu'il partage avec d'autres –, celle de contenir une notation relative à un informateur juif (*Judeus oppinabatur*). S'il s'avère que Simon de Gênes utilise effectivement la traduction latine qu'il a réalisée avec Abraham de Tortose, le contenu de l'article pourrait se rapporter à l'époque de cette entreprise<sup>457</sup>.

## [8-10] Mesué

Comme dans le cas de Serapion<sup>458</sup>, les textes que le Moyen Age latin, dès le XIII<sup>e</sup> siècle, attribue à Mesué (lat. *Heben Mesue*, *Abenmesue*) sont problématiques. Il existe bien un Yûhannâ ibn Mâsawaih « historique » (777-857)<sup>459</sup>, mais qui ne saurait être l'auteur de nos textes. Ces derniers citent en effet Rhazès et Avicenne. Sur la base du témoignage de Léon l'Africain, les historiens de la médecine ont alors postulé l'existence d'un Mesué *junior*, qui aurait vécu au XI<sup>e</sup> siècle<sup>460</sup>. Cependant, l'existence de ce personnage n'est attestée par aucun document biographique ou bibliographique arabe et les renseignements fournis par Léon l'Africain manquent souvent de précision<sup>461</sup>.

Les textes latins de ce Mesué n'ont connu qu'une diffusion tardive. Les plus anciens manuscrits qui les conservent datent de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>462</sup>. Plusieurs hypothèses sont

<sup>454</sup> Art. *almuri*, *cadimia*, *fumus thuris*.

<sup>455</sup> Hamarneh-Sonnedecker, *A Pharmaceutical View*, 40-41.

<sup>456</sup> *Ibid.*, 62.

<sup>457</sup> V. « La collecte d'information », 129-30.

<sup>458</sup> V. A [2], 94-95.

<sup>459</sup> Sur ce personnage, maître de Hunain et auteur d'*Aphorismes* (Yûhannâ ibn Mâsawaih, *Livre des Axiomes médicaux*, éd. Jacquart-Troupeau), v. Jacquart-Micheau, *La médecine arabe*, 46 et Ullmann, *Die Medizin im Islam*, 112-15.

<sup>460</sup> Léon l'Africain (1492-1550), dans son *De viris quibusdam illustribus apud arabes* (1527), affirme que Mesué était un chrétien jacobite, né à Maradin (sur l'Euphrate), et qu'il mourut en 1016, à près de quatre-vingt-dix ans (texte latin dans Ullmann, *Die Medizin im Islam*, 304-5).

<sup>461</sup> V. les exemples cités dans Ullmann, *Die Medizin im Islam*, 305.

<sup>462</sup> Pour la liste des manuscrits, v. Klimaschewski-Bock, *Die 'distinctio sexta'*, 298 ss. De cette liste, il ressort, après vérification, que seuls 3 (voire 4) des 65 témoins conservés datent du XIII<sup>e</sup> siècle (la liste donnée p. 7 n. 1 ne correspond pas au catalogue publié en annexe). Il s'agit des mss. Firenze, Biblioteca Medicea-Laurenziana, Plut. 73.36 ; Laon, Bibliothèque municipale 414 et Reims, Bibliothèque municipale 1004. Le Cambridge, Library of Gonville and Caius College 84 est daté « 13. bis 15. Jhdt » (*Ibid.*, 298, n° 3). A ces témoins, il faut

alors nées pour tenter de rendre compte de l'existence de ces œuvres. Il a souvent été suggéré que le nom de Mesué ne renverrait à aucun personnage historique et que l'auteur – peut-être même latin – y aurait recouru pour donner à son texte l'autorité du Mesué « historique »<sup>463</sup>. Jean-Charles Sournia et Gérard Troupeau proposent, quant à eux, de ne retenir qu'un Mesué, « historique », auquel il faut attribuer tous les textes circulant sous son nom<sup>464</sup>. Pour Karl Sudhoff et Theodor Meyer-Steineg, l'*Antidotarium* et la *Pratica* de Mesué ont été composés en latin dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, en Italie du Nord (à Bologne ?)<sup>465</sup>. Preuve en serait que les deux premiers commentateurs sont Pietro d'Abano et François le Piémontais (*Franciscus Pedomontanus*)<sup>466</sup>.

Les noms de ces deux médecins sont souvent mentionnés comme étant les premiers utilisateurs du texte. Contemporain de Pietro d'Abano, Simon de Gênes utilise lui aussi – certes modérément (0,2 %) – les textes de Mesué. Sa préface mentionne « trois livres d'Heben Mesué »<sup>467</sup>. Quels sont-ils ? Les titres figurant dans les articles de la *Clavis sanationis* nous livrent le nom de deux d'entre eux.

L'article *emplastrum dyazimia* fait référence à l'antidotaire de Mesué (*antidotarium Abenmesue*)<sup>468</sup>. Il s'agit d'un texte, composé de 12 distinctions<sup>469</sup>, qui circule également dans les manuscrits sous le titre de *Grabadin*. Le second est une *Pratica Abenmesue* (art. *adhil*), qui semble être ce que les manuscrits appellent *Grabadin medicinarum particularium*<sup>470</sup>, dans lequel les remèdes sont classés suivant la partie du corps à laquelle ils s'appliquent, de la tête au cœur. Le troisième ne figure pas dans les entrées formant mon corpus, à moins qu'il ne s'agisse des *sinonima* de Mesué, cités dans deux articles (art. *auricula*, *beduster*).

Quoi qu'il en soit de l'identification et de l'attribution des textes de Mesué, il reste intéressant de constater que Simon connaît Mesué avant Pietro d'Abano. Ce dernier, qui commencera à compléter la *Pratica* de Mesué<sup>471</sup> et qui est considéré comme un de ses premiers utilisateurs, se sert de la *Clavis sanationis* pour son *Additio ad Mesue*<sup>472</sup> et dans sa glose à Dioscoride<sup>473</sup>.

---

ajouter le Paris, Bibliothèque nationale de France, nouv. acq. lat. 1536 que Klimaschewski-Bock date du XVe siècle (*Ibid.*, 303, n° 48), alors que Kibre-Thorndike, *A catalogue of incipits*, 415, donne « a. 1281 » !

<sup>463</sup> S. Hunke, *Allahs Sonne über dem Abendland*, Stuttgart 1960, 174, cité par Dilg, « Arabische Pharmazie », 310-11 ; Ullmann, *Die Medizin im Islam*, 305.

<sup>464</sup> Sournia-Troupeau, « Biographies critiques », 114.

<sup>465</sup> Sudhoff-Meyer, *Geschichte der Medizin*, 224.

<sup>466</sup> *Franciscus Pedomontanus*, professeur à Naples, auteur d'un *Supplementum Mesue* complément à l'ajout de Pietro d'Abano (Klimaschewski-Bock, *Die 'distinctio sexta'*, 9 n. 2).

<sup>467</sup> V. « Edition et traduction de la préface », 23-24.

<sup>468</sup> *Emplastrum dyazimia idest de fermento idem. Item in antidotario Abenmesue. Item in pratica Democriti et est ibi origo*. L'antidotaire de Mesué (cité ici d'après Laon, Bibliothèque municipale 414 (XIII<sup>e</sup> s.), f. 20va) contient un paragraphe consacré à l'*emplastrum de fermento* qui renvoie à Démocrite (*Emplastrum de fermento descriptione Democriti. Inquit Democritus...*).

<sup>469</sup> *De electuariis, de medicinis opiatis, de medicinis solutiuis, de conditis, de specibus lohace, de syrupis et robub, de decoctionibus, de trocissis, de pillis, de suffuf, de emplastri, de oleis* (Laon, Bibliothèque municipale 414, f. 17rb).

<sup>470</sup> Ullmann, *Die Medizin im Islam*, 306.

<sup>471</sup> Sur ce texte de Pietro d'Abano, v. « Pietro d'Abano », 136-38.

<sup>472</sup> Paschetto, *Pietro d'Abano*, 44.

<sup>473</sup> V. « Pietro d'Abano », 136-38.

# [11] La *Regalis dispositio* d'Haly Abbas, Etienne d'Antioche

'Ali ibn al-'Abbâs al-Magûsî († fin Xe s.) est connu par l'Occident latin sous le nom latinisé d'Haly Abbas. Son encyclopédie médicale intitulée *Kitâb al-Malakî* (*Le livre royal*)<sup>474</sup> représente « la meilleure synthèse sur la science médicale »<sup>475</sup>. Le texte a connu deux traductions latines, dont la première ne concerne qu'une partie de l'ouvrage. Elle est l'œuvre, dans le dernier quart du XIe siècle, de Constantin l'Africain († 1087). Il s'agit du *Pantegni*<sup>476</sup>.

La seconde traduction nous intéressera plus particulièrement ici. Elle est l'œuvre d'un traducteur italien, Etienne de Pise (ou d'Antioche). En contact avec des savants de Salerne et de Sicile, Etienne de Pise décide de faire le voyage d'Antioche<sup>477</sup> afin d'y apprendre l'arabe et d'y rechercher des textes à traduire. En 1127, il achève la traduction du texte d'Haly Abbas, destinée à remplacer celle de Constantin, traduction qui circulera en Occident sous le titre de *Liber regius*<sup>478</sup>.

Aucun traducteur n'est cité dans la *Clavis sanationis* autant qu'Etienne d'Antioche (*Stephanus*) (7,9 %). Il semble surtout avoir été utilisé par Simon de Gênes, outre pour sa traduction d'Haly Abbas<sup>479</sup>, pour son *Medicaminum omnium breviarium*<sup>480</sup>. Ce catalogue alphabétique de la *materia medica* grecque contenue dans Dioscoride donne, dans deux autres colonnes, l'équivalent des termes grecs en arabe ainsi que quelques traductions et explications rédigées en latin. On comprend tout de suite l'intérêt que pouvait revêtir ce lexique « trilingue » pour quelqu'un qui cherche à organiser le vocabulaire médical hérité des traductions gréco- et arabo-latines. Plusieurs historiens ont d'ailleurs vu dans le *Breviarium* d'Etienne la source principale de la *Clavis*<sup>481</sup>.

Parvenir à savoir ce qui se cache derrière la mention de *Stephanus* dans la *Clavis sanationis* n'est pas toujours évident. Il semble qu'il s'agisse tantôt de la traduction même de la *Regalis dispositio*, que Simon de Gênes commente<sup>482</sup>, tantôt de renvois à son *Breviarium*. Ces derniers se distinguent parfois – mais pas systématiquement – par la mention : *Stephanus in sinonimis* (suis)<sup>483</sup>.

Sous la désignation d'Haly Abbas ou *Pratica Haly Abbatis*, on trouve 2,7 % de citations de la *Clavis sanationis*, extraites de la *Regalis dispositio*. L'essentiel de ces citations, Simon

<sup>474</sup> « Royal » en référence à son destinataire, l'émir bouyide 'Adud ad-Dawla (949-982). L'autre titre qu'on lui connaît est *Kitâb Kâmil as-sinâ'at al-tibbiyya* (*Livre complet sur l'art médical*).

<sup>475</sup> Jacquart-Micheau, *La médecine arabe*, 73. A propos de ce texte, *Ibid.*, 69-74 et Ullmann, *Die Medizin im Islam*, 140-46.

<sup>476</sup> V. A [13], 103.

<sup>477</sup> Sur le rôle joué par Antioche dans l'histoire des traductions, v. Burnett, « Antioch as a Link ».

<sup>478</sup> Pour ce paragraphe, v. Haskins, *Studies*, 130-40.

<sup>479</sup> Simon de Gênes précise, au paragraphe précédant le début de la lettre Q, qu'Etienne est le traducteur de la *Regalis dispositio* : *Stephanus tamen, translator Regalis dispositionis...*

<sup>480</sup> Sur ce texte, v. désormais Burnett, « Antioch as a Link ». Je remercie le professeur Charles S. F. Burnett (Warburg Institute, Londres) de m'avoir signalé les manuscrits dans lesquels se trouve ce lexique d'Etienne d'Antioche. Dans le cadre de ce travail, je n'ai pourtant pas eu l'occasion de consulter les mss. Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin – Preussischer Kulturbesitz, lat. fol. 74 ; Worcester, Cathedral and Chapter Library, F.40 ; Erfurt, Wissenschaftliche Allgemeinbibliothek, Amplon. F 250. J'ai cherché ce texte dans le Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 6914, sans parvenir à l'y trouver.

<sup>481</sup> Steinschneider, « Zur Litteratur der Synonyma », 585 ; McKinney, « Medical Dictionaries and Glossaries », 265 ; Burnett, « Antioch as a Link », 9.

<sup>482</sup> Il arrive même à Simon de Gênes de noter des « tics » de transcription d'Etienne, comme à l'art. *xaumin* : *Stephanus in sinonimis omnia infrascripta que incipiunt ab x scripsit secundum grecum quia ab X qui vocatur et sonat « chi » in greco incipiunt.*

<sup>483</sup> Pour le détail des articles de la *Clavis sanationis*, trop nombreux pour être cités ici, v. Annexe I.

les emprunte au second livre de la *Pratica* d'Haly Abbas<sup>484</sup>. Le second *maqâla* – ou *sermo secundus*, dans le texte latin<sup>485</sup> – de la partie pratique de l'œuvre d'Haly Abbas est en effet consacré à la thérapie et aux médecines simples<sup>486</sup>. Simon dit pourtant avoir peu extrait de la *Regalis dispositio* et s'en explique :

Le livre d'Haly Abbas intitulé le *Livre complet* qui ne m'a que peu servi. En effet, quelques-uns des termes étrangers qu'il contient ne sont ni grecs, ni arabes. En outre, certains sont grecs ou arabes, mais tous ont été déformés pour pouvoir être déclinés en latin. Pour cette raison, ils sont altérés par rapport à leur prononciation originelle et si corrompus que j'ai abandonné beaucoup de définitions ou de choses impossibles à exposer.

Quels sont ces mots ni grecs ni arabes ? Signalons que, dans la *Clavis*, les termes *alabaelsafer*, *liembri* et *seresum*, par exemple, posent ce problème à Simon. La seconde difficulté que souligne l'auteur de la *Clavis* est la latinisation des termes grecs et arabes opérée par Etienne d'Antioche. C'est en effet bien à ce dernier qu'en revient la responsabilité, comme le souligne l'article *asum*<sup>487</sup>.

Relevons pour terminer que Simon de Gênes a collationné plusieurs manuscrits de la *Regalis dispositio*<sup>488</sup>.

## [12] Les œuvres d'Isaac Israeli

Dans sa préface, Simon de Gênes se défend de n'utiliser que peu les œuvres du médecin arabophone Isaac Israeli. On ne sait presque rien du personnage, sinon qu'il est probablement décédé au milieu du Xe siècle (ca. 955)<sup>489</sup>. L'influence de ses œuvres sur l'Occident latin est très grande, par le biais des traductions qu'en donne Constantin l'Africain. Le *De urinis*, le *De febribus* et le *De dietis*, notamment, sont souvent cités par les maîtres salernitains du XIIe siècle<sup>490</sup>, avant de figurer au programme des facultés de médecine<sup>491</sup>.

Les titres figurant dans les articles de la *Clavis* ne permettent d'identifier que le *De dietis*. Outre deux citations attribuée à Isaac (art. *almelea*, *almes*), on compte deux renvois à *Isaac in dietis particularibus* (art. *apium*, *cerefolium*), qui sont donc extraites du *De dietis* (en deux parties, dont la deuxième porte le titre de *De dietis particularibus*). Le peu de citations d'Isaac Israeli dans la *Clavis sanationis* est sans doute à mettre au compte des soupçons qu'il porte sur les traductions de Constantin, dont il parle à la phrase suivante de sa préface.

<sup>484</sup> 16 citations d'Haly Abbas sur 44 (36%) sont explicitement présentées comme se trouvant *in secundo (practice) Haliabatis* (art. *adanar*, *alabaelsafer*, *arsunegum*, *ascaragum*, *asum*, *ateresa*, *candarzedum*, *cassemum*, *cornum*, *corothrai*, *ebhereni*, *ezeledari*, *fulfulmine*) ou *in secundo practice Regalis dispositionis* (art. *anguilanum*, *canti*, *felemenusch*).

<sup>485</sup> Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 6914, f. 43rb-89rb.

<sup>486</sup> Ullmann, *Die Medizin im Islam*, 145.

<sup>487</sup> *Asum etiam in secundo Haliabatem inveni pro galla, sed ipsam haff dicitur arabice. Quare puto corruptum quia assum debebat esse ad modum suum declinatum. Declinavit enim translator arabicum ad modum latinorum.*

<sup>488</sup> *Zerezari. Apud Aliabatem, capitulo de cancro, circa finem, est virga pastoris vel plantago. Zerekari in alio exemplari reperi* (art. *zerezari*).

<sup>489</sup> Ullmann, *Die Medizin im Islam*, 137.

<sup>490</sup> Jacquart-Micheau, *La médecine arabe*, 114.

<sup>491</sup> Le *De dietis*, le *De febribus* et le *De urinis* figurent tous trois au programme de la licence à Paris, dans les années 1270 (Jacquart-Micheau, *La médecine arabe*, 172).

J'avais initialement cru devoir également attribuer à Isaac Israeli les entrées introduites par *Judeus*. C'est en effet par son appartenance à la religion juive (*Isaac Iudeus*) qu'est caractérisé Isaac Israeli dans les traductions de Constantin. Mais je montrerai plus loin qu'il s'agit probablement d'un des informateurs de Simon de Gênes<sup>492</sup>.

### [13] Traductions de Constantin l'Africain

Peut-être chrétien et originaire d'Afrique du Nord, Constantin l'Africain aurait appris la médecine dans sa patrie d'origine avant de se rendre en Italie<sup>493</sup>. Probablement recommandé par l'archevêque de Salerne Alfano, il se serait rendu au Mont Cassin, auprès de l'abbé Desiderius<sup>494</sup>, apportant avec lui une traduction du *Tegni* de Galien et de l'*Isagoge* de Johannitius (traduction de fragments des *Masâ'il fî t-tibb* de Hunain ibn Ishaq). On situe généralement son séjour en Italie entre 1077 et 1087.

Au moins depuis la nouvelle traduction d'Etienne d'Antioche du *Kitâb al-Malakî* d'Haly Abbas<sup>495</sup>, les traductions de Constantin l'Africain sont régulièrement décriées. Au XIII<sup>e</sup> siècle, Taddeo Alderotti, professeur de médecine à Bologne<sup>496</sup>, dit à propos de la version des *Aphorismes* d'Hippocrate attribuée à Constantin : *Et translationem Constantini prosequar, non quia melior sed quia communior ; nam ipsa pessima est et defectiva et superflua quandoque ; nam ille insanus monachus in transferendo peccavit quantitate et qualitate*<sup>497</sup>. Simon de Gênes ne se prive pas d'apporter sa contribution :

Si j'ai retenu quelque information des livres (...) traduits par Constantin, c'est en très petit nombre : j'ai relativement peu confiance en sa façon de traduire.

Le texte de la préface est parfaitement en accord avec les citations de la *Clavis*. Dans mon corpus, je n'ai relevé que trois citations du *Pantegni* (art. *aporisma*, *auricula* et *dialac*)<sup>498</sup>, une de l'*Isagoge* (art. *aspratilis*, où il est fait mention de *Johannicius*) et sept avec la seule mention du nom de Constantin. Lorsqu'il le cite, Simon de Gênes ne se prive par ailleurs pas de le corriger<sup>499</sup>.

### [14] *Liber de doctrina arabica*

Exact équivalent du *Liber de doctrina greca*<sup>500</sup>, le *Liber de doctrina arabica* utilisé par Simon de Gênes reste aussi obscur que le premier pour l'historiographie. Il s'agit très probablement d'un lexique bilingue arabe-latin et latin-arabe.

<sup>492</sup> V. « La collecte d'informations », 129-30.

<sup>493</sup> Pour ce paragraphe, je tire mes informations de Jacquart-Micheau, *La médecine arabe*, 96-100.

<sup>494</sup> Alfano et Desiderius sont des personnages-clés dans la vie culturelle du XI<sup>e</sup> siècle (*Ibid.*, 99).

<sup>495</sup> V. A [11], 101-2.

<sup>496</sup> V. surtout l'étude détaillée de Siraisi, *Taddeo Alderotti*.

<sup>497</sup> Cité par Jacquart, « Traductions de Gérard de Crémone », 109-10.

<sup>498</sup> Première traduction du *Kitâb al-Malakî* d'Haly Abbas, la seconde ayant été réalisée par Etienne d'Antioche (v. A [11], 101-2).

<sup>499</sup> *Constantinus vero dicit ipsam <matricariam> esse cotulam, forte propter similitudinem floris, sed falsum est* (art. *achauen*).

<sup>500</sup> Sur cet ouvrage, v. G [14], 91.

Bien que les outils destinés à l'apprentissage de l'arabe aient été moins étudiés que ceux relatifs au grec, on connaît aujourd'hui deux lexiques arabe-latin, tous deux rédigés en Espagne aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles respectivement<sup>501</sup>. Dans sa forme au moins, le second retiendra notre attention. Le *Vocabulista in arabico*, attribué à Raymond Martin<sup>502</sup>, contient, en plus d'une partie arabe-latin, une importante section latin-arabe<sup>503</sup>. Lié au milieu des missions<sup>504</sup>, le *Vocabulista* n'est probablement pas le traité utilisé par Simon de Gênes. Il existe en revanche un texte dont le titre énigmatique a laissé perplexe les historiens qui s'y sont intéressés. Tandis qu'il finit de traduire l'*al-Hâwî* de Rhazès<sup>505</sup>, Faradj ben Salem, traducteur à la cour des rois angevins de Naples, reçoit de Charles I<sup>er</sup> l'ordre (5 octobre 1280) d'entreprendre la traduction d'une œuvre importante conservée au Castel d'Uovo, auquel l'acte donne le titre suivant<sup>506</sup> :

*De expositionibus vocabularium seu<sup>507</sup> sinonimorum simplicis medicine*

Travaille également à cette traduction le moine Jean du Mont Cassin, auteur des enluminures du manuscrit de présentation du *al-Hâwî*, ce qui a permis d'établir que les *Expositiones*, œuvre indépendante du traité de Rhazès, devaient avoir été illustrées<sup>508</sup>. Comment interpréter l'ordre de Charles I<sup>er</sup> de traduire un ouvrage dont le titre fait penser à une liste de synonymes ? Peut-être Faradj aura-t-il eu la tâche de rendre en latin un lexique arabe ou alors d'en faire précisément un lexique bilingue...

Ce sont peut-être ces mêmes *Expositiones* que l'on retrouve dans l'inventaire de la bibliothèque d'Arnaud de Villeneuve, dressé à la mort de celui-ci (1311). Entre autres ouvrages rédigés en arabe, on y trouve en effet des *sinonima in arabico*<sup>509</sup>. Les historiens ne s'entendent pas sur l'ouvrage désigné par ces termes<sup>510</sup>, mais n'ont jamais encore, à ma connaissance, tenté le rapprochement avec la traduction de Faradj.

A quoi ressemble le *Liber de doctrina arabica* utilisé par Simon de Gênes ? Encore une fois, le parallélisme avec son équivalent grec est remarquable : tout comme ce dernier, le *Liber de doctrina arabica* donne un mot et son (ou ses) synonyme(s)<sup>511</sup>, sans plus. Comme pour le *Liber de doctrina greca*, il faut penser à un lexique médical au sens large. Simon utilise également des *sinonima arabica* (art. *sceitaragi*) ; s'agit-il du même texte ?

<sup>501</sup> Dahan, Rosier, Valente, « L'arabe, le grec, l'hébreu ».

<sup>502</sup> Sur ce dominicain, fondateur du *studium arabicum* de Tunis (1250) et responsable du *studium hebraicum* de Barcelone (1281), v. Berthier, « Un Maître orientaliste ».

<sup>503</sup> Sur ce traité, v. par exemple Cortabarría, « El estudio de las lenguas », 385-87. Je n'ai pas eu accès pour ce travail à l'édition de Schiaparelli (E. Schiaparelli, *Vocabulista in arabico publicato per la prima volta sopra un codice della Biblioteca Riccardiana de Firenze*, Florence 1871).

<sup>504</sup> Marie-Thérèse d'Alverny, dans la discussion qui suit la communication de Beaujouan, « Le vocabulaire scientifique », relève que les deux lexiques arabo-latins que nous connaissons n'ont pas servi aux traducteurs.

<sup>505</sup> Sur ce texte, sa traduction et son traducteur, v. A [4-6], 97-98.

<sup>506</sup> Cohn, *Juden und Stauffer*, 57.

<sup>507</sup> Willy Cohn (*ibid.*) imprime *sen*. Il ne fait cependant aucun doute qu'il s'agit de *seu*.

<sup>508</sup> Cohn, *Juden und Stauffer*, 62.

<sup>509</sup> Chabás, « Inventario de los libros », 196, n° 173.

<sup>510</sup> Carreras Artau (« La llibreria d'Arnau de Vilanova », 68-69) reprenant une idée de Sarton, pense qu'il s'agit d'une œuvre du grand traducteur Hunain ibn Ishaq. García Ballester (*Historia social de la medicina*, 18 n. 5) suppose, sans argument fort, qu'il s'agirait des *Sinonima Serapionis*. McVaugh (*Medicine before the Plague*, 50) mentionne avec précaution l'hypothèse de García Ballester. Cette dernière hypothèse paraît particulièrement difficile à défendre si l'on constate avec Schmitz (*Geschichte der Pharmazie*, 249) que les *Sinonima Serapionis* n'apparaissent que dans les éditions humanistes à la suite du *Breviarium* de Jean Serapion.

<sup>511</sup> Par exemple : *Abogeharan arabice scarabeus* (art. *abogeharan*), *abofessus arabice etiam scarabeus* (art. *abofessus*), *auram arabice apostema* (art. *auram*), *beniegi arabice panicum* (art. *beniegi*). Plusieurs synonymes : *In libro de doctrina arabica invenio lupum his vocari nominibus, seb, aha et chub et adhib etc.* (art. *adib*).

Avant d'avoir identifié la traduction de Faradj et le volume de la bibliothèque d'Arnaud de Villeneuve (qui pourraient être deux témoins du même texte), il reste impossible à déterminer si ce sont des lexiques bilingues. Dans le cas de la traduction de Faradj, on peut imaginer que la « traduction » que lui commande Charles Ier ait consisté à rendre une liste de termes arabes en latin. On aurait alors au moins affaire à un glossaire arabo-latin. Comme on pense, par ailleurs, que Simon connaît les traductions de Faradj, il vaudrait la peine d'approfondir les recherches.

#### [a] Avenzoar

Deux citations de la *Clavis sanationis* sont extraites de l'œuvre d'un *Albumaran* (art. *catatir, cusbaralbaier*). Comme l'a suggéré Moritz Steinschneider<sup>512</sup>, il pourrait s'agir du médecin connu des Latins sous le nom d'Avenzoar (ca. 1091/1094-1162). Abu Marwan 'Abd al-Malik ibn Zuhr, ayant successivement vécu à la cour des Almoravides et des Almohades, est l'auteur, entre autres œuvres, d'un *Kitâb at-Taisîr fî l'mudâwât wa-t-tadbîr* (ou *Teisir*), qu'il dédie à Averroès<sup>513</sup>. Ce traité fut l'objet, dans les années soixante du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>514</sup> d'une traduction hébraïco-latine par Jean de Capoue. Elle fut réalisée à Padoue, avec l'aide du juif Jacob<sup>515</sup>. Les deux seules citations de la *Clavis* ne permettent cependant pas d'affirmer que Simon se soit servi de la traduction de Jean de Capoue.

#### [b] Averroès

Roger Bacon disait savoir que Simon de Gênes recherchait la *Pratica* d'Averroès<sup>516</sup>. Il semble bien que Simon ait consulté un exemplaire du *Colliget*, rédigé par le philosophe, juriste et médecin cordouan Abû l-Walîd Muhammad ibn Ahmad ibn Muhammad ibn Rushd (1126-1198). A l'article *sauch*<sup>517</sup>, en effet, Simon emploie un renseignement qu'il tire d'*Averoy's in .vi. colligeth*. Une traduction latine du *Kitâb al-kullîyât* (dont le titre latin est *Colliget*) est disponible en Occident depuis 1285<sup>518</sup>, réalisée par un savant juif de Padoue, Bonacosa. Il est pour l'instant difficile de savoir si Simon de Gênes y a eu recours ou s'il en a utilisé la version arabe.

<sup>512</sup> Steinschneider, « Zur Litteratur der Synonyma », 589.

<sup>513</sup> Pour ce paragraphe, Jacquart-Micheau, *La médecine arabe*, 142 ; Ullmann, *Die Medizin im Islam*, 162-63.

<sup>514</sup> Steinschneider, *Die hebräischen Übersetzungen*, 748-49.

<sup>515</sup> Jacquart-Micheau, *La médecine arabe*, 206.

<sup>516</sup> V. « Le témoignage de Roger Bacon », 23.

<sup>517</sup> L'article est traduit dans Jacquart-Micheau, *La médecine arabe*, 219. Moritz Steinschneider (« Zur Literatur der Synonyma », 589) cite l'utilisation d'Averroès dans un article *almulbuk* que *I<sub>6</sub>* ne contient pas.

<sup>518</sup> Michael R. McVaugh (Arnaud de Villeneuve, *Aphorismi de gradibus*, ed. McVaugh, 61-62 n. 15), sur la base de l'*incipit* du ms. Cesena, Biblioteca Malatestiana D. XXV.4, f. 28r (*Incipit liber mehemeth aventost alimroshdm seu averoy's in medicina que collgeth nominatur, translatus a magistro Bonacosa hebreo in civitate padua, 1285<sup>10</sup>, studio ibi vigenti*) suggère de repousser la date de cette traduction, qu'on fixait alors vers 1255 (Steinschneider, *Die hebräischen Übersetzungen*, 672), vers 1285. Danielle Jacquart et Françoise Micheau pensent que la question devrait être revue « car l'année 1285 paraît, à travers certaines utilisations, bien tardive » (Jacquart-Micheau, *La médecine arabe*, 182 n. 30). Si Simon de Gênes utilise cette traduction, il s'agit sans doute d'un des derniers textes dont il a pu disposer.

# Nombre et pourcentage des citations (par auteur)

| Auteur                            | nbre        | %    |                |      |      |
|-----------------------------------|-------------|------|----------------|------|------|
| Dioscoride                        | 496         | 19.6 | Auteurs arabes | 853  | 33.7 |
| Pline                             | 310         | 12.3 | Auteurs grecs  | 1046 | 41.3 |
| Avicenne                          | 290         | 11.5 | Divers         |      | 0.9  |
|                                   |             |      | Auteurs latins | 609  | 24.1 |
| Etienne d'Antioche                | 200         | 7.9  |                |      |      |
| Alexandre de Tralles              | 148         | 5.8  |                |      |      |
| Paul d'Egine                      | 118         | 4.7  |                |      |      |
| Serapion                          | 111         | 4.4  |                |      |      |
| Cassius Felix                     | 97          | 3.8  |                |      |      |
| Démosthène                        | 82          | 3.2  |                |      |      |
| Jean Serapion                     | 80          | 3.2  |                |      |      |
| <i>Liber de doctrina greca</i>    | 77          | 3.0  |                |      |      |
| Oribase                           | 70          | 2.8  |                |      |      |
| Haly Abbas                        | 58          | 2.3  |                |      |      |
| Cornelius Celse                   | 56          | 2.2  |                |      |      |
| Rhazès                            | 50          | 2.0  |                |      |      |
| <i>Antidotaire universel</i>      | 43          | 1.7  |                |      |      |
| Galien                            | 38          | 1.9  |                |      |      |
| Théodore Priscien                 | 26          | 1.0  |                |      |      |
| <i>Liber de doctrina arabica</i>  | 23          | 0.9  |                |      |      |
| <i>Macer floridus</i>             | 21          | 0.8  |                |      |      |
| <i>Liber de simplici medicina</i> | 20          | 0.8  |                |      |      |
| Isidore de Séville                | 16          | 0.6  |                |      |      |
| Constantin l'Africain             | 13          | 0.5  |                |      |      |
| « Almansor » grec                 | 13          | 0.5  |                |      |      |
| Abulcasim                         | 9           | 0.4  |                |      |      |
| Isaac Israeli                     | 9           | 0.4  |                |      |      |
| Heben Mesue                       | 8           | 0.3  |                |      |      |
| <i>Butanicus</i>                  | 5           | 0.2  |                |      |      |
| Moschion                          | 3           | 0.1  |                |      |      |
| Ovide                             | 3           | 0.1  |                |      |      |
| Psautier                          | 3           | 0.1  |                |      |      |
| Abulmaran                         | 2           | 0.1  |                |      |      |
| Gariopontus                       | 2           | 0.1  |                |      |      |
| <i>Gerodius</i>                   | 2           | 0.1  |                |      |      |
| Papias                            | 2           | 0.1  |                |      |      |
| Démocrate                         | 1           | 0.0  |                |      |      |
| Perse                             | 1           | 0.0  |                |      |      |
| Servius                           | 1           | 0.0  |                |      |      |
| Virgile                           | 1           | 0.0  |                |      |      |
| Divers                            | 19          | 1.2  |                |      |      |
| <b>Total</b>                      | <b>2530</b> |      |                |      |      |

## AUTEURS LATINS

### [1] L'*Historia naturalis* de Pline l'Ancien

Œuvre de toute une vie, l'*Historia naturalis* de Pline l'Ancien (Ier s. ap. J.-C.) fut publiée après la mort de son auteur intervenue au cours de l'éruption du Vésuve, en 79 ap. J.-C. Dès lors, il n'est pas un siècle qui ait perdu la connaissance de ce texte fondamental pour la culture occidentale. Jusqu'en 1600, il reste l'ouvrage de base pour quiconque veut traiter d'histoire naturelle. L'*Historia naturalis* tient en trente-sept livres, dont le premier est formé de la lettre dédicatoire à Titus et d'une description du contenu de l'œuvre.

Aux avantages certains du livre – exhaustivité<sup>519</sup>, compilation de nombreuses autorités, apports personnels de Pline – s'oppose un désavantage certain : la longueur. Faire une copie complète de l'encyclopédie constituait un travail fastidieux et coûteux<sup>520</sup>. Le Moyen Âge, qui utilise Pline à tout moment, nous a transmis un très grand nombre de manuscrits de l'*Historia naturalis*<sup>521</sup>, mais la plupart d'entre eux ne contiennent au plus que quelques livres. Le texte de Pline connaît en outre une riche tradition indirecte – encyclopédies (le *Collectanea rerum memorabilium* de Solin, la *Medicina Plinii* ou les *Etymologiae* d'Isidore de Séville) ou auteurs divers (Marcianus Capella, Bède, etc.)<sup>522</sup>.

Grâce aux indications marginales de l'édition *I*<sub>6</sub> – qui donne, pour chaque citation de Pline, le livre et le chapitre dont elle est tirée<sup>523</sup> –, j'ai pu constater que Simon de Gênes cite pratiquement tous les livres de l'*Historia naturalis* (l'ensemble forme 12,3 % des citations de la *Clavis*), à l'exception des livres 3, 4, 5, 6 et 7<sup>524</sup>. La matière de ces derniers ne lui aura probablement pas servi : il s'agit de quatre livres de géographie (l. 3-6) et d'un livre d'« ethnologie » (l. 7). Certains livres – le 2, le 8, le 9 et le 28 – ne sont cités qu'une fois. Il est intéressant de relever que Simon donne parfois le chiffre du livre dont il extrait la citation. Ainsi l'article *abestus* renvoie au *libro xxxvii ubi de gemmis tractat*<sup>525</sup> et l'article *adiantum* à *Plinius xxii libro*<sup>526</sup>. Tout montre que Simon de Gênes, lorsqu'il affirme utiliser l'*Historia naturalis* « en trente-six livres », c'est-à-dire en version intégrale, ne nous ment pas.

<sup>519</sup> V. en particulier le constat de Simon de Gênes : « l'Histoire naturelle de Pline l'Ancien qui, en trente-six livres, contient l'exposé de presque tout ce qui se trouve au monde ».

<sup>520</sup> Nauert, « Plinius », 301. Au IV<sup>e</sup> siècle, Symmaque joint à une lettre qu'il envoie à Ausone les *libelli quorum praesentanea copia fuit* (« les livres dont je viens à l'instant de disposer » ; Symmaque, *Epistulae* (I, 24), ed. Callu, 89-90). L'historiographie a repris l'avis de Wilhelm Kroll (Kroll, « Plinius », 431) qui y voyait la preuve de la difficulté d'obtenir un texte complet de l'*Historia naturalis*. Cette position semble devoir être revue si l'on considère la note de l'éditeur à ce passage, montrant que Symmaque aurait connu les seuls livres 3, 8, 10, 13 et 34 de l'*Historia naturalis* (Symmaque, *Epistulae*, ed. Callu, 220).

<sup>521</sup> Gudger, « Pliny's *Historia naturalis* », 270-71, en dénombre environ 200 conservés.

<sup>522</sup> Sur la diffusion de l'*Historia naturalis*, v. surtout Chibnall, « Pliny's *Natural History* ».

<sup>523</sup> Le premier imprimé à l'indiquer est *I*<sub>7</sub> (Venise, Simon de Luere, 1507) ; v. « Notices », 69.

<sup>524</sup> Il est possible qu'il connaisse le livre 1, mais qu'il ne le cite pas, ce livre ne contenant pas d'information directement utilisable pour lui.

<sup>525</sup> Il s'agit d'une citation extraite de Pline, *Historia naturalis*, 37,146 (ed. E. de Saint-Denis, 98). Le 37<sup>e</sup> livre traite en effet des pierres précieuses.

<sup>526</sup> Citation de Pline, *Historia naturalis*, 22, 62 (ed. J. André, 43).

Que peut-on dire de la version de l'*Historia naturalis* que Simon de Gênes a utilisée ? Les vérifications que j'ai effectuées pour le livre 25 de Pline – le plus utilisé dans la *Clavis* – ont montré des ressemblances répétées avec le groupe *EagX*<sup>527</sup> :

| Article de la <i>Clavis</i> | Simon de Gênes | Pline l'Ancien                                                 |
|-----------------------------|----------------|----------------------------------------------------------------|
| Ayzon                       | utrumque viret | utrumque viret <i>EagX</i> ; utrumque quoniam viret <i>RVd</i> |
| Aristologia                 | radix          | radix <i>EagX</i> ; radicis <i>RVd</i>                         |
| Aristologia                 | tenuitatis     | tenuitatis <i>EagX</i> ; tenuitate <i>RVd</i>                  |

Au sein de ce groupe, il partage souvent les leçons de *gX* :

|           |            |                                                                |
|-----------|------------|----------------------------------------------------------------|
| Ayzon     | ayzon      | ayzon <i>gX</i> ; aizoi <i>uett</i> ; alzio <i>RvdEa</i>       |
| Ayzon     | spegeton   | spegeton <i>gX</i> ; steg- <i>Stennung</i> ; sterg- <i>VEa</i> |
| Artemisia | medicatur  | medicatur <i>gX</i> ; medeatur <i>RdV</i> ; media- <i>Ea</i>   |
| Euforbium | suscipitur | suscipitur <i>gX</i> ; subitur <i>RVdEa</i>                    |

Pourtant, ni *g* ni *X* ne sont italiens : *g* corrige un texte (*G*) du nord-est de la France et *X* a été rédigé à la fin du XII<sup>e</sup> siècle à l'abbaye belge d'Orval. Plus intéressant à relever est le fait que Simon de Gênes se trouve généralement, lorsqu'ils sont présents, du côté des *vetustiores*<sup>528</sup> avec *gX* :

|           |                  |                                                                                                      |
|-----------|------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Anacalla  | accaron          | acoron <i>gX, uett</i> ; acorum <i>RVdEa</i>                                                         |
| Artemisia | altera           | altera <i>gX, uett</i> ; altior <i>RVdEa</i>                                                         |
| Celidonia | fructicosa caule | fructicosa caule <i>gX, uett</i> ; fructicosa <i>Vd</i> ; fructicosa <i>R</i> ; fructicosa <i>Ea</i> |

Parfois même, il conserve le même texte que les *vetustiores* contre le reste des manuscrits :

|             |           |                                                                                                                           |
|-------------|-----------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Aristologia | caparis   | capparis <i>uett</i> ; cappari <i>codd</i>                                                                                |
| Centaurea   | chironion | chironion <i>uett</i> ; choronion <i>R</i> ; choronium <i>V'</i> ; choronium <i>V<sup>2</sup>dEgX</i> ; chyoniam <i>a</i> |
| Effemoron   | lilii     | lilii <i>uett</i> ; tilii <i>gX</i> ; illis <i>RVdEa</i>                                                                  |

On ne peut certes rien déduire d'un si petit nombre de variantes. Des recherches ultérieures devraient tenter de voir si Simon de Gênes a eu entre les mains un *vetustior* (ce qui expliquerait les leçons communes avec les *vetustiores*) qui serait en rapport avec le manuscrit souche de la famille *gXEa*. Si la piste s'avérait correcte, la *Clavis sanationis* serait alors une source estimable pour les éditeurs de Pline puisqu'elle attesterait la connaissance, au XIII<sup>e</sup> siècle, d'un *vetustior* complet !

Un autre fait remarquable réside dans certains ajouts aux citations de Pline. Simon de Gênes cite généralement le texte de Pline *in extenso*, en terminant la citation par *et cetera*. Si on les compare au texte de l'*Historia naturalis* tel qu'on le connaît actuellement, les citations

<sup>527</sup> *E* = Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 6795 (IX<sup>e</sup>-Xe s.) ; *a* = Wien, Österreichische Nationalbibliothek (XII<sup>e</sup> s.) ; *g* = correcteur du Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 6796 et *X* = Luxembourg, Bibliothèque nationale, 138. Sur les manuscrits de l'*Historia naturalis*, voir Reynolds, *Texts and Transmission*, 307-16.

<sup>528</sup> C'est ainsi que l'on appelle, par opposition aux *recentiores*, les plus anciens manuscrits qui conservent l'*Historia naturalis* ; depuis l'établissement de cette terminologie, cependant, de nouveaux *recentiores*, plus anciens que certains *vetustiores*, ont été répertoriés (v. Reynolds, *Texts and Transmission*, 308).

qu'en fait Simon paraissent parfois augmentées de brèves incises<sup>529</sup>. Ces ajouts peuvent s'expliquer de deux manières. Soit il s'agit de notes explicatives de la plume de Simon de Gênes, soit Simon de Gênes utilise un texte plus long que celui retenu par les éditeurs modernes, peut-être une *Historia naturalis* glosée.

## [2] Le *De medicina* de Celse

De l'œuvre d'Aulus Cornelius Celse (Ier s. ap. J.-C.) ne nous est parvenue qu'une petite partie. En effet, seul le *De medicina* (en 8 livres) – sixième livre de son encyclopédie (*Artes*) – est aujourd'hui conservé<sup>530</sup>. La fortune qu'il connaît jusqu'à la Renaissance est infiniment moindre en comparaison de celle qui sera la sienne par la suite. Si l'on excepte la mention du texte dans une lettre de Gerbert d'Aurillac<sup>531</sup>, force est en effet de constater qu'il n'a été que très peu lu au Moyen Âge<sup>532</sup>. N'ayant pas valeur d'autorité, il est très peu copié<sup>533</sup>. A la fin du XIIIe siècle pourtant, deux auteurs – Simon de Gênes et Pietro d'Abano – utilisent le texte de Celse<sup>534</sup>. Dans sa préface, Simon en parle dans les termes suivants :

Le livre de Cornelius Celse sur la médecine, en huit parties (*viii particulas*). Ce Cornelius est mentionné par Pline.

Il semble que l'on puisse déceler ici une indication quant à l'ordre dans lequel Simon de Gênes a consulté ses sources. C'est en effet probablement au livre XIV de l'*Historia naturalis* – que l'auteur de la *Clavis* utilise par ailleurs<sup>535</sup> – qu'il doit d'avoir eu connaissance de l'œuvre de Celse<sup>536</sup>.

Dans sa préface à l'édition du *De medicina*, Friedrich Marx a cherché à démontrer que le manuscrit utilisé par Simon de Gênes est encore conservé. Selon l'éditeur allemand, il s'agirait du *Florentinus* 73.1 (= F)<sup>537</sup>. Nous ne pouvons être aussi affirmatif que lui, car son principal argument ne résiste pas à la consultation des manuscrits. Dans l'édition de la *Clavis*

<sup>529</sup> Art. *artemisia* : *Mulieres inquit hanc gloriam affectavere in quibus Artemisia uxor Mausoli regis adoptata herba – hoc nomine vocatur – que ante partenitis vocabatur. Sunt qui ab Arthemide que est Dyana arthemisiam cognominatam putant.* Ou encore, art. *erigeron* : *Caput ejus numerosa dividitur lanugine qualis est spine inter divisuras exeunte quare Galienus eam xhuseam Callimachus achantidam appellat, alii papium.* Je souligne les passages qui ne se trouvent pas dans le texte de l'*Historia naturalis* édité par Jacques André.

<sup>530</sup> Celse, *De medicina*, ed. Marx. Sur ce texte, v. Mudry, *La préface du « De medicina »*.

<sup>531</sup> Gerbert d'Aurillac, *Epistulae*, II, 423-25 (n° 169) : *Quem morbum tu corrupte, postuma, nostri, apostema, Celsus Cornelius, a Grecis, ΥΠΙΑΤΙΚΟΝ, dicit appellari.* La référence est au *De medicina*, 2,1 : *abcessus, quae αποστήματα Graeci nominant.*

<sup>532</sup> Baader, « Überlieferungsprobleme », 215 : « A. Cornelius Celsus gehört zu jenen Autoren, die, der Obhut der Grammatiker entzogen, auch im Mittelalter kaum gelesen wurden ».

<sup>533</sup> Jacquart, « Préface de Celse », 343. Aucune copie conservée de cette œuvre n'a été réalisée entre le XIe et le XVe siècle (*ibid.*) !

<sup>534</sup> Pour Sudhoff-Meyer, *Geschichte der Medizin*, 231, dont l'information date quelque peu, Simon de Gênes serait même le premier lecteur médiéval de Celse (« und zum ersten Male wieder den A. Cornelius Celsus »).

<sup>535</sup> V. L [1], 106.

<sup>536</sup> *Historia naturalis*, 14,33 : *Graecinus, qui alioqui Cornelium Celsum transcripsit...* Selon Danielle Jacquart, « Simon de Gênes n'a peut-être vu dans ce *Graecinus*, et par suite dans *Cornelius Celse* qu'une possibilité de trouver l'explication d'hellénismes en matière de botanique » (Jacquart, « Préface de Celse », 344).

<sup>537</sup> Firenze, Biblioteca Medicea-Laurenziana, 73.1 (IXe-Xe s.). L'affirmation de Friedrich Marx (Celse, *De medicina*, ed. Marx, xxviii-xxix) a ensuite été reprise par toute l'historiographie du *Florentinus* 73.1 (Billanovich, « Milano, Nonantola, Brescia », 328 ; Baader, « Überlieferungsprobleme », 216 ; Beccaria, *Codici di medicina*, 277 ; Paravicini Bagliani, *Medicina e scienze della natura*, 250 ; Jacquart, « Préface de Celse », 345).

*sanationis* qu'il utilise, Friedrich Marx lit que le texte de Celse que connaît Simon est divisé en *xiii particulas*<sup>538</sup>, chiffre qu'il lui faut justifier. Or il se trouve que dans le *Florentinus* 73.1, le *De medicina* est introduit par ces mots : *Cornelii Celsi Artium liber VI, item Medicinæ primus*<sup>539</sup>. Marx en déduit donc que Simon, sur la base de cette indication, a commencé son décompte des livres à partir de 6. Le huitième se trouvait ainsi porter le chiffre 13<sup>540</sup>. Cependant, la consultation des manuscrits rend justice à Simon de Gênes. Tous les témoins transmettent la leçon *viii particulas*<sup>541</sup> ! C'est donc bien aux huit livres du *De medicina* – et non à leur numéro d'ordre dans les *Artes* – que l'auteur de la *Clavis* se réfère.

Friedrich Marx conforte son affirmation par des preuves textuelles. Il faut à coup sûr éliminer, comme le fait Marx, la possibilité que Simon de Gênes ait utilisé les manuscrits *P*<sup>542</sup> et *J*<sup>543</sup>, le premier étant lacunaire et le second comportant des leçons très différentes de celles de la *Clavis sanationis*<sup>544</sup>. Reste le groupe *F* et *V*<sup>545</sup>. Même si les indices évoqués par Marx pour choisir l'un plutôt que l'autre sont ténus<sup>546</sup>, il est vrai que *F* part légèrement favori, d'autant qu'à l'époque de Simon, il n'était pas conservé très loin de Gênes. C'est en effet à la basilique Saint-Ambroise de Milan, où il se trouvait probablement depuis longtemps, que Giovanni Lamola l'a redécouvert en 1427<sup>547</sup>. Simon de Gênes a donc pu y avoir accès<sup>548</sup>.

En outre, il n'est pas impossible que Simon de Gênes et Pietro d'Abano – qui devaient probablement se connaître<sup>549</sup> – aient consulté le même manuscrit de Celse, voire que l'un ait orienté l'autre vers le manuscrit en question<sup>550</sup>. Quoiqu'il en soit, on peut en tout cas, à côté de Pietro d'Abano et de Berengario da Carpi, également compter Simon de Gênes parmi les « lecteurs de la préface de Celse »<sup>551</sup>. L'article *diapithkin* (« diététique ») de la *Clavis sanationis* reprend en effet la tripartition de la médecine telle qu'elle est présentée dans la préface du *De medicina* :

<sup>538</sup> Les imprimés – *I*<sub>1</sub> et *I*<sub>2</sub> mis à part – ont tous la leçon *xiii particulas* (v. « Edition et traduction de la préface », 27-28).

<sup>539</sup> Firenze, Biblioteca Medicea-Laurenziana, 73.1, f. 2r., retranscrit dans Beccaria, *Codici di medicina*, 278 (n° 88).

<sup>540</sup> *Artes* 6 = *De medicina* 1, *Artes* 7 = *De medicina* 2, ... *Artes* 13 = *De medicina* 8.

<sup>541</sup> V. « Edition et traduction de la préface », 27-28.

<sup>542</sup> Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 7028 (Xe-XIe s.).

<sup>543</sup> Firenze, Biblioteca Medicea-Laurenziana, 73.3.

<sup>544</sup> *oscheon J* | *cheon FVS* | *om. P* ou *tentonae J* | *cerotas FVS* | *om. P* (où *S* représente la *Clavis*).

<sup>545</sup> Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 5951 (IXe s.).

<sup>546</sup> Trois preuves sont présentées par Marx :

1) *thiriasim S* | *ptiriasi V* | *thiriasi F*

2) *diapitiken S* | *ΔΙΑΙΤΗΤΙΚΗΝ V* | *ΔΙΑΠΗΤΙΚΗΝ F* : mais la confusion entre IT et Π peut s'être faite indépendamment de la copie de *S* sur *F*.

3) *stoma S* | *stomoma V* | *stomama F* : dans ce dernier cas, Marx doit rétablir la leçon de *S* en *stomama*, affirmant que, la forme se trouvant chez Paul d'Egine et chez Pline (cités dans le même article de la *Clavis*), Simon de Gênes aurait rétabli de lui-même cette forme (*stomama*).

<sup>547</sup> Beccaria, *Codici di medicina*, 277 ; Billanovich, « Milano, Nonantola, Brescia », 322.

<sup>548</sup> Il n'est pourtant pas exclu que l'auteur de la *Clavis* ait consulté un manuscrit aujourd'hui perdu. En 1465, par exemple, une lettre de Battista Palavicino, évêque de Reggio, parle d'un manuscrit de Sienne, qu'elle décrit comme « très vieux et très corrompu » et dont nous ne disposons plus aujourd'hui (Beccaria, *Codici di medicina*, 277).

<sup>549</sup> Pietro d'Abano est parmi les premiers utilisateurs de la *Clavis sanationis* et du *Liber aggregatus* de Serapion. V. « Pietro d'Abano », 136-38.

<sup>550</sup> Hypothèse proposée par Jacquart, « Préface de Celse », 346.

<sup>551</sup> Sur l'utilisation de Celse par ces deux auteurs, v. Jacquart, « Préface de Celse ».

*Diapithkin vel, ut in latinum vertitur, diapediken, grece dieta. Cornelius Celsus : illis temporibus in tres partes medicina ducta est ut una esset que per victum – quam modo nominavimus –, altera que medicamentis, quam farmaketiken vocant, tertia que manu medetur, quam kirurgiam vocant.*

Chez Celse :

*Isdemque temporibus in tres partes medicina diducta est, ut una esset quae manu mederetur. Primam ΔΙΑΤΗΤΙΚΗΝ, secundam ΦΑΡΜΑΚΕΥΤΙΚΗΝ, tertiam ΧΕΙΡΟΥΡΓΙΑΝ Graeci nominarunt*<sup>552</sup>.

Quantitativement, les citations du *De medicina* par Simon de Gênes sont relativement nombreuses (2,3 %). Comme il le fait pour les autres textes, Simon de Gênes ne prend de Celse que ce qui l'intéresse : il s'agit le plus souvent de précisions de vocabulaire, principalement sur des termes grecs<sup>553</sup>.

### [3] Le *De medicina* de Cassius Felix

Composé en 447 pour son fils, le *De medicina* de Cassius Felix est un recueil de 82 recettes – diététiques, pharmaceutiques ou chirurgicales – classées selon l'ordre traditionnel *a capite ad calcem*<sup>554</sup>. Son auteur, originaire d'Afrique du Nord, est élève de Vindicien. Le *De medicina* de Cassius connaît une large diffusion au Moyen Age et on compte de nombreux manuscrits copiés entre le VIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle<sup>555</sup>.

Simon de Gênes connaît deux traités de Cassius Felix, dont le total des citations se monte à 3,8% des citations d'auteurs dans la *Clavis*<sup>556</sup>. Le premier semble être le texte mentionné au paragraphe précédent<sup>557</sup>. En outre, sept entrées renvoient à un antidotaire de ce même auteur (*Cassius Felix in (suo) antidotario*)<sup>558</sup>. Il ne peut s'agir d'un autre nom pour désigner le *De medicina* qui, nous l'avons vu, est un réceptaire. De plus amples recherches permettraient d'identifier ce second texte.

<sup>552</sup> « A la même époque, la médecine se divisa en trois parties, si bien qu'il y eut une médecine qui soignait par la diète, une autre par les médicaments, une autre encore par l'action des mains. Les Grecs appelèrent la première la diététique, la deuxième la pharmaceutique, et la troisième la chirurgie » (trad. fr. Jacquart, « Préface de Celse », 351 ; v. Mudry, *La préface du « De medicina »*, 17).

<sup>553</sup> Jacquart, « Préface de Celse », 345.

<sup>554</sup> Corsini, « Il prologo del *De medicina* ». Le texte a été édité une première fois par Valentin Rose (Cassius Felix, *De medicina*, ed. Rose), et, plus très récemment, par Anne Fraisse (Cassius Felix, *De medicina*, ed. Fraisse). Je n'ai pas eu accès à cette seconde édition pour ce travail.

<sup>555</sup> « Cassius Felix », in *LDM*, II, 1554. Quelques manuscrits sont répertoriés par Schanz, Hosius, *Geschichte der römische Litteratur*, IV/2, 285 (entre autres Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 6114, XIII<sup>e</sup> s.).

<sup>556</sup> Ce qui place Cassius Felix au 8<sup>e</sup> rang des auteurs les plus cités dans la *Clavis*.

<sup>557</sup> Simon mentionne le plus souvent le chapitre dont il tire son information.

<sup>558</sup> Art. *catastalicum, crocomagina, diadiptamum, dialon, diacoralium, diaostreon, eurentica*.

#### [4] Théodore Priscien

Théodore Priscien, élève de Vindicien, lui aussi, est contemporain de Cassius Felix. Il vit en Afrique du Nord autour de 400 ap. J.-C.<sup>559</sup> et est l'auteur d'un traité composé en grec : l'*Euporiston*. L'œuvre ne nous est pas parvenue dans son intégralité. Une série de renvois dans la partie conservée laisse en effet à penser que le texte occupait d'avantage de livres que les quatre conservés<sup>560</sup>, consacrés aux maladies externes (I), aux maladies internes (II), aux maladies des femmes (III) ainsi qu'à quelques remèdes universels (IV). C'est à Théodore Priscien lui-même que l'on attribue l'adaptation latine de ce traité<sup>561</sup>. Parmi les lecteurs médiévaux de cette version, Theodor Meyer<sup>562</sup> mentionne Alexandre de Tralles au VI<sup>e</sup> siècle<sup>563</sup>, Gariopontus au XI<sup>e</sup> siècle<sup>564</sup>, et Simon de Gênes au XIII<sup>e</sup> siècle.

Simon de Gênes connaît un texte de Théodore Priscien en six livres (*Et ex vi libris Theodori Prisciani*), dont les citations représentent 1 % du total des citations de la *Clavis*. Nombre d'articles mentionnent le texte de Théodore sans autre précision que le chapitre d'où sont extraites les informations. Sans avoir encore fait les vérifications nécessaires, on peut relever que les titres des chapitres pour ces citations parlent en faveur de la connaissance des deux premiers livres au moins de l'*Euporiston*<sup>565</sup>. Supposons donc pour l'instant que Simon de Gênes connaissait la traduction en quatre livres de Théodore Priscien. Quels seraient alors les deux livres supplémentaires ? Les articles de la *Clavis* nous apportent un élément de réponse. Deux titres apparaissent en effet en lien avec le médecin africain : *antidotarium Theodori Prisciani*<sup>566</sup> et *Theodori Prisciani liber de simplici medicina*<sup>567</sup>.

Si je n'ai pu trouver à quel texte se réfère le titre d'*antidotarium*, le *Liber de simplici medicina* qu'utilise Simon a en revanche été identifié par l'éditeur de Théodore Priscien, Valentin Rose. Il s'agit d'un ouvrage voisin de celui conservé dans le ms. Sankt-Gallen, Stiftsbibliothek 762 (IX<sup>e</sup> s.), aux p. 138-184<sup>568</sup>, composé d'extraits des livres I à IV du *De simplicibus medicamentorum temperamentis et facultatibus* de Galien<sup>569</sup>. La comparaison avec la *Clavis sanationis* montre cependant que la source de Simon de Gênes est relativement différente du texte édité par Rose. Le manuscrit dont dispose notre auteur contient en effet certains articles qui ne se trouvent pas dans le *Sangallensis*<sup>570</sup>.

D'après Camélia Opsomer, « l'adjonction de ce traité à l'œuvre de Théodore Priscien s'explique par le fait que Simon de Gênes le cite sous le nom de Théodore »<sup>571</sup>. Simon serait donc le premier à lui attribuer ce *Liber de simplici medicina*.

Trouver le manuscrit – ou un témoin de sa famille – qu'a utilisé Simon de Gênes permettrait d'avoir une meilleure idée de son contenu.

<sup>559</sup> Schmitz, *Geschichte der Pharmazie*, 202.

<sup>560</sup> Meyer, *Theodorus Priscianus*, 31-32.

<sup>561</sup> Jacquart-Micheau, *La médecine arabe*, 91.

<sup>562</sup> Meyer, *Theodorus Priscianus*, 30-31.

<sup>563</sup> Sur ce personnage et son œuvre, v. G [3], 80-81.

<sup>564</sup> Sur ce personnage, v. L [5], 112.

<sup>565</sup> Les titres de chapitres montrent que les remèdes y sont classés *a capite ad calcem*, ordre – certes courant – de classement des livres I et II de l'*Euporiston*.

<sup>566</sup> Art. *aladrion*.

<sup>567</sup> Art. *brion*, *cachreos*, *cardamen*, *ceras*, *cizomo*, *eraclea*, *fecula*, *fetalogo*, dans mon corpus.

<sup>568</sup> Édité par Valentin Rose (Théodore Priscien, *Euporiston*, ed. Rose, 401-23).

<sup>569</sup> Simon de Gênes connaît dans sa version latine le sixième livre de ce même traité de Galien (v. G [9-11], 89 n. 377). Je n'ai pas pu consulter V. Rose, *Anecdota graeca et graecolatina*, Berlin 1864, II, 121 ss., qui parle de l'utilisation de Théodore Priscien par Simon de Gênes.

<sup>570</sup> En outre, le titre que porte le texte dans ce manuscrit – le seul qui nous le transmette d'ailleurs (Beccaria, *Codici di medicina*, 389, n° 137) – ne mentionne pas le nom de Théodore Priscien (*Incipit liber tertius virtutes pigmentorum vel herbarum aromaticas* ; *ibid.*).

<sup>571</sup> Opsomer, « L'*Alphabetum Galieni* », 66.

## [5] Le *Passionarius* de Gariopontus

Médecin allemand (ou lombard ?) de la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle<sup>572</sup>, Gariopontus ou Warimbod est considéré comme l'un des premiers médecins de l'école de Salerne. On le connaît surtout pour son *Passionarius (Galieni)*<sup>573</sup>, recueil de *materia medica* divisé en 251 chapitres, qui servira de manuel jusqu'au XVI<sup>e</sup> s.

C'est ce texte qu'utilise également Simon de Gênes. Il n'y recourt cependant que très rarement (3 occurrences pour les lettres A à F de la *Clavis*, sous le seul titre de *Passionarius*) et s'en explique dans la préface : le *Passionarius* n'est rien d'autre qu'une compilation de l'*Epistula ad Glauconem*, de Paul d'Egine, d'Alexandre de Tralles et de Théodore Priscien, sources qu'il utilise toutes par ailleurs<sup>574</sup>.

Le jugement de Simon de Gênes semble avoir fait autorité puisqu'il se trouve copié mot pour mot dans le ms. Roma, Biblioteca Angelica, 1496. Le manuscrit est un palimpseste. Un texte médical en écriture bénéventaine du XI<sup>e</sup> siècle a été gratté. Au XII<sup>e</sup> siècle, on y a retranscrit le *Passionarius* de Gariopontus<sup>575</sup>. Une main plus tardive<sup>576</sup> écrit au haut du f. 1 : *Auctor istius libri fuit Garimpotus et composuit eum ex Epistola Galieni ad Glauconem et ex libri Pauli Alexandri et Theodori s.M.S. Incipit liber Garimpoti*<sup>577</sup>. Une datation plus précise de cet ajout permettrait de savoir s'il est antérieur ou postérieur à la rédaction de la *Clavis* et ainsi de déterminer si Simon de Gênes reprend un constat alors exprimé dans les manuscrits du *Passionarius* ou s'il en est la source. Les lettres de l'abréviation *s.M.S.* pourraient parler en faveur de la seconde hypothèse, pour autant qu'on puisse lire sous *s.M.S.* quelque chose comme *secundum Magistrum Simonem*...

## [6] L'*Antidotaire universel* et l'*Antidotaire* de Nicolas

Depuis 1990, on sait, grâce à une inscription dans le ms. Basel, Universitätsbibliothek, D.III.14<sup>578</sup>, que l'*Antidotarius magnus* a été compilé par l'archevêque de Salerne, Alfano (1015-1085)<sup>579</sup>, autour de 1080. Composé de 1073 antidotes, il représente une des contributions majeures de l'école de Salerne à la médecine pratique. Un recensement récent des témoins transmettant l'*Antidotarius* dénombre 13 manuscrits conservés. Trois (voire quatre) d'entre eux sont d'origine italienne<sup>580</sup>.

<sup>572</sup> Il est mentionné comme *subdiaconus* en 1040. Pierre Damien (1007-1072) dit de lui qu'il a atteint un grand âge.

<sup>573</sup> Certains historiens de la médecine affirment que le *Passionarius Galieni* date du IX<sup>e</sup> siècle et qu'on l'a attribué à Gariopontus par la suite (Schneider, « Die Schule von Salerno », 281).

<sup>574</sup> *Thérapeutique à Glaucon*, v. G [9], 87-89, Paul d'Egine, v. G [8], 86-87, Alexandre de Tralles, v. G [3], 80-81, et Théodore Priscien, v. L [4], 111.

<sup>575</sup> Sur ce manuscrit, v. Beccaria, *Codici di medicina*, 306, n° 98.

<sup>576</sup> De la reproduction photographique du folio, il ressort qu'elle est encore médiévale (v. ci-dessous, n. 577).

<sup>577</sup> *Scuola Medica Salernitana*, Pasca, 41, reproduit les f. 1 et 38 du manuscrit.

<sup>578</sup> *Antidotarius magnus Galieni firmum ordinem Alphani acta quia in fine libri A.L.9* (cité dans Kramer-Scheidt, « Handschriften des *Antidotarius magnus* », 112).

<sup>579</sup> Sur ce personnage, mentionné comme maître à Salerne en 1050 et comme archevêque dès 1058, v. Jacquart-Micheau, *La médecine arabe*, 99-101.

<sup>580</sup> Liste des manuscrits dans Kramer-Scheidt, « Handschriften des *Antidotarius magnus* », 109-12. Manuscrits italiens :

Oxford, Bodleian Library, Cod. Add. A.7 (28745) (2<sup>e</sup> moitié du XII<sup>e</sup> s., extraits), f. 46r-88r. Identique au ms. 8 des archives de S. Lorenzo de Florence. Le donateur est un médecin florentin, Simone di Cinozzo di Giovanni Cini (1403-1481).

Quelques décennies après sa composition, il est complété par un certain Nicolas, représentant de l'école de Salerne<sup>581</sup>. Ce dernier sélectionne de l'*Antidotarius magnus* un huitième des formules, les complète et leur fait subir une uniformisation. Il réorganise également les formules en les groupant selon des catégories telles que pilules, pommades, sirops, etc. En annexe à son antidotaire, il ajoute une table des doses et une liste de synonymes<sup>582</sup>. L'*Antidotarium Nicolai* connaît un immense succès : on compte plusieurs centaines de manuscrits conservés, sans compter les nombreuses adaptations et traductions<sup>583</sup>.

Simon de Gênes connaît les deux antidotaires salernitains. Les citations des lettres A à F semblent indiquer qu'il préfère l'*Antidotarius magnus* (41 citations), qu'il appelle *Antidotarium universale* à l'*Antidotarium Nicolai* (3 citations). Pour le premier, il mentionne systématiquement le chapitre d'où il tire son information. En outre, il considère Nicolas comme l'auteur du second, puisqu'on lit à l'article *agapis lapis* : *Nicolaus compositor antidotarii parvi*.

## [7] Le *Botanicus*

Un manuscrit de la Stiftsbibliothek de Saint-Gall<sup>584</sup> conserve un texte dont le nom nous est fourni par l'explicit : *Finit bodanicus*. Comme l'a montré son éditeur, Erhard Landgraf<sup>585</sup>, c'est bien ce texte que Simon de Gênes a utilisé pour sa *Clavis sanationis*. Dans sa préface, Simon parle en effet d'un « *Butanicus* des médecines simples »<sup>586</sup>, qu'il cite en réalité à de très rares occasions (0,1 %).

On ne sait rien ni de l'auteur ni du lieu de rédaction de ce texte. La présence, au sein des 62 chapitres, de plantes alpines fait supposer à l'éditeur la possibilité que le *Botanicus* soit originaire de Saint-Gall ; il n'exclut cependant pas une origine italienne<sup>587</sup>. Les recettes contenues sont en partie empruntées au *Herbarius Apulei*, mais complétées par des informations nouvelles et originales<sup>588</sup>.

Si on regarde à présent comment Simon de Gênes utilise le *Botanicus*, on constatera qu'il cite le plus souvent la phrase introductive qui suit le titre de chapitre (*nomen herba* + le nom de l'herbe), et qui se rapporte souvent au lieu dans lequel pousse la plante (*nascitur*) :

---

Parma, Biblioteca Palatina, Cod. Palat. 3592 (2<sup>e</sup> moitié du XII<sup>e</sup> s., Lombardie). Depuis 1762, le manuscrit se trouve à la Biblioteca Palatina de Parme.

Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Cod. Palat. lat. 747 (1153, Italie). Le ms. porte une cote de la Biblioteca Stroziana (Florence) et une marque du Museo di Fisica e Storia Naturale di Firenze.

Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 7010 (2<sup>e</sup> moitié du XIII<sup>e</sup> s.). Le manuscrit apparaît dans un inventaire de la bibliothèque des roi d'Aragon de Naples en 1508. Nous ne disposons pas d'information précise quant à sa provenance.

<sup>581</sup> C'est ce qu'on a déduit de son incipit : *Ego Nicolaus rogatus a quibusdam...* (cité dans Schneider, « Die Schule von Salerno », 281). Bénézet cite Barbaud qui voit derrière ce *Nicolaus*, Nicolas de Farnham (Bénézet, *Pharmacie et médicament*, 109).

<sup>582</sup> Ces synonymes sont parfois associés à la *Clavis sanationis* dans leur transmission, comme semble en témoigner *P<sub>I</sub>* (v. « Notices », 49).

<sup>583</sup> Pour ce paragraphe, je tire mes informations de Keil, « Nicolaus Salernitanus ».

<sup>584</sup> Sankt-Gallen, Stiftsbibliothek 217 (IX<sup>e</sup> s.), f. 309a-322b, 293a-308b, 275a-288a. Sur ce manuscrit et sa composition, v. Beccaria, *Codici di medicina*, 369-71, n° 131. Le volume est composé de deux manuscrits. Seul le second contient des textes relatifs à la médecine. Ce dernier est à son tour composé de deux manuscrits, mélangés l'un à l'autre. Le désordre des feuillets de cette partie est antérieur au début du XV<sup>e</sup> siècle.

<sup>585</sup> Landgraf, « Botanicus », 120.

<sup>586</sup> V. « Edition et traduction de la préface », 29-30.

<sup>587</sup> Landgraf, « Botanicus », 120.

<sup>588</sup> *Ibid.*, 115-16.

*Anchora. Herba in locis cultis et ortensibus nascens, raro invenitur nisi cum flore. Butanicus de ipsa loquitur.*

(CS, f. 7v)

Nomen herba *anchora*.

*Nascitur locis cultis uel ortinsis. Hec herba raro invenitur nisi cum flores habuerit.*

(Landgraf, « Botanicus », 126, ch. IX)

La même comparaison peut être effectuée avec les articles *benedicta* :

*Benedicta planta est de qua Butanicus capitulum facit que nascitur in locis agrestibus, silvosis et humectis*

(CS, f. 12v)

Nomen herba *benedicta*.

*Nascitur in locis siluosis uel agrestis*

(Landgraf, « Botanicus », 131, ch. XX)

et *britonica* :

*Butanicus bretanica vocat. In modum lactuce crescere dicit*

(CS, f. 14v)

Nomen herba *bretanica*...

*sumpta uiridis in modum est quasi lactuce*

(Landgraf, « Botanicus », 129, ch. XVI)

Parfois pourtant, Simon de Gênes se contente d'un simple renvoi au chapitre du *Botanicus*, sans plus de précision<sup>589</sup>. Il n'en cite en revanche jamais les recettes.

## [8] *Le Liber de simplicibus medicinis*

Je ne suis pas parvenu à identifier ce texte.

## [9] *Macer floridus*

*Macer floridus* est le titre d'un poème didactique de pharmacopée, composé d'environ 2000 hexamètres. L'historiographie ne s'entend pas sur la date de composition de ce poème<sup>590</sup> qui figure parmi les textes médicaux les plus connus du Moyen Âge.

L'analyse de ses sources par Simon de Gênes (« il tire ce qu'il a publié de Pline et de Dioscoride ») est encore celle des historiens de la médecine. En plus les deux auteurs mentionnés par Simon de Gênes, l'auteur du *Macer* utilise Gargilius Martialis, Paladius et Isidore de Séville<sup>591</sup>.

Simon de Gênes ne cite que relativement peu le *Macer floridus* (0,8 %).

<sup>589</sup> *De ipsa capitulum habetur in butanico (art. sclarea) ; Butanicus de utraque propria facit capitula et proprietates describit (art. antora).*

<sup>590</sup> On l'a souvent attribué à Odon de Meung (dernier tiers du XIe s.). Je n'ai pu consulter pour ce travail l'étude de W. C. Crossgrove, « Zur Datierung des *Macer floridus* », in *Licht der Natur, Medizin in Fachliteratur und Dichtung*, Göttingen 1994, 55-63.

<sup>591</sup> Crossgrove, « *Macer* », 1109.

## [10] La *Mulomedicina* de Végèce

L'historiographie ne s'entend pas sur la période à laquelle a vécu Publius Vegetius Renatus, auteur d'un *Epitoma rei militaris* et d'une *Mulomedicina*. Toute l'information – très peu précise, qui plus est – réside dans l'*Epitoma*, dédiée à un empereur qu'on a tenté d'identifier. Ont été proposés Théodose Ier (379-395), Honorius (avant le sac de Rome, en 410) et Valentinien III (425-455).

A considérer les manuscrits conservés de la *Mulomedicina*<sup>592</sup>, on constate qu'exceptés deux témoins fragmentaires du haut Moyen Age<sup>593</sup>, seul un manuscrit conservé date d'avant le XIVe siècle<sup>594</sup>. Le stemma qu'on peut reconstituer montre que de nombreux témoins intermédiaires ont été perdus<sup>595</sup>. Vincenzo Ortoleva, dans son étude sur la tradition manuscrite de la *Mulomedicina*, confronté au peu de *codices* d'avant le XIVe siècle, recourt à la tradition indirecte, représentée par la *Mulomedicina* de Teoderico Borgognoni (†1298)<sup>596</sup>, mais ne fait aucune allusion à Simon de Gênes, contemporain de Teoderico. Il est vrai que, comme dans le cas de Paladius<sup>597</sup>, Simon ne fait que de très rares allusions à l'œuvre de Végèce<sup>598</sup>.

## [11] *Gerodius*

Dans deux articles de la *Clavis sanationis* au moins (art. *marmaro* et *sirraxis*) est mentionné un *Gerodius in liber equorum*. Aucun traité d'hippiatrie latine n'est signé d'un auteur de ce nom. A ce sujet, Moritz Steinschneider<sup>599</sup> rapporte les remarques de Johann Albert Fabricius et de Thomas Reinesius (1587-1667). Le premier relève que *Gerodius* ou *Erodius* figure également parmi les sources de Matthaeus Sylvaticus (qui reprend les citations qu'il en fait de Simon de Gênes)<sup>600</sup>. Le second affirme qu'il faut lire, derrière ce *Gerodius*, *Hierakles*<sup>601</sup>.

Hiéroclès (v. 400) est l'un des dix-sept collaborateurs des *Hippiatrica*. Cette encyclopédie hippiatrique byzantine date probablement du Ve siècle. Elle influence l'art vétérinaire du Moyen Age et de la Renaissance par l'intermédiaire de la *Mulomedicina Chironis* et de l'œuvre hippiatrique de Végèce<sup>602</sup>, mais aussi par le biais des nombreuses traductions latines (en deux livres) qui en ont été réalisées<sup>603</sup>. C'est sans doute grâce à l'une d'elle que Simon de Gênes doit de connaître l'avis de celui qu'il appelle *Gerodius*<sup>604</sup>.

<sup>592</sup> Une liste des manuscrits se trouve dans Ortoleva, *La tradizione manoscritta*, 7-13.

<sup>593</sup> Sankt-Gallen, Stiftsbibliothek 908 (VIe-VIIIe s.), palimpseste, et Colmar, Archives Départementales du Haut-Rhin, fragm. n. 624 (VIIIe-IXe s.).

<sup>594</sup> Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, lat. 7.24 (XIIIe s.), f. 1-51. Outre les 13 témoins de la *recensio maior*, on compte 6 manuscrits d'une version abrégée ( $\gamma$ ).

<sup>595</sup> Ortoleva, *La tradizione manoscritta*, 189.

<sup>596</sup> Relevons au passage que Teoderico Borgognoni est pénitencier et chapelain pontifical, probablement sous Innocent IV (Paravicini Bagliani, *Medicina e scienze della natura*, 25).

<sup>597</sup> V. L [12], 116.

<sup>598</sup> Je n'ai trouvé aucune mention de la *Mulomedicina* dans mon corpus.

<sup>599</sup> Seinschneider, « Zur Litteratur der Synonyma », 589.

<sup>600</sup> Sur Matthaeus Sylvaticus et son utilisation de la *Clavis sanationis*, v. « Lecteurs et abrégiateurs de la *Clavis sanationis* ».

<sup>601</sup> En effet, le nom de *Gerodius* semble ne pas exister en latin (on rencontre tout au plus des *Gerontius*).

<sup>602</sup> Simon utilise également la *Mulomedicina* de Végèce (L [10], 115).

<sup>603</sup> Baranski, *Geschichte der Thierzucht*, 84 et 231-32.

<sup>604</sup> Pour ce paragraphe, sauf indication contraire, je suis l'avis de Bressou, *Médecine vétérinaire*, 28-32.

## [12] Le *De re rustica* de Paladius

Rutilius Taurus Aemilius Paladius compose, au IV<sup>e</sup> ou V<sup>e</sup> siècle les quinze livres de son *De re rustica*, traité d'agronomie dont les livres 2 à 13 se rapportent chacun à un mois de l'année<sup>605</sup>.

Très lu au Moyen Age<sup>606</sup>, le texte de Paladius circule le plus souvent<sup>607</sup> en treize livres. L'érudition moderne a montré, sur la base du seul témoin complet, copié en Italie du Nord à la fin du XIII<sup>e</sup> ou au début du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>608</sup>, que l'archétype comptait deux livres supplémentaires : le quatorzième, consacré à la *mulomedicina* et le quinzième intitulé *carmen de insitione*. Le *De re rustica* de Paladius connaît une diffusion à partir du nord de la France, dès le IX<sup>e</sup> siècle. Au XI<sup>e</sup> siècle, on le trouve en Allemagne et au XII<sup>e</sup> siècle en Angleterre. Pour ce qui est de l'Italie, on n'a pas conservé de trace de sa présence avant la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. D'après Max Manitius, dont l'avis est repris par Robert H. Rodgers, la première attestation de l'ouvrage en Italie est l'inventaire, réalisé en 1295, de la bibliothèque de Boniface VIII<sup>609</sup>. Comme pour Celse et Dioscoride, Simon de Gênes partage la connaissance de ce texte avec Pietro d'Abano, qui utilise Paladius dans son *Expositio Problematum Aristotelis*<sup>610</sup>.

L'analyse des citations que la *Clavis sanationis* fait du texte de Paladius pourront peut-être montrer si Simon a eu connaissance de la version « complète » (en quinze livres) du *De re rustica* et s'il utilise un témoin non-italien. Cependant, Simon ne fait que très rarement usage du traité de Paladius, comme en témoigne l'absence de citation de ce texte dans mon corpus.

## [13] Les *Etymologiae* d'Isidore de Séville

Rédigées par Isidore de Séville (570-636) à la fin de sa vie, les *Etymologies* représentent la première et la plus influente des encyclopédies médiévales. En vingt livres, l'ouvrage, à partir des mots et de leur sens, dresse un tableau complet de tous les domaines du savoir.

Tout dans les *Etymologies* n'intéresse pas Simon de Gênes. Les citations de mon corpus sont avant tout extraites des seizième<sup>611</sup> et dix-septième livres, consacrés respectivement aux pierres et métaux, et à l'agriculture et la botanique. Des chapitres traitant du second thème (ch. 6-11), il cite volontiers celui intitulé *De propriis nominibus arborum* (ch. 7)<sup>612</sup>. Ce chapitre est le premier d'une série d'autres dans lesquels l'information est organisée de la façon suivante : nom latin, synonyme grec, étymologie, description,

<sup>605</sup> Gruber, « Palladius ».

<sup>606</sup> Il est cité par Cassiodore (*Institutiones*, 28, 26) et Isidore de Séville, pour le haut Moyen Age, et par Albert le Grand, Vincent de Beauvais (*Speculum naturale*) et Pietro de' Crescenzi (*Liber ruralium commodorum*), pour le XIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>607</sup> On compte actuellement une centaine de manuscrits datés du IX<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle (Rodgers, *An Introduction to Palladius*, 15). Pour la liste des témoins, v. Rodgers, *An Introduction to Palladius*, 155-71.

<sup>608</sup> Milano, Biblioteca Ambrosiana C 212 inf., qui aurait été copié sur un témoin du IX<sup>e</sup> s. d'après Rodgers, *An Introduction to Palladius*, 29.

<sup>609</sup> *It. lib. Paladii de agricultura* (Ehrle, « Zur Geschichte des Schatzes », 34, n° 247, cité par Manitius, *Handschriften*, 187). Pour les renseignements sur sa diffusion, v. Rodgers, *An Introduction to Palladius*, 66-68.

<sup>610</sup> Siraisi, *Arts and Sciences*, 129.

<sup>611</sup> Art. *ciatus* = Et., 16, 26,4 : *cyati pondus decem dragmis* ; art. *congium* = Et., 16,26,6 : *congus sex metitur sextariis*.

<sup>612</sup> Art. *alnus arbor* = Et., 17,7,42 : *alnus vocatur quod alatur amne* ; art. *castanam* = Et., 17,7,25 : *castneam Latini a Graeco appellant vocabulo* ; art. *coni* = Et., 17,7,34 : *unde et coniferae cyparissi*.

propriétés<sup>613</sup>. Il s'agit encore une fois d'informations qu'il peut directement utiliser (synonyme, description, etc.).

## [a] Le *De architectura* de Vitruve

Marcus Vitruvius Pollio compose, entre 33 et 22 av. J.-C., un traité d'architecture, le *De architectura*, en dix livres, qu'il dédie à Auguste. Les quelque quatre-vingts manuscrits<sup>614</sup> qui nous ont été conservés de ce texte remontent tous à un archétype rédigé en écriture anglo-saxonne<sup>615</sup>. C'est probablement à partir de la cour de Charlemagne que le traité de Vitruve est diffusé (ses premiers utilisateurs sont Alcuin et Eginhard).

Le *De architectura* commence par être copié dans les pays d'Europe du Nord (Nord de la France, Allemagne, Angleterre). Au XIII<sup>e</sup> siècle, Vitruve est connu et utilisé par Albert le Grand, Thomas d'Aquin et Vincent de Beauvais. Il est également mentionné dans la *Biblionomia* de Richard de Fournival<sup>616</sup>. En Italie, en revanche, avant sa diffusion humaniste<sup>617</sup>, on ne connaît que peu de témoignages d'utilisation du *De architectura*. Le traité devait au moins être connu au Mont Cassin. Au début du XII<sup>e</sup> siècle en effet, Pierre Diacre, archiviste et bibliothécaire (*chartularius ac bibliothecarius*) de l'abbaye italienne, affirme en avoir réalisé une copie<sup>618</sup>.

Simon de Gênes aurait-il lui aussi consulté le Vitruve du Mont Cassin ? Le texte de Paul d'Egine et le « Dioscoride lombard »<sup>619</sup>, utilisé par Simon, semblait déjà être disponible dans la bibliothèque de l'abbaye fondée par saint Benoît. Quoi qu'il en soit, l'usage qu'il en fait est minime. Je n'ai relevé qu'une seule allusion à ce texte dans toute la *Clavis sanationis*. Seul l'article *larix* renvoie en effet à *Vitruvius, in libro de architectura*. Bien entendu, Simon ne s'intéresse pas aux théories architecturales développées par Vitruve (ce qui intéressait ses lecteurs du haut Moyen Age), mais en tire les informations qu'il peut directement utiliser. La référence est à une partie du livre II du *De architectura* (II,9,14), qui traite du choix du bois<sup>620</sup>.

## [b] La Bible

Simon de Gênes va même chercher dans le texte de la Bible des occurrences de mots rares qui peuvent lui servir. A l'article *fochea*, on lit en effet : *hec sicera dicitur libro iudicum de Samsone* : « *Vinum et siceram non bibet* ». Il s'agit de d'une citation du Livre des Juges (Idc 13,4)<sup>621</sup>, recommandation à la femme de Manoha, stérile, qui enfantera Samson.

<sup>613</sup> Introduction de Jacques André, dans Isidore de Séville, *De l'agriculture*, ed. André, 4.

<sup>614</sup> Pour une liste des manuscrits anciens, v. Munk Olsen, *L'études des auteurs classiques*, II, 829-35.

<sup>615</sup> Reynolds, *Texts and Transmission*, 441.

<sup>616</sup> Ciapponi, « Vitruvio nel primo Umanesimo », 59.

<sup>617</sup> Bien étudiée par Ciapponi, « Vitruvio nel pimo Umanesimo ».

<sup>618</sup> Dans son *Liber illustrium virorum archisterii Casinensis*, dressant son propre portrait (ch. 47), il affirme : *Vitruvium de Architectura mundi abbreviavit* (Pierre Diacre, *Liber illustrium virorum*, 1050). Pour la traduction de *abbreviavit*, v. Ciapponi, « Vitruvio nel pimo Umanesimo », 59 n. 2. Lucia Ciapponi affirme : « La sua presenza a Montecassino sembra restare un fatto isolato » (*Ibid.*, 60).

<sup>619</sup> G [1], 77 et G [8], 86.

<sup>620</sup> Selon Pierre Gros, les paragraphes 9 et suivants du livre II « constituent sans aucun doute aux yeux du théoricien la partie la plus importante parce qu'entièrement originale, des développements consacrés au bois » (Vitruve, *De architectura*, ed. Callebaut, 117).

<sup>621</sup> *Cave ergo ne vinum bibas ac siceram*.

### [c] Le Psautier

A plusieurs reprises, Simon de Gênes fait mention de l'utilisation d'un *psalterius*<sup>622</sup>. La citation qu'il en fait a toujours pour but de comparer un mot latin et un mot grec. En effet, Simon connaît le texte des Psaumes grec et latin : « Dans le Psautier, là où nous (les Latins) avons *aureus*, le psautier grec a *crision* »<sup>623</sup>.

Il se pourrait que Simon de Gênes utilise un des psautiers originaires d'Italie du Sud, qui contiennent le psautier et la liturgie en grec avec une traduction latine<sup>624</sup>. Ce genre d'instrument servait d'ailleurs souvent de base à l'apprentissage – outre, dans sa version latine, du latin et de la lecture – des langues étrangères<sup>625</sup>.

Les quelques exemples donnés dans la *Clavis sanationis* ne permettent toutefois pas de déterminer si Simon de Gênes utilise deux *codices* – un psautier grec et un latin – ou un psautier bilingue.

### [d] Auteurs « scolaires »

Une dizaine de citations de la *Clavis sanationis* proviennent d'auteurs latins au programme de l'école médiévale. Il s'agit là soit de réminiscences datant de ses jeunes années, soit – si le Simon de Gênes maître de grammaire est bien le même que l'auteur de la *Clavis*<sup>626</sup> – d'usage de ces textes pour l'enseignement qu'il dispense à ses élèves. Ovide, tout d'abord, est cité à trois reprises. Deux fois, les citations sont extraites des *Métamorphoses* (*Met.* 1,104 à l'art. *fragaria* et *Met.* 2,365 à l'art. *electrum*)<sup>627</sup>. On trouve également une citation des *Satires* de Perse (*Sat.* 1,51 à l'art. *elleborus veratrum*), une des *Géorgiques* de Virgile (*Georg.* 2,466 à l'art. *casia*) et une de son commentateur Servius (art. *electrum*). Relevé finalement par Steinschneider pour montrer la diversité du matériau contenu dans la *Clavis*, l'article *ambrosia* fait allusion à des *fabulae*<sup>628</sup>.

### [e] Le *Ex herbis femininis*

Le *Ex herbis femininis*, traité latin dont on ne connaît ni la provenance<sup>629</sup> ni la date de composition<sup>630</sup>, a souvent été attribué à Dioscoride. Traitant de 71 végétaux, il donne à chaque fois leur description, leurs usages médicaux et souvent, dans les témoins anciens, une représentation iconographique du végétal.

<sup>622</sup> Art. *asma*, *chrision*, *exeranthica*, *ios*, *ipostasis*, *lepra*, *metafrenon*, *miron*, *stacter*, par exemple.

<sup>623</sup> *Ubi in Psalterio habemus aureum, grecum Psalterium habet crision...* (art. *chrision*).

<sup>624</sup> Bischoff, *Paléographie*, 249. Roberto Weiss (Weiss, *Medieval and Humanist Greek*, 89) mentionne le Cambridge, Corpus Christi College, ms. 468.

<sup>625</sup> Dahan, Rosier, Valente, « L'arabe, le grec, l'hébreu », 273.

<sup>626</sup> V. « Simon de Gênes : la vie et l'œuvre ».

<sup>627</sup> Ces citations ne lui sont pas fournies par les *Etymologies* d'Isidore de Séville. Les textes d'Ovide sont également utilisés pour leur contenu botanique et minéralogique par Alexandre Neckam, Vincent de Beauvais et Albert le Grand (v. Viarre, *La survie d'Ovide*, 125-30).

<sup>628</sup> *Scribitur in fabulis quod hac [ambrosia] equideorum pascebantur.*

<sup>629</sup> Hermann Stadler postule une origine africaine, Charles Singer préfère le placer dans l'Italie ostrogothique (cités dans Riddle, « Dioscorides », 125).

<sup>630</sup> L'œuvre existait au VI<sup>e</sup> siècle (Riddle, « Dioscorides », 125).

Les illustrations sont précisément la particularité de ce pseudo-Dioscoride. Simon de Gênes en témoigne lorsqu'il cite le *Ex herbis femininis*. En effet, ne connaissant pas le nom de l'auteur de ce traité, il en parle comme d'un *liber antiquus historiatus* (art. *achantos*, *licanis*), c'est-à-dire « livre ancien illustré »<sup>631</sup>. L'article *achantos* reprend mot pour mot le paragraphe *acantum* du *Ex herbis femininis*<sup>632</sup>, en en omettant toutefois la fin, consacrée aux usages médicaux.

### Textes non identifiés

La *Clavis sanationis* comporte également une série de renvois trop flous pour être identifiés. J'en donne ici une liste avec les articles qui les mentionnent :

*Practica Bertrandi* (art. *verdacia*)<sup>633</sup> – je ne suis pas parvenu à identifier ce texte qui apparaît dans un seul article de toute la *Clavis*.

*Liber de medicina antiqua* (art. *adrimulon*, *aestrion*, *cuculus*) – il pourrait s'agir du même texte que le *Liber de simplici medicina*, que je ne suis pas parvenu à identifier.

*Liber antiquus ubi herbe erant depicte* (art. *artemisia*) – il pourrait également s'agir d'un titre attribué au *Ex herbis femininis*.

*Liber grecus hystoriatu*s (art. *achantos*)

*Liber antiquissimus de greco de alkimia expositum* (art. *calcantum*, *elcismatos*).

*Antidotarium* (art. *balaustia*)

*Antidotarium antiquus* (art. *blactini*)

*Dynamidia* (art. *barba siluana*)

*Liber antiquus* (art. *achantis leuce*, *achantus*, *astularegia*, *britannica*, *cestrus*, *diactamum*, *fucus*)

Une série de renvois sont fait à des groupes d'ouvrages :

*Libri antiqui* (art. *abestus*, *aschlanotim*, *asplenon*, *balanus*, *beronice*, *cernere*, *coclearium*, *conditum*, *coni*, *crisaticum vuinum*, *cuminum*, *dulcor*, *enchiantismo*, *fecla*)

*Libri greci* (art. *arsenicum*, *asplenon*)

*Libri de greco translati* (art. *acris sapor*, *amineum*, *arthritica*, *calastica*, *catapodia*, *cera propolis*, *cocusgnicus*, *collirium*, *erpeta*, *extenuatorium*)

*Libri de arabico translati* (art. *condros*, *conos*)

*Synonyma* (art. *alutili*)

*Synonyma aliqua* (art. *fulfulmine*)

*Synonima antiqua* (art. *abcella*, *arz*, *asuoli*, *cimolea*, *elcismatos*, *ericis*) et *Expositiones antique* (art. *amentum*, *bardana*) qui représentent peut-être la même réalité.

<sup>631</sup> L'équivalence entre le *Liber antiquus historiatus* de Simon de Gênes et le *Ex herbis femininis* est attestée par un manuscrit de ce dernier texte. Le ms. Montpellier, Bibliothèque de l'Ecole de médecine 277 (XVe s.), indique dans son *explicit* (comme dans son *incipit*, d'ailleurs) au f. 111v : *Explicit liber platonis apuliensis de herbis femininis quem simon januensis vocat librum antiquum istoriatum* (cité dans Kibre-Thorndike, *A catalogue of incipits*, 1097). La précision était nécessaire puisque ce manuscrit est un des rares témoins du *Ex herbis femininis* à ne pas être illustré !

<sup>632</sup> *Ex herbis femininis*, ed. Kästner, 592.

<sup>633</sup> *Verdacia in practica Bertrandi capitulo de egritudinibus aurium dicitur taxus barbascus*.

Les historiens ont parfois compté au nombre des sources de Simon de Gênes des textes que le médecin de Nicolas IV n'a connu que par le biais d'autres sources.

Ainsi Simon de Gênes n'a pas connu les *Comédies* d'Aristophane<sup>634</sup>. La citation qu'il en fait (art. *bachara*) figure dans l'*Historia naturalis* de Pline (21,29). Il n'a pas non plus connu Théophraste, dont le texte n'a été redécouvert qu'en 1493<sup>635</sup>. A l'article *ericen*, il cite l'auteur grec par l'intermédiaire de Dioscoride.

De ce chapitre, il ressort au moins que le travail est encore long avant de parvenir à une connaissance complète de la bibliothèque de Simon de Gênes. Le nombre de sources utilisées est déjà impressionnant. Plus d'une trentaine d'auteurs sont cités et certains dans plus d'un ouvrage (Rhazès, Mesué, etc.). Ils le sont certes dans des proportions variables (de quelque 500 citations pour Dioscoride à une seule référence pour Vitruve), mais toutes les citations semblent bien avoir été extraites des œuvres mêmes de ces auteurs, et non de *compendia* (v. l'exemple de Pline).

Trois figures se démarquent, citées en tête des trois sections de la liste des sources dressée par Simon de Gênes. Dioscoride, tout d'abord, dont Simon connaît non seulement un nombre impressionnant de versions (deux latines et une arabe), mais qui constitue également un savoir de référence en matière de botanique. Avicenne, ensuite, dont le *Canon* est utilisé dans tous ses livres, mais qui est parfois l'objet de critiques. Ici, Simon connaît le texte arabe et la traduction latine de Gérard de Crémone. Pline, enfin, dont il connaît l'*Historia naturalis* au complet (et peut-être un *vetustior* ?), fait extrêmement rare au Moyen Âge.

A la suite de ces trois auteurs, d'autres, qui ont moins servi à Simon, qui les décrit dans un ordre difficile à expliquer. La liste n'est ni une chronologie des auteurs utilisés (Alexandre de Tralles vient avant Démosthène), ni une chronologie des traductions (la traduction de Jean Serapion vient après celle de Serapion). Il est plus vraisemblable qu'il s'agisse d'une liste établie selon l'importance de l'utilisation qu'en fait Simon (mais, dans ce cas, on s'explique mal pourquoi Paul d'Egine vient après Moschion) ou alors, plus simplement, établie au fur et à mesure de ses lectures (v. l'exemple de Celse, que Simon a peut-être découvert en lisant l'*Historia naturalis* de Pline). Ce dernier ordre expliquerait pourquoi les ouvrages – récemment traduits en latin à l'époque où Simon de Gênes écrit – d'Averroès et d'Avenzoar ne figurent pas dans la liste alors que Végèce, apparemment encore moins cité, s'y trouve.

Pour les sections grecque et arabe de la préface, on peut relever une similitude de composition : toutes les deux se terminent par un *Liber de doctrina – greca* ou *arabica* – que Simon prend soin de séparer du reste des références<sup>636</sup>. Le recours à plusieurs outils de travail pour le grec et l'arabe est en effet un fait notable. Outre ces deux lexiques bilingues – je n'ai trouvé aucun autre exemple d'utilisation de deux lexiques bilingues au cours du Moyen Âge –, Simon de Gênes se sert également d'un psautier latin-grec (ou de deux psautiers, un latin et un grec) et du texte dont il extrait probablement le plus : le *Breviarium* « trilingue » d'Etienne d'Antioche. Il emploie également d'autres *sinonima*, rattachés à la traduction d'œuvres

<sup>634</sup> Contrairement à ce qu'affirme Steinschneider, « Zur Literatur der Synonyma », 589.

<sup>635</sup> Morton, *History of Botanical Science*, 83.

<sup>636</sup> Leur description est introduite par *Sed propter hos* et par *Insuper et* (v. « Edition et traduction de la préface », 21 et 25).

particulières (*sinonima Avicenne, sinonima Mesue*) ou listes anonymes (*sinonima, sinonima antiqua, sinonima aliqua*).

D'une utilité particulière semblent également lui avoir été les textes ordonnés, comme le sien, selon l'alphabet. Le Dioscoride alphabétique, dont il reprend la plupart des entrées, l'*Alphabetum Galieni*, et, une fois encore, le *Breviarium* d'Etienne d'Antioche en sont autant d'exemples. L'information contenue dans de tels textes devait être particulièrement précieuse parce que ne nécessitant qu'une moindre mise en forme.

Les cas de Dioscoride et d'Avicenne nous ont montré l'utilisation par Simon de Gênes de textes en plusieurs langues (l'original et sa traduction latine pour le *Canon*). Un chapitre entier aurait été nécessaire pour analyser les remarques que fait Simon sur la qualité de telle traduction, sur l'explication de fautes intervenues lors de la transposition de tel texte d'une langue dans une autre. N'est-il pas, en tant que traducteur, en droit de juger du travail de ses prédécesseurs ? Nous avons vu, en effet, dans la préface déjà, apparaître des remarques concernant Gérard de Crémone – que Simon de Gênes ne nomme jamais – et Constantin l'Africain, dont il suspecte les traductions.

De ces traductions, il nous faut encore dire un mot. Ce qui ressort principalement de la liste – peut-être un peu fastidieuse – de sources dont il a été question dans les pages précédentes, c'est qu'il a intégré à son travail des versions latines issues de tous les principaux courants de traduction. Les traductions des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles, à partir du grec, autour de Ravenne, sont représentées par les œuvres d'Alexandre de Tralles et d'Oribase, par l'*Epistula Galieni ad Glauconem* et par la traduction du grec des *Aphorismes* d'Hippocrate. Les traductions du XI<sup>e</sup> siècle, autour de Constantin, certes peu utilisées (mais peut-être ont-elles déjà été « assimilées »), sont représentées par le *Pantegni*, l'*Isagoge* et les œuvres d'Isaac Israeli. Les traductions de la fin du XII<sup>e</sup>, à partir de l'arabe, autour de Tolède et de Gérard de Crémone, sont abondamment utilisées : le *Canon*, bien sûr, mais aussi les traités de Rhazès et le *Breviarium* de Jean Serapion. Simon de Gênes utilise enfin quelques traductions du XIII<sup>e</sup> siècle : le *De alimentis* (traduit en 1277), l'*al-Hâwî* (dont la traduction est achevée en 1279), peut-être les traductions d'Avenzoar (dont le *Tesir* est traduit dans les années 1260) et du *Colliget* d'Averroès (en latin vers 1285) et, enfin, les traductions de textes énigmatiques attribués à Mesué et à Serapion.

Parmi les textes que Simon de Gênes utilise, on trouve certes les textes salernitains (Gariopontus, l'*Antidotarium universale* et son remaniement par Nicolas) et les grands manuels arabes (le *Canon*, l'*Almansor*), mais surtout un nombre remarquable d'œuvres rares (Démosthène, Celse, Paul d'Egine, le « Dioscoride lombard ») ou peu diffusées en Italie (Paladius, Vitruve). Cette utilisation atteste d'un goût particulier pour la recherche de manuscrits, confirmé par le témoignage de Roger Bacon. Simon a-t-il visité les grandes bibliothèques de Bobbio (Démosthène), du Mont Cassin (Paul d'Egine, Vitruve), voire – qui sait ? – de Saint-Gall (*Botanicus*, Théodore Priscien) ?

Faire état de la liste de ses sources ne suffit pas à rendre entièrement compte du travail de Simon de Gênes. On l'a vu pour la *Regalis dispositio*, Simon de Gênes a effectué, pour certains textes, un véritable travail de philologue, collationnant plusieurs copies du même texte. C'est ce qu'il fait notamment pour le *Canon* et pour Dioscoride, comme le montrent les deux articles suivants :

*Alpiados*, grec. *Herba catholica*. Dioscoride, au chapitre sur l'*oleus catholicus* : « Prends des *herbe catholice*, c'est-à-dire de l'*alpiados* ». Dans certaines copies suit : « que l'on appelle aussi fragon à grappes ». Cette incise n'est pas de sa main, parce qu'il ne s'agit pas d'une explication correcte<sup>637</sup>...

*Tenibul*, arabe. Chez Avicenne, quelque part au second <livre du *Canon*>, on trouve la forme incorrecte de *tenub*. C'est une feuille. Mais ce qui se trouve dans le texte de ce chapitre est dit « froid ». Le texte est fautif, car en arabe on a « est chaud », comme cela a été corrigé dans la marge de nombreuses copies<sup>638</sup>.

« Dans de nombreuses copies... ». On comprend dès lors mieux la très longue période qu'a pris la rédaction de la *Clavis*, dont la liste des sources consultées déjà, mais augmentées de cette précision encore plus, ne peut que donner le vertige.

Ses sources, enfin, il les soumet à une critique serrée avant de tenter de les comparer, dans le but de restreindre cette *confusio nominum* qu'ont entraînés les traductions de l'arabe et du grec. Il n'hésite pas à en constater les erreurs<sup>639</sup> – mais aussi à reconnaître parfois son ignorance<sup>640</sup> –, à les expliquer<sup>641</sup>, à constater un accord (*concordia*)<sup>642</sup> entre les autorités ou à tirer des désaccords une solution (*veritas*)<sup>643</sup>.

<sup>637</sup> *Alpiados*, grece. *Herba catholica*. *Dyascoridis, capitulo de oleo catholico*. Tolle herbe catholice idest alpiados. Et sequitur in aliquibus exemplaribus que et laureola vocatur. Et non est de suo nam non est vera expositio... (art. *alpiados*).

<sup>638</sup> *Tenibul*, arabice. *Apud Avicennam in secundo alicubi tenub non recte invenitur, et est folium. Sed quod in hoc capitulo in textu habetur est frigidus. Est falsus textus nam in arabico habetur est calidum sicut est in margine correctum in quampluribus exemplariis* (art. *tenibul*).

<sup>639</sup> On trouve les formules suivantes : *scribitur corrupte* (art. *spodius*) ; *corrupte dicunt* (art. *trifilon*) ; *est corruptum* (art. *abestus*) ; *forte corrupta scriptura* (art. *tunsilas*) ; *vocatur a multis corrupte* (art. *uernix*) ; *falso puto* (art. *squiria*) ; *sed falso* (art. *achilea*) ; *falsus est textus* (*agnus castus, sucharam, tenibul*) ; *hoc manifeste falsum est* (art. *barba yrcina*) ; *similis error apparebat in* (art. *sucharam*) ; *non recte invenitur* (art. *tenibul*) ; *sed non est* (art. *zaurur*) ; *sed male* (*aliembut, tibapirium*) ; *et faluntur* (art. *uernix*) ; *quod non est verum* (art. *abcella*) ; *cujus error infra patebit* (art. *agiros*).

<sup>640</sup> On trouve des formules comme : *quamvis nesciam que sit* (art. *splenion*) ; *est res cujus origo nos latet* (art. *spodion*) ; *numquam novi hanc* (art. *stuction*) ; *nescio quare* (art. *talebum*) ; *nescio an voluit dicere* (art. *talefarum*) ; *nescio an sit* (art. *adhil*) ; *numquam vidi* (art. *tamariscus*) ; *sed utrumque ignoro* (art. *turna*) ; *arbor... mihi ignota* (art. *zarnab*) ; *sed ratum non habeo* (art. *achantus*) ; *sed non est ratum* (art. *adrion, aladrion*).

<sup>641</sup> Par des formules comme : *forte deceptus a similitudine nominum* (art. *squinus*) ; *forte corrupta scriptura* (art. *tunsilas*) ; *error autem scripture contingit ob similitudine litterarum ... nec differunt nisi per puncta* (art. *succutum*) ; *forte voluit dicere* (art. *tutie*) ; *miscet sermonem cum sermone de* (art. *tahaleb*).

<sup>642</sup> *Concordia* et le verbe qui en est formé (*concordare*) se retrouve très souvent, dans des formules comme : *sicut patet ex concordia* (art. *xunidion*) ; *quod apparet ex concordia* (art. *sunium*) ; *non concordat cum* (art. *sticados*) ; *concordant* (art. *sucharam*) ; *concordat cum* (*acacia, achauen*) ; *ex concordia utriusque* (art. *tracoma*).

<sup>643</sup> Dans des formules comme : *veritas autem est quod* (art. *sucharam*) ; *veritas autem huius apparet per* (art. *tutie*) ; *sed secundum veritatem* (art. *alausegi*).



## LA COLLECTE D'INFORMATIONS



En plus de son travail de lecture et de compilation, dont nous avons pu mesurer l'étendue au chapitre précédant, Simon de Gênes a eu recours à un nombre important d'informateurs et d'informatrices, qui lui ont permis de vérifier, voire de compléter, ses connaissances en matière de botanique certes, mais aussi de langues étrangères. Ce chapitre tente une approche peu exploitée dans l'historiographie de Simon de Gênes : réunir les quelques indices sur le quotidien de Simon de Gênes, montrant sa quête d'informations à la boutique du marchand et au cours de ses voyages en Orient.

### *Gênes et ses marchands*

Plusieurs articles de la *Clavis sanationis* rapportent des détails sur le commerce de *materia medica* et sur les marchands. A propos de l'amome, il nous dit : « C'est une petite graine que l'on importe d'Orient »<sup>644</sup>. Le *culcas* « est bien connu de nos marchands qui séjournent en Syrie » ; il en a vu de ses propres yeux<sup>645</sup>. Il a également vu des *balaustie* « importées d'Egypte et différentes des nôtres »<sup>646</sup>. Il a fait venir de Grèce du *caucalis*, l'a semé et l'a récolté<sup>647</sup>. L'expérience qu'il fait avec de la *galia muscata*, la plus (mal)odorante de toutes les épices, vaut, outre pour le pittoresque de la narration, la peine d'être mentionnée parce qu'elle présente Simon de Gênes dans l'officine d'un marchand :

Je suis témoin <de sa mauvaise odeur> : un marchand, parmi les choses qu'il me présentait, m'avait tendu une petite boîte de cette confection pour la sentir – elle en contenait peut-être une demi once. Elle me sembla puer autant que du fumier. Ensuite, pour avoir seulement été en contact avec la boîte, il resta sur mes mains une odeur telle et si forte que je ne pus m'en détacher pendant plus de trois jours<sup>648</sup>.

Ces quelques notations nous montrent un Simon de Gênes en contact avec les marchands travaillant avec l'Orient. Il est au courant des importations, visite les officines et passe ses commandes. Il semble bénéficier d'un réseau d'informateurs et de fournisseurs, dont parle également la préface<sup>649</sup>.

<sup>644</sup> *Amomum semen minutum quod ab Oriente defertur* (art. *amomum*).

<sup>645</sup> *Culcas enim satis nota est apud mercatores nostros utentes in Siria et ego vidi* (art. *culcas*). Sur le voyage de Simon de Gênes en Syrie, v. ci-dessous, 126-29.

<sup>646</sup> ... *Ego vero vidi balaustias delatas ab Egypto dissimiles nostris* (art. *balaustias*).

<sup>647</sup> *Caucalidos... Ego autem semen hoc feci deferri de Grecia, seminavi et collegi* (art. *caucalidos*).

<sup>648</sup> ... *Cujus rei sum testis nam quidam mercator inter alia mihi ostensa cum daret mihi odorandam pixidiculam apertam de hac confectione forte dimidia uncia continebatur visa est mihi fetere ut stercus sed postmodum ex solo contactu pixidis remansit manui mee tantus odor et talis quod triduo et amplius dilui non potuit* (art. *galia muscata*).

<sup>649</sup> ... *ad diversas mundi partes per sedulos viros indagare ab advenis sciscitari non piguit* (v. « Edition et traduction de la préface », 31-32).

Les productions de l'Orient, Simon ne se contente pas de les connaître depuis l'Europe. L'historiographie de Simon de Gênes n'oublie jamais de le mentionner : Simon a lui-même voyagé, à plusieurs reprises. Une de ses pérégrinations, notamment, qu'il décrit avec un luxe de détail qu'on ne lui connaît nulle part ailleurs, est systématiquement citée : son voyage en Crète. Kurt Polykarp Sprengel affirme même que ce voyage constituerait « [die] erste natur-historische Reise des Mittelalters » ! L'historien de la pharmacie regrette cependant qu'il n'ait pas été entrepris avec un esprit d'observation<sup>650</sup>. Bien sûr, la *Clavis sanationis* ne dresse pas de longues descriptions de plantes vues en Orient, n'en fournit pas de croquis. Pourtant, Simon de Gênes peut être compté au rang de ces « travelling scientists » qui, mus par le désir d'identifier des plantes qu'ils trouvent dans Pline ou Dioscoride, entreprennent un voyage d'observation<sup>651</sup>.

Dans les paragraphes qui suivent, je chercherai à montrer les destinations des voyages de Simon de Gênes, leur but ainsi que les informateurs qu'il y rencontre. Ne cachons pas que pour ces derniers, il est souvent difficile – voire impossible étant donnée la ténuité des informations – de faire le départ entre les voyageurs de passage à Gênes et les indigènes qu'il a rencontrés dans leur pays.

### *Herboriser en Crète*

La préface de la *Clavis sanationis* nous présente les informateurs de Simon de Gênes comme uniquement masculins (*per sedulos viros*). Pourtant, les deux personnages pour lesquels, dans le corps du texte comme dans cette même préface d'ailleurs, il nous fournit le plus d'indications (peut-être précisément parce que leur savoir est davantage sujet à caution) sont deux femmes !

La première d'entre elles – une *vetula* –, Simon l'a rencontrée en Crète. Il a donc effectué un premier voyage à destination de l'île grecque. Depuis 1204, cependant, la Crète est sous la domination des Vénitiens, grands concurrents commerciaux des Génois. « Autre Venise »<sup>652</sup> dans le monde méditerranéen, la Crète est une véritable plate-forme du commerce avec l'Orient. A la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, les Génois, qui rêvent de reprendre l'île<sup>653</sup>, parviennent à s'emparer de La Canée, qu'ils gardent sous leur contrôle entre 1266 et 1294<sup>654</sup>. C'est peut-être à cette reconquête génoise que Simon doit d'avoir pu embarquer pour l'île.

<sup>650</sup> « Wie viel hätte die Wissenschaft gewonnen, wenn diese erste natur-historische Reise des Mittelalters mit Beobachtungsgestalt unternommen worden wäre ! » (Sprengel, *Geschichte der Arzneikunde*, II, 537 ; je souligne).

<sup>651</sup> Dannenfeldt, *Leonhard Ranwolf*, 4. Les histoires de la botanique ne citent généralement pas de voyages d'exploration avant ceux de Pierre Belon (1517-1564) et d'André Thévet (1503-1592). Sur les voyages levantins, v. Tinguely, *L'écriture du Levant à la Renaissance*. Je remercie son auteur pour l'exemplaire qu'il m'a fait parvenir, ainsi que pour les nombreuses pistes qu'il m'a suggérées et que je n'ai pas encore eu le temps d'exploiter.

<sup>652</sup> J'emprunte la formule à Michel Balard (Balard, « Crète »).

<sup>653</sup> Après la IV<sup>e</sup> croisade, Michel VIII Paléologue, qui cherche une flotte pour lui permettre de récupérer Constantinople, demande l'aide des Génois (traité de Nymphée, 1260). Il leur propose, en échange de leur intervention, entre autres choses, un quartier en Crète (Balard, *Romanie génoise*, 43-44).

<sup>654</sup> Tulard, *Histoire de la Crète*, 96.

Ce qui semble conduire Simon en Crète, c'est la flore locale. Un article de la *Clavis sanationis*, qui ne cite habituellement aucun toponyme<sup>655</sup>, est tout entier consacré à cette île (art. *Creta*). Assez brève, l'entrée n'en est pas moins révélatrice :

Crète. Ile où abondent les remèdes. Tout ce qui naît là est loué plus que tout autre par les autorités, comme l'atteste également le témoignage de Pline lorsqu'il affirme : « Tout ce qui croît en Crète surpasse infiniment toutes les mêmes espèces nées ailleurs ».

Ça n'est peut-être pas l'avis de Pline qui l'a poussé à partir, mais le fait que Simon de Gênes choisisse de consacrer à l'île une entrée particulière de la *Clavis* est révélateur. La Crète semble en effet représenter un idéal pour le botaniste qu'est Simon de Gênes<sup>656</sup>. Non seulement les espèces y sont meilleures qu'ailleurs, mais en plus, les vertus des plantes, telles que les lui décrit cette vieille femme crétoise, sont très proches de celles que connaissait Dioscoride, dont nous avons vu plus haut qu'il constituait un savoir de référence pour Simon<sup>657</sup>.

Les excursions d'herborisations avec cette herboriste crétoise conduisent en effet Simon à prendre conscience de la ressemblance qui existe entre ses propos et ceux de Dioscoride. Dans la préface déjà, il souligne qu'elle savait « exposer les vertus même des plantes, conformément à l'opinion de Dioscoride » (*secundum Dyascoridem sententiam*). La même idée revient à l'article *coniza*<sup>658</sup>. Dès lors, le choix de la Crète comme but de voyage est peut-être motivé par une envie de voir les plantes que Dioscoride connaissait<sup>659</sup>.

Les connaissances de la *vetula* crétoise se trouvent mentionnées à de nombreuses reprises dans les articles de la *Clavis sanationis* (*ut dicebat greca herbaria*)<sup>660</sup>. Son savoir fait d'ailleurs autorité. A l'article *filix*, Simon rapporte l'avis de l'herboriste grecque, qui dit que *filix* équivaut à *pteris*. A la fin de ce même article, Simon ajoute : *et infra in pteris*<sup>661</sup>. Le renvoi au chapitre *pteris* valide le savoir de la *vetula*.

La confiance que Simon de Gênes accorde aux connaissances de l'herboriste grecque va d'ailleurs si loin qu'il peut affirmer – dans sa préface ! – qu'il a été son compagnon (*comes*) – passe encore –, mais également son élève (*discipulus*)<sup>662</sup> ! Jole Agrimi et Chiara Crisciani ont montré l'importance du savoir des *vetule* pour ce qui touche aux plantes notamment<sup>663</sup>. Gérard

<sup>655</sup> V. par exemple L [1], 106. Tous les livres de l'*Historia naturalis* sont cités, à l'exception des livres consacrés à la géographie (l. 3 à 6).

<sup>656</sup> Actuellement encore, l'île revêt un attrait particulier pour les botanistes. La Crète s'étant détachée relativement tôt du continent, certaines espèces, qui ont disparu ailleurs sous l'effet de la concurrence d'autres plantes, y ont été préservées. Ainsi, 10 % des plantes crétoises ne se trouvent nulle part ailleurs. L'île est donc caractérisée par son fort endémisme, au sens botanique du terme (v. Jahn-Schönfelder, *Exkursionsflora*, 5). En outre, la géographie de l'île – des montagnes arides aux plaines humides et aux gorges – fait que la flore y est particulièrement variée (je remercie Mme Joëlle Magnin-Gonze, bibliothécaire du Musée de botanique cantonal, Lausanne, pour ces informations).

<sup>657</sup> V. G [1], 79-80.

<sup>658</sup> *Dixit mihi greca herborista quod ista est pollicaria sed conisca grece vocatur. Dixit mihi multas ex virtutibus ejus velut scribuntur a Dyascoride* (art. *coniza*).

<sup>659</sup> Trois siècles plus tard, au XVI<sup>e</sup> siècle, on effectue des voyages en Italie pour découvrir les plantes que Pline connaissait (Reeds, *Botany*, 28).

<sup>660</sup> Art. *alsinen*, *cardamildos*, *cretanus marinus*, *crinon*, *filix*, *flamula*, *oxiuro*, *paritaria*, *partenudi*, *perdiculi*, *spartus*, notamment.

<sup>661</sup> *Filix. Alia masculus, alia femina que in toto major est masculo. Secundum modernos arabice vocatur sarax. Dyascoridis de ipsa duo facit capitula : unum quod dipteris incipit, alium feliciteron, sed greca herbaria pteris dicebat... et infra in pteris* (art. *filix*).

<sup>662</sup> Les imprimés, dès I<sub>3</sub>, omettent *et discipulus*. Seul la lecture des manuscrits permet de relever ce détail.

<sup>663</sup> Agrimi-Crisciani, « Savoir médical et anthropologie religieuse », 1286.

de Solo reconnaît leur habileté en la matière<sup>664</sup> et Nicolas Tynchewyke, d'Oxford, franchit 40 milles pour recueillir une recette de la bouche de l'une d'entre elles<sup>665</sup>... mais aucun d'entre eux ne s'est fait *discipulus* d'une *vetula*<sup>666</sup> !

L'information fournie par l'herboriste grecque concerne, outre les propriétés des plantes, la langue grecque (« expliquer les noms grecs »). A plusieurs reprises, Simon apprend d'elle le nom en grec moderne (*vulgo, communiter*) de telle ou telle autre plante<sup>667</sup>. Est-ce afin de pouvoir identifier les plantes que lui rapportent les marchands italiens ? Retenons que les informations recherchées par Simon de Gênes sont parfois d'ordre linguistique.

### Femmes arabes

Deux articles témoignent en faveur de voyages en pays arabophones (art. *handacocha*)<sup>668</sup> et plus particulièrement en Syrie et en Egypte (art. *lebleb*)<sup>669</sup>. Dans ce dernier pays, et plus particulièrement à Alep, Simon de Gênes s'entretient avec une « prêtresse sarrasine ». Quelle que soit l'interprétation que l'on donne au témoignage de Roger Bacon, qui affirme que Simon cherche l'antidotaire d'*Alap* (Alep ?)<sup>670</sup>, on doit donc compter la ville syrienne au rang de but de voyage de Simon de Gênes.

Les Génois étaient en effet présent en Syrie franque et leur position venait d'être confortée par les mandements d'Innocent VI<sup>671</sup>. La fin du XIII<sup>e</sup> siècle est toutefois marquée par les coups de boutoir successifs contre les Etats latins. Les événements survenus en Syrie franque fournissent d'ailleurs un *terminus ante quem* au voyage de Simon. En effet, la ville d'Alep, sérieusement éprouvée par les raids mongols de 1260, finit par tomber sous les coups des troupes d'Abagha, en octobre 1280<sup>672</sup>. C'est sans doute avant cette date que Simon a fait le voyage de Syrie.

Le titre de « prêtresse »<sup>673</sup> que lui donne Simon permet de suggérer que cette femme appartient à l'un des quatre couvent féminins que compte la ville d'Alep<sup>674</sup>. Comme pour l'herboriste grecque, Simon prend la peine de caractériser son savoir, peut-être parce qu'il s'agit d'une femme. Elle est dite « bonne connaisseuse d'herbes » (*satis sciola in herbis* ; art. *handacocha*). Elle ne semble cependant pas bénéficier, aux yeux du médecin, du même statut d'autorité que l'herboriste grecque. En effet, contrairement à la *vetula* crétoise, la « prêtresse » ne parle jamais de son propre mouvement. C'est toujours à un renseignement que Simon lui demande qu'elle réagit. En outre, elle ne fait jamais plus que montrer à Simon

<sup>664</sup> *Ibid.*, 1284 et Guénoun, « Gérard de Solo », 76.

<sup>665</sup> Agrimi-Crisciani, « Savoir médical et anthropologie religieuse », 1286. Je n'ai par ailleurs rien trouvé sur ce professeur d'Oxford et médecin du roi.

<sup>666</sup> Il est intéressant de constater qu'Arnaud de Villeneuve traite, pour les diffamer, ses collègues de « disciples de ces vieilles ensorceleuses » (exemple cité par Agrimi-Crisciani, « Savoir médical et anthropologie religieuse », 1286 ; je souligne).

<sup>667</sup> Notamment art. *oxiurula, partenudi*.

<sup>668</sup> V. ci-dessous, 129.

<sup>669</sup> *Lebleb arabice volubilis que multas habet species. Verumtamen in Siria et Egypto vocant hoc nomine quandam volubilem quam minorem dicimus. Que nascitur ubique, et in vineis et in locis cultis, habent lac...*

<sup>670</sup> V. « Le témoignage de Roger Bacon », 22-23.

<sup>671</sup> Balard, *Romanie génoise*, I, 41-42.

<sup>672</sup> Prawer, *Royaume latin*, II, 520.

<sup>673</sup> Au moment de rédiger ce travail, je ne suis pas parvenu à retrouver la notice qui décrit cette femme comme « prêtresse ».

<sup>674</sup> Sauvaget, *Alep*, I, 149-50.

la plante dont il prononce le nom arabe<sup>675</sup> ou donner le nom arabe d'une plante que lui tend Simon<sup>676</sup>. Apparemment, il n'est jamais question pour elle que de fournir à Simon des informations linguistiques, et non d'exposer les vertus des plantes.

Une seconde informatrice arabe – habitant une autre région, ce qui implique que Simon a voyagé dans le monde arabe – apparaît avec cette même fonction de permettre à Simon de Gênes d'apprendre le nom arabe d'une plante qu'il connaît :

Et demandant à une sarrasine d'Alep comment elle appelait la *matricaria* que je lui avais présentée, elle me répondit « uchuen ». M'enquérant à nouveau auprès d'une autre femme habitant une autre région, cette dernière me répondit tantôt « cahauen », tantôt « achauen », tantôt « ala chuen »<sup>677</sup>.

Trois femmes donc, qui ne semblent pas bénéficier aux yeux de Simon de Gênes du même statut d'autorité et auxquelles il ne demande pas le même genre d'information. Toutes l'informent de l'appellation moderne des plantes de leur région, mais seule l'herboriste grecque, dont les connaissances – grecques – sont plus proches de celles de Dioscoride, l'instruit sur les vertus des plantes de Crète.

#### *Autres informateurs*

Simon de Gênes est également renseigné par une foule de personnages anonymes qu'il est impossible de reconnaître<sup>678</sup>. Ils ne sont souvent désignés que par un adjectif substantivé : *arabus*<sup>679</sup>, *grecus*<sup>680</sup>, *hispanus*<sup>681</sup> ou *judeus*<sup>682</sup>. Pour ce dernier, une identification est possible.

Comme l'avait remarqué Steinschneider<sup>683</sup>, tous les renseignements que fournit ce *Judeus* se rapportent à l'arabe. Une lecture rapide des quelques articles dans lesquels apparaît son opinion m'avait fait penser qu'il s'agissait probablement d'Isaac Israeli, juif arabophone, souvent appelé *Isaac Judeus* dans les traductions de Constantin<sup>684</sup>. A y regarder de plus près pourtant, on constate que les formules *Judeus dicebat*, *Judeus asserebat*, *Judeus oppinabatur* ne peuvent renvoyer à une source écrite. Les verbes employés (*dicere*, *asserere*, *opinari*) sont en effet ceux que Simon utilise lorsqu'il rapporte les propos de ses informateurs. Un Juif,

<sup>675</sup> *Ego querens a quadam saracena de Alef, satis sciola in herbis, quid esset andacocha, ostendit mihi quamdam speciem trifolii molliorem aliis et albidioribus foliis et minutioris haste (art. handacocha).*

<sup>676</sup> ... *Et ob id querens a quadam saracena de Alef, ostensa matricaria, qualiter vocaretur respondit « uchuen »... (art. achauen).*

<sup>677</sup> ... *et iterum querens a quadam alia alterius regionis respondit « cahauen », aliquando « achauen », aliquando « ala chuen » (art. achauen).*

<sup>678</sup> Danielle Jacquart avait relevé, à l'article *sauich*, l'utilisation par Simon de Gênes de renseignements provenant de *periti orientales* (Jacquart, « Arabisants du Moyen Age », 409).

<sup>679</sup> ... *Dixit tamen mihi arabus quod zambachem vocant ipsum semen ipsius ieusemin proprie (art. sambacus) ; ... et hoc etiam dicebant omnes arabes a quibus quesivi (art. geloum) ; ... verum arabus dixit mihi quod est arbor quam non habemus in partibus nostris (art. mahaleb).*

<sup>680</sup> ... *interrogatus grecus a me quid vocaret pulegium respondit « uliconos » (art. gliconium) ; ... respondens mihi grecus interroganti quod esset condros dixit « furfur » farine (art. condros).*

<sup>681</sup> ... *Et ego quesivi ab yspanis quid esset azeuo et ostenderunt mihi agrifolium (art. mahaleb).*

<sup>682</sup> *Dedichisa, dicit Avicenna quod est cortex indus stipticus. In arabico tamen scribitur darkse. Judeus vero asserebat sic vocari melicam in arabico... (art. dedichisa) ; Judeus vero oppinabatur quod esset mercurialis (art. alhulbub) ; ainsi que les art. aladrión, beherengi, buzeidem.*

<sup>683</sup> Steinschneider, « Zur Litteratur der Synonyma », 589.

<sup>684</sup> V. A [12], 102-3.

donc, qui connaît l'arabe et qui prodigue ses conseils à Simon<sup>685</sup> : le nom d'Abraham ben Shem Tov, avec qui il réalise les traductions du *Liber servitoris* et du *Liber aggregatus*<sup>686</sup>, vient spontanément à l'esprit. D'autres clercs latins ont bénéficié des conseils du traducteur juif. Conseils de traduction et d'identification de plantes qui apparaissent dans les traductions de *Grumerus* et de *Jacobus Albensis*<sup>687</sup>. Au moment de rédiger la *Clavis sanationis*, Simon semble être déjà passé par l'école d'Abraham de Tortose. C'est probablement à l'époque de ses entreprises de traduction que font référence les conseils du *Judeus*.

Il faut pourtant se garder d'interpréter systématiquement *grecus* (ou *greci*) et *arabus* (ou *arabes*) comme des personnages précis. Dans plusieurs articles, il semble que *grecus* ou *arabus* soit mis pour « les Grecs » ou « les Arabes », mettant d'avantage l'accent sur la langue. Dans ces cas, la mention *grecus* ou *arabus* est généralement suivie d'un verbe au présent permanent et *grecus dicit* équivaut alors à *grece*.

Le travail réalisé par Simon de Gênes en bibliothèque s'est donc effectivement doublé d'une exploration sur le terrain. Voyages en Crète, en Syrie, en Egypte peut-être, qui ont pour but, sinon l'apprentissage des propriétés des plantes (en Crète), du moins l'apprentissage des noms qui les désignent. Ce que les listes de synonymes qu'il utilise ne lui apprennent pas, il va le chercher dans les régions où l'on parle encore la langue de ses autorités. Il note alors soigneusement les renseignements que ses informateurs – ses informatrices, surtout – lui donnent à la suite de ceux qu'il trouve chez Dioscoride ou chez Avicenne. Ces données, investies d'autorité – d'une autorité plus ou moins grandes certes, mais d'autorité<sup>688</sup> –, sont ensuite soumises par lui au même examen critique que ses sources écrites<sup>689</sup>.

<sup>685</sup> Simon n'en demeure pas moins critique à l'égard de son enseignement, comme en témoigne l'art. *buzeidem* : *Buzeidem, arabice. Dicebat Judeus quod est bistorta, extimatione potius quam quod sciret...*

<sup>686</sup> V. « Une œuvre de traducteur », 25-26.

<sup>687</sup> V. *Ibid.*, 24.

<sup>688</sup> V. l'article *filix*, mentionné ci-dessus, 127 n. 661.

<sup>689</sup> Simon de Gênes n'est certes pas le seul médecin à voyager en Orient. On trouve, par exemple, en 1279, un médecin génois du nom de maître Roland à Laodicée (Balletto, *Medici e farmaci*, 60). On trouve d'autres exemples en Arménie, à Constantinople ou à Famagouste. Dans cette dernière ville, dans les dernières années du XIII<sup>e</sup> siècle, on trouve un maître Simon de Cogorno, *medicus cirogie* (Balletto, *Medici e farmaci*, 65). Pietro d'Abano, lui-même, avait fait le voyage de Constantinople dans le but d'y trouver un manuscrit des *Problèmes* pseudo-aristotéliens (Paschetto, *Pietro d'Abano*, 26). Simon reste l'un des seuls à parler autant des informations qu'il a recueillies auprès d'informateurs étrangers.

LECTEURS ET ABREVIATEURS  
DE LA *CLAVIS SANATIONIS*



L'œuvre de Simon de Gênes semble avoir connu une diffusion immédiate, vaste et durable. Quelques années à peine après son achèvement, on trouve la *Clavis sanationis* à Padoue et à la cour angevine de Naples. A la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, elle a sa place parmi les manuels des facultés de médecine, et au XV<sup>e</sup> siècle, elle figure au programme des examens en pharmacie. Etudier en détail le succès de la *Clavis* constituerait la matière d'un autre mémoire de licence, tant l'information est dispersée et parfois difficile d'accès<sup>690</sup>. Le titre du chapitre est peut-être un peu ambitieux. Son but est de montrer, à travers trois exemples, comment la *Clavis sanationis* a été reçue dans les premières années de sa diffusion, à la fin du XIII<sup>e</sup> et au début du XIV<sup>e</sup> siècle.

### *Les Pandectae de Matthaeus Sylvaticus*

Entreprises en 1297 – soit tout au plus 5 ans après l'achèvement de la *Clavis sanationis* – et terminées en 1317<sup>691</sup> les *Pandectae* (ou *Opus pandectarum*) de Matthaeus Sylvaticus sont dédiées à Robert d'Anjou, roi de Naples (1309-1343). Outre la célébrité qu'il retire de ce texte – on le surnomme ensuite le *Pandectarius*<sup>692</sup> –, nous ne possédons sur cet auteur que très peu d'indications biographiques. Il séjourne à la cour de Robert en tant que médecin personnel du souverain et dit avoir vécu à Salerne<sup>693</sup>. En 1277, on trouve, dans l'entourage du roi angevin, un personnage qui pourrait bien être le *Pandectarius*. A cette date, en effet, le roi Charles I<sup>er</sup> d'Anjou écrit à maître Matthaeus Sciliacus, médecin à Salerne, afin qu'il se rende auprès d'un traducteur de la cour, Moïse de Palerme, pour suivre l'avancement de ses traductions<sup>694</sup>.

Voyons à présent quel usage Matthaeus Sylvaticus fait de la *Clavis* de Simon de Gênes. Avant de commencer, toutefois, relevons que l'organisation des *Pandectae* est très similaire à celle de la *Clavis* : un dictionnaire de *materia medica*, classé suivant l'alphabet. Un exemple suffira à montrer que le *Pandectarius* ne se limite pas au texte de Simon, mais qu'il l'augmente de nombreuses informations<sup>695</sup> :

<sup>690</sup> De nombreuses études italiennes, notamment, ne sont disponibles ni en Suisse, ni à la Bibliothèque nationale de France.

<sup>691</sup> Puschmann, *Handbuch*, I, 681.

<sup>692</sup> V. *Ibid.*

<sup>693</sup> L'article *culcasia* mentionne son verger dans cette ville (*Ego ipsam habeo Salerni in viridario meo secus spectabilem fontem*) ; cité par Tiraboschi, *Storia della letteratura* (1833), II, 333. Il y vit comme *miles et physicus regi* (Puschmann, *Handbuch*, I, 681).

Girolamo Tiraboschi (Tiraboschi, *Storia della letteratura* (1833), II, 333) démontre qu'il ne peut s'agir du même personnage que le Matthaeus Sylvaticus ayant vécu à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et que se disputent les Mantouans et les Milanais. Les *Sylvatici* (aussi appelés *Salvagii* ou *Selvatici*) semblent être liés à la Sicile. Dans les années 1280, on trouve quelques représentants de cette famille dans l'*Historia Sicula* de Bartolomeo de Bologne (Bartolomeo da Bologna, *Historia Sicula*, ed. Paladino, 67).

<sup>694</sup> Cohn, *Juden und Staufer*, 63 : « Matthäus Sciliacus sollte sich zu ihm begeben, um ihn über die lateinische Literatur zu informieren. Er sollte solange bei ihm bleiben, bis die Bücher übersetzt wären ». Moïse de Salerne traduit le *Liber de curationibus infirmitatum equorum* (pseudo-Hippocrate) de l'arabe en latin.

<sup>695</sup> Pour la *Clavis sanationis* (CS), l'indication de folio renvoie à l'édition *I*<sub>6</sub>. Pour Matthaeus Sylvaticus (*Pandectae*), les folios indiqués sont ceux du manuscrit Vendôme, Bibliothèque municipale 227 (XV<sup>e</sup> s.). Kibre-Thorndike, *A catalogue of incipits*, 1125, ne mentionnent de ce texte que des mss. du XV<sup>e</sup> siècle, à l'exception de Glasgow, University Library, Hunterian Museum 35 (XIV<sup>e</sup> s.) que je n'ai pu consulter pour ce travail.

*Alga marina est folia longa veluti corrigie que a mari ejecta littoribus invenitur, aliquando scopulis adherens. Hec a Dyascoride algera vocatur. Plinius vero planta genera alge dicit longo scilicet folio et latiore rubente alia vero crispo laudatissima in Creta insula juxta terram in petris nascens etc.*

(CS, f. 5v)

*Alga marina grece uel alosachne arabice hals latina alica. Alaca est herba maris habens folia longa uelud corrigie et nostro ydiomate uocatur alcita que a mari eiecta in littoribus inuenitur. Plinius capitulo de alga. Alga nascitur in aquis stantibus ita denique nomen sumpsit ab algone, aque, uel que alliget pedes quia crassa et foliis aquam ex parte superantibus. Dyascoridis alosachue...*

(Pandectae, f. 13v)

Entre les deux textes, les intérêts semblent différents. Tandis que Simon de Gênes développe la citation de Pline – parce que l’auteur de l’*Historia naturalis* se réfère à la Crète<sup>696</sup> –, Matthaeus préfère mentionner (dans le passage qui suit la citation ci-dessus) longuement l’avis de Dioscoride sur la plante et sur ses vertus. Matthaeus enrichit en outre l’information que lui fournit la *Clavis* par une liste de synonymes (*vel alosachne, arabice hals, latina alica*) et par un développement étymologique (*nomen sumpsit...*).

D’autres exemples montrent une reprise textuelle du contenu de la *Clavis* :

*Alices sunt extensiones ominum membrorum que voluntarie fiunt maxime post somnum ut quibusdam placet ex gravi fumositatem flegmatis ad membra proveniente.*

(CS, f. 5r-6v)

*Alices sunt extensiones ominum membrorum que uoluntarie fiunt post sompnum maxime ut quibusdam placet ex graui fumositatem flegmatis ad membra proueniente.*

(Pandectae, f. 17v)

*Alipta est quedam confectio in antidotario Nicolai et quia muscum recipit muscata dicitur.*

(CS, f. 6r)

*Alipion est quedam confectio que quia muscum recipit dicitur alipta muscata.*

(Pandectae, f. 18r)

Il n’est pourtant pas d’exemple plus parlant de la dépendance des *Pandectae* à l’égard du texte de Simon de Gênes que la préface du médecin du roi Robert, qu’il m’a paru bon de reproduire ici en entier<sup>697</sup> :

*Quia ob nominum controuersiam litigium oriri contremescat mens medici ab eorumdem errore tam consciencia propria quam egri uite periculo et merito cum sint medicinarum simplicium ciborumque multa peregrina vocabula quorum quedam greca quedam uero ab arabica lingua detracta latina tamen uarietate ydiomatum dubia demerant (!).*

Sane ergo uobis, domino Roberti, illustrissimo et serenissimo Ierusalem et Cicilie regi<sup>698</sup>, quia inter contionis mundi principes medicinarum dogmate prefulgens, [u]elem (?) Pandectam per uos corrigendam ex multis collectam agredior per alphabetum trium uel quatuor litterarum multociens ordinatam, sine qua sicut cecus natus et coloribus arguit sic predictor nominum posset quis rationem pertingere nichil intelligens ueritatis.

*Quid dabit languenti et ab ipso uitam speranti quod nesciet? Cur pro salutaris mortiferum exhibebit? Putat ignoranciam excusacionis refugium? Nescio quippe cuius maior sit cognicio necessaria quam quod humanis prosit uel obsit corporibus in opere medicine. Hoc quia a simplicibus medicinis et cibis habet originem et hiis ueluti et primis inchoat elementis fundamina,*

<sup>696</sup> Sur les voyages de Simon de Gênes, particulièrement en Crète, v. « La collecte d’informations », 125 ss.

<sup>697</sup> Le texte de Matthaeus Sylvaticus est toujours cité d’après Vendôme, Bibliothèque municipale 227.

<sup>698</sup> « Roi de Jérusalem et de Sicile » ; c’est en effet le titre que porte Robert depuis son couronnement par Clément V. L’évocation de Jérusalem est purement symbolique et ne renvoie plus à aucun royaume existant.

*hec fieri oportet per propria nomina sine quibus quicquam uix a te dignoscitur nec erit alicui [...]<sup>699</sup> manifestum.*

Il s'agit ici clairement de copie littérale de passages de la préface de Simon de Gênes<sup>700</sup>. Seules la dédicace à Robert d'Anjou, l'indication de l'alphabétisation jusqu'à la quatrième lettre et la métaphore de l'aveugle sont de la main du *Pandectarius*. Que faut-il penser de cette reprise textuelle ? Faut-il imaginer que le texte de la *Clavis sanationis* n'était encore que peu diffusé en Italie du Sud<sup>701</sup> ? Ou alors, à l'inverse, que Simon de Gênes faisait déjà suffisamment autorité pour être cité *in extenso* ? S'il est vrai que la compilation est une pratique largement répandue au Moyen Âge, on aurait attendu de la préface de Matthaeus qu'elle fasse montre d'un peu plus d'originalité.

La *Clavis sanationis* n'est par ailleurs pas la seule contribution de Simon de Gênes à la pharmacologie que Matthaeus connaisse. En fait, le *Pandectarius* utilise au moins deux des trois traductions que l'on doit à l'auteur de la *Clavis*. Outre le *Liber aggregatus* de Serapion, dans lequel les *Pandectae* puisent largement<sup>702</sup>, il cite également la traduction latine du sixième livre des *Epidémies* d'Hippocrate<sup>703</sup>.

La ressemblance – et la complémentarité – entre la *Clavis sanationis* et les *Pandectae* était telle que les imprimeurs finirent par fusionner les deux textes en un seul dictionnaire alphabétique<sup>704</sup>. Les deux auteurs formaient par ailleurs tellement une paire que l'éditeur des *Pandectae* (Venise, 1492), Georges de Ferrare, va jusqu'à en faire un seul et même personnage<sup>705</sup> ! Dans sa préface, il indique en effet à propos d'un *Simon Januensis* :

Encore que le nom de cet auteur soit incertain, je tiens de source sûre qu'il s'agit du même personnage que Matthaeus Sylvaticus<sup>706</sup>.

Simon de Gênes et Matthaeus Sylvaticus sont deux auteurs distincts, les exemples mentionnés ci-dessus l'ont suffisamment montré. Pourtant, le rapprochement qui a été opéré entre les deux est révélateur. Moins de 25 ans après l'achèvement de la *Clavis sanationis*, dans le foyer intellectuel qu'est alors la cour angevine de Naples, la *Clavis sanationis* est déjà lue et son information est déjà intégrée à d'autres compilations de même genre qu'elle. C'est en cela que le témoignage de Matthaeus Sylvaticus m'a paru important<sup>707</sup>.

<sup>699</sup> Deux mots illisibles dans le manuscrit.

<sup>700</sup> Les passages repris littéralement de la *Clavis sanationis* ont été signalés en italique.

<sup>701</sup> Au moment de l'achèvement des *Pandectae*, en 1317, il y a tout au plus 25 ans que Simon a terminé la *Clavis*.

<sup>702</sup> Tiraboschi, *Storia della letteratura* (1833), II, 333. Voir par exemple aux entrées *aerugo* (Vendôme, Bibliothèque municipale 227, f. 2v), *abhel* (f. 3v), etc.

<sup>703</sup> Art. *absinthium* (Vendôme, Bibliothèque municipale 227, f. 4v). Sur ces textes et leur traduction par Simon de Gênes, v. « Une œuvre de traducteur », 25-28.

<sup>704</sup> L'imprimeur vénitien Simon de Luere, qui a produit en 1507 une édition de la *Clavis sanationis*, fait paraître la même année un *Opus Pandectarum Matthei Siluatici cum Simone Januense et cum quotationibus auctoritatum Plinii, Galieni et aliorum in locis suis* qui, précisément, fusionne les deux textes (j'ai consulté l'imprimé conservé à la Bibliothèque nationale de France, sous la cote Fol. Te138-16).

<sup>705</sup> Une étude des imprimés des *Pandectae* devrait permettre de montrer si l'affirmation de Georges de Ferrare se base sur une édition « fusionnée » (*Clavis sanationis* + *Pandectae*).

<sup>706</sup> *Huius autem auctoris nomen, licet sit ambiguus, ipsum tamen a fidedignis Matheum Silvaticum fuisse accepi* (cité par Ineichen, « Pharmakognostischen Studien », 440).

<sup>707</sup> Seule une étude plus approfondie des *Pandectae* pourrait permettre de montrer quelles informations Matthaeus Sylvaticus retient de sa source.

Parmi les premiers utilisateurs de la *Clavis sanationis*, on compte deux Padouans. Le premier, Pietro d'Abano, né après 1247, est une figure importante de la médecine des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Comme Simon de Gênes, Pietro voyage beaucoup. Il se rend notamment à Constantinople pour y traduire les *Problèmes*, texte pseudoaristotélicien dont il fera plus tard le commentaire (*Expositio Problematum Aristotelis*)<sup>708</sup>. Les dates de ce voyage ne sont pas exactement connues, mais il faut probablement le placer entre 1270 et 1290. Dans les années quatre-vingt-dix du XIII<sup>e</sup> siècle, il se trouve à l'université de Paris. Il est alors en lien avec la cour pontificale<sup>709</sup>. L'hostilité des Dominicains de Saint-Jacques lui vaut un premier procès. Il rentre à Padoue en 1307, où il enseigne la philosophie, l'astronomie et la médecine<sup>710</sup>. En 1307, précisément, en compagnie de Mondino da Cividale<sup>711</sup>, il promeut au doctorat Aymeric de Pologne. Pietro demeurera ensuite dans cette ville jusqu'à sa mort, intervenue entre 1315 et 1316<sup>712</sup>.

En analysant les sources de la *Clavis*, nous avons à plusieurs reprises constaté que Simon de Gênes et Pietro d'Abano connaissaient tous deux certains textes rares (le *De medicina* de Celse, le « Dioscoride lombard ») ou peu diffusés en Italie (le *De re rustica* de Paladius). Dans certains cas, Simon et Pietro étaient même les premiers utilisateurs de textes dont la fortune n'allait pas s'infléchir au cours des siècles suivants (les œuvres de Mesué). En outre, tout comme Matthaeus Sylvaticus, Pietro d'Abano connaît également le *Liber aggregatus* de Serapion. Travaillant dans les même années, en liaison avec la cour pontificale et avec Padoue<sup>713</sup>, Pietro d'Abano et Simon de Gênes se connaissaient peut-être personnellement<sup>714</sup>.

Quoi qu'il en soit, il reste qu'on peut assurément compter Pietro d'Abano parmi les premiers lecteurs et utilisateurs de la *Clavis sanationis*, comme en témoignent deux de ses œuvres. La première, généralement intitulée *Additio ad Mesue*, sert, comme l'indique son nom, de complément à l'œuvre de Mesué<sup>715</sup>. Le quatrième livre, ou *Grabadin medicinarum simplicium* de ce dernier dresse une liste des remèdes suivant les parties du corps auxquelles ils s'appliquent. Cependant, Mesué n'avait pas complété son œuvre et on ne trouve décrits que les remèdes concernant le corps de la tête au cœur. Pietro d'Abano décide donc de compléter le tableau à partir du cœur<sup>716</sup>. Dans la première et la quatrième section de l'*Additio ad Mesue*<sup>717</sup>, on trouve de nombreuses recettes et conseils tirés de médecins anciens aussi bien

<sup>708</sup> On pense que c'est à l'occasion de ce voyage également que Pietro d'Abano a consulté le texte alphabétique grec du *De materia medica* de Dioscoride, peut-être dans le célèbre Codex Anicia Juliana (v. G [1-2], 79 n. 284).

<sup>709</sup> Sur Pietro d'Abano et la papauté (plus particulièrement avec Boniface VIII), v. Paravicini Bagliani, *Medicina e scienze della natura*, 38-39.

<sup>710</sup> Sur le *studium* et l'université de Padoue, v. Siraisi, *Arts and Sciences*.

<sup>711</sup> Paschetto, *Pietro d'Abano*, 29 ; Siraisi, *Arts and Sciences*, 25 n. 56. Sur ce personnage, v. ci-dessous, 138-39.

<sup>712</sup> Pour ce paragraphe, sauf mention du contraire, je tire mes informations de Paschetto, *Pietro d'Abano*.

<sup>713</sup> Simon de Gênes se trouve à Padoue, en tant que chanoine, en 1292 (v. « Prébendes », 17-18). On ne sait combien de temps a duré son séjour dans cette ville.

<sup>714</sup> L'hypothèse m'a été suggérée par Danielle Jacquart et par Agostino Paravicini Bagliani. Le peu de renseignements que nous possédons sur la vie de Simon de Gênes ne permet pour l'instant pas d'aboutir à des conclusions plus solides.

<sup>715</sup> Sur cet auteur et sur son œuvre, v. A [8-10], 99-100.

<sup>716</sup> Ullmann, *Die Medizin im Islam*, 306. Il n'y parviendra pas entièrement ; *Fransiscus Pedomontanus*, professeur à Naples, rédigera un *Supplementum Mesue*, en complément au texte de Pietro d'Abano (v. A [8-10], 100).

<sup>717</sup> L'*Additio ad Mesue* en compte quatre au total : 1) *sermo de unctionibus*, 2) *de syncopi*, 3) *de tumoribus mamillarum*, 4) *de aegritudinibus membrorum*.

que contemporains. Parmi eux, on trouve, outre des renvois à Serapion – dans la traduction de Simon de Gênes –, des citations de Simon de Gênes lui-même<sup>718</sup>.

Un second texte de Pietro d'Abano fait également de larges emprunts à la *Clavis sanationis*. Il s'agit d'une glose au Dioscoride alphabétique, qu'il rédige probablement pendant ses années d'enseignement à Padoue, soit entre 1307/1311 et 1316. L'*explicit* du texte affirme en effet :

*Explicit* Dioscoride que Pierre de Padoue a corrigé en en faisant la lecture commentée (*legendo*). En l'exposant, il a mis en lumière les passages les plus secrets<sup>719</sup>.

La glose de Pietro d'Abano n'est aujourd'hui conservée que par un seul manuscrit, datant des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles<sup>720</sup> : le Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 6820. Les gloses, de taille variable, y sont rattachées au texte par un système de renvois (A., B., C., etc.).

Je ne reviens pas sur les parallèles existant entre la préface de cette glose et l'appréciation que Simon de Gênes fait de l'œuvre de Dioscoride en tête de la *Clavis*<sup>721</sup>. Voyons plutôt quelles références la glose fait à ce texte. Deux exemples suffiront pour l'instant<sup>722</sup> :

Arboris pini aliam pytin aliam greci  
peuten uocant.

(Dioscoride, f. 2rb)

Infra ponere capitulum de pinea  
39° hic pro se[...]723 de secunda  
pinu. Ab acumine foliorum dicta  
Pinus est arbor. Pinum enim  
antiqui acutum dicebatur. Greci  
uero aliam pytim, aliam peuten  
uocant quam nos piceam dicimus  
eo quod desudet picem. Ysidorus.

(Pietro d'Abano, *Glose*)

*Pinus arbor. Ab acumine foliorum  
dicta. Pinum enim antiqui acutum  
dicebant. Greci aliam pitim, aliam  
peucem vocant quam nos piceam  
dicimus eo quod desudet picem.  
Ysidorus.*

(CS, f. 49r)

Ampeloprasson...

(Dioscoride, f. 4va)

Vite albe porrum. Hoc multi  
arafilum uocant. In uineis nascitur  
foliis porri etc Plinius capitulo 71  
ad quartum.

(Pietro d'Abano, *Glose*)

Ampleoprason grece est vinee  
porrum. Nam greci prasum porrum  
dicunt. Dyascoridis proprium  
capitulum facit. Plinius  
ampeleprason in vineis nascitur  
foliis porri etc. Hoc multi aratillum  
uocant.

(CS, f. 7v)

Qu'il existe des liens entre la glose de Pietro d'Abano et la *Clavis sanationis* me semble suffisamment clair. Comme Matthaeus Sylvaticus, Pietro ajoute au contenu des

<sup>718</sup> Mes informations sur cette œuvre et sur ces sources proviennent de Paschetto, *Pietro d'Abano*, 43-44. Je n'ai pas eu le temps d'en chercher des exemples concrets dans le ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 6943 (XIV<sup>e</sup> s.).

<sup>719</sup> *Explicit Dyascorides quem Petrus Paduanensis legendo correxit et exponendo quae occultiora in lucem deduxit* (f. 72rb, cité par Riddle, « Dioscorides », 45).

<sup>720</sup> Il ne peut donc s'agir de l'autographe de Pietro d'Abano, comme le prétendait Lynn Thorndike (Thorndike, *A History of Magic*, I, 610 et II, 923).

<sup>721</sup> V. G [1-2], 78-79.

<sup>722</sup> Dans la colonne de gauche figure le texte du Dioscoride alphabétique, dans celle du centre, celui de la *Glose* de Pietro d'Abano, dans celle de droite, enfin, la *Clavis sanationis*.

<sup>723</sup> Illisible.

articles de Simon de Gênes des informations qu'il va, lui, chercher le plus souvent dans l'*Aggregator* (c'est ainsi qu'il appelle Serapion) et dans le sixième livre des médecines simples de Galien.

Une curiosité a cependant retenu mon attention, que je ne sais comment – ni si – il faut interpréter. Pietro d'Abano ne cite pas les informations qu'il extrait de la *Clavis* dans l'ordre où elles figurent dans le texte de Simon de Gênes<sup>724</sup>. Au moment où Pietro rédige sa glose, la *Clavis* est déjà achevée depuis 11 ans au moins. Il est donc peu probable que Pietro ait utilisé un état non définitif de la *Clavis* (voire même les fiches de travail de Simon). Peut-être ces modifications relèvent-elles simplement de choix personnels du médecin padouan.

L'exemple de Pietro d'Abano offre cet intérêt particulier qu'il montre qu'une vingtaine d'années après l'achèvement de la *Clavis*, l'œuvre de Simon de Gênes fait déjà partie du matériel d'enseignement d'un médecin de l'université de Padoue, que l'auteur a peut-être connu personnellement<sup>725</sup>.

### *Mondino da Cividale*

Six milles entrées, dont certaines formées de plus d'une dizaine de lignes : la taille de la *Clavis sanationis* a dû décourager plus d'un copiste. C'est pourquoi Mondino da Cividale (ou de *Foro Julio* ou *Friulensis*)<sup>726</sup> se fixe comme but de réaliser du texte de Simon un *compendium*, afin d'en faciliter l'usage.

Né à Cividale del Friuli (près d'Udine)<sup>727</sup>, ce dernier commence à enseigner la médecine à l'université de Padoue dans les mêmes années que Pietro d'Abano. Tous deux apparaissent en effet parmi les examinateurs d'Aymeric de Pologne, candidat au doctorat en 1307. Mondino cesse d'enseigner peu après 1328<sup>728</sup> et meurt avant 1340. Entre 1307 et 1328, donc, il entreprend d'abrégier le texte de Simon de Gênes et rédige à cet effet une *Abbreviatio synonymorum Simonis Januensis cum additionibus quibusdam*. Il signale d'ailleurs clairement son intention dans sa préface<sup>729</sup> :

*Quoniam nihil carius et amicabilius fuit quam brevissime loqui... ideo ego Mundinus de Foro Julii... in studio Paduano nominum medicinalium rerum expositionem ad quandam brevitatem reducere laboravi<sup>730</sup> et quam diffuse olim tractaverat Simon Januensis.*

<sup>724</sup> *Pinus est arbor*, dans le premier exemple, et *Hoc multi arafilum uocant*, dans le second. Le phénomène se produit dans d'autres gloses.

<sup>725</sup> Relevons également que c'est pour commenter un texte que Simon de Gênes utilise très souvent – le Dioscoride alphabétique (v. G [1-2], 77) – que Pietro se sert de la *Clavis*.

<sup>726</sup> Il faut se garder de confondre ce personnage avec son homonyme, le célèbre anatomiste bolognais Mondino de' Liuzzi († 1326).

<sup>727</sup> Sarton, *Introduction*, II, 1085 ; Wickersheimer, « Commentateurs », 34.

<sup>728</sup> Siraisi, *Arts and Sciences*, 149.

<sup>729</sup> Texte cité dans Agrimi, *Tecnica e scienza*, 33-34.

<sup>730</sup> Cette préface brode autour d'un *topos* des manuels de médecine pratique : tout manuel destiné à l'enseignement des étudiants débutants insiste sur la nécessité de cette *brevitas* (v. Agrimi-Crisiani, *Edocere medicos*, 169-70).

L'intelligence de son travail et la demande qu'il rencontre aura pour résultat que le succès de l'abrégé dépassera celui de sa source<sup>731</sup>. Mais voyons de quelle manière le texte de la *Clavis sanationis* y est traité<sup>732</sup> :

*Bachanon*. In antidotario *Oribasii*, electuarium dyabachanon, exponit quod est *rafanus*.

(CS, f. 11v)

*Zuriderdar*. In tertio practice, *Haliabas*, capitulo de febre continua videntur viole. Item capitulo de febre empialos trocisci *zurizerdar* inveni expositum quod est *absinthium*. Nescio quia nec grecum nec arabicum est. Item ibidem *zuricedarum* et videntur *citonia*.

(CS, f. 65v)

*Bachanon* secundum *Oribasium* est *rafanus*.

(Mondino, *Abbreviatio synonymorum*, f. 3rb)

*Zuriderdar*. In pratica, *Aliabas*, capitulo de febre continua videntur viole. Item capitulo de empiala *zurizerdar* idest *abcinthia* exponitur. Item ibidem *zurizerdorum* videntur *citonia*. Nescio pro vero.

(Mondino, *Abbreviatio synonymorum*, f. 23vb)

L'information contenue dans la *Clavis* est synthétisée par Mondino, qui conserve les renvoi aux sources de Simon de Gênes. Les deux exemples mentionnés montrent – ce qui s'avère une constante du texte de Mondino – une tendance à conserver surtout les passages mentionnant des équivalences et des synonymes.

Aucune étude sur la diffusion de la *Clavis sanationis* ne peut faire l'économie d'une étude de la diffusion de l'*Abbreviatio synonymorum*. Mondino da Cividale est en effet à la fois témoin du succès du texte de Simon de Gênes et vecteur de l'information qui y est contenue.

De ce chapitre semblent se dégager plusieurs points. Trois œuvres, toutes datables entre 1297 et 1328, attestent de la lecture et de l'utilisation de la *Clavis*. Le succès que connaissent deux de ces textes, leurs auteurs – Matthaeus Sylvaticus et Mondino da Cividale – le doivent en partie (Matthaeus), sinon entièrement (Mondino), à l'utilisation de la *Clavis sanationis*. Le cas de Pietro d'Abano – celui de Mondino peut-être aussi – montrent que le texte de Simon de Gênes a déjà trouvé sa place parmi les manuels utilisés pour l'enseignement. Trente ans à peine après la fin de sa composition, la *Clavis* est déjà connue à la cour de Naples et à l'université de Padoue<sup>733</sup>.

La liste des lecteurs de Simon de Gênes reste bien sûr à compléter. Arnaud de Villeneuve<sup>734</sup>, Gérard de Solo<sup>735</sup> ou Jacopo Dondi<sup>736</sup> sont encore autant d'exemples pour la seule première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Resterait à étudier sa diffusion dans les universités et

<sup>731</sup> Pour une liste de manuscrits, v. Kibre-Thorndike, *A catalogue of incipits*, 1288. On le trouve dans les catalogues de bibliothèques sous le titre de *Synonyma abbreviata*. C'est ce texte, par exemple, que se transmettent les maîtres de la Faculté de médecine de Paris (*Commentaires*, ed. Wickersheimer, XL, 3, 21, 83, 87, 93, 106).

<sup>732</sup> Je lis le texte de Mondino da Cividale dans le ms. Paris, Bibliothèque de l'Arsenal 979 (XIV<sup>e</sup> s.).

<sup>733</sup> Une prochaine recherche devrait tenter de montrer le rôle joué par l'université de Padoue dans la diffusion des œuvres et traductions de Simon de Gênes. Outre l'utilisation de la *Clavis* par deux professeurs padouan, signalons pour l'instant que c'est à Padoue aussi que le *Liber aggregatus* sera traduit en italien (Ineichen, *El libro agregà*).

<sup>734</sup> Paniagua, « Arabisme à Montpellier », 319.

<sup>735</sup> Guénoun, « Gérard de Solo », 79.

<sup>736</sup> Enseigne la médecine à Padoue. Avant 1350, il compose un *Aggregator*, suivant l'ordre alphabétique. Il indique la provenance de toutes ses citations, qui sont le plus souvent extraites de Dioscoride, Pline, Galien, Rhazès, Haly Abbas, Mesué, Avicenne, Albert le Grand et Simon de Gênes (Siraisi, *Arts and Sciences*, 161-62).

auprès des pharmaciens<sup>737</sup>. Pour ces derniers, Saladin d'Ascoli, médecin du prince de Tarente, compose, au milieu du XVe siècle, un *Compendium aromatariorum* qui résume, sous forme de questions-réponses, les connaissances qui doivent être celle de tout bon pharmacien<sup>738</sup>. Sur les six livres « qui sont nécessaires aux pharmaciens pour exercer correctement et consciencieusement leur métier »<sup>739</sup>, trois ont un lien avec Simon de Gênes : le *Liber aggregatus* (*Serapionem de simplicibus*), le *Liber servitoris* et, bien sûr, la *Clavis sanationis* (*Liber de Synonymis Simonis Ianuensis*)<sup>740</sup>. L'étude de l'influence de la *Clavis* pourra sans doute être poussée au moins jusqu'au *Phytopinax* de Gaspard Bauhin (1623)<sup>741</sup>.

---

<sup>737</sup> A la fin du XVe siècle, on trouve la *Clavis* dans la pharmacie du monastère de Guadalupe (Estrémadure) ; Jacquart-Micheau, *La médecine arabe*, 218.

<sup>738</sup> Sur ce texte, v. Jacquart-Micheau, *La médecine arabe*, 213-14 ; Schmitz, *Geschichte der Pharmazie*, 500-1 ; Levey, « Arabic Pharmacology », 443 ; Dilg, « Arabische Pharmazie », 307.

<sup>739</sup> *Tertia interrogatio facienda in examinatione est ista, videlicet quot libri sunt necessarii ipsis aromataris pro arte eorum exercenda recte et cum bona conscientia ?* (Saladin d'Ascoli, *Compendium aromatariorum*, ed. Zimmermann, 83).

<sup>740</sup> Les connaissances que teste le *Compendium aromatariorum* sont parfois directement extraites de la *Clavis*, comme le montrent les réponses aux questions *Quid est rhodoleon ?*, *Quid est secaniabin ?* et *Quid est sief ?*, par exemple (Saladin d'Ascoli, *Compendium aromatariorum*, ed. Zimmermann, 87-88).

<sup>741</sup> V. l'introduction, 4.

## EN GUISE DE CONCLUSION : SIMON DE GENES LEXICOGRAPHE

Nombre d'historiens qui se sont intéressés à la *Clavis sanationis* l'ont remarqué : le texte de Simon de Gênes ne renseigne que très peu sur l'utilisation de la *materia medica* à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. De ses sources, le médecin de Nicolas IV abandonne le plus souvent propriétés médicinales et recettes. Voilà pourquoi, sans doute, il n'occupe qu'une place marginale dans les études d'histoire de la botanique et de la pharmacie.

L'intérêt de Simon de Gênes est avant tout d'ordre lexicographique. S'il consulte un nombre impressionnant de sources, s'il interroge les voyageurs, s'il entreprend lui-même des excursions, c'est dans un but surtout : réduire la *confusio nominum*. Le nom est d'ailleurs au centre de l'œuvre comme en témoignent les premières lignes de sa préface.

Le XIII<sup>e</sup> siècle hérite des siècles précédents un nombre considérable de textes, traduits du grec ou de l'arabe, dont il cherche à intégrer et à organiser le contenu. Sur le plan théorique, avec l'arrivée des traductions, la science occidentale s'enrichit de tout un vocabulaire scientifique, que la science latine ne possédait pas. De nouveaux concepts sont créés, d'autres sont l'objet d'adaptations.

Dans le domaine, pratique, de la *materia medica*, l'apport grec et arabe pose un problème concret. Les végétaux, minéraux et animaux décrits et utilisés par un Dioscoride, par un Avicenne ou par un Pline ne font pas ou plus partie de l'horizon mental du médecin ou du pharmacien latin. Conscient de ce problème, Simon de Gênes met tout en œuvre – et la formule n'est pas creuse – pour cataloguer et ordonner les termes médico-botaniques.

Cataloguer, tout d'abord. Parvenir à une connaissance exhaustive de ce vocabulaire implique le recours à tous les textes disponibles. Ainsi, on trouvera dans la *Clavis* non seulement les médecines simples contenues dans les ouvrages de *materia medica* (Dioscoride, le deuxième livre du *Canon*, etc.), mais également dans les traités d'agriculture, d'hippiatrie et d'architecture. Il n'y a pas jusqu'à la Bible ou aux auteurs scolaires qui ne méritent l'attention du lexicographe. C'est également ce souci d'exhaustivité qui pousse Simon à rechercher des textes rares, peu ou pas utilisés avant lui, et dont certains commencent tout juste à circuler en Italie.

Ordonner ensuite. Sur le plan de la forme, il choisit un classement selon l'ordre alphabétique strict, perfectionnement ultime d'un processus en cours depuis la fin de l'Antiquité. Il recourt en outre à un système de renvois, augmentant ainsi le nombre de connexions entre les articles.

L'arrangement formel est mis au service d'un but précis : parvenir à faire des rapprochements entre les termes latins qu'utilisent couramment les médecins occidentaux et ceux importés du grec et de l'arabe, récemment arrivés à la connaissance de l'Occident. Dans cette entreprise, l'ennemi à deux noms : traducteurs et copistes.

Lui-même traducteur, il est très sensible aux rapports qu'entretiennent les langues entre elles (emprunts linguistiques, différence langue-idiomes) et aux problèmes que pose la transposition d'une langue dans une autre. La *Clavis sanationis* fourmille de commentaires sur les traducteurs, qui semblent être dans la ligne de mire de Simon, et leurs traductions. Il n'hésite pas à les critiquer (Constantin l'Africain, Gérard de Crémone ou encore Etienne d'Antioche qu'il accuse de latiniser les noms arabes), tout en ne pouvant se passer de leur travaux (le *Breviarium* d'Etienne d'Antioche est sa source principale).

Ne pas dépendre des traducteurs nécessite un recours à la langue originale. S'il ne connaît probablement pas suffisamment le grec pour lire, comme son contemporain Pietro d'Abano, des textes rapportés de Constantinople, il semble cependant avoir utilisé le *Canon* d'Avicenne, non seulement dans sa traduction latine, mais également en arabe. A défaut de

pouvoir recourir à l'écrit, il interroge constamment des indigènes, rencontrés lors de voyages en Crète ou en Syrie, des voyageurs de passage à Gênes ou celui qui semble être son maître d'arabe, Abraham de Tortose (peut-être le *Judeus* de la *Clavis*), pour savoir par quel terme on désigne telle ou telle plante.

Autres responsables des erreurs figurant dans les textes qu'il utilise, les copistes en prennent également pour leur compte dans la *Clavis*. Ils sont susceptibles de dénaturer tous les textes, le sien y compris. Pour remédier à leurs erreurs, Simon est contraint de faire le travail de tout philologue cherchant à établir le meilleur texte possible. Pour plusieurs textes, il se sert de plusieurs manuscrits d'une même œuvre (*Canon*, *Regalis dispositio* et *De materia medica*). Pour préserver de leurs plumes son propre travail, il renonce à employer un système de caractères spéciaux et se borne à décrire par les mots la forme qu'il aimerait donner aux deux lettres *j* et *v* afin de les distinguer, lorsqu'elles sont consonnes, des voyelles *i* et *u*.

Dans son entreprise, il bénéficie cependant également de précieux alliés. Outre la foule anonyme d'informateurs qu'il consulte, outre les herboristes grecque et arabe, il recourt fréquemment à des outils de travail plurilingues. Le *Breviarium* d'Etienne d'Antioche, le psautier grec et latin, les nombreuses listes de *sinonima* anonymes qui figurent dans les articles de la *Clavis* contribuent eux aussi à réduire la *confusio nominum*.

Une fois franchis les obstacles linguistiques et philologiques, restent les divergences plus profondes entre auteurs. S'il arrive que Dioscoride, Avicenne et Serapion s'accordent sur un point – ce qu'il relève alors aussitôt –, l'inverse se produit tout aussi souvent. C'est là qu'interviennent les connaissances du Simon de Gênes botaniste – qui m'a semblé peu présent, mais mon regard de béotien m'a peut-être induit en erreur. Ce Simon, qui nous fait part de ses expériences botaniques (rien de très nouveau : il fait pousser dans son jardin des plantes importées de Grèce), est détenteur d'une *veritas*. Comme Gratien en théologie, dont le *Decretum*, comme nous le savons, porte en sous-titre *Concordantia discordantium canonum*, mais plutôt comme les scolastiques en général, Simon de Gênes confronte les autorités qu'il utilise et offre une résolution – la *determinatio* scolastique – à leurs dissensions.

Tout au long des 6000 articles de la *Clavis*, Simon de Gênes passe du compilateur au philologue, critique à l'égard de ses sources, puis au savant. Mais le philologue et le savant restent modestes : les aveux d'impuissance ou d'ignorance abondent. En cela, Simon, qui expérimente, qui consulte même les vieilles crétoises, qui hésite, est plus un scientifique selon les vues de Bacon – qui le connaît et l'estime, est-ce surprenant ? – qu'un scolastique.

## BIBLIOGRAPHIE



## Abréviations

### BTML

*Bibliographie des textes médicaux latins : Antiquité et haut moyen âge*, sous la dir. de G. Sabbah, Saint-Etienne 1987 (Centre Jean-Palmerne, Mémoires, 4) et son *Premier supplément* (1986-1999), Saint-Etienne 2000.

### CGM

*Catalogue général des manuscrits des bibliothèques de France, Départements*, Paris 1886-.

### DSB

*Dictionary of Scientific Biography*, sous la dir. de Ch. Coulston Gillispie, New York 1970-1980, 14 vol.

### LDM

*Lexikon des Mittelalters*, Munich-Zurich 1977-1999, 10 vol.

### PL

*Patrologiae latinae cursus completus. Series latina*, accurate J.-P. Migne.

## Dictionnaires

### Blaise, Dictionnaire

A. Blaise, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*, Paris 1954

### Dictionary of Medieval Latin, ed. Latham-Howlett

*Dictionary of Medieval Latin from British Sources*, ed. R. E. Latham, D. R. Howlett, Londres 1975.

### Du Cange, Glossarium

Ch. Du Cange, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, Paris, 1937-1938, 10 vol.

### Niermeyer, Lexicon

J. F. Niermeyer, *Mediae Latinitatis Lexicon Minus*, Leiden 1976.

## Etudes

### Agrimi, Tecnica e scienza

J. Agrimi, *Tecnica e scienza nella cultura medievale, Inventario dei manoscritti relativi alla scienza e alla tecnica medievale (secc. XI-XV)*, Florence 1976.

### Agrimi-Crisciani, Edocere medicos

J. Agrimi, C. Crisciani, *'Edocere medicos', Medicina scolastica nei secoli XIII-XV*, Naples 1988 (Hippocratica Civitas).

### Agrimi-Crisciani, « Savoir médical et anthropologie religieuse »

J. Agrimi, C. Crisciani, « Savoir médical et anthropologie religieuse : les représentations et fonctions de la *vetula* (XIIIe-XVe siècles) », *Annales ESC*, 48 (1993), 1281-308.

### Alicke, Die Angabe Simons von Genua

H. Alicke, *Die Angabe Simons von Genua im Vorwort seiner 'Clavis sanationis' über die von ihm benützten Quellen*, Med. Diss., Leipzig 1923.

Altaner, « Sprachkenntniss »

B. Altaner, « Sprachkenntniss und Dolmetscherwesen im missionarischen und diplomatischen Verkehr zwischen Abendland (Päpstliche Kurie) und Orient im 13. u. 14. Jahrh. », *Zeitschrift für Kirchengeschichte* 55 (1956), 83-126.

Alverny, « Avicenna latinus »

M.-Th. d'Alverny, « Avicenna latinus », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age*, dès 28 (1961), 281-316.

Alverny, « Avicennisme en Italie »

M.-Th. d'Alverny, « Avicennisme en Italie », in *Oriente e Occidente nel Medioevo : Filosofia e scienze*, Convegno Internazionale, 9-15 Aprile 1969, Rome 1971, 117-44.

Alverny, « Pietro d'Abano traducteur de Galien »

M.-Th. d'Alverny, « Pietro d'Abano traducteur de Galien », repris dans Ead., *La transmission des textes philosophiques et scientifiques au Moyen Age*, Aldershot 1994, XIII, 19-64.

Alverny, « Traductions à deux interprètes »

M.-Th. d'Alverny, « Les traductions à deux interprètes, d'arabe en langue vernaculaire, et de langue vernaculaire en latin », in *Traduction et traducteurs au Moyen Age, actes du colloque international du CNRS, organisé à Paris, Institut de recherche et d'histoire des textes, les 26-28 mai 1986*, réunis par G. Contamine, Paris 1989, Paris 1989, 193-206.

Andrieu, *Les 'Ordines romani'*

M. Andrieu, *Les 'Ordines romani' du haut Moyen Age*, Louvain-Paris 1931-1961 (*Spicilegium sacrum Lovaniense*).

*Annales Ianuenses*

*Annales Ianuenses di Caffaro e de'suoi continuatori dal MCCLI al MCCLXXIX*, IV, Rome 1926 (Fonti per la storia d'Italia).

Aristote, *De arte poetica*, ed Minio-Paluello

Aristote, *De arte poetica*, ed. L. Minio-Paluello, Bruxelles-Paris 1968 (*Aristoteles latinus*, 33b).

Arnaud de Villeneuve, *Aphorismi de gradibus*, ed. McVaugh

Arnaud de Villeneuve, *Aphorismi de gradibus*, ed. M. R. McVaugh, Granada-Barcelona 1975 (*Arnaldi de Villanova Opera medica omnia*, 2).

Astruc, *Faculté de Médecine de Montpellier*

J. Astruc, *Mémoires pour servir à l'histoire de la Faculté de Médecine de Montpellier*, Paris 1767.

Baader, « Adaptations of Byzantine Medicine »

G. Baader, « Early Medieval Adaptations of Byzantine Medicine », in *Symposium of Byzantine Medicine = Dumbarton Oaks Papers*, 38 (1984), 251-59.

Baader, « Überlieferungsprobleme »

G. Baader, « Überlieferungsprobleme des A. Cornelius Celsus », *Forschungen und Fortschritte*, 34 (1960), 215-18.

Baier, *Päpstliche Provisionen*

H. Baier, *Päpstliche Provisionen für niedere Pfründen bis zum Jahre 1304*, Münster i. W. 1911.

Balard, « Crète »

M. Balard, « Crète », in *Dictionnaire encyclopédique du Moyen Age*, sous la dir. d'A. Vauchez, Paris 1997, I, 414.

Balard, *Romanie génoise*

M. Balard, *La Romanie génoise (XIIe-début du XVe siècle)* Rome 1978, 2 vol. (Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, 235).

Baliç, « Bibliothèque métropolitaine »

C. Baliç, « Les anciens manuscrits de la bibliothèque métropolitaine de Zagreb », in *Studia mediaevalia in honorem admodum reverendi patris Reymundi... Martin*, Bruges 1948.

Balletto, *Medici e farmaci*

L. Balletto, *Medici e farmaci, sconiuri ed incantesimi, dieta e gastronomia nel medioevo genovese*, Gênes 1986 (Collana storica di fonti e studi, 46).

Bandini, *Catalogus codicum*

A. M. Bandini, *Catalogus codicum latinorum Mediceae Laurentianae*, 1774-1778, 5 vol.

Baranski, *Geschichte der Thierzucht*

A. Baranski, *Geschichte der Thierzucht und Thiermedizin im Alterthum*, Hildesheim, Zurich, New York 1997.

Bartolomeo da Bologna, *Historia Sicula*, ed. Paladino

*Bartolomei de Neocastro Historia sicula (aa. 1250-1293)*, ed. G. Paladino, Bologna s.d. (*Rerum italicarum scriptores*, 13/3).

Beaujouan, « Le vocabulaire scientifique »

G. Beaujouan, « Le vocabulaire scientifique du latin médiéval », in *La lexicographie du latin médiéval et ses rapports avec les recherches actuelles sur la civilisation du Moyen Age*, Paris 1981, 345-354.

Beccaria, « Gli Aforismi di Ippocrate »

A. Beccaria, « Sulle tracce di un antico canone latino di Ippocrate e di Galeno II : Gli Aforismi di Ippocrate nella version e nei commenti del primo Medioevo », *Italia medioevale e umanistica*, 4 (1961), 1-75.

Beccaria, « Un antico canone latino »

A. Beccaria, « Sulle tracce di un antico canone latino di Ippocrate e di Galeno I », *Italia medioevale e umanistica*, 2 (1959), 1-56.

Beccaria, *Codici di medicina*

A. Beccaria, *I codici di medicina del periodo presalernitano (secoli IX, X e XI)*, Rome 1956.

Beccaria, « Quattro opere di Galeno »

A. Beccaria, « Sulle tracce di un antico canone latino di Ippocrate e di Galen III : Quattro opere di Galeno nei commenti della scuola di Ravenna all'inizio del Medioevo », *Italia medioevale e umanistica*, 14 (1971), 1-23

Bégou-Davia, *L'interventionnisme bénéficial*

M. Bégou-Davia, *L'interventionnisme bénéficial de la papauté au XIIIe siècle. Les aspects juridiques*, Paris 1997.

Bénézet, *Pharmacie et médicament*

J.-P. Bénézet, *Pharmacie et médicament en Méditerranée occidentale (XIIIe-XVIIe siècles)*, Paris 1999.

Benjamin-Toomer, *Campanus of Novara*

F. S. Benjamin, G. J. Toomer, *Campanus of Novara and Medieval Planetary Theory : Theorica planetarum*, Londres 1971.

Berges, « Arzneimittelverfälschung »

P.-H. Berges, « Arzneimittelverfälschung », in *LDM*, I, 1996-97.

Berthier, « Un Maître orientaliste »

A. Berthier, « Un Maître orientaliste du XIIIe siècle : Raymond Martin, OP », *Archivum Fratrum Praedicatorum*, 6 (1936), 267-311.

Billanovich, « Milano, Nonantola, Brescia »

G. Billanovich, « Milano, Nonantola, Brescia », in *La cultura antica nell'Occidente latino dal VII all'XI secolo*, Spolète 1975, 321-52 (Settimane di Studio dell Centro italiano di studi sull'Alto Medioevo, 22/1).

*Biographisches Lexikon*

*Biographisches Lexikon der hervorragenden Ärzte aller Zeiten und Völker*, Berlin 1962, 5 vol.

Biolini, « Anthroponymie génoise »

A. Biolini, « Etude d'anthroponymie génoise », in *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen Age*, 107 (1995), 467-96.

Bischoff, « Das griechische Element »

B. Bischoff, « Das griechische Element in der abendländischen Bildung des Mittelalters », in Id., *Mittelalterliche Studien : Ausgewählte Aufsätze zur Schriftkunde und Literaturgeschichte*, II, Stuttgart 1967, 246-75.

Bischoff, *Paléographie*

B. Bischoff, *Paléographie de l'Antiquité romaine et du Moyen Age occidental*, Paris 1985.

Bourgain, « La naissance officielle »

P. Bourgain, « La naissance officielle de l'œuvre : l'expression métaphorique de la mise au jour », in *Vocabulaire du livre et de l'écriture au moyen âge, Actes de la table ronde, Paris 24-26 septembre 1987*, ed. O. Weijers, Turnhout 1989, 195-205 (CIVICIMA, 2).

Bracelli, *Libellus de Claris Genuensibus*

G. Bracelli, *Iacobi Bracellei ad reuerendissimum patrem Ludouicum Pisanum Ordinis Praedicatorii Libellus de Claris Genuensibus*, s. l. 1520.

Bradley, *Dictionary*

J. W. Bradley, *A Dictionary of miniaturists, illuminators, calligraphers and copyists*, New York 1973<sup>2</sup>, 3 vol.

Bressou, *Médecine vétérinaire*

C. Bressou, *Histoire de la médecine vétérinaire*, Paris 1970 (Que sais-je, 584).

Burnett, « Antioch as a Link »

Ch. S. F. Burnett, « Antioch as a Link between Arabic and Latin Culture », in *Occident et Proche-Orient : Contacts scientifiques au temps des Croisades*, Actes du colloque de Louvain-la-Neuve, 24 et 25 mars 1997, ed. I. Draelants, A. Tihon, B. van den Abeele, Turnhout 2000, 1-19.

Burrow, *The Ages of Man*

J. A. Burrow, *The Ages of Man, A Study in Medieval Writing and Thought*, Oxford 1986.

Cabo Gonzalez, « Ibn al-Baytar et ses apports à la botanique »

A. M. Cabo Gonzalez, « Ibn al-Baytar et ses apports à la botanique et à la pharmacologie dans le *Kitâb al-Gami* », *Médiévales*, 33 (1997), 23-39.

Caffara-Casanova, « Cosma e Damiano »

F. Caraffa, M. L. Casanova, « Cosma e Damiano », in *Bibliotheca sanctorum*, IV, 223-237.

Callari-Repetto, « Missionari Urbani »

P. Callari, F. Repetto, « Missionari Urbani di San Carlo Borromeo », in *Dizionario degli istituti di perfezione*, Frascati 1973, V, 1500-1.

Campbell, *Arabian medicine*

D. Campbell, *Arabian medicine and its influence on the Middle Ages*, Amsterdam 1974.

- Caroti, « La biblioteca di un medico fiorentino »  
S. Caroti, « La biblioteca di un medico fiorentino : Simone di Cinozzo di Giovanni Cini », *La Bibliofilia : Rivista di storia del libro e di bibliografia*, 80 (1978), 123-38.
- Carreras Artau, « La llibreria d'Arnau de Vilanova »  
J. Carreras Artau, « La llibreria d'Arnau de Vilanova », *Analecta Sacra Tarraconensia*, 11 (1935), 63-84.
- Cassius Felix, *De medicina*, ed. Fraisse  
Cassius Felix, *De medicina, Edition critique, traduction, recherches philologiques et historiques*, Thèse, Université de Lyon 2, dactyl., 1999.
- Cassius Felix, *De medicina*, ed. Rose  
*Cassii Felicis De medicina ex Graecis logicae sectae auctoribus liber translatus sub Artabure et Calepio consulibus (anno 447)*, ed. V. Rose, Leipzig 1879.
- Celse, *De medicina*, ed. Marx  
Cornelius Celse, *A. Cornelii Celsi Quae supersunt*, ed. F. Marx, Lipsiae 1915.
- Chabás, « Inventario de los libros »  
R. Chabás, « Inventario de los libros, ropas y demás efectos de Arnaldo de Villanueva », *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos*, 9 (1903) 189-203.
- Chevalier, *Répertoire*  
U. Chevalier, *Répertoire des sources historiques du Moyen Age*, New-York 1960, 2 vol.
- Chibnall, « Pliny's *Natural History* »  
M. Chibnall, « Pliny's *Natural History* and the Middle Ages », in *Empire and Aftermath : Silver Latin II*, ed. T. A. Dorey, Londres 1975, 57-78.
- Ciapponi, « Vitruvio nel primo Umanesimo »  
L. A. Ciappone, « Il *De architectura* di Vitruvio nel primo Umanesimo (dal ms. Bodl. Auct. F.5.7) », *Italia medioevale e umanistica*, 3 (1960), 59-99.
- Classen, « Burgundio von Pisa »  
P. Classen, « Burgundio von Pisa, Richter – Gesandter – Übersetzer », *Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse*, 1974, 4. Abhandlung, 1-104.
- Cohn, *Juden und Staufer*  
W. Cohn, *Juden und Staufer in Unteritalien und Sizilien*, Aalen 1978.
- Commentaires*, ed. Wickersheimer  
*Commentaires de la faculté de médecine de l'Université de Paris*, ed. par E. Wickersheimer, Paris 1915-1964, 2 vol.
- Corsini, « Il prologo del *De medicina* »  
A. R. Corsini, « Il prologo del *De medicina* di Cassio Felice », in *Prefazione, prologhi, proemi di opere tecnico-scientifiche latine*, a cura di C. Santini e N. Scivoletto, I, Rome 1990, 399-405.
- Cortabarría, « El estudio de las lenguas »  
A. Cortabarría, « Le estudio de las lenguas en la Orden Dominicana », *Estudios filosoficos*, 50 (1970), 79-127 et 359-92.
- Cottineau, *Répertoire*  
L. H. Cottineau, *Répertoire topo-bibliographique des abbayes et prieurés*, Macon 1939, 2 vol.
- Courcelle, *Les lettres grecques*  
P. Courcelle, *Les lettres grecques en Occident, de Macrobie à Cassiodore*, Paris 1948 (Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, 159).
- Crossgrove, « Macer »  
W. C. Crossgrove, « Macer », in *Verfasserlexikon*, V, Berlin-New York 1985, 1109-16.

Curtius, *La littérature européenne*

E. R. Curtius, *La littérature européenne et le Moyen Age latin*, Paris 1991 (Agora, 14).

Dahan, Rosier, Valente, « L'arabe, le grec, l'hébreu »

G. Dahan, I. Rosier, L. Valente, « L'arabe, le grec, l'hébreu et les vernaculaires », in *Geschichte der Sprachentheorie*, 3 : *Sprachtheorien in Spätantike und Mittelalter*, Hrsg. S. Ebbesen, Tübingen 1995,

Daly, *History of Alphabetization*

L. W. Daly, *Contributions to the History of Alphabetization in Antiquity and the Middle Ages*, Bruxelles 1967.

Dannenfeldt, *Leonhard Rauwolf*

K. H. Dannenfeldt, *Leonhard Rauwolf : Sixteenth-Century Physician, Botanist, and Traveler*, Cambridge Mss. 1968.

Daunou, « Simon de Gênes »

P. C. F. Daunou, « Simon de Gênes, médecin », in *Histoire littéraire de la France*, XXI, Paris 1847, 241-48.

David-Daniel, « Saint Côme et saint Damien »

M.-L. David-Daniel, « Saint Côme et saint Damien, patrons des pharmaciens », in *Saint Côme et saint Damien : Culte et iconographie*, ed. P. Julien et F. Ledermann, Zurich 1985, 23-28 (Publications de la Société Suisse d'Histoire de la Pharmacie, 5).

Delisle, *Cabinet des manuscrits*

L. Delisle, *Le cabinet des manuscrits de la bibliothèque nationale : étude sur la formation de ce dépôt*, Paris 1868-1881.

*Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*

*Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, Paris 1864-1889, 100 vol.

Diels, *Handschriften*

H. Diels, *Die Handschriften der Antiken Ärzte : griechische Abteilung*, Berlin 1905-1908, 3 vol.

Dilg, « Arabische Pharmazie »

P. Dilg, « Arabische Pharmazie im lateinischen Mittelalter », in *Die Begegnung des Westens mit dem Osten, Kongressakten des 4. Symposions des Mediävistenverbandes in Köln 1991*, Sigmaringen 1993, 299-317.

De Donato, « Anselmo da Genova »

V. De Donato, « Anselmo da Genova », in *Dizionario biografico degli italiani*, III, Rome 1961, 412.

Dolbeau, « Noms de livres »

F. Dolbeau, « Noms de livres », in *Vocabulaire du livre et de l'écriture au moyen âge, Actes de la table ronde, Paris 24-26 septembre 1987*, ed. O. Weijers, Turnhout 1989, 79-99 (CIVICIMA, 2).

Durling, « Corrigenda and Addenda »

R. J. Durling, « Corrigenda and Addenda to Diels' Galenica », *Traditio*, 23 (1967), 461-76.

Durling, « John of Saint-Amand »

R. J. Durling, « John of Saint-Amand and his *Areolae* », *Mittellateinisches Jahrbuch*, 29 (1994), 183-87.

Ehrle, « Zur Geschichte des Schatzes »

F. Ehrle, « Zur Geschichte des Schatzes, der Bibliothek und des Archivs der Päpste im vierzehnten Jahrhundert », *Archiv für Literatur- und Kirchengeschichte des Mittelalters*, 1 (1885), 1-48.

- Elze, « Die päpstliche Kapelle »  
 R. Elze, « Die päpstliche Kapelle im 12. und 13. Jahrhundert », *Zeitschrift für Rechtsgeschichte, Kan. Abt.*, 36 (1950), 145-204.
- Engeser, *Der 'Liber servitoris'*  
 M. Engeser, *Der 'Liber servitoris' des Abulcasis (936-1013)*, Stuttgart 1986 (Quellen und Studien zur Geschichte der Pharmazie, 37).
- Ex herbis femininis*, ed. Kästner  
 H. F. Kästner, « Pseudo-Dioscoridis *De herbis femininis* », *Hermes : Zeitschrift für classische Philologie*, 31 (1896), 578-636.
- Franchi, *Nicolaus papa IV*  
 A. Franchi, *Nicolaus papa IV : 1288-1292 (Girolamo d'Ascoli)*, Assise 1990
- Galien, *In Hippocratis de humoribus*  
 Galien, *In Hippocratis de humoribus commentarii III*, in *Claudii Galeni Oper omnia*, ed. C. G. Kühn, XVI, Hildesheim – Zürich – New York 1997, 1-488.
- Galien, *De simplicium medicamentorum temperamentis*  
 Galien, *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus*, in *Claudii Galeni Oper omnia*, ed. C. G. Kühn, XI, Hildesheim – Zürich – New York 1997, 379-892.
- Ganszyniec, « Kyraniden »  
 R. Ganszyniec, « Kyraniden », in A. F. von Pauly, G. Wissowa, *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaften*, XII/1, Stuttgart 1924, 127-34.
- García Ballester, *Historia social de la medicina*  
 L. García Ballester, *Historia social de la medicina en la España de los siglos XIII al XVI*, Madrid 1976.
- Genest, « Bibliothèque de Bobbio »  
 J.-F. Genest, « Inventaire de la bibliothèque de Bobbio, Xe siècle (?) », in *Autour de Gerbert d'Aurillac, le pape de l'an Mil, album de documents commentés*, sous la dir. d'O. Guyotjeannin et E. Poulle, Paris 1996, 251-59.
- Gerbert d'Aurillac, *Epistulae*  
 Gerbert d'Aurillac, *Correspondance*, ed. P. Riché, Paris 1993, 2 vol. (Les classiques de l'histoire de France au Moyen Age, 35-36).
- Getz, « Roger Bacon and Medicine »  
 F. Getz, « Roger Bacon and Medicine : the Paradox of the Forbidden Fruit and the Secrets of Long Life », in *Roger Bacon and the Sciences, commemorative essays*, ed. J. Hackett, Leiden-New York-Cologne 1997, 337-64.
- Golubovich, *Biblioteca bio-bibliografia*  
 G. Golubovich, *Biblioteca bio-bibliografica della Terra santa et dell'Oriente francescano*, Florence 1906.
- Gossen, « Hierokles »  
 H. Gossen, « 21) Hierokles », in A. F. von Pauly, G. Wissowa, *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaften*, VIII, Stuttgart 1913, 1489.
- Grabmann, *Guglielmo di Moerbeke*  
 M. Grabmann, *Guglielmo di Moerbeke O.P., il traduttore delle opere di Aristotele*, Rome 1946.
- Green, *The Transmission of Ancient Theories*  
 M. H. Green, *The Transmission of Ancient Theories of Female Physiology and Disease through the early Middle Ages*, Princeton 1988.
- Gruber, « Palladius »  
 J. Gruber, « Palladius », in *LDM*, IV, 1642.

- Gudger, « Pliny's *Historia naturalis* »  
 E. W. Gudger, « Pliny's *Historia naturalis* : The most popular natural history ever published », *Isis*, 6 (1924), 269-81.
- Guénoun, « Gérard de Solo »  
 A.-S. Guénoun, « Gérard de Solo, maître de l'université de médecine de Montpellier et praticien du XIV<sup>e</sup> siècle », in *Positions des thèses soutenues par les élèves de la promotion de 1982*, Paris 1982, 75-82.
- Guerrini, « Guglielmo da Brescia »  
 P. Guerrini, « Guglielmo da Brescia e il Collegio Bresciano in Bologna », *Studi e memorie per la storia dell'Università di Bologna*, 7 (1922), 55-116.
- Guigues, « Les noms arabes »  
 P. Guigues, « Les noms arabes dans Sérapion *Liber de simplici medicina* », *Journal asiatique*, 10<sup>e</sup> série, 5 (1905), 473-546 et 6 (1905), 49-112.
- Guy de Chauliac, *Grande chirurgie*, ed. Nicaise  
 Guy de Chauliac, *La grande chirurgie : composée en l'an 1363*, ed. E. Nicaise, Paris 1890.
- Hain, *Repertorium bibliographicum*  
 L. Hain, *Repertorium bibliographicum in quo libri omnes ab arte typographica inventa usque ad annum MD...recensentur*, Milan 1966, 4 vol.
- Haller, *Bibliotheca botanica*  
 A. de Haller, *Bibliotheca botanica. Qua scripta ad rem herbariam facientia a rerum initiis recensentur*, Londres 1771-1772.
- Haller, *Bibliotheca medicinae*  
 A. de Haller, *Bibliotheca medicinae practicae*, Bern 1776.
- Hankinson, *Galen on Therapeutic Method*  
 R. J. Hankinson, *Galen on the Therapeutic Method, Books I and II*, Oxford 1991.
- Haskins, *Studies*  
 Ch. H. Haskins, *Studies in the History of Mediaeval Science*, Cambridge 1924.
- Heeg, *Pseudodemokritische Studien*  
 Heeg, *Pseudodemokritische Studien*, Berlin 1913 (Abhandlung der königlich preussischen Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Classe, 4).
- Henri de Mondeville, *Chirurgie*, ed. Nicaise  
*Chirurgie de maître Henri de Mondeville : composée de 1306 à 1320*, ed. E. Nicaise, Paris 1893.
- Hirschberg, « Die Bruchstücke »  
 J. Hirschberg, « Die Bruchstücke der Augenheilkunde des Demosthenes », *Archiv für Geschichte der Medizin*, 11 (1919), 183-88.
- Ineichen, *El libro agregà*  
 G. Ineichen, *El libro agregà de Serapiom*, Venise-Rome, 1962-1966, 2 vol. (Civiltà veneziana – Fonti e testi, 3).
- Ineichen, « Pharmakognostischen Studien »  
 G. Ineichen, « Bemerkungen zu den Pharmakognostischen Studien im Spätmittelalter im Bereiche von Venedig », *Zeitschrift für Romanische Philologie*, 75 (1959), 439-466.
- Isidore de Séville, *De l'agriculture*, ed. André  
 Isidore de Séville, *Etymologies. XVII : De l'agriculture*, ed. J. André, Paris 1981.
- Jacquart, « Arabisants du Moyen Age »  
 D. Jacquart, « Arabisants du Moyen Age et de la Renaissance : Jérôme Ramusio († 1486) correcteur de Gérard de Crémone († 1187) », *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, 147 (1989), 399-415.

Jacquart, « La coexistence du grec et de l'arabe »

D. Jacquart, « La coexistence du grec et de l'arabe dans le vocabulaire médical du latin médiéval : l'effort linguistique de Simon de Gênes », in *Transfert de vocabulaire dans les sciences*, éd. M. Groult, Paris 1988 (réimpr. dans *La science médicale occidentale*, X).

Jacquart, « Jean de Saint-Amand »

D. Jacquart, « L'œuvre de Jean de Saint-Amand », in *Manuels, programmes de cours et techniques d'enseignement dans les universités médiévales*, Actes du Colloque international de Louvain-la-Neuve (9-11 septembre 1993), éd. J. Hamesse, Louvain 1994, 257-75.

Jacquart, « Un médecin parisien du XVe siècle »

D. Jacquart, « Un médecin parisien du XVe siècle : Jacques Despars (1380-1458) », in *Positions des thèses soutenues par les élèves de la promotion de 1971*, Paris 1971, 107-13.

Jacquart, *Le milieu médical*

D. Jacquart, *Le milieu médical en France du XIIe au XVe siècle*, Genève 1981.

Jacquart, « Note sur la traduction latine »

D. Jacquart, « Note sur la traduction latine du *Kitâb al-Mansûrî* de Rhazès », *Revue d'histoire des textes*, 24 (1994), 359-74.

Jacquart, « Préface de Celse »

D. Jacquart, « Du Moyen Age à la Renaissance : Pietro d'Abano et Berengario da Carpi, lecteurs de la préface de Celse », in *La médecine de Celse : aspects historiques, scientifiques et littéraires*, éd. Ph. Mudy et G. Sabbah, Saint-Etienne 1994, 343-58.

Jacquart, « Le regard d'un médecin sur son temps »

D. Jacquart, « Le regard d'un médecin sur son temps : Jacques Depsars (1380?-1458) », *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 138 (1980), 35-86.

Jacquart, *La science médicale occidentale*

D. Jacquart, *La science médicale occidentale entre deux renaissances (XIIe s.-XVe s.)*, Aldershot 1997).

Jacquart, « La scolastique médicale »

D. Jacquart, « La scolastique médicale », in *Histoire de la pensée médicale, I. Antiquité et Moyen Age*, sous la dir. de M. D. Grmek, Paris 1995, 175-210.

Jacquart, *Supplément*

D. Jacquart, *Supplément au Dictionnaire biographique des médecins en France au Moyen Age*, Paris.

Jacquart, « Traductions de Gérard de Crémone »

D. Jacquart, « Remarques préliminaires à une étude comparée des traductions médicales de Gérard de Crémone », in *Traduction et traducteurs au Moyen Age, actes du colloque international du CNRS, organisé à Paris, Institut de recherche et d'histoire des textes, les 26-28 mai 1986*, réunis par G. Contamine, Paris 1989, 109-18.

Jacquart-Micheau, *La médecine arabe*

D. Jacquart, F. Micheau, *La médecine arabe et l'occident médiéval*, Paris 1990 (Islam-Occident).

Jahn-Schönfelder, *Exkursionsflora*

R. Jahn, P. Schönfelder, *Exkursionsflora für Kreta*, Stuttgart 1995.

Jehel, « Jews and Muslims »

G. Jehel, « Jews and Muslims in Medieval Genoa : From the Twelfth to the Fourteenth Century », *Mediterranean Historical Review*, 10 (1995), 121-32.

- Jehel, « Le marchand génois »  
 G. Jehel, « Le marchand génois un homme de culture », in *Le marchand au Moyen Age, Actes du XIXe Congrès de la SHMES*, Reims 1988, 189-94.
- Johnson, *Short-Title Catalogue of Books printed in Italy*  
 A. F. Johnson, *Short-Title Catalogue of Books printed in Italy and of Italian Books printed in other countries, from 1465 to 1600*, Londres 1958.
- Julien, *Saint Côme et Saint Damien*  
 P. Julien, *Saint Côme et Saint Damien : patrons des médecins, chirurgiens et pharmaciens*, Paris 1980.
- Keil, « Kyranides »  
 G. Keil, « Kyranides », in *Lexikon des Mittelalters*, V, 1597.
- Keil, « Nicolaus Salernitanus »  
 G. Keil, « Nicolaus Salernitanus », in *Verfasserlexikon*, Berlin 1987, VI, 1134-51.
- Kibre, *Hippocrates Latinus*  
 P. Kibre, *Hippocrates Latinus : Repertorium of Hippocratic Writings in the Latin Middle Ages*, New York 1985.
- Kibre-Thorndike, *A catalogue of incipits*  
 P. Kibre, L. Thorndike, *A catalogue of incipits of mediaeval scientific writings in Latin*, Cambridge Mass. 1963.
- Klebs, *Incunabula scientifica*  
 A. C. Klebs, *Incunabula scientifica et medica : Short Title List*, Bruges 1938.
- Klimaschewski-Bock, *Die 'distinctio sexta'*  
 I. Klimaschewski-Bock, *Die 'distinctio sexta' des Antidotarium Mesuë in der Druckfassung Venedig 1561 (Sirupe und Robur)*, Stuttgart 1987 (Quellen und Studien zur Geschichte der Pharmazie, 40).
- Kramer-Scheidt, « Die Handschriften des Antidotarium magnus »  
 A. Kramer, K. Scheidt, « Die Handschriften des Antidotarium magnus », *Sudhoffs Archiv*, 83 (1999), 109-16.
- Kroll, « Plinius »  
 W. Kroll, « 5) C. Plinius Secundus der Ältere » in A. F. von Pauly, G. Wissowa, *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaften*, XXI, Stuttgart 1951, 271-439.
- La Caille, *Histoire de l'imprimerie*  
 J. de La Caille, *Histoire de l'imprimerie et de la librairie où l'on voit son origine & son progrès, jusqu'en 1689*, Paris 1689.
- Lami, *Catalogus codicum*  
 G. Lami, *Catalogus codicum manuscriptorum qui in bibliotheca Ricardiana*, Livorno 1756.
- Landgraf, « Botanicus »  
 E. Landgraf, « Ein frühmittelalterlicher Botanicus », *Kyklos*, 1 (1928), 114-146.
- Lieber, « Asaf's Book of Medicines »  
 E. Lieber, « Asaf's Book of Medicines : a Hebrew Encyclopedia of Greek and Jewish Medicine, possibly compiled in Byzantium on an Indian Model », *Dumbarton Oaks Papers*, 38 (1984), 233-49.
- McKinney, « Medical Dictionaries and Glossaries »  
 L. C. McKinney, « Medieval Medical Dictionaries and Glossaries », in *Medieval and Historiographical Essays in Honor of James Westfall Thompson*, ed. J. L. Cate and E. N. Anderson, Chicago 1938, 240-68.

- McVaugh, *Medicine before the Plague*  
M. R. McVaugh, *Medicine before the Plague, Practitioners and their Patients in the Crown of Aragon, 1285-1345*, Cambridge 1993.
- Mandosio, *Θεατρον*  
P. Mandosio, *Θεατρον in quo maximorum christiani orbis pontificum archiatros Prosper Mandosius... spectandos exhibet*, Rome 1696.
- Manitius, *Handschriften*  
M. Manitius, *Handschriften antiker Autoren in Mittelalterlichen Bibliothekskatalogen*, Leipzig 1935.
- Marchand, *Dictionnaire historique*  
P. Marchand, *Dictionnaire historique ou mémoires critiques et littéraires concernant la vie et les ouvrages de divers personnages distingués, particulièrement dans la république des Lettres*, La Haye 1758-1759.
- Marini, *Archiatři pontifici*  
G. Marini, *Degli Archiatři pontifici*, Rome 1784, 2 vol.
- Marinis, *Biblioteca napoletana*  
T. de Marinis, *La biblioteca napoletana dei re d'Aragona*, Milan 1947-, 2 vol.
- Meyer, *Geschichte der Botanik*  
Ernst H. F. Meyer, *Geschichte der Botanik*, Königsberg 1854-1857, 4 vol.
- Meyer, *Theodorus Priscianus*  
Th. Meyer, *Theodorus Priscianus und die römische Medizin*, Jena 1909.
- Molinier, « Préface »  
A. Molinier, « Préface », in *Œuvres d'Oribase*, VI, Paris 1876 (Collection des médecins grecs et latins).
- Mørland, *Oribasius latinus*  
H. Mørland, *Oribasius latinus : erster Teil*, Oslo 1940 (*Symbolae Osloenses*, 10).
- Mørland, *Die Oribasiusübersetzungen*  
H. Mørland, *Die lateinischen Oribasiusübersetzungen*, Oslo 1932 (*Symbolae Osloenses*, 5).
- Morpurgo, « La polemica medievale »  
P. Morpurgo, « La polemica medievale contro la cultura e la scienza degli ebrei », in *Gli Ebrei e le scienze nell Medioevo*, Florence 2001, 105-24.
- Morton, *History of Botanical Science*  
A. G. Morton, *History of Botanical Science*, s. l. 1981.
- Moschion, *Gynaecia*, ed. Rose  
V. Rose, *Sorani Gynaeciorum vetus translatio latina*, Lipsiae 1882.
- Mudry, *La préface du « De medicina »*  
Ph. Mudry, *La préface du « De medicina » de Celse : texte, traduction et commentaire*, Rome 1982.
- Munk Olsen, *L'étude des auteurs classiques*  
B. Munk Olsen, *L'étude des auteurs classiques latins aux XIe et XIIe siècles*, Paris 1982-1989, 4 vol.
- Nauert, « Plinius »  
Ch. G. Nauert, « Caius Plinius Secundus », in *Catalogus translationum et commentariorum : Medieval and Renaissance Latin Translations and Commentaries*, IV, Washington 1980, 297-422.
- Oldoini, *Athenarum ligusticum*  
A. Oldoini, *Athenarum ligusticum seu syllabus scriptorum ligurum nec non sarzanensium, ac cyrnensis reipublica Genuensis*, Parme 1680.

Omout, *Catalogues de la Bibliothèque nationale*

H. Omout, *Anciens inventaires et catalogues de la Bibliothèque nationale*, Paris 1908.

Opsomer, « L'Alphabetum Galieni »

C. Opsomer, « Un herbier médical du haut Moyen Age : L'Alphabetum Galieni », *History and Philosophy of the Life Sciences*, 4 (1982), 65-97.

Ortoleva, *La tradizione manoscritta*

V. Ortoleva, *La tradizione manoscritta della « Mulomedicina » di Publio Vegezio Renato*, Acireale 1996.

Osler, *Incunabula medica*

W. Osler, *Incunabula medica : a study of the earliest printed medical books, 1467-1480*, Leiden 1996.

Paniagua, « Arabisme à Montpellier »

J. A. Paniagua, « L'arabisme à Montpellier dans l'œuvre d'Arnau de Vilanova », *Le Scalpel*, 117 (1964), 631-37 (reimpr. dans Id., *Studia Arnaldiana : Trabajos en torno a la obra médica de Arnau de Vilanova, c. 1240-1311*, Barcelone 1994, art. VII).

Pansier, « Manuscrits médicaux »

P. Pansier, « Catalogue des manuscrits médicaux des bibliothèques de France », *Archiv für Geschichte der Medizin*, 2 (1908), 1-46.

Paravicini Bagliani, *La cour des papes*

A. Paravicini Bagliani, *La cour des papes au XIIIe siècle*, Paris 1995.

Paravicini Bagliani, *Medicina e scienze*

A. Paravicini Bagliani, *Medicina e scienze della natura alla corte dei papi nel Duecento*, Spolète 1991 (Biblioteca di Medioevo latino, 4).

Paschetto, *Pietro d'Abano*

E. Paschetto, *Pietro d'Abano medico e filosofo*, Firenze 1984

Pazzini, *Storia della medicina*

A. Pazzini, *Storia della medicina*, Milan 1947, 2 vol.

Pescetto, *Biografia medica ligure*

G. B. Pescetto, *Biografia medica ligure*, Gênes 1846.

Pesenti, *Professori e promotori*

T. Pesenti, *Professori e promotori di medicina nello studio di Padova dal 1405 al 1509 : repertorio bio-bibliografico*, Trieste 1984 (Contributi alla storia dell'Università di Padova, 16).

Petti Balbi, *Genova nel Medioevo*

G. Petti Balbi, *Una città e il suo mare : Genova nel Medioevo*, Bologne 1991.

Petti Balbi, *L'insegnamento*

G. Petti Balbi, *L'insegnamento nella Liguria medievale : Scuole, maestri, libri*, Gênes 1979.

Petti Balbi, « Il libro »

G. Petti Balbi, « Il libro nella società genovese del sec. XIII », *La Bibliofilia: Rivista di storia del libro e di bibliografia*, 80 (1978), 1-45.

Petti Balbi, « Società e cultura »

G. Petti Balbi, « Società e cultura a Genova tra Due e Trecento », *Atti della società di storia patria*, 24 (1984), 1-29.

Peyron, *M. Tulli Ciceronis orationum pro Scauro*

A. Peyron, *M. Tulli Ciceronis orationum pro Scauro, pro Tullio et in Clodium fragmenta inedita...*, Stuttgart, Tübingen 1824.

Pierre Diacre, *Liber illustrium virorum*

Pierre Diacre, *Liber illustrium virorum archisterii Casinensis*, in *PL* 173, 1009-1050.

- Prawer, *Royaume latin*  
J. Prawer, *Histoire du Royaume latin de Jérusalem*, Paris 1969, 2vol.
- Proctor, *An Index to the Early Printed Books*  
R. Proctor, *An Index to the Early Printed Books in the British Museum*, Londres 1960.
- Puschmann, *Handbuch*  
Th. Puschmann, *Handbuch der Geschichte der Medizin*, Jena 1902-1905, 3 vol.
- Reeds, *Botany*  
K. M. Reeds, *Botany in Medieval and Renaissance Universities*, New-York-Londres 1991.
- Registres de Boniface VIII*, ed. Digard  
*Les registres de Boniface VIII : recueil des bulles de ce pape*, ed. G. Digard, M. Faucon, A. Thomas, Paris 1884-1939, 4 vol.
- Registres de Grégoire IX*, ed. Auvray  
*Les registres de Grégoire IX : recueil des bulles de ce pape*, ed. L. Auvray, Paris 1890-1955, 4 vol.
- Registres d'Innocent IV*, ed. Berger  
*Les registres d'Innocent IV*, ed. E. Berger, Paris 1884-1921, 4 vol.
- Renan, « Les rabbins français »  
E. Renan, « Les rabbins français, du commencement au XIV<sup>e</sup> siècle », in *Histoire littéraire de la France*, XXVII, Paris 1877, 431-734.
- Reynolds, *Texts and Transmission*  
L. D. Reynolds et al., *Texts and Transmission : A Survey of the Latin Classics*, Oxford 1983.
- Riché, *Gerbert d'Aurillac*  
P. Riché, *Gerbert d'Aurillac : le pape de l'an mil*, Paris 1987.
- Rice, « Paulus Aeginata »  
E. F. Rice, Jr., « Paulus Aeginata », in *Catalogus translationum et commentariorum : Medieval and Renaissance Latin Translations and Commentaries*, IV, Washington 1980, 145-191.
- Riddle, « Dioscorides »  
J. M. Riddle, « Dioscorides », in *Catalogus translationum et commentariorum : Medieval and Renaissance Latin Translations and Commentaries*, IV, Washington 1980, 1-143.
- Rodgers, *An Introduction to Palladius*  
R. H. Rodgers, *An Introduction to Palladius*, Londres 1975.
- Roger Bacon, *De erroribus medicorum*, ed. Little-Withington  
Roger Bacon, *De erroribus medicorum secundum Fratrum Rogerum Bacon de Ordine minorum*, in *Opus hactenus inedita Rogeri Baconi*, IX, ed. A. G. Little and E. Withington, Oxford 1928.
- Romano, « Opere scientifiche di Alfonso X »  
D. Romano, « Le opere scientifiche di Alfonso X e l'intervento degli ebrei », in *Oriente e Occidente nel Medioevo : filosofia e scienze, convegno internazionale, 9-15 aprile 1969*, Rome 1971, 677-711.
- Roth, « Genoese Jews »  
C. Roth, « Genoese Jews in the Thirteenth Century », *Speculum*, 25 (1950), 190-97.
- Sadek, *Arabic Materia medica*  
M. M. Sadek, *The Arabic Materia medica of Dioscorides*, St-Jean-Chrysostome 1983.
- Saladin d'Ascoli, *Compendium aromatariorum*, ed. Zimmermann  
L. Zimmermann, *Saladini de Asculo, serenitatis principis Tarenti physici principalis compendium aromatariorum*, Leipzig 1919.

Sarton, *Introduction*

G. Sarton, *Introduction to the history of science*, Wahington 1927-, 3 vol.

Sassi, *Historia Mediolanensis*

G. A. Sassi, *Historia Literario-Typographica Mediolanensis*, Milan 1745.

Schanz, Hosius, *Geschichte der römischen Litteratur*

M. Schanz, C. Hosius, *Geschichte der römischen Litteratur bis zum Gesetzgebungswerk des Kaisers Justinian*, Munich 1898-, 4 vol.

Schenck, *Biblia iatrica*

J. G. Schenck, *Biblia iatrica sive Bibliotheca medica macta, continuata, consummata, qua velut favissa, auctorum in sacra medicina scriptis chuentium...*, Francfort 1609.

Schillmann, *Die Formularsammlung*

F. Schillmann, *Die Formularsammlung des Marinus von Eboli*, Rome 1929.

Schmitz, *Geschichte der Pharmazie*

R. Schmitz, *Geschichte der Pharmazie, I: Von den Anfängen bis zum Ausgang des Mittelalters*, Eschborn 1998.

Schneider, « Die Schule von Salerno »

I. Schneider, « Die Schule von Salerno als Erbin der antiken Medizin und ihre Bedeutung für das Mittelalter », *Philologus : Zeitschrift für klassische Philologie*, 115 (1971), 278-91.

*Scuola Medica Salernitana*, Pasca

*La Scuola Medica Salernitana : storia, immagini, manoscritti dall'XI al XIII secolo*, a cura di M. Pasca, Naples 1988.

Sezgin, *Geschichte des arabischen Schrifttums*

F. Sezgin, *Geschichte des arabischen Schrifttums*, Leipzig 1967-1984, 9 vol.

Shatzmiller, « Contrat de Marseille »

J. Shatzmiller, « Livres médicaux et éducation médicale : à propos d'un contrat de Marseille en 1315 », *Mediaeval Studies*, 42 (1980), 463-70.

Shatzmiller, *Jews, Medicine*

J. Shatzmiller, *Jews, Medicine, and Medieval Society*, Berkeley-Londres 1994.

Silverstein, *Scientific Writings*

Th. Silverstein, *Medieval Latin Scientific Writings in the Barberini Collection*, Chicago 1957.

Siraisi, *Arts and Sciences*

N. Siraisi, *Arts and Sciences at Padua : the studium of Padua before 1350*, Toronto 1973.

Siraisi, *Taddeo Alderotti*

N. Siraisi, *Taddeo Alderotti and His Pupils, Two Generations of Italian Medical Learning*, Pinceton 1981.

Sirat, « Traducteurs juifs »

C. Sirat, « Traducteurs juifs dans le royaume de Naples », in *Traduction et traducteurs au Moyen Age, actes du colloque international du CNRS, organisé à Paris, Institut de recherche et d'histoire des textes, les 26-28 mai 1986, réunis par G. Contamine*, Paris 1989, 169-91.

Somigli, « Simone da Genova »

C. Somigli, « Simone da Genova », in *Biblioteca sanctorum*, XI, Rome 1968, 1180-81.

Soprani, *Li scrittori della Liguria*

R. Soprani, *Li scrittori della Liguria, e particolarmente della maritima*, Gênes 1667.

- Sournia-Troupeau, « Biographies critiques »  
 J. C. Sournia, G. Troupeau, « Médecine Arabe : Biographie Critiques de Jean Mésué (VIII<sup>e</sup> Siècle) et du Prétendu "Mésué le Jeune" (X<sup>e</sup> Siècle) », *Clio Medica*, 3 (1968), 109-117.
- Spotorno, *Storia letteraria*  
 G. Spotorno, *Storia letteraria della Liguria*, Gênes 1824, 2 vol.
- Sprengel, *Geschichte der Arzneykunde*  
 K. Sprengel, *Versuch einer pragmatischen Geschichte der Arzneykunde*, Halle 1800, 7 vol.
- Steinschneider, *Die hebräischen Übersetzungen*  
 M. Steinschneider, *Die hebräischen Übersetzungen des Mittelalters und die Juden als Dolmetscher*, Graz 1956.
- Steinschneider, « Zur Litteratur der Synonyma »  
 M. Steinschneider, « Zur Litteratur der Synonyma », in J. L. Pagel, *Die Chirurgie des Heinrich von Mondeville*, Berlin 1892, 582-95.
- Sudhoff-Meyer, *Geschichte der Medizin*  
 K. Sudhoff, Th. Meyer-Steineg, *Geschichte der Medizin im Überblick mit Abbildungen*, Jena 1928.
- Symmaque, *Epistulae*, ed Callu  
 Symmaque, *Lettres*, I : *Livres I-II*, ed. J.-P. Callu, Paris 1972.
- Tabbagh, *Diocèse de Rouen*  
 V. Tabbagh, *Diocèse de Rouen*, Turnhout 1998 (*Fasti Ecclesiae Gallicanae*, 2).
- Théodore Priscien, *Euporiston*, ed. Rose  
*Theodori Prisciani Euporiston libri III*, ed. V. Rose, Lipsiae 1894.
- Thorndike, *A History of Magic*  
 L. Thorndike, *A History of Magic and Experimental Science*, New York 1923-1958, 8 vol.
- Thorndike, « The pseudo-Galen *De plantis* »  
 L. Thorndike, « The pseudo-Galen *De plantis* », *Ambix*, 11 (1963), 87-94.
- Tinguely, *L'écriture du Levant à la Renaissance*  
 F. Tinguely, *L'écriture du Levant à la Renaissance. Enquête sur les voyageurs français dans l'Empire de Soliman le Magnifique*, Genève 2000.
- Tiraboschi, *Storia della letteratura*  
 G. Tiraboschi, *Storia della letteratura italiana*, Rome 1782-1785, 12 vol.
- Tiraboschi, *Storia della letteratura* (1833)  
 G. Tiraboschi, *Storia della letteratura italiana*, Milan 1833, 4 vol.
- Tosi, « Il governo abbaziale »  
 M. Tosi, « Il governo abbaziale di Gerberto a Bobbio », in *Gerberto : scienza, storia e mito*, Bobbio 1985, 71-234.
- Tulard, *Histoire de la Crète*  
 J. Tulard, *Histoire de la Crète*, Paris 1979 (Que sais-je, 1018).
- Ullmann, *Die Medizin im Islam*  
 M. Ullmann, *De Medizin im Islam*, Leiden-Köln 1970 (Handbuch der Orientalistik I/6).
- Valentinelli, *Bibliotheca manuscripta*  
 J. Valentinelli, *Bibliotheca manuscripta ad S. Marci Venetiarum*, Venise 1868-1873, 6 vol.
- Van der Linden, *De scriptis medicis*, 1637  
 J. A. Van der Linden, *De scriptis medicis*, Amsterdam 1637.
- Van der Linden, *De scriptis medicis*, 1651  
 J. A. Van der Linden, *De scriptis medicis*, Amsterdam 1651.

- Van der Linden, *De scriptis medicis*, 1662  
 J. A. Van der Linden, *De scriptis medicis*, Amsterdam 1662.
- Van der Linden–Mercklin, *Lindenius Renovatus*  
 J. A. Van der Linden, G. A. Mercklin, *Lindenius renovatus sive Johannis Antonidae van der Linden de scriptis medicis libri duo...*, Nuremberg 1686.
- Vegetti, « La médecine hellénistique »  
 M. Vegetti, « Entre le savoir et la pratique : la médecine hellénistique », in *Histoire de la pensée médicale en Occident*, I : *Antiquité et Moyen Age*, sous la dir. de M. D. Grmek, Paris 1995, 67-94.
- Viarre, *La survie d'Ovide*  
 S. Viarre, *La survie d'Ovide dans la littérature scientifique des XIIe et XIIIe siècles*, Poitiers 1966 (Publications du CESCO, 4).
- Vitruve, *De architectura*, ed. Callebat  
 Vitruve, *De l'architecture. Livre II*, ed. L. Callebat, comm. P. Gros, Paris 1999.
- Weijers, *Dictionnaires et répertoires*  
 O. Weijers, *Dictionnaires et répertoires au moyen âge*, Turnhout 1991 (CIVICIMA, 4).
- Weiss, *Medieval and Humanist Greek*  
 R. Weiss, *Medieval and Humanist Greek, collected essays*, Padoue 1977 (Medioevo e Umanesimo, 8).
- Welborne, « The errors of the doctors »  
 M. C. Welborne, « The errors of the doctors according to Friar Roger Bacon of the Minor Order », *Isis*, 18 (1932), 26-62.
- Wellmann, « Demokritos »  
 E. Wellmann, « 6) Demokritos », in A. F. von Pauly, G. Wissowa, *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaften*, V, Stuttgart 1905, 135-40.
- Wellmann, « Demosthenes »  
 M. Wellmann, « 11) Demosthenes », in A. F. von Pauly, G. Wissowa, *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaften*, V, Stuttgart 1905, 189-90.
- Whitteridge, « Bauhin »  
 G. Whitteridge, « Bauhin, Gaspard », in *DSB*, I, 522-24.
- Wickersheimer, « Commentateurs »  
 E. Wickersheimer, « Une liste, dressée au XVe siècle, des commentateurs du I<sup>er</sup> livre du Canon d'Avicenne et du Livre des Aphorismes d'Hippocrate », *Janus. Archives Internationales pour l'Histoire de la Médecine et la Géographie Médicale*, 34 (1930), 33 ss.
- Wickersheimer, *Dictionnaire biographique*  
 E. Wickersheimer, *Dictionnaire biographique des médecins en France au Moyen-Age*, Genève 1979.
- Yûhannâ ibn Mâsawaih, *Livre des Axiomes médicaux*, éd. Jacquart-Troupeau  
 Yûhannâ ibn Mâsawaih, *Livre des Axiomes médicaux (Aphorismi)*, éd. D. Jacquart et G. Troupeau, Genève-Paris 1980.
- Zazzu-Urbani, *The Jews in Genoa*  
 G. N. Zazzu, R. Urbani, *The Jews in Genoa*, I : 507-1681, Leiden, Boston, Köln 1999 (Studia post-biblica, 48).

## ANNEXE I

### LISTE DES TITRES CONTENUS AUX LETTRES A-F DE LA *CLAVIS SANATIONIS*

## Note explicative

Les pages qui suivent constituent un début d'index des citations de la *Clavis sanationis*. Au cours de ma lecture des lettres A à F, j'ai relevé, pour chaque citation, le nom de l'auteur, le titre de l'œuvre ainsi que la mention de chapitres ou d'autres division de la source de Simon de Gênes.

L'index n'est pas encore complet. En effet, il n'indique que *l'entrée* de la *Clavis* dans laquelle tel auteur est cité (suivant l'imprimé *I<sub>6</sub>*), mais ne mentionne pas encore *pour quel concept* il est cité. Ce premier travail permet toutefois de quantifier les emprunts de Simon de Gênes ainsi que de dresser une liste des textes qu'il utilise.

## [1-2] *Dyascorides*

abrimon (cap. de ciseos)  
abrotanum  
abscintium  
abs  
abuligise  
acacia  
acalife vrtica (primo capitulo)  
achantis leuce  
achantis arabica  
achantos  
achauen  
acelea  
acetosa  
acinus  
achonitum  
acorus  
actis  
acupalea  
adharcis  
agalugim  
agrilea  
agrifolium  
acris sapor  
adiantum  
adib  
adipsa (cap. de glicoriza)  
adrimia  
afodillus  
afrodisia  
afrodisia  
afroselinum  
agapis  
agaricus  
ageraton  
agiros  
agnus castus  
agrifolium  
agrostis  
ayzon  
alapis (cap. de agrielea)  
alaseken  
albicidion  
albutium  
alcanna  
alchea (cap. de ierebotano)  
alcuna  
alcionium (cap. de alcionio)  
alexandrina  
alfos  
algera  
aligos  
alimus

alipiados (cap. de oleo catholico)  
alipion  
alisina  
almalke  
almea  
aloes  
alosanchue  
alosanthos  
alsinen  
althea  
alhulbub  
amaracus  
amarantum  
ameos  
amilum  
amineum  
amomum  
amoniacum  
ampelos leuce  
ampellos melana  
ampelos agria  
ampelos ynoforos  
ampeloprasen  
amurca  
anabasis  
anagalidos  
anagallis  
anagiros  
anchusa  
andrafraxis  
andragne  
androsemon  
androsemon  
androsaches  
anemonis  
angitis  
animoda  
aniudem  
autericon  
antilios  
antiminon  
antimis  
antimonium  
antirion  
antispodia  
aparine  
apios  
apiston  
apium  
apium raninum  
apocrusticum  
apomellis  
apoquimatos  
apozima  
aproscilla

apta (cap. de tribulo)  
arbor marie  
arceotides (cap. de iuniperi)  
arcion  
arction  
argemonia  
argimonia  
aristologia  
armenium  
armentalis (cap. de coniza)  
armoratia  
aromaticum  
aron  
arsenicum  
arsenogon (cap. de folio agresti)  
arthanita (+ cap. de sachailusus)  
artemisia  
asa  
asaron  
asarus  
aschlepias  
asios (cap. de amoniaco)  
asius  
aspalium  
aspaltum  
asperagus  
asplenon  
aspratilis  
asquiron  
asta alexandrina  
aster  
astorach  
astroculubie  
atamanticon  
atarakie (cap. de adarce)  
atticum mel (cap. de melle)  
atramentum  
atriplex  
auena  
aurigallis  
auripigmentum  
bachara (art. assaron)  
bacharis  
bakle iamenie (cap. de blito)  
balanos (cap. de drisbroch)  
balanus repsico  
balaustia (cap. de malis granatis)  
balsamus  
barba aaron  
barba yrcina (cap. de ciseos)  
barbascus  
barsceguarsem  
batim  
batrachion  
batus

baurach (cap. de affronitro)  
 bdellium  
 bechion  
 bebegard (cap. de meleonte)  
 bellaria  
 ben  
 berbena (+ cap. de abrotano)  
 bertanich  
 besed  
 betonica  
 bihar  
 bifara  
 bledium  
 botrachion  
 botrix (cap. de ambrosia + cap.  
 de botrix)  
 brasica  
 brioteris  
 brion maritimum  
 brion  
 britanica  
 bromum  
 brumaria  
 bubloten  
 buceron  
 buderegi (+ cap. de paucedano)  
 bulbus  
 bulbus emeticus (cap. de  
 narcisco)  
 buloquinum  
 bumon  
 busuri  
 butalmon  
 cabalitis (cap. de storace)  
 caccabum  
 cacetia (cap. de alosanthos)  
 cachreos (cap. de ferula)  
 cacios (cap. de libanotido)  
 cadimia (cap. de cadimia)  
 cafron  
 calamitis  
 calamentum  
 calamus agrestis  
 calamus aromaticus  
 calaris  
 calastica  
 calcantum  
 calcitis (cap. de alumine)  
 calicaria  
 calicularis  
 capitulo  
 cambria  
 cameactis (cap. de actis)  
 camebalamos  
 camecissos  
 camedaphne

camedrea  
 chamedryos  
 camelea (cap. de camela)  
 cameleonta  
 cameleon  
 camemilon  
 camepitheos  
 cameropa  
 camomilla  
 campisce  
 camum  
 canna  
 canna  
 cancamon  
 cancoliam  
 candarusium  
 canti  
 canticam  
 capparis  
 capillus veneris  
 capnos  
 caprion  
 cardamomum  
 cardamus (cap. de cardamo  
 domestico + cap. de cardamo  
 agresti)  
 careos  
 caricias  
 carsites  
 carta  
 cartamum  
 casia  
 catalepton  
 cataputia  
 carillotica (cap. de calce)  
 cathilhabiehe  
 cathin (cap. de agrilea)  
 cathostomacum (cap. de aloe)  
 caucalis  
 cauda equina  
 cauliculus agrestis  
 cauliculus maritimus  
 cauthin  
 cedidos  
 cedria (cap. de cedro)  
 cedrides  
 celematis  
 celidonia  
 celtica  
 centaurea  
 cetum  
 cepa  
 cera propolis  
 cerefolium  
 cestron  
 cetarach

cicer erraticum  
 cici  
 ciclamen  
 cicoria  
 cicorium  
 cicuta  
 cidonomel  
 cybalaria  
 ciminum agreste  
 ciminum ethiopum  
 cimolea  
 cinabar  
 cinamomum  
 cinosbatus  
 ciomanos  
 ciparisias  
 ciperisson (cap. de gerabotano)  
 ciperum  
 ciprus  
 circea  
 circeon  
 ciseos  
 cistreron  
 clamasimon  
 clematides  
 clematides  
 clematis  
 climenus  
 clinopodion  
 coccimella  
 coclea  
 coccon  
 cocchus infectuus  
 cocusgnicus  
 codilion  
 coe (cap. de terebentina)  
 coercens (cap. de arbore)  
 collirion  
 colocassia  
 colofonia  
 coltico  
 colubrina  
 comarus  
 comos  
 condes  
 condros  
 coni  
 conile  
 conios  
 coniza  
 cordilion  
 coricius  
 corilion  
 corion  
 corium  
 cornum

coronopodion  
 coronopos  
 cot  
 cotilidon  
 cotonia  
 cranea  
 crapula  
 crategonon  
 cretanus marinus  
 crincon  
 crios  
 chrisocolla  
 crisocomon  
 crista gallinacea (cap. de  
 yerebotano)  
 cristallion  
 crision  
 crocomagina  
 crocus  
 cundes (cap. de strutio)  
 dactilis  
 dafnis  
 dafne  
 dafnicis  
 dafnoides  
 damamosson (cap. de almea)  
 darsisahan  
 daucus  
 dausir (cap. de auena)  
 dendroides  
 dermatia  
 deteris  
 deuia  
 dexteris (+ cap. de gladiolo)  
 diffrigus (cap. de frigio lapide)  
 dionisia (cap. de ciseos)  
 dipsacos  
 diptamum  
 diptarmicem  
 dipteris  
 dirdar  
 distencoria (cap. de altea)  
 dorignum  
 dragontea  
 dragagantum  
 draganum  
 drioifagus  
 drion  
 dris  
 dulb (cap. de platano)  
 dulcor  
 ebulus  
 echinum  
 edera  
 effelide (cap. de lothos et de  
 amigdalidis)

effemon  
 effemoron  
 egilops  
 egozeron  
 elacterium  
 elatium (cap. de palma)  
 elatinus  
 elleborus  
 elleboritis  
 elecorum  
 electrum (cap. de agyros)  
 elephas  
 elephion  
 elenium  
 elifonon  
 eliliffacus  
 elimaticum (cap. de melle)  
 elioscopos  
 eliotropos  
 elitis  
 elix  
 epsis  
 elumaria  
 emedia (cap. de portulaca)  
 emerocales  
 empetron  
 enanton  
 enantium  
 endiuia  
 enfratica (cap. de asparago)  
 enterion  
 enula  
 epactis  
 epatica  
 epidemium  
 epimelida (cap. quod incipit  
 mespila est)  
 epinictida (cap. de coriandro)  
 epio  
 epispastica (cap. de propoleos)  
 epythymum  
 eptapleuron (cap. de arnogolosa)  
 epton  
 eraclea  
 eradion (cap. de litospermon)  
 eradiotica  
 erantemides  
 ercinos  
 erifitium  
 erifion  
 erigeron  
 erisceptron (cap. de ierobotano)  
 erismon  
 eritris (cap. de lepida)  
 erithrodanum  
 erix

eruca  
 eruca  
 erugo  
 esula  
 ethyopsis  
 euforbium  
 euiscus  
 eupatorium  
 euzomum (cap. de stringno)  
 exacanton  
 exeranthis (cap. de aloë)  
 faba egyptiaca  
 faba greca  
 facailisus (cap. de ciclamine)  
 face  
 fagasmon  
 fagedenica (cap. de dragontea)  
 fagnon  
 falangion  
 faleris  
 felicteron (cap. de felicteron +  
 cap. de diptere)  
 feniculus agrestis (cap. de  
 ypomaratron)  
 fenix  
 fenugrecum  
 ferreria herculana  
 ferreria minor  
 ferula  
 fesire  
 fetalogos  
 ficatum  
 ficus maritima  
 filirel  
 filix  
 filoantropon  
 filloflares  
 fillotidis (cap. de meconio)  
 fimata (cap. de arbore pini)  
 fimosis (cap. de cotilidone)  
 finix  
 fiteuma  
 flommos  
 flomum (cap. de eleno)  
 focha  
 foliteris  
 folium indum  
 frigiis lapis  
 fu  
 fumaria  
 furca

*in primo libro*  
 barba yrcina

*in ii libro*

barba yrcina

*in antiqua translatione*

agalugim

butalmon

ciatus

*in vero exemplari*

aloe

*D. arabicus liber ou D. arabicus*

*ou Liber D. in arabico*

aumeli

auricula

cardamomum

cedria

*in D. arabico libro primo*

achauen

*idem in libro .iii.*

achauen

### [3] Alexander

achates (in confectione

ydrocollirii)

acedonicum (cap. de polipo)

acerina (cap. de dolore oculorum  
ex humoribus calidis)

acora

acrifagia

acrimia (cap. de tinitu aurium)

acros (cap. de tussi)

adescatio

adiantum (cap. de casu  
capillorum circa finem)

aliotica (cap. de signis)

alopitia (cap. in capitis cute)

aluta

amitrocera (cap. de tussi  
materialis)

amidros (cap. de litargia)

amineum

amplyopia

anabrosis (cap. de sputo  
sanguinis)

anadromes (cap. de epilepsia)

anagogum (cap. de cibis  
pleureticorum)

anastomasis (cap. de sputo  
sanguinis)

anathymassis (cap. de signis  
melancolie)

anatropa (cap. de  
egritundinibus stomaci)

anteromata (cap. de asclite et  
timpanite)

antidotum gifi (cap. de frigida  
distemperantia epatis faciente  
dissinteria)

antidotum marcelli (cap. de  
potionibus compositis ad  
colicam)

antidotum eradion (cap. de  
potionibus compositis ad  
colicam)

apentismon (cap. de dissinteria)

arceotides

arceotica (cap. de fluxu  
capillorum)

areotica (cap. de casu  
capillorum)

arteriotomia (cap. de cautela  
epilenticorum)

arthomeli (cap. de  
cataplasmatibus ad splene)

asynthesi (cap. de signis humide  
distemperantie eparis)

astatia (cap. de dieta  
melancolicorum)

astracum (cap. de dissinteria)

atonia (cap. de antidotis ad  
stomacum fractum + cap. de  
debilitate eparis)

auliscus

besed

bifara (cap. de squinantia)

bromum (cap. de dissinteria)

buburismus (cap. de dissinteria)

calcitrosa (cap. de poris  
iuncturarum)

camelea (cap. de ydropisi)

canopis (in confectione oximellis  
Juliani ad podagram)

cantabrities

capillus veneris

caros (cap. de litargia)

cataelticen (cap. de signis  
distemperantie stomaci + cap.  
de ylica + cap. de daybete +  
cap. de gomora)

catacephalus (cap. de cognitione  
epilenticorum)

catafora (cap. de fixicis et  
lignaturis epilenticorum)

catapauxa (cap. de cephelea)

catasim (cap. de passionibus  
stomaci)

cauterismus (cap. de epliensia)

cefalea

centron

cerotum (cap. de dolore capitis)

cerotum aromaticum (cap. de  
cerotis ad stomacum)

cianeus

cinos

cibariaticon (cap. de cibis  
freneticorum)

ciclas (cap. de cibis  
pleureticorum)

ciliaca

cinarum

cinodoxeos

cocognidium (cap. de ydropisi)

cirta epatis (cap. de flegmone)

clindonas (cap. de ventositate  
splenis)

collirica passio

colirium triferon (cap. de  
doloribus)

colirium spongiarum

colirium monoimeron (diversa  
cap.)

colirium dyarodon

collirion cygnos (cap. Si igitur  
contingat)

collirium dialibanum

collirium diamamiria (cap.  
quecunque)

collirium dyatici

collirium cionion

collirium nardinum

collirion ydarion

collirium cleonos

collirium quod xirollirium  
dicitur (cap. de colliriis que  
faciunt ad sicosim)

coptoria (cap. de cerotis ad  
stomacum)

coraxos (cap. de emigrania)

corimbus (cap. de cura  
cefallicorum)

corodes (cap. de disinteria)

diabachanum (cap. de antidotis  
ad epar)

diabetes

dyabissara (cap. de squinantia)

diabrosis

diacatalon (cap. diversa)

diacareos (cap. de squinantia)

diacitonitem (cap. de fastidio)

dialectri trocisci (cap. de  
disinteria)

diafaga (cap. de cura lapidis  
vesice)

diamelon (cap. de fastidio)  
 dyamilon (cap. de antidotis ad  
 stomachum)  
 diaporon (cap. de anatropha)  
 diarisis (cap. de emoptoica)  
 diarodon (cap. de fastidio)  
 dimisintericon  
 dracomata  
 dragagantum  
 drimifagia  
 electrum (cap. de disinteria)  
 elidrium (cap. ad aureos capillos  
 faciendos)  
 elios  
 eltica (cap. de ciliaca ex  
 debilitate epatis)  
 embasmata (cap. de medicinis ad  
 frigidum stomachum)  
 emina (cap. de dissenteria)  
 empirisma (cap. de frenesi)  
 emplastrum ymuasion (cap. de  
 parotidibus)  
 emplastrum ariobarzanum  
 emplastrum dyasiricum (cap. de  
 parotidibus)  
 emplastrum dyamellilotum  
 emplastrum dyamenionis (cap.  
 de passionibus narium)  
 enrion (cap. de cephalica)  
 epigozotum (cap. de pleuresi)  
 epilata (cap. de splene)  
 epliensia  
 epsilon (cap. de ydropisi)  
 epythyma enodis (cap. de  
 cerotis)  
 epythyma dyamellilotum  
 epythyma apolocono (cap. de  
 epythymatibus epatis)  
 epythyma tonoticon (cap. de  
 atonia epatis)  
 epythyma elidion (cap. de  
 reumate ventris)  
 epythyma dyamantis  
 epythyma apolocono (cap. de  
 cataplasmatibus)  
 epythyma enodis  
 epythyma galieni  
 epythyma ypotirion (cap. de  
 splene)  
 epythyma dyaspermato  
 epythyma bardon (cap. de  
 fastidio)  
 epythyma exbaidis  
 epythyma enodem  
 epythyma enodis (cap. de  
 cataplasmatibus)

epolibus (cap. de cura  
 freneticorum)  
 ericis carpos (cap. de cura  
 tenasmonis)  
 erisipilatoides (cap. de  
 apostematibus auris)  
 erithrodanum (cap. de potionibus  
 ad epar)  
 euanadotum vinum (cap. de  
 colirica passione)  
 eukrion  
 euperiston (cap. de cognoscendis  
 epilepticis)  
 eupocriston (cap. de capillis  
 nigrandis)  
 exanthimata (cap. de psidratia)  
 fagetide (cap. de flebotomia in  
 squinantia)  
 felichinum (cap. de laxatiuis)  
 fisalidos (cap. de ulceribus  
 vesice)  
 furfuris ptiriasis (circa  
 principium primi libri)

*in primo libro*  
 comestio

*in tertio libro circa finem*  
 cerotum

*in pratica A.*  
 acantis egyptia (in confectione  
 collirii ad tingenda leucemata)

#### [4] Democritus

*in pratica*  
 emplastrum dyazimia

#### [5] Demostenes

alociteta  
 ambliopia  
 ametica virtus  
 amplyopia  
 anabrosis  
 anacollyma (cap. de obtalmia et  
 de lachrymis)  
 ancistrum (cap. de angiolangia  
 facienda in fluxu  
 lachrymarum)  
 antilops  
 antilops  
 antracosim

apodismon (cap. de custodia  
 oculorum)  
 aporena  
 aporesis  
 aqua imbrillis  
 arcolabum  
 arteriotomia (cap. de lacrimis)  
 athomia oculorum  
 atrosia oculi  
 auquile  
 botrion  
 bregma  
 cachotrophia  
 calasion  
 calasma  
 calaza  
 cantida  
 cathaf  
 catasyfilsim  
 caustica  
 chemosis  
 centamidra  
 cetrops  
 ciatiscus  
 cimosis  
 collirium dyarodon (cap. de  
 ulceribus oculi)  
 collirium cleonos (cap. de  
 ulceribus oculorum)  
 collirium conopion  
 collirium dracomaticum (cap. de  
 dracomata)  
 collirium theodoricon  
 collirium dyaglaution (cap. de  
 obtalmia)  
 collirium dylitiuonta (cap. de  
 obtalmia)  
 collirion deuteron (cap. de  
 obtalmia)  
 collirium triton (cap. de  
 obtalmia)  
 collirion tetarton (cap. de  
 obtalmia)  
 collirium starcon (cap. de  
 obtalmia)  
 crion  
 chrites  
 dialima  
 diapsesis (cap. de obtalmia)  
 diateon (cap. de diligentia  
 curationum oculorum)  
 dicoriasis  
 diploen  
 dispathia (cap. de regimine  
 sanitatis oculorum)  
 dragma

ectropion  
egilopa  
elafoboscus  
encantis  
endiathecon  
enhemon  
enfisena  
enimon  
epicauma  
epiplocen (cap. de obtalmia)  
epithesis  
ethereostalmia  
fiton  
fitria  
fossula

*in antidotario*  
collirium medicon  
colyrion dyacrocon  
collirium dyamoron  
collirium cyron  
collirion cherifon  
collirion teucistaticon  
collirium hermolai  
collirion mearion  
collirion pellarion  
collirion cygnos  
collirium ylistrion  
collirium vranion

*in optalmico*  
amaurosis  
collirium liuium (cap. de  
obtalmia)

#### [6] Oribasius

acrocordines  
amoresia (cap. de arteriothomia)  
anacollyma  
anagoge (cap. de fluxu  
sanguinis)  
apta (cap. de ulceribus oris)  
aximo (cap. de clisteribus)  
bradipora  
bregma (cap. de dolore capitis)  
calastica (cap. de  
fomentationibus)  
catafora  
caucalidos  
celfalargia  
celia  
chinaria  
cinos

cirices  
deisparia  
dialon  
diaiteon  
diaostreon  
difrigis (cap. de vlceribus oris)  
dracomata  
elesim  
elicinum  
eltica (cap. de sinancia)  
enfraticia  
epifora  
espastica (libro primo de  
ceffalea)  
eudon (cap. de venis que  
flommantur)  
exanthisis (cap. de succionia)  
fisodes (cap. de preuisione  
malorum accidentium)

#### *in antidotario O.*

arenos  
bachanon  
bifara  
bonades  
caucalidos  
collirium dyarodon  
collirium hermolai  
collirion cygnos  
collirium liuium  
collirium dialibanum  
collirion orimon  
collirium theodoricon  
collirium eucaton  
collirium vranion  
collirium acharistum  
collirium dyachiroton  
collirium dyamis  
collirion dicenticon  
collirium oxidericon  
collirium perisimeon  
collirium cocrodes  
collirium asclipiadis  
collirium illuminatorium  
collirium scillaceum  
draumaticum  
collirium nardinum  
collirium libanum tuasteros  
collirium sillustron  
collirium acharistum  
collirium ispolion  
collirium appolinaticiacum  
collirium oxibescon  
collirium empitesmentum  
collirium ygropancriuscon  
collirium ygranum caucalidos

epythyma dyaspermaton  
epythyma dyasinicon

*in antidotarium universale*  
dyabissara

*in commento afforismorum ou  
super illo afforismorum*  
carpelimos  
catastrophius

#### [7] Musio

bacarum  
dialima (cap. de perforatione  
matricis)  
embasma (cap. de retentione  
menstruorum in fine)

#### [8] Paulus

acora  
acusticus porus (cap. de  
egritudinibus aurium)  
afron (cap. de cura aureum  
billoborum)  
ageratos (cap. de vulva)  
agripniacoma (cap. de frenesi)  
agrusichi  
albeladchor  
alix (cap. de egilopis)  
amaurosis  
amplypopia  
anasarcha  
anchusa (cap. de dissinteria)  
anorexia  
antias  
antilops  
antira (cap. de cataro)  
apia mala (cap. de sputo  
sanguinis)  
arcus (cap. de exitu ani)  
argemon  
armation (cap. de tracomatibus)  
arteriaca passio (cap. de catarro)  
arcion (cap. de difficili partu)  
arthomata (cap. de cyrurgia  
capitis)  
aschas (cap. de ranula sub  
lingua)  
aschlanotim  
aschlites (cap. de ydropisi)  
asma (cap. de asmate sine febre  
respirantes vel decurrentes)

asperagus (cap. de *empicorum*)  
 astrasialus (cap. de ventoso  
 ventris)  
 atri (cap. de egritudinibus  
 oculorum)  
 berchidies  
 blefaron (cap. de tracomatibus)  
 botrion  
 brochiron (cap. de sputo  
 sanguinis)  
 bubonocilli  
 buloborum (cap. de fractura  
 aurium)  
 calasion  
 calcantum  
 cambri (cap. de dolore capitis a  
 potu uini)  
 candirie (cap. de ulceribus  
 pudendorum)  
 capadocius sal (cap. de albugine  
 oculi)  
 caracho (cap. de ulceribus  
 pudendorum)  
 caries (cap. de tenasmone)  
 caros (cap. de litargia)  
 carpisia (cap. de frangentibus)  
 carta  
 catarus  
 cathethirizin (cap. de stranguris)  
 catocus  
 caucalidos  
 caulis (cap. de ulceribus)  
 caxtu  
 celidria (cap. de rubificantibus  
 capillos)  
 ciclus  
 cifi (cap. de catarro)  
 cifiteos  
 chimecla  
 citorium (cap. de tracomate  
 oculorum)  
 cimosia  
 cineleon (cap. de tremore)  
 cinica (cap. de maculis faciei)  
 cinide (cap. de paralisi)  
 cinos  
 cinus  
 cioma (cap. de vua)  
 ciprus  
 cirices (cap. de parotidibus)  
 ciricon testarum (cap. de  
 extenuantibus)  
 ciriseos, collirium agyologia  
 (cap. de obtalmia)  
 collirium dictum ydrocollirium  
 (cap. de flegmone oculorum)

collirium ygranium caucalidos  
 comeos  
 cornarium (cap. de inefficacibus  
 partibus ad coitum)  
 coracon (cap. de ulceribus  
 pudendorum)  
 cotanismi (cap. de cacesia et  
 ydropisi)  
 crinon (cap. de apostematibus)  
 decoctum (cap. de coagulato  
 sanguine in mamillis)  
 diasandicos (cap. de maculis  
 faciei)  
 dipsacos  
 dotanum (cap. de frenesi)  
 efilis (cap. de maculis faciei)  
 egilopa  
 elatis (cap. de paralisi)  
 elcismatos (cap. de ruptura  
 inguinum)  
 elicon (cap. de emoptoica)  
 elicrisi (cap. de sanguine cum  
 urina ad coagulatum)  
 elios (cap. de frigida epatis  
 distemperantia)  
 elixura (cap. de egritudinum  
 mamillarum)  
 elsinis (cap. de dyabete)  
 ematica  
 emfima  
 emplagia (cap. de appolina)  
 encantis  
 enidi (cap. de ydropisi)  
 enteatis  
 epicauma  
 epifora  
 epiteron (cap. de cephalica et  
 emigranea)  
 ercini (cap. de casu vmblici)  
 ericis (cap. de exitu ani)  
 erine (cap. de arthetica)  
 eris (cap. de ruptura inguinum)  
 erismon  
 eritrias (cap. de vulva)  
 ethidum  
 etropus  
 facedena (cap. de maculis faciei)  
 fecla (cap. de asmate)  
 ferio (cap. de ranuncula)  
 feroma (cap. de sciatica dolor)  
 filavitis (cap. de his que circa  
 stomachum fiunt)  
 finigmon (cap. de paralisi)  
 fisontes (cap. de ruptura  
 inguinum)

*in pratica P.*  
 agiologia  
 cocodaphnis  
 dafnochochi  
 epythymata

#### [9-11, 13] Galienus

abscentium  
 cerefolium  
 cerotum  
 corda  
 flommos

#### *in libro de alimentis*

adene  
 arkeutidas  
 atracisus  
 cinosbatus  
 codia  
 condros  
 faba egyptiaca

#### *in libro de cibis*

alfita (cap. .i. ex recentibus  
 ordeis torrefactis)  
 asperagus  
 candariusium

#### *in sexto in libro de cibis* almirogarus

#### *in libro de differentia pulsuum* amidros

#### *in libro de emplastri* catagenis

#### *in libro de ingenio sanitatis de* *greco translato* calastica cerotum

#### *in decimo de ingenio* *sanitatis* cotila

#### *in tertio regiminis acutorum* cotila

#### *in commento quarti regiminis* *acutorum* afforismus drimia

*in secretis G. in medicina ou in libro secretorum G.*  
alcoridine (in alcohol conseruanda)  
birenum  
ciminum  
felenia (in confectione quadam ad debilitatem anime)  
felifelati

*in .vi. de simplicibus medicinis*  
achantos  
alfagdi (cap. de agno casto)  
achauen  
alguasen  
almalke  
alusen  
canicalnemer  
anchusa  
berengesif

*in libro de virtutibus naturalium*  
emagogum

*Epistula G. ad Glauconem*  
amitica  
apyretros (cap. de periodicis febribus in generali)  
colfos  
effimera

*G. ad Paternianum*  
albutium  
asilouis  
cianum  
cuculus  
drioperistri  
eleas

#### [12] « Almansor grecus »

*practica de greco translata similis Almansori ou pratica greca sibi simili ou liber de greco translato simile Almansori*  
aful  
agnotocum  
armeritrias  
arthanita  
calcididos (cap. de scabie oculorum)  
capnos  
canrnabadum  
ciporodon (cap. de fluxu ventris)  
cocles (cap. de ulcere oculi)

compton (cap. de emoroydibus)  
copton  
crinon (cap. de apostemate calido)  
elepium (cap. de ydropisi)

#### [14] *Liber de doctrina greca*

aclas  
aconeutos  
adris  
afie thasia  
algidon  
alima  
ambliopia  
ambilops  
amidros  
anadosis  
anadoxis  
anadrome  
anathymassis  
anatropha  
anatrepis  
anesis  
apaki  
antidotum  
apepsia  
apyretros  
arceotides  
asma  
astatia  
astrogalinos  
atomon  
atonia  
bisalon  
bregma  
brion  
bromi  
bubon  
cabalina  
cachochimia  
calastica  
calcantum  
calkarmoanon  
camelea  
cataplasma  
catarus  
catastrophia  
celfalargia  
cianeus  
ciliaca  
colades  
colasticon  
collirida  
comidion

condros  
coni  
conios  
chortos  
creas  
chrision  
dactilos  
dadion  
daucus  
diafragma  
didimus  
dinamis  
dragma  
edyosimon  
elleborus veratrum  
elima  
emixeston  
enteatistos  
epikrides  
euzomum  
exanthimata  
falangion  
fenichia  
fimata  
flebs  
fliktis  
flommos  
foca  
frenes

#### [a] *Kiranida*

coroda  
crisantemon

#### [1] *Avicenna*

abrioeh  
abscintium  
absius  
abuligise  
acacia  
achantis leuce  
achantis arabica  
achauen  
acetosa  
achonitum  
adiantum (cap. de capillo veneris)  
adib (cap. de cane rabioso)  
adibic (cap. de cura scrofularum)  
adrimia  
affroselinum  
agalugim

agiros  
 agrifolium  
 agrifolium  
 agrusichi  
 alhabar (cap. de alaunoch)  
 alartir  
 alabuch  
 alaseken (cap. de bederdard)  
 albicidion  
 alcanna  
 alcionium (cap. de spuma maris)  
 alcuzez (cap. de tetano)  
 alefemati (cap. de apoplexia  
 circa medium)  
 aleffuit (cap. de seclite in .v.  
 venarum)  
 alguada  
 alguasen  
 aliambut  
 alysson  
 almalke  
 almea  
 almelich  
 aloa  
 aloes  
 alsatil  
 alsacraiat  
 alsinen  
 alsuchacut  
 altir  
 alluem  
 aluminati  
 alusen  
 amgailem  
 amlegi  
 amlegi  
 ampelos leuce  
 anagallis  
 anchusa  
 anidum (+ cap. de ydropisis +  
 cap. de agarico + cap. de  
 maroch)  
 antilios  
 arbor cimicum  
 arbor marie  
 arnoglose  
 aromaticum  
 arthanita  
 arz  
 assce  
 asnea  
 aserebum  
 assirengi  
 askil  
 asnee  
 asnen

aspalium  
 asrengi  
 astaration  
 astorach  
 ata (cap. de gami)  
 atramentum  
 atracisus  
 auellana  
 auellana  
 auena  
 aumeli  
 aurum romanum  
 autuli  
 bakle iamenie  
 bakle aliendi  
 balanos  
 barba yrcina (+ cap. de cussus)  
 barsceguarsem  
 bazal azir  
 based  
 baurach (cap. de baurach)  
 bdellium  
 bebonigi  
 bechiar  
 bedarungi  
 bebegard  
 berigil  
 beriliem (cap. de stupore)  
 bersceoscen  
 bezard  
 bilomon  
 bithath  
 bix  
 blitus  
 boni  
 botin  
 botrachion  
 brion (cap. de musco)  
 brumaria  
 buchormarien (cap. de artanitha)  
 buderegi  
 bulbus  
 bunca  
 buraket  
 burdi  
 burida  
 busuri  
 busurum  
 butalmon  
 cabrusium  
 cadimia (cap. de climia)  
 cafelreset  
 calamentum  
 camelea (cap. de manzereon)  
 canabit  
 cancamon

candarusium  
 canfora  
 cantaris  
 capadocius sal  
 capillus veneris  
 cardamomum  
 careos (cap. de carui)  
 carmet  
 carta  
 casia (cap. de casialignea)  
 cassurudar  
 cathaf  
 cataputia  
 catil alkellb  
 cauthin  
 cedria (cap. de xerbi + cap. de  
 kitran)  
 cefalea  
 celidonia  
 celidria  
 cepe azir  
 cepe murum  
 ciclamen  
 cicuta  
 cifulio  
 cimum  
 cimosis  
 cinabar  
 cinamomum  
 ciseos  
 cobzbagne  
 chochium  
 coclearium  
 collirium ygranium caucalidos  
 colocassia  
 condros  
 conios  
 cornum  
 corona montis  
 cotila (cap. de sciatica)  
 cotula  
 crinon  
 chrisocolla  
 crisolocharina  
 crocomagina  
 culcas (+ cap. de culcassia)  
 cundes (cap. de condisi)  
 cuprat (cap. de pleuresi)  
 curcuma  
 dabach  
 dadi  
 dalim  
 damamosson (cap. de fistula  
 pastoris)  
 darsisahan  
 daumaharum

dausir  
 decoctum  
 dedichisa  
 deindar  
 demest  
 deuia  
 digiti hermetis  
 digiti citrini  
 dipteris  
 dirdar  
 dulb  
 egilops  
 elbue  
 electrum  
 eleomeli  
 elifonon  
 emblici  
 emina  
 emionitis  
 endiuia  
 erpillum  
 erugo  
 esula (cap. de xebam)  
 eufistides  
 eupatorium  
 faba eyptiaca  
 faba greca  
 farfagi  
 fassuricon  
 faufel  
 felicteron  
 fesefisis  
 fesire  
 fesiresim  
 fisalidos  
 flos eris  
 focha  
 folium indum  
 fulfulmine

*in primo Canonis*

alcabi (fen quarta cap. de  
 flobotomia)  
 colchodeya (fen secunda  
 doctrina tertia cap. tertio  
 de significationibus  
 complexionum)

*in secundo Canonis*

abel  
 adrimulon  
 alaunoch  
 alhaum (cap. de calamento)  
 albela  
 alblage  
 alcharty (cap. de acatia)

almes  
 almesu  
 alseis (in confectione  
 mitridati)  
 amirberis  
 amirberis  
 aniudem (cap. de siseleos)  
 arnech  
 ascholocondrion  
 asius  
 astigar  
 atarakie  
 atrogi  
 auricula  
 azarach (cap. de amirberis)  
 baluum (cap. de busurum)  
 benerguaridem  
 bertanich  
 britanica  
 bugenis  
 bule  
 calamitis (cap. de  
 calamento)  
 calcitis (cap. de atramento)  
 calib  
 cambil  
 cameleon  
 corrat  
 cot  
 crocodillus  
 cubeze  
 culb  
 dabohab  
 dinaraguadi  
 facailesus  
 farsuruugi  
 fasfase  
 feluzeharagi (cap. de litio)

*in tertio Canonis*

abantib (cap. decimo)  
 alchehy (cap. de cura sode  
 calide)  
 alcutub  
 almelea (cap. de soda calida)  
 alutili (cap. de cura capitis  
 universali)  
 aseid (cap. de cura sode)  
 asfidi (cap. de seclite  
 secunda)  
 embuba (tertio cap. de aqua  
 in aurem)  
 flommos

*in quarto Canonis*

almosat (cap. de siti in  
 febribus)  
 azul  
 berchidies (cap. de  
 congelatione lactis in  
 mamillis)  
 besed (cap. de solutiuis  
 podagre circa finem)

*in quinto Canonis*

aladrion (in confectione  
 anacardi)  
 alabach (in confectione de  
 iacinto)  
 aldhatamin (in tertia  
 descriptione tyriace)  
 alkei (in confectione  
 anacardina)  
 almealessis (in descriptione  
 tyriace secunda)  
 ameracum (in descriptione  
 tertia trociscorum)  
 aschedenigi (confectione  
 trifere maioris)  
 athanasia  
 aumeli  
 beduster  
 cacauil (capitulo de sebelite  
 prima)  
 citrum (cap. de sirupo)  
 dulcor (cap. de coriandro)  
 emeruche (descriptione  
 trociscorum)  
 farsuruugi (cap. de medicinis  
 ad debilitate coitus)

*in synonymis*

beduster (in littera z)

**[2] Serapion**

abel  
 abnelcatem (cap. de asnen)  
 abrungi  
 acacia  
 achantis leuce  
 achantis arabica  
 achauen  
 acetosa (cap. de acetosa)  
 acsin (cap. de lebleb)  
 adiantum  
 agalugim  
 agrifolium  
 agrifolium  
 alabach

alhaum  
 alcanna  
 alcionium  
 aldhatamin (cap. de calamento)  
 aligam  
 almesu  
 alhulbub  
 amlegi  
 ampelos leuce  
 ampelos agria  
 amurca (cap. de oliuis)  
 anagallis  
 aniudem (cap. de aniude)  
 apium  
 arbor marie  
 arz (cap. de pino)  
 asaron  
 ascholocondrion  
 asnea  
 aserebum  
 asfarum  
 asolipidios  
 aspalium  
 asquiron  
 astaration  
 atel  
 barba yrcina (cap. de barba  
 yrcina)  
 bebegard (cap. de bedegard)  
 bezard  
 bitumen iudaicum  
 buchormarien  
 budereg (cap. tricentesimo  
 quinquagesimo nono)  
 bugenis  
 bule  
 butalmon  
 calamitis  
 calamus agrestis (cap. de  
 gramine)  
 cachille  
 calcitis (cap. de zegi)  
 camedaphne (cap. de lauro)  
 camelea (cap. de mezerion)  
 cameleonta  
 camepitheos  
 canna  
 canabit (cap. de caule)  
 canfora  
 cardamomum  
 cardamomum  
 careos  
 carta  
 casia  
 cataputia  
 cathilhabiheb

cathostomacum  
 cedria (cap. de kitran)  
 celidonia  
 cetum  
 cestron  
 ciatus (cap. de pinu)  
 cicuta  
 ciminum  
 ciminum agreste  
 cinamomum  
 coclearium  
 coe (cap. de resina)  
 coltico (cap. de hermodactilo)  
 conios  
 coras  
 corium (cap. de ypericon)  
 cot  
 crocomagina  
 culb  
 culcas (cap. de culcas + cap. de  
 culcassia)  
 cundes (cap. de condisi)  
 dabach  
 dafnis (cap. de lauro)  
 darsisahan  
 dausir  
 dipsacos  
 dipteris  
 dora (cap. de panico)  
 egilops  
 emblici  
 epinictida  
 ericis  
 erismon  
 erugo  
 esula  
 eupatorium  
 falangemisch  
 fascarsirum  
 faudhenigi  
 felemenusch  
 feliciteron  
 flos eris  
 frigijs lapis  
 fumus thuris

*in libro S. de simplici medicina*

achauen  
 adhil

### [3] Johannes Serapio

achonitum (cap. de mitridato  
 circa principium)

adharcis (cap. de morsu et  
 punctura venenosorum)  
 alhahase (cap. de retentione  
 menstruorum)  
 alartir (cap. de ydropisi)  
 aladurochi (cap. de punctura  
 venenosorum)  
 alaulaich (cap. de splene)  
 alausegi (cap. de fluxu  
 menstruorum)  
 alcurat (cap. de dissinteria)  
 aldhatamin (in confectione  
 tyriace magne)  
 alhetil (cap. de combustione  
 ignis)  
 algingiati (cap. de tyriaca)  
 alkarmezit  
 alkilkil (cap. de egritudinibus  
 gingiuarum et cap. de sputo  
 sanguinis)  
 alreidedi (cap. de hernia)  
 alsuchacut  
 armech (cap. de egritudinibus  
 gingiuarum)  
 athanasia  
 auetrion (cap. de trociscis)  
 aufa  
 auricula (cap. de tortura oris)  
 bezard  
 bezel (cap. de ydropisi)  
 bulbus (cap. de augentibus in  
 coitu)  
 buranie (cap. de morsibus  
 venenosorum)  
 calamentum  
 cimolea (cap. de tumore pedum  
 pregnantium)  
 coclearium (cap. de aborsu)  
 coratati (cap. de disinteria)  
 corodes (cap. de disinteria)  
 corth (cap. de febre ethica)  
 cossen (cap. de fluxu  
 menstruorum)  
 danich  
 daucus (cap. de tyriaca)  
 dauguani (cap. de syrupo de  
 granis mirti)  
 demisurion  
 diabetes  
 dipsacos  
 dora (cap. de disinteria)  
 dulb (cap. de dentifrigiis)  
 emina  
 faba alexandrina  
 faba egyptiaca  
 faba greca

fesire (cap. de baras)  
fisalidos

*libro .v.*

alcuit (cap. de fluxu  
menstruorum)

*in septimo J. S.*

albeladchor (cap. de dya( )  
anacardion)

albus (in confectione  
alibfalidis)

alherchi (in trociscis Galieni)

almenesi (in confectione  
pillularum)

alsabrathen (in confectione  
electuarii de dactilis)

arciotidos (in confectione de  
luto lacune)

artatus (cap. de garismatibus)

asechesafrem (cap. de  
dentifricio D)

assehedenigi

astroculubie

azahasem

belulidus

beden

benedach

berilon

calcalion (cap. de

confectione kelkelenici)

calidicon (in trociscis)

cancarzedin (fine de vomitus  
+ quinto capitulo de his  
que non impregnatur)

carmezich

chilos (cap. quinto)

crocomagina (cap. de  
dyarundinis)

cuidikion (cap. de  
dentifricio)

darsisahan (cap. de trifera  
maiore)

fagus (in decoctione  
prouocatiua)

felemeki (cap. de  
dyacalamento)

feluzeharagi (cap. de  
unguentis)

fumon (in confectione  
nominata alabsulidus)

*in breuiario J. S.*

beduster

cordumeni

*in antidotario*

calamentum

calcitis (cap. de fluxu  
menstruorum)

*in libro regiminis acutorum*

felichinum (cap. .ii. libro  
septimo)

#### [4-6] Rasis

collirium psoricon (cap. de  
siccitate oculi)

collirium chiacon (cap. de  
ulceribus)

collirium aromaticum (cap. de  
ulceribus)

collirium spodiaceum

collirium thefron

collirium ygram (cap. de  
carbunculo)

*Alhau*

anchusa

bulbus

chonchia

cundes

dabohab

dolin

edera

*in libro tertio Alhau*

burdi

*Liber divisionum*

alhulbub (in fine cap. de  
difficultate impregnationis)

alumen alaffur (cap. de dolore  
dentium)

carmezich (cap. de sputo  
sanguinis)

cedria (cap. de dolore dentium)

coclearium (cap. de debilitate  
eparis)

*in antidotario divisionum R.*

aleheft

asires

alheffe (cap. de  
confectionibus ad  
splenem)

alfagdi (cap. de  
confectionibus ad  
splenem)

aniudem (in confectione ad  
epilepsiam)

asires (in confectione ad  
epilepsiam)

eggi

*Almansor*

aful

arhanita

assee

calcididos (cap. de scabie  
oculorum)

calidicon

capnos

carabadum

ciporodon

cocles (cap. de ulcere oculi)

compton

dora (.iii. cap. de granis qui post  
cap. de milio et panico scribit)

eggi (cap. de paralisi, in  
confectione anacardia)

elepium

*in tertio Almansoris*

alcorsof

arsef (cap. de holeribus)

asnerii (cap. de sale conditis)

auripigmentum

azaragi

bruchuli (cap. de sale  
conditis)

bunca (cap. de aromatibus)

endiua

*in tertio Almansoris ubi dicit  
glosa ou in glosis Almansoris*

*libro iii*

buzeidem

cambil

*Almansoris libro septimo*

armeritrias (in confectione  
medicaminis dicti  
calidixon)

#### [7] Abulcasis

clapsedra (cap. de quantitate  
clisterizationis vesice)

gehenech

*xxviii de preparatione*

*medicinarum ou in .xxviii.*

*libro albucasim ou in xxviii*

azarauī A. ou azaraui  
*vigesimo octauo qui est de  
 preparatione medicinarum*  
 almuri  
 alhulbub  
 cadimia  
 elacterium  
 fumus thuris

*in undecimo azaraui qui est  
 de simplici medicina*  
 alhulbub)

*in .xx. azaraui qui est de  
 expositione nominum*  
 alhulbub

#### [8-10] Aben Mesue

alchay (cap. de epythymo)  
 beduster  
 deiacur (cap. de pleuresi)  
 felemenusch (in confectione de  
 gemmis)

*in antidotario A.*  
 emplastrum dyazimia

*in pratica*  
 adhil

*in synonymis A.*  
 auricula  
 beduster

#### [11] Halyabas

ansali  
 autali  
 aquebalam (+ cap. febris  
 contiune)  
 arsunegum (+ cap. de febris  
 ethice + in ii capitulo de  
 fructibus)  
 balusti  
 bechiar  
 cacrelegum (cap. de succis)  
 cacrelegum (in tertio eiusdem  
 capitulo de effimera ab  
 opilatione)  
 caudo  
 ebenars  
 elbeolum (cap. de medella  
 scrofularum)

espidagum  
 feselenbe  
 frengemeskin  
 fugel  
 fulcon

*in secundo H.*  
 asum  
 cassemum (cap. de  
 seminibus)  
 lilebem

*in quarto H.*  
 caquenegi (cap. de electione  
 granatorum)

*in pratica H.*  
 adana elfari  
 bulengi  
 burachum  
 caleniebin  
 diozatum  
 eniugum

*in secundo practice H.*  
 adanar  
 alabaelsafer  
 arsunegum  
 ascaragum  
 ateresa (cap. de radicibus pro  
 yreos)  
 auricula  
 berengesif  
 bubanum  
 bubugi (cap. de radicibus)  
 candarzedum (cap. de  
 vomitiuis)  
 cornum  
 corothrai  
 ebhereni (cap. de medicinis  
 vomicis)  
 ezeledari  
 fulfulmine

*in tertio practice*  
 azerenum (cap. de tertiana)  
 beduster

*in regali dispositione*  
 abscentium  
 adhecharum  
 adeps antali  
 ausegi  
 bardenebia  
 bissum (cap. de venenis)  
 camaregum

cantarum  
 colcandesum  
 dabohab  
 famanches

*in secundo practice regalis  
 dispositionis*  
 canti  
 felemenusch

*in secundo regalis dispositio  
 H.*  
 amguilanum (cap. de foliis)

*in synonymis regalis  
 dispositionis*  
 aladrión

#### Stephanus

abarum  
 acacia  
 achanta hanin  
 aconis patromos  
 acrides  
 adilios  
 aethyopis  
 aemacamelematos  
 alcabat  
 agiros  
 alahabar  
 alac  
 alimus  
 alsini  
 alupum  
 aluson  
 amegum  
 amlegi  
 anatricon  
 androsemon  
 anonis  
 antericon  
 antifahare  
 antim  
 antillillis  
 antimis  
 anzerutum  
 aque elmelich  
 aquesutum  
 arnech  
 arnebiis  
 arz  
 asacum  
 asane (in iiii libro in electuario  
 cabadi vel caladi regis)

ascufo  
 asmachum  
 astacodum  
 astrafacus  
 asum  
 atemedium  
 ateregium  
 atriplex  
 atusaron  
 azema  
 babunegum  
 bablegum  
 bacchala iaminia  
 bacchala benedicta  
 bachile,  
 bachur  
 baderugum  
 balanos  
 balanus repsico  
 balaui  
 barbachara  
 basal  
 basson  
 batraxion  
 bazaredum  
 bechion  
 beledarum  
 benefigi  
 bengi  
 bestosse  
 beffagum  
 bezerachathime  
 bisbeigi  
 bisbese  
 bobles  
 boblos emeticos  
 bomon  
 borecha  
 brequequion  
 brion  
 bromos  
 bruonthalusum  
 bubonion  
 bummas  
 busadum  
 cabezi  
 caditheleil  
 cafacalis  
 cafarum  
 cafelreset  
 calamitis  
 calamos fragitas  
 calamus agrestis  
 calefum  
 callum

candarum  
 cantorium  
 caquiam  
 carba  
 carbatum  
 carbium  
 cardellum  
 careos  
 carmezich  
 carnebum  
 carua  
 cascasmus  
 catafum  
 cathemia  
 cathimia  
 caxtos  
 caxtu  
 cestron  
 cinouatos  
 colias  
 colocantum  
 comarus  
 condam  
 coni  
 coratum  
 corion  
 cornum  
 coratrai  
 crauzi  
 crinium  
 chromion  
 cuclaminos  
 culb  
 culungen  
 cupros  
 cutini  
 dadion  
 dafueron  
 dafruos  
 damamosson  
 darsanum  
 defela  
 derarie  
 derunegum  
 desifium  
 dipsacos  
 dipsas (cap. de elephantia)  
 dragontea  
 dram  
 driopteris  
 dulb  
 duhum  
 edyosimon  
 eleon  
 elesim  
 electi

elumos durchia  
 emasum  
 endeb vstum  
 endiuiia  
 engedanum  
 epipatis  
 erigeron  
 erpilum  
 eufaricon  
 eupteron  
 faue  
 fautenegum  
 felfelinum  
 feniculus  
 fucos  
 fufalum  
 hessa

*in synonymis ou in suis*

*synonymis*

acacalis  
 acalife  
 acanos  
 achantis leuce  
 achantion  
 achauen  
 achonitum  
 acti  
 adharcis  
 adrion  
 afaso  
 agalugim  
 ageratos  
 alfita  
 alicacauros  
 alisina  
 alkuomon  
 almea  
 amaracum  
 amarantum  
 arestion  
 argimonia  
 aspalium  
 asuoli  
 atel  
 auricul  
 bersesanum  
 betonica  
 carpsia  
 cassum  
 dirdar  
 dusarum  
 eliotropia

*in secundo practice*

anagallis  
catrami

**[12] Isaac**

almelea  
almes

*in dietis particularibus*  
apium  
cerefolium

**[13] Constantinus**

achauen  
bebegard  
carbunculus  
clau  
dirdar  
erbaturum  
fulfulmine

*in libris C.*  
care

*Viaticus*  
dialac  
ereos

*in pantegni*  
aporisma  
dialac

*in secundo practice pantegni*  
auricula

**[14] Liber de doctrina arabica**

abogeharam  
abofessus  
abscinthium  
adib  
arz  
as  
aserebum  
auram  
beniegi  
berigil  
bertal  
boaram  
canabit  
dedichisa

deyberane  
dirdar  
dolin  
dora  
edera  
eliliffacus  
fanchea  
fasfase  
felicteron  
fesefisis

**[a] Albumaran**

catatir  
cusbaralbaier

**[1] Plinius**

abestus (libro xxxvii ubi de  
gemmis tractat)  
abrotanum  
abscintium  
acacia  
acalantia  
acalta  
accamerem  
achantos  
achantion  
acharon  
acer  
achonitum  
acorus  
actea  
acus  
adiantum (.xxii. libro)  
aegida  
aegilops  
afcaten  
affodillus  
agaricus  
ayzon  
alfos  
achilea  
adharcis  
agnus castus  
alcea  
alcuna  
alectoroscopos  
alguasen  
alifon  
alica  
alima  
alinon  
alysson

aloes  
alopecuros  
alsine  
alumen  
alum  
amaracus (libro vicesimo primo)  
amarantum  
ambrosia  
amerina  
amfiuia (libro 8 cap. 30)  
amphesibe (in sermone de  
coriandro)  
ami (cap. de cimino)  
amomum (libro 12 cap. 13)  
ampelos agria  
ampeloprason  
amuletum  
anacalla  
anagallis  
anagiros  
androsemam  
androsaches  
anemonis  
anconum  
anicetum  
autericon  
antilios  
antimis  
antipatia  
antirenum  
antopirus  
antroadis  
aparine  
apendix  
apia mala  
apios  
apium  
apochinus  
apodia  
apollinaris  
aposcilla  
aqua maris  
aque logos  
arachide  
arbor cimum  
arcion  
arction  
argemonia  
aristologia  
armoratia  
arsen  
artemisia  
asa  
asaron  
aschiron  
aschlepias

asfear  
 asfodillos  
 aserinamon  
 aspalatos  
 aspalium  
 aspaltum  
 asperagus  
 apnenon  
 astafida  
 astaration  
 aster  
 asterice  
 astragalus  
 astularegia  
 atticum mel  
 atimas  
 atramentum  
 aumeli  
 aurum  
 axion  
 azanie  
 bachara  
 bacharis  
 balioten  
 bdellium  
 bechion  
 bellis  
 berbena  
 beta  
 bilomon  
 blactaria  
 botrachion  
 botrix  
 brasica  
 brata  
 brion (libro 12 + libro xxvii)  
 britanica  
 bromos  
 buceron  
 buglosa  
 bulbus  
 bumelia  
 bupleuron  
 buprestin  
 burdi  
 butalmon  
 cacron (cap. de his que ferunt  
 quercus)  
 calamus  
 calcalla  
 callion  
 calsa  
 camecissos  
 cameciperison  
 camedaphne (+ cap. de lauro)  
 chamedryos

cameleonta  
 cameleucem  
 camezeleon  
 camepitheos  
 cameropes  
 comesichi  
 cannabis  
 canorion (cap. de inefficacibus  
 partibus ad coytum)  
 cantabrica  
 cantilion  
 capparis  
 capnos  
 caprificus  
 carambe  
 cardamomum  
 cardus siluestris  
 caricias  
 carof  
 carsites  
 casia  
 castanam  
 catil alkelb  
 cathimia  
 caucalidos  
 cauda vulpina  
 caulis  
 cedria  
 cedrides  
 celemateis  
 celidonia  
 centaurea  
 cetrum  
 cetum  
 cetuniculum  
 centunodia  
 cepe  
 ceratia  
 ceraunia  
 cerefolium  
 cerinta  
 ciamon  
 ciceris  
 cicerula  
 ciclamen  
 cicleas  
 cidonia  
 ciminum agreste  
 cimolea  
 cimolea  
 cinamomum  
 cinosbatus  
 cinosbaton  
 cinus  
 cipiron  
 ciprus

circeon  
 circeon  
 cisantemos  
 cissos  
 ciston  
 citinus  
 citisum  
 clematis  
 clematides  
 climenon  
 climenus  
 clinopodion  
 cocognidium  
 cocchus  
 colocassia  
 colostra  
 conditum (cap. de vinis)  
 condrion  
 conferua  
 coniza  
 conuoluolum  
 cordilion  
 cordurdon  
 corium  
 coronopon  
 corudam  
 coxendix  
 crategonon  
 creta  
 cretanus marinus  
 crinon  
 chrisocolla  
 crisocomon  
 crisolaria  
 crisolocharina  
 crisomila  
 crocodileon  
 cuculus  
 culcas  
 cundes  
 cunilla  
 dablan  
 dactilos  
 dafnoides  
 damascena pruna  
 daucus  
 dendroides  
 deuteria  
 dialeucon  
 diaplasmata  
 dipsacos  
 diptamum  
 distanos  
 dodechateon  
 donai  
 dragontea

drefrenon  
driopteris  
driusiria  
drupas  
echeon  
echidris  
echinus  
echisa  
eciacos  
edera  
esedra  
effemoron  
elafoboscus  
elatinus  
elcismatos  
electrum  
elenium  
elia  
elicrisi  
eliotropia  
elobotron  
elon  
elosim  
empraticum  
empuris  
enantium  
eneafilon  
entalon  
enochilon  
epidemium  
epimedium  
epinictida  
epythimum  
equiseton  
eracon  
ericeon  
erigeron  
erinacius  
erismon  
erithrodanum  
eruca  
esapon  
ession  
ethiopis  
ethios  
euforbium  
eufrosinum  
eupatorium  
eutimon  
faba greca  
falernum vinum  
far  
farina  
feniculus  
fenugrecum  
feretria

ferula  
fidicula  
filix  
filoantropon  
filomon  
flos eris  
fungi

## [2] Cornelius Celsus

acrocordines  
adiantum  
antiblefarus  
apta  
atramentum  
balanus repsico  
bronceleon  
bubonocelon  
calaza  
caulis  
ceon  
cerotas  
cimolea  
cirsolen  
coles  
collirium philonis (cap. de morbis oculorum)  
collirium dyonisii  
collirium cleonis  
collirium attalium  
collirium Theodori  
collirium attalium  
collirium ciclon  
collirium velpidis  
collirium phictos  
collirium diobalanum  
collirium andree  
collirium diatucerastos  
collirium valedis dictum  
memigmenon  
collirion zinlion  
collirium euelpidum  
collirium asclepios  
collirium quod hermonis dicitur  
collirium canopite  
collirium cesarianum  
collirium hyeracis  
collirium finion  
collirium basilicon euelpidis  
cordadsum  
corhida  
cremasteras  
chrion  
dendeceleon  
diapithkin

dilutum vinum  
ectropion  
effelide  
egelimam  
enchrista  
epinictida  
epispastica  
euchrista  
facedena  
fiton  
fimata  
fimosi  
finigmon

## [3] Cassius Felix

acora  
actasia  
acrocordines  
albutium  
alfos  
alima (cap. de caus...)  
alumen (cap. de stomachi morbis)  
amichas (cap. de igne sacro)  
amitica (cap. de oleo aurino)  
aminctas  
amoliptum  
anagoge (cap. de emoptoica)  
anodinum (cap. de tertiana febre)  
anadromon  
antereon (cap. de tussi humida)  
apocrusticum  
apostasis  
arsenicum  
cacetia (cap. de dolore vesice)  
aqua imbrilis (cap. de egritudinibus oculorum)  
araneas  
arsinagon  
arteriaca (cap. de tussi humida)  
atrosia (cap. de egritudinibus somachi)  
aurigo  
balaustia (cap. de dissinteria)  
bechas  
casia (cap. de egritudinibus stomachi)  
catagenis (cap. de vesice morbis)  
catasyfism (cap. de scrophulis)  
cathemerinos (cap. de febre quotidiana)  
cauma  
chemosis  
cenosim (cap. de quartana)

chimecla  
 cirades (primo cap.)  
 citron (cap. de splene)  
 colletica (cap. de pendignibus)  
 colfos (cap. de pendignibus)  
 colliade (cap. de tussi  
 glutinosum)  
 collirium dyarodon  
 collirium hermolai (cap. de  
 oculorum vitiis)  
 collirion cygnos  
 collirium liuianum  
 collirium dialibanum (cap. de  
 oculorum vitiis)  
 collirium dyakeratos elafu  
 collirium quod xirollirium  
 dicitur (cap. de curis  
 oculorum)  
 collirium dictum igrocollirium  
 collirium zoili (cap. de oculis)  
 collirium tracomaticum pedicon  
 (cap. de oculis)  
 collirium dyaleucoyu (cap. de  
 oculis)  
 comeos  
 cordadsum (cap. de ilio)  
 craneum  
 chrisionichia (cap. de  
 stigmatibus)  
 daucus creticus (cap. de epaticis)  
 deleterion (cap. de ilio)  
 diacartum  
 diaclicisma (cap. de dolore  
 dentium)  
 diaiteon  
 dialiponta (cap. de phtisi)  
 diamelitos  
 diaffongos (cap. de fluxu  
 sanguinis)  
 diates  
 dieta (cap. de quartana)  
 diostron (cap. de dentibus)  
 dipsa (cap. de causone)  
 disulota  
 discola (cap. de metromania)  
 disnia (cap. de asmate)  
 drioberade  
 effelide  
 electrum  
 empima  
 encatisma (cap. de vesice)  
 enkauseos  
 enchema  
 enchlisma (cap. de dolore  
 dentium)

encolpismus (cap. de recadente  
 in matricem)  
 empafares  
 episemasias (cap. de tertiana  
 nota)  
 epythyma  
 erisipila  
 escara  
 ethereocrania  
 eukimos  
 eutimon (cap. de dissenteria)  
 exdorion (cap. de stigmatibus)  
 filolutrontes (cap. de tertiana)

*in antidotario ou in suo  
 antidotario*  
 catastalicum (confectione dicta  
 exantoxemon)  
 crocomagina  
 dialon  
 diacoralium  
 diaostreon  
 diadiptamum  
 eurentica

#### [4] Theodorus Priscianus

acreta (cap. de eadem egritudine)  
 agripnie (cap. de calculo)  
 amentum (cap. de dolore  
 dentium)  
 aspratilis (cap. de egritudinibus  
 eparis)  
 atosia (cap. de atosia)  
 belefarcion  
 cacantum (in cura lachrymarum)  
 cariota  
 chemosis  
 ciclus  
 depsiis (cap. de febris tertiana)  
 dialimatheos (cap. de dolore  
 capitis)  
 eligmata (cap. de asmate)  
 epulentum (cap. de ptisi)  
 ericem (cap. de libanotido)  
 exanthimata  
 ferreria minor

*in antidotario T.*  
 aladriion

*liber de simplicibus medicina*  
 brion  
 cachreos  
 cardamen

ceras  
 cizomo  
 eraclea  
 fecula  
 fetalogo

#### [5] Gariopontus

aproximeron  
 ciliaca  
 chrotofion (cap. de cefalea)

#### [6] Antidotarium universale

adrianum  
 agasti  
 alchanchalon  
 aluta  
 amici (in confectione unguenti  
 nigri)  
 anadagor (in confectione  
 mitridati magni)  
 apoquimatos (in confectione  
 emplastri dci)  
 argirofora  
 asparos (in confectione mitridati  
 minoris)  
 athanasia (quedam opiata  
 confectio)  
 aunici  
 ausim  
 barbar  
 bolena  
 calamentum (confectio  
 Dyascoridis calamenti)  
 calcitis (in emplastro  
 dyaphinicon Galieni)  
 carduncellus (in unguento  
 martiaton)  
 carea (sepe in antidotis)  
 casia (in quamplurimus  
 confectionibus antidotorum)  
 centum  
 cera propolis  
 cifi  
 chinarium  
 colena (in confectione dicta  
 syrion)  
 chrisimi (in mitridato minori)  
 curcuma (in confectione  
 dyamiliac)  
 degalea (in quadam confectione  
 ad scabrosam vlcera)  
 diacoloquintidos

diacomidion  
diaiteon  
dialac  
dimeroya (in confectione esdre)  
epythyma dyamellilotum  
epythyma polliarchion  
fassis (in mitridato minori)  
fauule (in medicinis ad aurium  
dolorem)  
felicula (confectione ad  
scrophulas)  
fillis  
fisalidos  
fosaraki  
furfurisce (in medicamine ad  
ventris tumorem)

#### ***Antidotarium Nicolai***

agapis lapis  
alipta  
filipendula

#### **[7] *Butanicus***

anchora  
antora  
benedicta  
betoni  
britannica  
sclarea

#### **[8] *Liber antiquus de simplici medicina***

abscentium  
achilea  
aluta  
anchorismata  
antirenum  
basilica  
butalmon  
cachreos  
camelea  
cardus  
cincinalis  
cinomia  
colena  
defructum vinum (cap. de vino)  
drioperistri  
echinum  
eliotropo  
eraclepa

erifion  
fuligo

#### **[9] *Macer floridus***

acedula  
ayzon  
althea  
apium  
barocha  
bracteos  
brasica  
calamentum  
calicularis  
caniculata  
centaurea  
cestron  
cicuta  
colubrina  
condes  
conios (cap. de cicuta)  
cundes (cap. de strutio)  
elleborus veratrum (cap. de  
obstructio)  
elenium  
elna  
enula

#### **[11] *Gerodius***

aranacollyma  
cimolea

#### **[13] *Ysidorus***

acerabulum (.xiii. z.)  
alnus arbor  
amineum  
carenum  
cariacos  
castanam  
cyatus  
congiunum  
coni  
coquimella  
cotola  
emina  
epimelida  
erigeron  
fenichia  
finix

#### **[a] *Vitruvius***

larix (in libro de architectura)

#### **[b] *Biblia***

focha (in libro iudicum)

#### **[c] *Psalterium***

asma  
chrision  
exeranthica

#### **[d] *Auteurs « scolaires »***

##### **Ovidius**

cornum

*Metamorphoseus*  
fragaria

*libro .ii. Metamorfoseon*  
electrum

##### **Persius**

elleborus veratrum (prima  
satyra)

##### **Seruius**

electrum (super bucolicon  
Uirgilii in egloga)

##### **Virgilius**

casia

##### **Papias**

cadus  
colfos



## ANNEXE II

EDITION DE LA PREFACE ACCOMPAGNEE DE  
TOUTES LES VARIANTES

## **Note explicative**

Les pages qui suivent constituent la base de mon édition de la préface. Y figure le texte de *I<sub>6</sub>* (en continu), augmenté de toutes les variantes (y compris orthographiques) dont il est l'objet dans les manuscrits et imprimés utilisés pour ce travail.

Ce travail pourrait servir à une future étude sur la qualité des différents témoins de la *Clavis sanationis*.

(titre)<sup>1</sup>

Domino suo precipuo domino magistro Campano domini pape capellano canonico Parisiensi<sup>2</sup>  
Simon<sup>3</sup> Januensis<sup>4</sup> subdiaconus seipsum ex debito commendat<sup>5</sup> Opusculum<sup>6</sup> iam dudum a vobis<sup>7</sup>  
postulatum quasi quid<sup>8</sup> vtile<sup>9</sup> continens<sup>10</sup> cum quanta potui diligentia qualitercumque<sup>11</sup> ad finem<sup>12</sup>  
vsque<sup>12</sup> perductum ingenio vestro<sup>13</sup> dirigere censui<sup>14</sup> iudicandum et si<sup>15</sup> supplici rogatui detur  
audacia etiam<sup>16</sup> corrigendum dummodo tantum philosophie culmen<sup>17</sup> ad huius<sup>18</sup> vilia<sup>19/20</sup> non  
dedignetur<sup>21</sup> descendere. Nec certe mihi<sup>22</sup> deest ab imperio vestro<sup>23</sup> presumptio. Nam vos<sup>24</sup> ipse<sup>25</sup>  
hoc ipsum mihi iussistis<sup>26</sup>. Magnam enim<sup>27</sup> in eo partem vestram<sup>28/29</sup> sentio. Et<sup>30</sup> si<sup>31</sup> calumniabile<sup>32</sup>

<sup>1</sup> Incipit clavis sanationis elaborata per venerabilem virum magistrum Simonem Januensem domini pape  
subdiaconum et capellanum medicum quondam felicitis recordationis domini Nicolai pape quarti qui fuit primus de  
ordine minorum I3 I5 I6 ; sinonima magistri simonis de ianua frater ... libros in medicina de grec et arabico in  
latinum Val ; Assit ad inceptum scientia ... meum B1 ; Z1 inverse les 2 lettres

Domino suo – prescribam del. C2

Domino suo – voluisse satis om. B1 P2

<sup>2</sup> domini – Parisiensi om. Z1

<sup>3</sup> Simon] Symon F1 P1 Val Z1

<sup>4</sup> Januensis] infimus F1 P1 Val Ve2 Z1 II I2

<sup>5</sup> commendat] comendat I3 ; om. F1 P1 Val Ve2 Z1 II I2

<sup>6</sup> Opusculum] opusculi P1

<sup>7</sup> iam dudum a vobis] a vobis iam dudum tr. Val Z1

<sup>8</sup> quid] aliquid F1 P1 Val Ve2 Z1 II I2

<sup>9</sup> vtile] om. Val

<sup>10</sup> vtile continens] c. v. tr. F1

<sup>11</sup> qualitercumque] qualicumque Val

<sup>12</sup> ad finem vsque] v. a. f. tr. Z1

<sup>13</sup> vestro] nostro F1 P1

<sup>14</sup> censui] sensui P1 ; sserui F1

<sup>15</sup> si] om. Z1

<sup>16</sup> etiam] ad P1

<sup>17</sup> culmen] columen P1 Val

<sup>18</sup> huius] hi' Val ; hui' P1 Z1 ; huiusmodi F1 II I3 I4 I5 ; illisible, Ve2

<sup>19</sup> vilia] utilia P1

<sup>20</sup> huius vilia] v. h. tr. Val

<sup>21</sup> dedignetur] dedigetur P1

<sup>22</sup> certe mihi] m. c. tr. Ve2

<sup>23</sup> vestro] nostro F1

<sup>24</sup> vos] nos F1

<sup>25</sup> ipse] ipsi F1 P1 Val I2

<sup>26</sup> iussistis] iusistis F1 P1

<sup>27</sup> enim] om. Z1

<sup>28</sup> vestram] nostram F1

<sup>29</sup> partem vestram] v. p. tr. Z1

<sup>30</sup> Et] ut F1 P1 Val Ve2 I2 ; quod II ; om. Z1

<sup>31</sup> si] om. Val

<sup>32</sup> calumniabile] calumpniabile F1 P1 Ve2 Z1

quicquam<sup>33</sup> continet non minus vobis quam mihi habetis ignoscere<sup>34</sup> cognoscebatis namque cui imperastis. Porro si quid<sup>35</sup> vtile continet vobis ascribendum est. possessio enim vestra<sup>36</sup> est<sup>37</sup> et<sup>38</sup> opus et auctor. Subscripta prefatio non vobis vt vobis<sup>39</sup> dirigitur sed vt cum<sup>40</sup> ceteris si libet<sup>41</sup> et vt libet in publicum dirigatis<sup>42/43</sup>.

<sup>44</sup>Venerabili viro magistro Simoni<sup>45</sup> Januensi<sup>46</sup> domini Pape subdyacono<sup>47</sup> et capellano<sup>48</sup> canonico rothomagensi amico suo carissimo<sup>49/50</sup> tanquam<sup>51</sup> fratri Campanus eiusdem domini pape capellanus<sup>52</sup> canonicus parisiensis salutem<sup>53</sup> et quicquid<sup>54</sup> est obtabile<sup>55</sup> sane menti. Grande donum nuper a caritate<sup>56</sup> vestra recepi per religiosum virum priorem de pauerano<sup>57</sup> quod<sup>58</sup> fuit a me cum tanta iocunditate<sup>59</sup> receptum cum quanto desiderio fuerat diutius expectatum. Misistis<sup>60</sup> enim mihi clauem sanationis<sup>61</sup> sine qua apud<sup>62</sup> latinos non viget<sup>63</sup> ars de ingenio sanitatis. Ego enim vestrum librum sic<sup>64</sup> intitulaui<sup>65</sup> Clauis sanationis<sup>66</sup> elaborata per magistrum simonem<sup>67</sup> Januensem<sup>68</sup>

<sup>33</sup> quicquam] quidquam *Val Ve2*

<sup>34</sup> ignoscere] cognoscere *F1 a. corr.*

<sup>35</sup> quid] aliquid *F1 P1 Val Ve2 Z1 II I2*

<sup>36</sup> vestra] nostra *F1 I2*

<sup>37</sup> est] *om. Val*

<sup>38</sup> et] *om. I2*

<sup>39</sup> vobis] nobis *F1*

<sup>40</sup> cum] eam *I2*

<sup>41</sup> si libet] scilicet *Ve2* ; similibus *II*

<sup>42</sup> dirigatis] dirigatur *P1 a. corr.*

<sup>43</sup> valere in domino *add. F1*

<sup>44</sup> ] prohemium *add. Val* ; responsio *II*

<sup>45</sup> Simoni] Symoni *F1 P1 Z1*

<sup>46</sup> Januensi] genuensi *I2*

<sup>47</sup> subdyacono] subdiacono *F1 P1 Ve2 I5*

<sup>48</sup> capellano] cappellano *F1 Val Z1*

<sup>49</sup> carissimo] karissimo *F1 Ve2 Z1 I2* ; charissimo *II I5*

<sup>50</sup> carissimo] tam *add. Z1*

<sup>51</sup> tanquam] tamquam *F1 P1 Z1 II*

<sup>52</sup> capellanus] cappellanus *F1 Val Z1*

<sup>53</sup> salutem] .S. *II*

<sup>54</sup> quicquid] quidquid *F1 Val Ve2*

<sup>55</sup> obtabile] optabile *F1 P1 Val Ve2 Z1 II*

<sup>56</sup> caritate] karitate *F1 I2* ; charitate *II I5*

<sup>57</sup> pauerano] paueranum *P1* ; penetan... *Val* ; pauarano *Z1 II* ; ..... *F1*

<sup>58</sup> quod] qui *Z1*

<sup>59</sup> iocunditate] iucunditate *I2*

<sup>60</sup> Misistis] misisti *Ve2*

<sup>61</sup> sanationis] sanitatis *I2*

<sup>62</sup> apud] apud *Val Z1*

<sup>63</sup> apud latinos non viget] n. v. a. l. tr. *F1 P1 Val Ve2 Z1 II*

<sup>64</sup> sic] *om. I2*

<sup>65</sup> intitulaui] intellegu... *F1*

<sup>66</sup> Clauis sanationis] sanatio *Val a. corr.*

<sup>67</sup> simonem] symonem *P1 Z1* ; synonem *F1*

domini pape subdiaconum<sup>69</sup> et capellanum<sup>70</sup> medicum quondam felicitis memorie<sup>71</sup> domini Nicolai<sup>72</sup> pape quarti qui fuit primus<sup>73</sup> de ordine<sup>74</sup> minorum. Quippe quemadmodum per clauem est ingressus in domum<sup>75</sup> ita per librum vestrum est ingressus in<sup>76</sup> cognitionem<sup>77</sup> curarum egritudinum. Nam per ipsum inueniuntur res ad hanc curam necessarie sicut in domo<sup>78</sup> per clauem aperta inueniuntur res<sup>79</sup> vsibus humanis accommode<sup>80</sup>. Sed in magnam admirationem mihi venit<sup>81</sup> prefati<sup>82</sup> libri editio<sup>83</sup> in quo continetur rerum de quibus agitur utilis valde distinctio et dictorum<sup>84</sup> irrefragabilis<sup>85</sup> certitudo<sup>86</sup>. Et quamuis apud nos<sup>87</sup> sit librorum copia<sup>88</sup> copiosa singulare tamen<sup>89</sup> donum dei<sup>90</sup> reputo quod ea per vos cum tanta potuerit<sup>91</sup> conuenientia per inuicem<sup>92</sup> copulari<sup>93</sup>. Non est enim<sup>94</sup> utilitas occultanda<sup>95</sup> ne merito fiat similis seruo nequam qui talentum receptum<sup>96</sup> a domino suo abiens<sup>97</sup> fodiit<sup>98/99</sup> sub<sup>100</sup> terra. Presertim<sup>101</sup> cum veritas ipsa dicat omnipotenti<sup>102</sup> retribuere<sup>103</sup>. Nec absone<sup>104</sup> quia nihil habemus quod ab illa veritate non

<sup>68</sup> Januensem] genuensem I2

<sup>69</sup> subdiaconum] subdiaconum F1 Z1

<sup>70</sup> capellanum] cappellanum F1 Z1

<sup>71</sup> memorie] recordationis F1 P1 Val Ve2 Z1 I2

<sup>72</sup> Nicolai] nicholai Val Ve2; nycolay F1

<sup>73</sup> primus] papa add. F1 P1 Val Ve2 Z1 I2

<sup>74</sup> ordine] fratrum add. Z1

<sup>75</sup> per clauem est ingressus in domum] in d. est i. per c. Ve2

<sup>76</sup> domum – in] add. in marg. Val

<sup>77</sup> cognitionem] cognitione I2

<sup>78</sup> domo] domum P1

<sup>79</sup> ad hanc – res] om. Ve2 I2

<sup>80</sup> accommode] accomode P1 p. corr.; acomode Ve2; ad comodum Z1

<sup>81</sup> venit] om. F1

<sup>82</sup> prefati] uestri add. Z1

<sup>83</sup> editio] edictio F1

<sup>84</sup> et dictorum] conditori Z1

<sup>85</sup> irrefragabilis] irrefragabilis Val; in re frangibilis F1; irefragabilis I3

<sup>86</sup> certitudo] rectitudo Z1

<sup>87</sup> nos] vos Z1

<sup>88</sup> copia] multitudo Z1 I2; copiam P1 a. corr.

<sup>89</sup> tamen] P1 p. corr.

<sup>90</sup> donum dei] dei donum tr. Val Z1

<sup>91</sup> potuerit] potuerunt F1 P1 Val Ve2 Z1 I2

<sup>92</sup> inuicem] copiosa add. I1

<sup>93</sup> per inuicem copulari] c. per i. tr. Z1

<sup>94</sup> enim] igitur eius F1 P1 Val Z1 I1 I2

<sup>95</sup> occultanda] celeranda F1

<sup>96</sup> receptum] recipiens Val

<sup>97</sup> abiens] P1 p. corr.

<sup>98</sup> fodiit] fodit F1 P1 Z1 I1 I2

<sup>99</sup> fodiit] et abscondit add. F1 P1 Val Ve2 Z1 I1 I2

<sup>100</sup> sub] super P1

<sup>101</sup> Presertim] et add. F1

<sup>102</sup> omnipotenti] omni petenti I2 I5

acceperimus<sup>105</sup> dicente apostolo. Quid habes quod non accepisti. Neque<sup>106</sup> timeatis si liber vester<sup>107</sup> procedit in lucem quoniam<sup>108</sup> totus lucidus est et in eo tenebre nulle<sup>109</sup> sunt. Et qui<sup>110</sup> forsitan nitetur<sup>111</sup> aliquid eius infringere cadet<sup>112</sup> sub robore<sup>113</sup> testium inductorum. Gaudete<sup>114</sup> igitur charissime<sup>115</sup> de magno vigilique<sup>116</sup> labore quem pro illius<sup>117</sup> operis compilatione<sup>118</sup> portastis quoniam latinitatem<sup>119</sup> docuistis exercere per necessarium<sup>120</sup> ingenium sanitatis circa quod versatur tota scientia medicine<sup>121</sup> quia sicut ars non habet effectum sine artifice qui habeat<sup>122</sup> conuenientia instrumenta sic nec medicus sanare potest si non<sup>123</sup> habeat rerum quas in lucem posuistis notitiam plenior<sup>124/125</sup>.

<sup>126</sup> Cognita non<sup>127</sup> plene medicine nomina rerum

Promere proposui<sup>128</sup> quo<sup>129</sup> viget<sup>130</sup> artis opus.

Si<sup>131</sup> quantum volui tandem<sup>132</sup> non posse negauit<sup>133</sup>

Ad veniam<sup>134</sup> satis<sup>135</sup> hoc<sup>136</sup> voluisse satis

<sup>103</sup> retribuere] retribue *P1 Val I2* ; te tribue *Z1 I2 I5*

<sup>104</sup> absone] absconde *I2*

<sup>105</sup> acceperimus] acepimus *F1* ; aceperimus *Val* ; adceperimus *Ve2* ; acciperimus *Z1 a. corr.*

<sup>106</sup> Neque] nec *F1 P1 Val Ve2 Z1 I2*

<sup>107</sup> vester] noster *F1 Z1*

<sup>108</sup> quoniam] qui *P1*

<sup>109</sup> in eo tenebre nulle] t. in eo n. tr. *F1 Ve2 Z1 I2 I5* ; t. n. in eo tr. *P1*

<sup>110</sup> Et qui] qui et *Z1*

<sup>111</sup> nitetur] nititur *Z1*

<sup>112</sup> cadet] cadat *Ve2*

<sup>113</sup> robore] rubore *Val Z1 I2*

<sup>114</sup> Gaudete] gaudetur *P1*

<sup>115</sup> charissime] karissime *Val I3* ; carissime *F1 P1 Ve2 Z1*

<sup>116</sup> vigilique] vilique *Val a. corr.*

<sup>117</sup> illius] illis *P1 a. corr.* ; ipsius *Ve2*

<sup>118</sup> compilatione] compilationis *P1 a. corr.* ; compilatione *F1*

<sup>119</sup> quoniam latinitatem] l. q. tr. *I2*

<sup>120</sup> necessarium] uestrum *Ve2*

<sup>121</sup> scientia medicine] m. s. tr. *I2*

<sup>122</sup> sine artifex qui habeat] si non artifex habeat *F1 Val Ve2 Z1 I2 I5* ; si non habeant artifex *P1*

<sup>123</sup> si non] nisi *P1*

<sup>124</sup> notitiam plenior] p. n. tr. *I2*

<sup>125</sup> plenior] prohemium *add. Val* ; quod autem tantum vobis tardaui fuit propter egritudinem qua me dominus seruum suum beneplacitum visitauit quod vobis infra scribam lucidius propter consilium a vestra prudencia postulandum *add. Z1*

<sup>126</sup> Cognita – satis] *au début P1 Val (alt. man.) Ve2 (alt. man.) I2 ; après intro A Z1 ; om. F1 I2*

<sup>127</sup> non] uero *Z1*

<sup>128</sup> proposui] disposui *P1 Z1*

<sup>129</sup> quo] quod *Z1* ; qno *I3*

<sup>130</sup> viget] iuuat *P1 Ve2 Z1 I2* ; caret *Val*

<sup>131</sup> Si] sed *Ve2*

<sup>132</sup> tandem] tradere *Val* tantum *Ve2*

<sup>133</sup> negauit] negaui *I2*

Optabat<sup>137</sup> Galienus discere et docere posse<sup>138</sup> res sine nominibus nemo paruum<sup>139</sup> existimet<sup>140</sup> a nominis<sup>141</sup> ignorantia decipi<sup>142</sup>. Turbatur parumper<sup>143</sup> Galienus ob<sup>144</sup> nomen<sup>145</sup> controuersiam<sup>146</sup> oriri<sup>147</sup> litigium. Contremiscat<sup>148/149</sup> mens medici<sup>150</sup> ab eorumdem<sup>151</sup> errore<sup>152</sup> tam conscientie proprie quam egri vite imminere<sup>153</sup> periculum. Sunt<sup>154</sup> medicinarum<sup>155</sup> simplicium ciborum ve<sup>156/157</sup> multa peregrina vocabula quorum quedam a<sup>158</sup> greca quedam vero<sup>159</sup> ab arabica<sup>160</sup> lingua deducta sunt<sup>161</sup>. Nonnulla<sup>162</sup> et<sup>163</sup> quamquam<sup>164</sup> latina varietate idiomatum<sup>165</sup> dubia ad quorum omnium<sup>166</sup> agnitionem<sup>167</sup> non opus est<sup>168</sup> assertionem facili sed deliberato<sup>169</sup> iudicio ne vt<sup>170</sup> neglectu<sup>171</sup> modico<sup>172</sup> graue<sup>173</sup> et irreparabile<sup>174</sup> occurrat<sup>175</sup> dispendium. Quid<sup>176</sup> das languenti et a te

<sup>134</sup> Ad veniam] adueniam I2

<sup>135</sup> satis] est add. P1 Val Ve2 Z1

<sup>136</sup> hoc] est add. P1

<sup>137</sup> Optabat] namque add. Z1

<sup>138</sup> docere posse] p. d. tr. P1

<sup>139</sup> paruum] parum B1 Val Ve2 Z1

<sup>140</sup> existimet] estimet B1 ; exstimet F1 ; extimet Val Ve2 I1 I2 ; extimat Z1

<sup>141</sup> nominis] nomen B1 F1 P1 P2 Val Z1 I1 I2 ; rerum Ve2

<sup>142</sup> decipi] recipi Z1

<sup>143</sup> parumper] etenim Z1

<sup>144</sup> ob] ab P1

<sup>145</sup> nomen] omni P1

<sup>146</sup> controuersiam] controuersia P1 Ve2 ; controuers am I1

<sup>147</sup> oriri] oriri F1

<sup>148</sup> Contremiscat] contremescat B1 F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 I2 I3

<sup>149</sup> Contremiscat] igitur add. Z1

<sup>150</sup> medici] proprie add. Val

<sup>151</sup> eorumdem] eorum Z1

<sup>152</sup> errore] errorem Val

<sup>153</sup> imminere] eminere P1 ; iminere Val

<sup>154</sup> Sunt] namque Z1

<sup>155</sup> medicinarum] periculum add. Val

<sup>156</sup> ve] ne F1 ; que Z1

<sup>157</sup> ve] quam add. B1

<sup>158</sup> a] ab P1 P2

<sup>159</sup> vero] om. Ve2 Z1

<sup>160</sup> ab arabica] arabica Ve2

<sup>161</sup> sunt] om. P2 Z1

<sup>162</sup> Nonnulla] nonnulla P2 Ve2 Z1 I4 ; non nulla B1 F1 P1 Val I1 I2

<sup>163</sup> et] etiam B1 F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 I1 I2 I3 I5

<sup>164</sup> quamquam] quaquam Z1

<sup>165</sup> idiomatum] ydiomatum B1 F1 P1 Val Ve2 Z1 I1 I3 ; ydyomatum P2

<sup>166</sup> omnium] omni P1 Val a. corr.

<sup>167</sup> agnitionem] acognitione Ve2

<sup>168</sup> opus est] e. o. tr. Ve2

<sup>169</sup> deliberato] deliberatio B1 (?)

<sup>170</sup> ne vt] ne B1 F1 I1 ; nec Val ; nec... (gratté) P2 ; neu P1 Ve2 I2 ; et Z1

<sup>171</sup> neglectu] neglecto P1 Ve2 Z1

<sup>172</sup> modico] medico P1 Val (?) Ve2 ; hésitations P2

<sup>173</sup> graue] genere P1

vitam<sup>177</sup> speranti quod nescias<sup>178</sup>. Cum<sup>179</sup> exhibes<sup>180</sup> pro salutaris mortiferum putas ignauiam excusatori<sup>181</sup> refugium. Non est tam parui humana conditio vt e manu incurie vita dependeat. Nescio in opere<sup>182</sup> medicine<sup>183</sup> cuius<sup>184</sup> magis necessaria<sup>185</sup> sit<sup>186</sup> cognitio<sup>187</sup> quam quod<sup>188</sup> humanis prosit vel obsit<sup>189/190</sup> corporibus<sup>191</sup>. Hec<sup>192/193</sup> a simplicibus medicinis et<sup>194</sup> cibis<sup>195</sup> habet originem<sup>196</sup> et<sup>197</sup> veluti a primis elementis<sup>198</sup> fundamina<sup>199</sup> hec<sup>200</sup> sciri oportet<sup>201/202</sup> per<sup>203</sup> nomina. Nam sine proprio nomine quicquid<sup>204</sup> vis<sup>205/206</sup> rite cognoscitur<sup>207/208</sup> Quapropter ad horum scientie

<sup>174</sup> irreparabile] in reprobabile *F1* ; irrecuperabile *Ve2* ; irreparabile *B1 Z1*

<sup>175</sup> accurat] occurrat *B1 F1 P1 P2 Val Z1 I2*

<sup>176</sup> Quid] quis *F1* ; qui *Z1*

<sup>177</sup> vitam] vita *P1*

<sup>178</sup> nescias] nescis *Z1 I2*

<sup>179</sup> Cum] cur *B1 F1 P1 P2 Val (?) Ve2 Z1 I1 I2*

<sup>180</sup> exhibes] exhibes *B1 F1 P1 Val Ve2*

<sup>181</sup> excusatori] excusatoris *I1 I5* ; excusationis *B1 F1 P1 P2 Val p. corr. Ve2 Z1 I2* ; rex cusationis *Val a. corr.* ; excusatore *I4* ; excusator' *I3*

<sup>182</sup> opere] propere *Z1*

<sup>183</sup> medicine] medicinale *I3*

<sup>184</sup> cuius] quid *Z1*

<sup>185</sup> necessaria] necessarium *Z1*

<sup>186</sup> magis necessaria sit] n. sit m. tr. *P2* ; m. sit n. tr. *I2*

<sup>187</sup> cognitio] om. *Z1*

<sup>188</sup> quod] ex *B1* ; de *Z1*

<sup>189</sup> obsit] absit *P1* ; [.]bsit *B1*

<sup>190</sup> prosit vel obsit] o. vel p. tr. *F1*

<sup>191</sup> corporibus] Nec opera mire uti in corio et in ligno non et si semel male operant subcesserit nulla sunt deinde subfugia add. *Ve2* ; Nec operamur uti in corio et in ligno Nam si semel male operanti successerit mala sunt deinde suffragia add. *I1*

<sup>192</sup> Hec] hoc *B1 F1 P1 P2 Z1* ; nec *I1* ; h' *Val Ve2*

<sup>193</sup> Hec] et add. *Val* ; autem add. *Z1*

<sup>194</sup> et] om. *F1*

<sup>195</sup> cibis] cibus *P1* ; potibus *Z1* ; om. *F1*

<sup>196</sup> originem] et a cibus add. *F1*

<sup>197</sup> et] om. *Z1*

<sup>198</sup> elementis] om. *P1*

<sup>199</sup> fundamina] fundamenta *Z1*

<sup>200</sup> hec] hoc *B1 P2 Ve2* ; h' *F1 P1 Val, h' I1*

<sup>201</sup> oportet] opt *Val a. corr.*

<sup>202</sup> sciri oportet] o. s. tr. *B1*

<sup>203</sup> per] propria add. *I2*

<sup>204</sup> quicquid] quicquam *F1 Val* ; illisible *Z1*

<sup>205</sup> vis] vix *B1 F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 I1 I2 I3 I4 I5*

<sup>206</sup> quicquid vis] v. q. tr. *Ve2 Z1 I1*

<sup>207</sup> cognoscitur] dignoscitur *B1 F1 P1 Val Ve2 I2* ; dinoscitur *P2*

<sup>208</sup> cognoscitur] nam et si plurima ignora(nte) turpe est uocem pro(...)tum ignorare hoc opus est breue et satis a sapientibus commendari Et licet non nomina ad plenum dilucidet supplementum tamen habere poterit quis sedulus exprator (!) Et quoniam quidam sunt obscura in lingua greca quedam in arabica et quedam sunt ex abusu et diuersitate latinorum inductie Idcirco pro modulo ... posse proposui talia declarare Et quia auctoribus inictendum est idcirco ... arabo auctores et libros quibus adhest et sub quibus clipeis me protexi ad hoc ut si quis forsitan nitetur aliquid eius infringere cadat sub robore testium inductorum add. *Ve2* ; Nam et si plurima ignoremus turpe est uocem propriam ignorare. Hoc opus est breue et satis a sapientibus poterit commendari Et licet non nomina ad plenum

indagationem<sup>209</sup> iugi<sup>210</sup> et<sup>211</sup> importuno<sup>212</sup> studio<sup>213</sup> meipsum prebui vt per triginta<sup>214</sup> ferme<sup>215</sup>  
 annos<sup>216/217</sup> quicquid<sup>218</sup> ad id<sup>219</sup> fieri<sup>220</sup> potuit<sup>221</sup> non obmisi<sup>222</sup>. Et<sup>223</sup> quanto minus sufficientem  
 ad<sup>224</sup> tale<sup>225</sup> me<sup>226</sup> reperi<sup>227</sup> tanto effusius in requietis<sup>228</sup> laboribus me subegi<sup>229</sup> vt videlicet que  
 inueneram scripto<sup>230</sup> redigerem<sup>231</sup> ac vtilitati publice commodarem<sup>232</sup> et id<sup>233</sup> ipsum<sup>234</sup> solum mihi  
 tanti<sup>235</sup> laboris premium destinaui. Est namque<sup>236</sup> tam ad errores assuetos<sup>237</sup> quam<sup>238</sup> ad<sup>239</sup>  
 emergentes<sup>240</sup> corrigendos vt arbitror<sup>241</sup> satis<sup>242</sup> valens opusculum in quo non<sup>243</sup> modo<sup>244</sup> nomen<sup>245</sup>  
 per<sup>246</sup> nomina verum etiam<sup>247</sup> per ipsas descriptiones rerum quarumcumque<sup>248</sup> potui

dilucidet supplementum tamen habere poterit quis sedulus explorator Et quoniam quedam sunt obscura in lingua  
 greca quedam in arabica Et quedam sunt ex abusu et diuersitate latinorum inducta iccirco proposui talia declarare Et  
 quia auctoribus innitendum iccirco narabo auctores et libros quibus adhesi et sub quorum clipeis me protexi ad hoc ut  
 si quis forsitan nitetur aliquid eius infringere cadat sub robore testium inductorum *add. II*

<sup>209</sup> scientie indagationem] i. s. tr. I2

<sup>210</sup> iugi] uigilaui B1 ; iugo I2 ; om. F1

<sup>211</sup> et] om. F1

<sup>212</sup> importuno] in oportuno B1 F1 P1 Val I1

<sup>213</sup> studio] ita *add. B1 F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 I2*

<sup>214</sup> triginta] triginta quique B1 F1 Ve2 Z1 ; xxxv P2 Val I2 ; xxv P1

<sup>215</sup> ferme] fere B1 P2 Val I2 ; firme P1 ; om. Ve2

<sup>216</sup> annos] annis Z1

<sup>217</sup> ferme annos] a. f. tr. Z1

<sup>218</sup> quicquid] quidquid Val Ve2 ; quicquid P1 a. corr.

<sup>219</sup> id] illud P1 ; hoc P2

<sup>220</sup> fieri] om. I2

<sup>221</sup> fieri potuit] p. f. tr. F1

<sup>222</sup> obmisi] obmiserim I2 ; obmisi Val a. corr. ; obmiserim Val p. corr. ; omisi I5

<sup>223</sup> Et] om. Z1

<sup>224</sup> ad] hoc *add. B1 F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 I1 I2*

<sup>225</sup> tale] talem F1 ; om. Ve2

<sup>226</sup> me] *add. in marg. Val*

<sup>227</sup> reperi] reperi F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 I1 I2

<sup>228</sup> in requietis] irrequietis B1 F1 P1 P2 Val a. corr. I1 I2

<sup>229</sup> subegi] subeci P1 Val

<sup>230</sup> scripto] scripta F1 ; inscriptis Val

<sup>231</sup> redigerem] reddigerem F1 ; redigere Z1

<sup>232</sup> commodarem] comendarem P2 ; commendarem I1 ; commemorarem Val

<sup>233</sup> id] illud P1 ; ad Val

<sup>234</sup> id ipsum] ipsum id tr. B1

<sup>235</sup> mihi tanti] t. m. tr. Z1

<sup>236</sup> namque] nam Val a. corr. ; enim Ve2 ; etiam Z1

<sup>237</sup> assuetos] asuetos B1

<sup>238</sup> quam] etiam *add. B1 F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 I1 I2*

<sup>239</sup> ad] om. I1

<sup>240</sup> emergentes] emere gentes P1 a. corr.

<sup>241</sup> arbitror] arbitrator P1 a. corr.

<sup>242</sup> satis] satis *add. F1*

<sup>243</sup> non] solum *add. B1* ; tantum *add. P2*

<sup>244</sup> modo] om. F1

<sup>245</sup> nomen] nominum I2

<sup>246</sup> per] pro Z1

declarationem<sup>249</sup> sum conatus exprimere atque clarissimorum antiquorum auctoritatibus<sup>250</sup>  
 subfulcire<sup>251</sup> quo<sup>252</sup> tegmine<sup>253</sup> incredulorum<sup>254</sup> puto<sup>255</sup> euitasse<sup>256</sup> calumpniam<sup>257/258</sup>. Et si non  
 omnia<sup>259</sup> vt vellem<sup>260</sup> elucidauerim<sup>261</sup> viam<sup>262</sup> tamen<sup>263</sup> huic<sup>264/265</sup> ad deficientium  
 supplementum<sup>266/267</sup> quis<sup>268</sup> sedulus<sup>269</sup> explorator habebit<sup>270</sup>. Et quoniam<sup>271</sup> auctoritatibus<sup>272</sup> est<sup>273</sup>  
 initendum<sup>274/275</sup> primo auctores referam quorum<sup>276</sup> ad huius<sup>277</sup> robur<sup>278</sup> sepe reuolui volumina.<sup>279</sup>  
 Primum<sup>280</sup> ex<sup>281</sup> grecis Dyascoridis liber producat<sup>282</sup> hunc<sup>283</sup> Galienus in prohemio<sup>284</sup> .vi.<sup>285</sup> de  
 simplicibus medicinis omnibus prefert laude<sup>286</sup> his<sup>287</sup> qui de hac materia conscripserunt<sup>288</sup> verum

<sup>247</sup> etiam] et *P1*

<sup>248</sup> quarumcumque] quorumcumque *F1 Val Ve2 II I2*

<sup>249</sup> declarationem] declara *Val a. corr.*

<sup>250</sup> auctoritatibus] seu eidentibus rationibus *add. B1 F1 P1 P2 Val Z1 II I2* ; seu eidentissimis rationibus *add. Ve2*

<sup>251</sup> subfulcire] suffulcire *F1 P1 P2 Z1 II* ; fufulare *B1*

<sup>252</sup> quo] quorum *P1 Ve2 II*

<sup>253</sup> tegmine] regimine *B1 F1 P1 Z1*

<sup>254</sup> incredulorum] *p. corr. P1* ; in credulorum *I2*

<sup>255</sup> incredulorum puto] *p. i. tr. Z1*

<sup>256</sup> euitasse] euaitasse *P2 a. corr.*

<sup>257</sup> calumpniam] calumpniam *B1 F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 I3*

<sup>258</sup> euitasse calumpniam] *c. e. tr. Z1*

<sup>259</sup> omnia] penitus *add. P1 I2*

<sup>260</sup> vellem] penitus *add. B1 P2 Val Ve2 Z1 II*

<sup>261</sup> elucidauerim] elucidarium *F1*

<sup>262</sup> elucidauerim viam] *v. e. tr. Ve2*

<sup>263</sup> tamen] uel tamen *add. F1*

<sup>264</sup> huic] hinc *F1 P2 Val Ve2 Z1 I2* ; huc *P1* ; hic *II* ; huic ? *B1*

<sup>265</sup> huic] habet *add. II*

<sup>266</sup> supplementum] supplemum *P1* ; suplementum *Ve2*

<sup>267</sup> supplementum] habet *add. B1 F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 I2*

<sup>268</sup> quis] quiuis *F1* ; quamuis *P2*

<sup>269</sup> sedulus] sedultus *F1*

<sup>270</sup> habebit] *om. B1 F1 P1 Val Ve2 Z1 II I2*

<sup>271</sup> quoniam] quantum *Z1* ; quia *II*

<sup>272</sup> auctoritatibus] auctoribus *Ve2 II I5*

<sup>273</sup> est] *om. B1 F1 P1 P2 Val Z1*

<sup>274</sup> initendum] innitendum

<sup>275</sup> est initendum] *i. e. tr. Ve2 II I2*

<sup>276</sup> quorum] quarum *P1*

<sup>277</sup> huius] huiusmodi *F1 II I3 I5* ; hui' *B1 Ve2 Z1* ; hu' *P1* ; h' *Val*

<sup>278</sup> robur] robor *P1*

<sup>279</sup> volumina] et *add. F1*

<sup>280</sup> Primum] primo *F1 Z1*

<sup>281</sup> ex] de *I2*

<sup>282</sup> producat] producit *F1* ; producantur *P1*

<sup>283</sup> hunc] huic *Z1*

<sup>284</sup> in prohemio] *om. Z1*

<sup>285</sup> vi] libri sexti *Ve2* ; sexto *Z1* ; sexti *II*

<sup>286</sup> laude] laudem *F1 Z1*

<sup>287</sup> his] *om. II*

<sup>288</sup> conscripserunt] conscripserant *Ve2*

liber<sup>289</sup> eius qui ab antiquo in latinum habetur a primo exemplari differt. Nam hic per alphabetum in<sup>290</sup> latinum ordinatus<sup>291</sup> est. Ille vero in .v.<sup>292</sup> libris<sup>293</sup> distinctus<sup>294</sup> vt per ipsius prohemium demonstratur<sup>295</sup>. Multa etiam<sup>296</sup> capitula<sup>297</sup> in hoc<sup>298</sup> desunt que ille continet aliqua etiam in hoc libro<sup>299</sup> sunt addita que ipsius<sup>300</sup> auctoris<sup>301</sup> non sunt<sup>302/303</sup> per Serapionem de simplicibus medicinis et per hoc opus<sup>304</sup> ostenditur. Post Dyascoridem Alexandri<sup>305</sup> librum de pratica<sup>306</sup> diligenter inspexi qui<sup>307</sup> quamuis tribus distinguitur<sup>308</sup> libellis tertius<sup>309</sup> qui de febribus est<sup>310</sup> nec veritatem in nominibus<sup>311</sup> neque<sup>312</sup> tanti philosophi seriem videtur plenius<sup>313</sup> continere. Deinde ex Demochriti<sup>314</sup> pratica<sup>315/316</sup> cuius<sup>317</sup> Ypocras<sup>318</sup> vt<sup>319</sup> inuenio in antiquis scripturis<sup>320</sup> discipulus fuit per pauca extraxi. Item ex obtalmico<sup>321</sup> Demostenis<sup>322</sup> continente quicquid<sup>323</sup> ad oculorum<sup>324</sup> sanitatis custodiam et egritudinum curas expedit<sup>325</sup> hic liber<sup>326</sup> antiquissimus mihi occurrit in quo

<sup>289</sup> liber] ~~huius~~ add. Val

<sup>290</sup> in] om. B1 F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 I2

<sup>291</sup> ordinatus] quasi add. Val ; ~~quasi~~ P1

<sup>292</sup> v] quinque B1 P1 P2 Ve2 Z1 I1

<sup>293</sup> libris] libro F1

<sup>294</sup> distinctus] distinctis P1

<sup>295</sup> demonstratur] demonstratur Ve2 I1

<sup>296</sup> etiam] om. Z1

<sup>297</sup> capitula] p. corr. P1

<sup>298</sup> in hoc] om. Z1

<sup>299</sup> libro] om. B1 F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 I1 I2

<sup>300</sup> ipsius] illius Ve2

<sup>301</sup> auctoris] auctore I4

<sup>302</sup> auctoris non sunt] n. s. a. tr. Z1

<sup>303</sup> sunt] ut add. F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 I1 I2

<sup>304</sup> opus] opus B1 F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 I1 I2 I3 I4 I5

<sup>305</sup> Alexandri] Allexandri F1

<sup>306</sup> pratica] practica B1 F1 P2 Z1 I5

<sup>307</sup> qui] qui add. I6

<sup>308</sup> distinguitur] distinguatur B1 F1 P1 P2 Val Z1 I1 I2 ; distincguatur Ve2

<sup>309</sup> tertius] tamen add. I2

<sup>310</sup> de febribus est] e. de f. tr. Ve2

<sup>311</sup> nominibus] omnibus B1 F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 I1 I2

<sup>312</sup> neque] nec B1 F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 I1 I2

<sup>313</sup> plenius] plenarie B1 F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 I1 I2

<sup>314</sup> Demochriti] Democriti B1 F1 P2 Val Ve2 Z1 I1 ; Democriti P1

<sup>315</sup> pratica] practica F1 P2 Z1 I1 I3 ; p Val

<sup>316</sup> pratica] enim (?) add. F1

<sup>317</sup> cuius] ca° I1

<sup>318</sup> Ypocras] ypoc's F1 ; ypocratis B1 ; ypocrates P1 p. corr. ; y's Val ; ypo Ve2

<sup>319</sup> vt] sicut Val ; om. Z1

<sup>320</sup> scripturis] scriptis I1

<sup>321</sup> obtalmico] optalmico F1 P1 Ve2 Z1 I1

<sup>322</sup> Demostenis] damostenis F1 ; demostreius P1 ; demoster Val a. corr.

<sup>323</sup> quicquid] quidquid Ve2 ; quicquic Z1

<sup>324</sup> oculorum] occulorum F1 Ve2

<sup>325</sup> expedit] expetit P1

deficiebant de<sup>327</sup> incepta<sup>328</sup> disputatione de visu<sup>329</sup> plurima et de anathomia<sup>330</sup> oculi<sup>331/332</sup>. Cetera vero aderant<sup>333</sup> et completa<sup>334</sup> et miro lepore<sup>335</sup> condita. Deinde ex libris sex<sup>336</sup> Oribasii<sup>337</sup> in practica<sup>338</sup> de illis nouem quos filio suo Eustachio<sup>339</sup> scripsit quos vt ipse ait<sup>340</sup> ex .lxxii.<sup>341</sup> quos de<sup>342</sup> medicina condiderat<sup>343</sup> excerpit<sup>344</sup>. Item ex gynetia<sup>345</sup> Musionis<sup>346</sup> que egritudines<sup>347</sup> matricis et mulierum accidentia<sup>348/349</sup> continet<sup>350</sup> greco stilo<sup>351/352</sup>. Item ex<sup>353</sup> tertio libro<sup>354</sup> Pauli<sup>355</sup> de illis<sup>356</sup> septem<sup>357</sup> quos<sup>358</sup> in medicina scripsit multa collegi<sup>359</sup> et<sup>360</sup> multa ignota reliqui. Nam inuenio<sup>361</sup> auctores grecos vt puto propter ydiomata<sup>362/363/364</sup> differre<sup>365/366</sup> multis<sup>367</sup> medicinarum<sup>368</sup>

<sup>326</sup> liber] ~~mih~~ add. Val

<sup>327</sup> de] om. P1 Val

<sup>328</sup> incepta] om. B1

<sup>329</sup> visu] vissu Val

<sup>330</sup> anathomia] anothomia F1 P1 Val Ve2 Z1 ; anatomia II

<sup>331</sup> oculi] occuli F1 Ve2

<sup>332</sup> et de anathomia oculi] om. P2

<sup>333</sup> aderant] adderant F1 Ve2

<sup>334</sup> et completa] om. B1

<sup>335</sup> lepore] labore Ve2 Z1

<sup>336</sup> libris sex] libris vi B1 P1 Ve2 ; libris septem F1 ; vi libris P2 ; libro sexto Val

<sup>337</sup> Oribasii] oribaxii Z1 I2

<sup>338</sup> practica] practica F1 Z1 II ; p Val

<sup>339</sup> Eustachio] eustasio Val ; eustriaco (?) Ve2

<sup>340</sup> ait] arguit F1

<sup>341</sup> lxxii] libris add. P1

<sup>342</sup> de] ex P2 ; ad Z1

<sup>343</sup> condiderat] condierat Val

<sup>344</sup> excerpit] excer(um?)sit P1 ; excripsit Val ; excersit Z1 ; exerpsit I3 a. corr. I4

<sup>345</sup> gynetia] genetia B1 F1 P2 Val Z1 I2 ; genesia P1 Ve2 II

<sup>346</sup> Musionis] missionis Val ; mussionis Ve2

<sup>347</sup> egritudines] P1 p. corr. ; accidentia Ve2

<sup>348</sup> accidentia] et egritudines Ve2

<sup>349</sup> que egritudines matricis et mulierum accidentia] que ma. a. et mu. e. II

<sup>350</sup> continet] ex add. P2

<sup>351</sup> stilo] stillo Ve2

<sup>352</sup> stilo] in alio de egritudinibus matricis exponens add. Ve2 ; in capitulo de egritudinibus matricis exponens add. II

<sup>353</sup> ex] om. P2

<sup>354</sup> tertio libro] 3° libri P1 ; libro iii° Z1

<sup>355</sup> Pauli] P1 p. corr.

<sup>356</sup> illis] hiis P1

<sup>357</sup> septem] vii P1 Val

<sup>358</sup> quos] ipse add. P2

<sup>359</sup> collegi] colligi F1 ; colegi Ve2 II

<sup>360</sup> et] ibi add. Ve2

<sup>361</sup> inuenio] nuenio I4

<sup>362</sup> ydiomata] ydomata B1 ; ydyomata P1 ; idiomata II

<sup>363</sup> ydiomata] diuersa add. B1 F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 II I2

<sup>364</sup> vt puto propter ydiomata] pr. y. ut pu. tr. Val

<sup>365</sup> differre] differrem F1

<sup>366</sup> differre] in add. B1 F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 I2

<sup>367</sup> multis] medicinis et add. Z1

vocalibus<sup>369</sup>. Et<sup>370</sup> ex grecis est epistola *Galieni* ad Glauconem duos *continens*<sup>371</sup> tractatus quorum *primus est de febribus secundus*<sup>372</sup> *de apostematibus*<sup>373</sup>. Et liber<sup>374</sup> de alimentis. Et liber<sup>375</sup> sextus<sup>376</sup> de simplicibus medicinis eiusdem. Ceterorum vero librorum eius<sup>377</sup> vt reor satis sunt exposita nomina. Item ex parte cuiusdam<sup>378</sup> libri de greco translato simillimi<sup>379</sup> *Almansori immo*<sup>380</sup> est omnino idem nisi quod<sup>381/382</sup> *Almansoris* translatio ab arabico fuit illius vero a greco. Ex quo apparet quod *Almansoris* librum sibi<sup>383</sup> attribuit<sup>384</sup> *Rasis*<sup>385</sup> potius quam ediderit. Item ex quodam<sup>386/387</sup> de simplicibus medicinis<sup>388</sup> cui<sup>389</sup> est titulus<sup>390</sup> *Galienus*<sup>391</sup> ad *Paternianum*<sup>392</sup> hi<sup>393</sup> a greco sed post<sup>394</sup> hos ex libro de doctrina greca continente<sup>395</sup> dictiones<sup>396</sup> grecas in greco scriptas et<sup>397</sup> per alphabetum<sup>398</sup> ordinatas expositas per latinum et<sup>399</sup> e converso<sup>400</sup> latinas per alphabetum<sup>401</sup> latinum in<sup>402</sup> greco expositas<sup>403/404</sup>. Ex arabicis vero auctoribus<sup>405</sup> primo ex canone *Auicenne*

<sup>368</sup> medicinarum] medicina et B1

<sup>369</sup> vocalibus] vocabulorum F1

<sup>370</sup> Et] om. Z1

<sup>371</sup> continens] P1 p. corr.

<sup>372</sup> secundus] uero add. F1

<sup>373</sup> apostematibus] P1 p. corr.

<sup>374</sup> liber] libri P1

<sup>375</sup> liber] libri P1 P2 II

<sup>376</sup> sextus] vi' B1 F1 Val ; vi P1 ; sex II ; galieni P2

<sup>377</sup> eius] est add. F1

<sup>378</sup> cuiusdam] cuiusdem I3

<sup>379</sup> simillimi] silimi B1 ; similiium F1 ; simili P1 Ve2 ; similimi P2 Val ; sublimis Z1

<sup>380</sup> immo] inmo B1 ; ymmo F1 ; ymo P1 P2 Val ; y° Ve2 ; imo Z1

<sup>381</sup> quod] quia B1 F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 II I2

<sup>382</sup> quod] ab add. F1

<sup>383</sup> sibi] igitur Val

<sup>384</sup> attribuit] adtribuit I3

<sup>385</sup> attribuit Rasis] R. a. tr. B1 F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 II I2

<sup>386</sup> quodam] P1 p. corr.

<sup>387</sup> quodam] libello add. B1 F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 II I2

<sup>388</sup> medicinis] gali add. P2

<sup>389</sup> cui] cuius F1

<sup>390</sup> titulus] titullus F1

<sup>391</sup> Galienus] Gal' B1 F1 Z1 ; Gali' P1 Ve2 ; G Val

<sup>392</sup> Paternianum] Patrinianum B1 F1 P1 Z1 II I2 ; poternianum Val ; paternarium Ve2

<sup>393</sup> hi] hii B1 F1 P1 Val Ve2 Z1 II

<sup>394</sup> post] preter B1 F1 P2 Val Ve2 Z1 II I2 ; preterea P1

<sup>395</sup> continente] continentes B1

<sup>396</sup> dictiones] P1 p. corr.

<sup>397</sup> et] om. P1

<sup>398</sup> alphabetum] alfabetum B1 F1 ; allphabetum P1 Val Ve2

<sup>399</sup> et] om. Z1

<sup>400</sup> converso] 9° P1 Ve2 Z1 ; contrario II

<sup>401</sup> ordinatas – alphabetum] om. B1 Val

<sup>402</sup> in] de Z1

<sup>403</sup> expositas] dispositas F1

<sup>404</sup> expositas] per latinum et add. B1

qui<sup>406</sup> vt *compertum*<sup>407</sup> est<sup>408</sup> plures<sup>409</sup> *continet falsitates tam ab*<sup>410</sup> *exemplari*<sup>411</sup> *arabico quam ab*<sup>412</sup> *ipsius translatione*<sup>413</sup> *quamuis ipsemet*<sup>414</sup> *auctor*<sup>415</sup> *errauerit in quampluribus medicinis simplicibus*<sup>416</sup> *et aliquas ignorauerit*<sup>417</sup> vt in<sup>418</sup> *locis propriis*<sup>419</sup> *ostendetur*. Item ex libro Serapionis de simplicibus medicinis<sup>420</sup> *per quem*<sup>421</sup> multi errores apud Auicennam et alios declarantur<sup>422</sup>. Et ex breuiario<sup>423/424</sup> Joannis Serapionis<sup>425/426</sup>. Et<sup>427</sup> ex libris rasis<sup>428/429</sup> *verum*<sup>430</sup> vt iam dictum<sup>431</sup> est Almansoris<sup>432</sup> liber<sup>433</sup> a<sup>434</sup> greco videtur habuisse originem<sup>435</sup>. Liber<sup>436</sup> diuisionum ex parte compositus<sup>437</sup> ex eodem Almansore<sup>438/439</sup> apparet<sup>440</sup> qui<sup>441</sup> ambo libri nec stilum neque<sup>442</sup> modum tenent<sup>443</sup> arabicum immo<sup>444</sup> multum distant<sup>445</sup> a modo<sup>446</sup> eiusdem<sup>447</sup>

<sup>405</sup> auctoribus] auctoritatibus P1

<sup>406</sup> qui] que B1

<sup>407</sup> compertum est] est compertum B1 ; comparatum – F1

<sup>408</sup> est] om. F1

<sup>409</sup> plures] phy' P1 a. corr.

<sup>410</sup> ab] ex Ve2

<sup>411</sup> exemplari] exemplario B1

<sup>412</sup> ab] ex B1 Ve2

<sup>413</sup> translatione] translate P2 Va1 Ve2 Z1 I1 ; illisible F1 ; translatio'e P1

<sup>414</sup> ipsemet] ipsomet P2

<sup>415</sup> auctor] actor B1 P2

<sup>416</sup> medicinis simplicibus] s. m. tr. B1 F1 P2 Va1 I1 I2

<sup>417</sup> ignorauerit] ignorauit B1

<sup>418</sup> in] om. Z1

<sup>419</sup> locis propriis] p. l. tr. I2 ; illisible F1

<sup>420</sup> et aliquas – medicinis] om. Va1

<sup>421</sup> quem] quam I2

<sup>422</sup> declarantur] declantur P1

<sup>423</sup> breuiario] briuiario Z1

<sup>424</sup> breuiario] libri add. F1

<sup>425</sup> Joannis Serapionis] Jo' Serap' B1 ; Johannis Serapionis F1 P1 p. corr. Va1 Ve2 ; Johans serapionis I3

<sup>426</sup> Serapionis] qui uere est melior aliis add. Ve2 ; qui vere est melior add. I1

<sup>427</sup> Et] Item F1

<sup>428</sup> rasis] rasys B1 ; rasy P2

<sup>429</sup> rasis] qui multum tenent de stillo greco add. Ve2 I1

<sup>430</sup> verum] unde P2

<sup>431</sup> iam dictum] d. i. tr. Va1

<sup>432</sup> Almansoris] alma's' B1 ; almansor F1

<sup>433</sup> Almansoris liber] l. A. tr. B1 F1 P1 P2 Va1 Ve2 Z1 I1 I2

<sup>434</sup> a] ex Va1 I2

<sup>435</sup> originem] originum P1

<sup>436</sup> Liber] etiam add. B1 F1 P1 P2 Va1 Ve2 Z1 I1 I2

<sup>437</sup> compositus] est add. P2 Z1

<sup>438</sup> Almansore] alma's' B1 almans' F1 ; almansoris Ve2

<sup>439</sup> ex parte compositus ex eodem Almansore] ex e. A. ex p. c. tr. Ve2

<sup>440</sup> apparet] videtur B1

<sup>441</sup> qui] quod P2 Z1

<sup>442</sup> neque] nec B1 F1 P1 P2 Va1 Ve2 Z1 I2

<sup>443</sup> tenent] tenet F1 ; continent P1 p. corr.

<sup>444</sup> immo] ymmo B1 F1 Ve2 ; ymo P1 Va1 Z1

Rasis<sup>448</sup> quem<sup>449</sup> tenuit<sup>450</sup> in libro suo magno<sup>451</sup> dicto Alcham<sup>452</sup> a quo eti a m<sup>453</sup> multa<sup>454</sup> extraxi<sup>455/456</sup>. Item ex Albuchasim<sup>457</sup> azamra<sup>458</sup> maxime ex eius .xxviii.<sup>459/460</sup> de preparatione medicinarum simplicium. Et<sup>461</sup> ex<sup>462</sup> tribus<sup>463</sup> libris Albenmesue<sup>464</sup>. Et<sup>465</sup> ex libro Ailabatis<sup>466</sup> qui vocatur liber completus in quo admodum parum proficere potui. Nam vocabulorum<sup>467</sup> que<sup>468</sup> continet<sup>469</sup> quedam neque<sup>470</sup> greca neque<sup>471</sup> arabica sunt et aliqua greca<sup>472</sup> et aliqua arabica sed<sup>473</sup> ad latinum modum declinandi extorta<sup>474</sup> et ob hoc<sup>475</sup> a<sup>476</sup> propria prolatione<sup>477</sup> corrupta et vt<sup>478</sup> difficillime<sup>479</sup> expositionis<sup>480</sup> multa<sup>481</sup> dereliqui<sup>482</sup>. Et si aliqua ex libris Isahac<sup>483</sup> seu ex<sup>484</sup> aliis a

<sup>445</sup> multum distant] d. m. tr. P2

<sup>446</sup> a modo] ad modum B1

<sup>447</sup> eiusdem] om. B1 Ve2

<sup>448</sup> Rasis] rasys B1 ; rasy P2

<sup>449</sup> quem] quam B1 I2

<sup>450</sup> Rasis quem tenuit] q. t. R. tr. Ve2

<sup>451</sup> libro suo magno] s. m. l. P2

<sup>452</sup> Alcham] alhani B1 Val II I2 ; alha + iii F1 ; alliamia P1 ; alhau Ve2 Z1 ; alham (?) P2

<sup>453</sup> etiam] in Z1

<sup>454</sup> multa] aliqua B1 F1 P1 P2 Val Ve2 II I2 ; aliquo Z1

<sup>455</sup> extraxi] excerpsti B1 F1 P2 Val I2 ; excepi P1 ; excrpsi Ve2 ; excersi Z1

<sup>456</sup> extraxi] et add. F1

<sup>457</sup> Albuchasim] albucasim F1 P1 Val Z1 II

<sup>458</sup> azamra] azarai B1 P1 Ve2 Z1 ; azarani F1 Val I2 ; azaram (?) P2 ; azaram II

<sup>459</sup> xxviii] 28 B1 F1 Val ; 28° P1 ; xxviii° Ve2 ; uicesimo octauo Z1

<sup>460</sup> xxviii] particulas add. P2

<sup>461</sup> Et] Item F1 P1

<sup>462</sup> ex] om. I2

<sup>463</sup> tribus] om. Z1

<sup>464</sup> Albenmesue] aben mesue B1 P1 Ve2 Z1 II ; abcem mesue F1 ; heben mesue P2 Val I2

<sup>465</sup> Et] sed B1 F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 II I2

<sup>466</sup> Aliabatis] hiliabas B1 ; aliabatis I2 ; aliaba'ti/s P1 ; halyabas P2 ; hali abbas Val ; aliebatis F1 ; haliabas I5 ; aliabas I3

<sup>467</sup> vocabulorum] peregrinorum add. B1 F1 P1 Val Ve2 II I2 ; predictorum add. Z1

<sup>468</sup> que] qui P1

<sup>469</sup> continet] continentur I2

<sup>470</sup> neque] nec B1 F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 II I2

<sup>471</sup> neque] nec B1 F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 II I2

<sup>472</sup> et aliqua greca] om. P1

<sup>473</sup> sed] omnia add. B1 F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 II I2

<sup>474</sup> extorta] om. F1 ; ex tota P1 ; extracta Ve2 ; exorta Z1

<sup>475</sup> hoc] hac Z1

<sup>476</sup> a] ex Ve2 ; et Z1

<sup>477</sup> prolatione] probatione Z1

<sup>478</sup> et vt] aut F1

<sup>479</sup> difficillime] difficilime B1 F1 Val Ve2 Z1 I3 ; difficilli P1 a. corr.

<sup>480</sup> expositionis] uel impossibilis add. F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 II ; uel possibilis B1

<sup>481</sup> multa] quam plurima B1 F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 II I2

<sup>482</sup> dereliqui] derelicta B1

<sup>483</sup> Isahac] ysaac B1 P1 P2 Val Ve2 Z1 ; ysaach F1 ; isaac II I5

<sup>484</sup> seu ex] et Ve2

Constantino translatis<sup>485</sup> collegi ea<sup>486</sup> perpauca sunt nam eius translatio satis est mihi suspecta<sup>487</sup>. Insuper<sup>488</sup> et<sup>489</sup> ex libro de doctrina arabica simili<sup>490</sup> supradicto de greca doctrina<sup>491/492</sup>. Ex auctoribus vero latinis antiquis primo ex Plinii<sup>493</sup> secundi<sup>494</sup> libro de naturali hystoria<sup>495</sup> qui continet in<sup>496</sup> .xxxvi.<sup>497</sup> libris<sup>498</sup> fere<sup>499</sup> omnium<sup>500</sup> rerum que in orbe<sup>501</sup> sunt narrationem. Item ex libro Cornelii celsi de medicina<sup>502</sup> in .xiii.<sup>503</sup> particulas<sup>504</sup> diuisio<sup>505</sup> hic Cornelius<sup>506</sup> a dicto<sup>507/508</sup> Plinio<sup>509</sup> commendatur<sup>510</sup>. Deinde ex Cassio felice qui et ipse a<sup>511</sup> Cornelio multum extollitur qui<sup>512</sup> continet tractatus duos<sup>513</sup> de<sup>514</sup> practica<sup>515/516</sup>. Et<sup>517</sup> ex<sup>518</sup> sex<sup>519</sup> libris Theodori<sup>520</sup> prisciani<sup>521</sup> de medicina a quo dicta<sup>522</sup> sunt theodoricon antidota. Et ex<sup>523</sup> Passionario Gariponti<sup>524</sup>. Sed<sup>525</sup>

<sup>485</sup> translatis] tanslatus P1

<sup>486</sup> ea] om. B1

<sup>487</sup> est mihi suspecta] m. s. e. tr. I2

<sup>488</sup> Insuper] Item F1

<sup>489</sup> et] om. F1 P1 Z1 I2

<sup>490</sup> simili] libro add. P1

<sup>491</sup> greca doctrina] d. g. tr. B1 P2 Z1

<sup>492</sup> doctrina] et add. I1

<sup>493</sup> Plinii] plinio P1

<sup>494</sup> secundi] 2° P1 Val ; 2<sup>a</sup> Ve2

<sup>495</sup> hystoria] ystoria F1 P1 a. corr. Val Ve2 Z1 ; historia P2 I1 I5

<sup>496</sup> in] om. Z1

<sup>497</sup> xxxvi] 36 F1 P1 Val Ve2 ; xxvi Z1

<sup>498</sup> libris] om. P1

<sup>499</sup> fere] ferre B1

<sup>500</sup> omnium] omni Val

<sup>501</sup> orbe] orbem B1 ; mundo Ve2

<sup>502</sup> medicina] medicinas P2 a corr.

<sup>503</sup> xiii] viii B1 F1 P1 Ve2 I1 I2 ; octo P2 ; om. Val

<sup>504</sup> in xiii particulas] om. Z1

<sup>505</sup> diuisio] diuiso B1 F1 P2 Val Z1

<sup>506</sup> Cornelius] cornelio Val a. corr.

<sup>507</sup> a dicto] a domino Val ; cum Z1

<sup>508</sup> dicto] scilicet add. B1

<sup>509</sup> Plinio] plimio P1

<sup>510</sup> commendatur] memoratur B1 P1 Val Ve2 ; memoratur vel commendatur F1 P2 ; cum memoratur Z1

<sup>511</sup> a] a dicto P2 ; addico Z1

<sup>512</sup> qui] om. B1 Z1 ; et P2

<sup>513</sup> tractatus duos] d. t. tr. P2

<sup>514</sup> de] ex Ve2

<sup>515</sup> practica] pratica B1 P1 Ve2 I3 ; p Val

<sup>516</sup> practica] in medicina add. Ve2 I1

<sup>517</sup> Et] Item F1

<sup>518</sup> ex] om. B1

<sup>519</sup> sex] vi B1 F1 P1 Val Ve2

<sup>520</sup> Theodori] teodori Ve2

<sup>521</sup> prisciani] prisiani F1 Val ; priani P1

<sup>522</sup> dicta] om. Z1

<sup>523</sup> ex] om. Val

<sup>524</sup> Gariponti] garimpoti P1 Val Ve2 ; garipoti F1 Z1 ; caripoti P2

quia<sup>526</sup> liber ex<sup>527</sup> epistola<sup>528</sup> Galieni<sup>529</sup> ad Glauconem et ex libris<sup>530</sup> Pauli et<sup>531</sup> Alexandri et Theodori<sup>532</sup> compositus<sup>533</sup> est pauca mihi contulit. Item ex antidotario vniuersali<sup>534</sup> quod<sup>535/536</sup> de multis antiquis<sup>537</sup> aggregatum<sup>538/539</sup> perutile in<sup>540</sup> multis extat<sup>541</sup>. Et ex butanico<sup>542</sup> de simplicibus medicinis<sup>543</sup>. Item ex alio quodam<sup>544</sup> libro antiquo<sup>545/546</sup> de simplicibus<sup>547</sup> medicinis<sup>548/549</sup> in hac re<sup>550</sup> copioso qui licet titulo careat<sup>551</sup> ab auctenticis<sup>552/553</sup> non dissonat<sup>554</sup> auctoribus<sup>555</sup>. Similiter<sup>556</sup> et<sup>557</sup> ex macri<sup>558</sup> libro versibus edito<sup>559</sup>. Sed<sup>560</sup> et<sup>561</sup> ipse a Plinio et<sup>562</sup> Dyascoride<sup>563</sup> sumpsit quod edidit<sup>564</sup> hi<sup>565</sup> medicinales<sup>566/567</sup>. Preter hos omnes<sup>568</sup> et<sup>569</sup> ex vegetii libris quatuor<sup>570</sup> de mulo<sup>571</sup>

<sup>525</sup> Sed] *om.* P1

<sup>526</sup> quia] secundus (?) *add.* B1 ; scilicet ipse *add.* P1 ; is *add.* F1 P2 I1 I2 ; hiis *add.* Val Z1 ; hic *add.* Ve2

<sup>527</sup> ex] et B1

<sup>528</sup> ex epistola] exempla F1 Ve2 Z1

<sup>529</sup> Galieni] Gal' B1 Z1 ; Gali P1 ; G Val I3 ; ga<sup>i</sup> Ve2

<sup>530</sup> libris] libro Z1

<sup>531</sup> et] *om.* B1 F1 P1 P2 Val Ve2 I1 I2

<sup>532</sup> Theodori] Theodori Val ; teodori Ve2

<sup>533</sup> compositus] expositus Val

<sup>534</sup> vniuersali] Nicolai I2

<sup>535</sup> quod] *om.* F1

<sup>536</sup> quod] est *add.* Ve2

<sup>537</sup> antiquis] *om.* I1

<sup>538</sup> aggregatum] agregatum B1 F1 P2 Val Ve2 Z1

<sup>539</sup> aggregatum] est *add.* P2 ; et *add.* Ve2 ; mihi *add.* Z1

<sup>540</sup> in] et universale ex Z1

<sup>541</sup> extat] extitit B1 ; exista[i?]t F1 ; exstat P1

<sup>542</sup> butanico] britanico Z1 I2

<sup>543</sup> simplicibus medicinis] m. s. tr. Z1

<sup>544</sup> alio quodam] q. a. tr. F1 P1 P2 Ve2 I2

<sup>545</sup> antiquo] *om.* Z1

<sup>546</sup> libro antiquo] a. l. tr. B1

<sup>547</sup> simplicibus] *om.* B1

<sup>548</sup> Item ex – medicinis] *om.* Val

<sup>549</sup> medicinis] Item ex quodam alio libro antiquo de simplicibus medicinis *add.* Ve2

<sup>550</sup> hac re] hoc P2

<sup>551</sup> careat] tamen *add.* Z1

<sup>552</sup> auctenticis] autenticis B1 P1 p. corr. Z1 I1 ; autentici P1 a. corr.

<sup>553</sup> auctenticis] tamen *add.* Ve2

<sup>554</sup> dissonat] discrepat B1

<sup>555</sup> auctoribus] autoribus Z1

<sup>556</sup> Similiter] Item P1

<sup>557</sup> et] *om.* F1 P1 Z1 I2

<sup>558</sup> ex macri] exametris Val

<sup>559</sup> edito] edicto F1

<sup>560</sup> Sed] *om.* Ve2

<sup>561</sup> et] *om.* Z1 ; etiam I1

<sup>562</sup> et] de Z1

<sup>563</sup> Plinio et Diascoride] D. et P. tr. Ve2

<sup>564</sup> quod edidit] qui edidit P2 ; *om.* Val

<sup>565</sup> hi] hii B1 F1 P1 Val I3 ; liii Z1 ; *om.* Ve2

<sup>566</sup> medicinales] *om.* Ve2

medicinarum<sup>572</sup>. Et<sup>573</sup> ex Gerodii libris duobus de eadem re<sup>574</sup>. Et ex Paladio<sup>575</sup> de agricultura. Item ex libro Ysidori<sup>576</sup> ethymologiarum<sup>577</sup>. Nec his<sup>578</sup> solum *contentus* sed ad diuersas mundi<sup>579</sup> partes<sup>580</sup> per sedulos viros<sup>581</sup> indagare ab<sup>582</sup> aduenis<sup>583</sup> sciscitari<sup>584</sup> non piguit<sup>585/586/587</sup> vsque adeo quod per montes arduos<sup>588/589</sup> nemorosas<sup>590</sup> conualles campos<sup>591</sup> ripasque sepe lustrando aliquando comitem<sup>592</sup> me feci cuiusdam<sup>593</sup> anicule<sup>594</sup> cretensis<sup>595</sup> admodum sciole non modo<sup>596</sup> in dignoscendis<sup>597</sup> herbis<sup>598</sup> et nominibus grecis exponendis verum etiam in ipsis<sup>599</sup> herbarum<sup>600</sup> virtutibus secundum Dyascoridis sententiam<sup>601</sup> explicandis<sup>602</sup>. Omnia tentauit<sup>603/604</sup> quantum

<sup>567</sup> medicinales] sed *add. B1* ; sunt *add. F1*

<sup>568</sup> omnes] autem *F1*

<sup>569</sup> et] *om. B1 F1 P1 Val Ve2 Z1 I2*

<sup>570</sup> quatuor] quorum *P1* ; *iiii Val Z1 I1* ; *4<sup>or</sup> Ve2*

<sup>571</sup> mulo] mullorum *I2*

<sup>572</sup> medicinarum] medicina *B1 F1 P1 P2 Val Z1 I2*

<sup>573</sup> Et] sed *B1* ; *om. P2*

<sup>574</sup> de eadem re] *espace blanc B1*

<sup>575</sup> Paladio] palladio *P1* ; pallario *Ve2*

<sup>576</sup> Ysidori] ysidiori *Z1 a. corr.* ; isodori *I1*

<sup>577</sup> ethymologiarum] ethimologiarum *B1 F1 P1 P2 Ve2 I5* ; echiarum *Val*

<sup>578</sup> his] *hiis B1 F1 P1 Val Ve2 Z1 I1*

<sup>579</sup> mundi] mundi *I1 I2 I3 I4*

<sup>580</sup> mundi partes] p. m. tr. *P2*

<sup>581</sup> viros] viro *F1*

<sup>582</sup> ab] ad (?) *add. F1*

<sup>583</sup> aduenis] et *add. I1*

<sup>584</sup> sciscitari] sissicari *B1* ; scissitari *F1* ; fulsita *P2 a. corr.* ; sisitari *Val* ; subsatari *Ve2* ; sciscitatur *Z1*

<sup>585</sup> piguit] pinguit *B1* ; pigruit *Val a. corr.*

<sup>586</sup> sciscitari non piguit] n. p. s. tr. *Ve2*

<sup>587</sup> piguit] et non solum auditu contentus sed visu certificatus *add. Ve2 I1*

<sup>588</sup> arduos] ad *B1* ; aridos *P2*

<sup>589</sup> arduos] et *add. Ve2*

<sup>590</sup> nemorosas] nemorosasque *I2* ; nemorales *P2*

<sup>591</sup> campos] camposque *Val*

<sup>592</sup> comitem] et discipulum *add. B1 F1 P1 P2 Val Z1 I1 I2* ; discipulumque *add. Ve2*

<sup>593</sup> cuiusdam] cuidam *B1 P2*

<sup>594</sup> anicule] ancille *B1*

<sup>595</sup> cretensis] crescensi *B1* ; cretensi *F1 P1 P2 Val Z1* ; cr'ten' *I1*

<sup>596</sup> modo] *P1 p. corr.*

<sup>597</sup> dignoscendis] dignoscentis *B1* ; dignoscendum *I4*

<sup>598</sup> herbis] hominis *B1* ; habebis *F1*

<sup>599</sup> ipsis] ipsarum *P1*

<sup>600</sup> in ipsis herbarum] *om. F1*

<sup>601</sup> sententiam] sumam *I2*

<sup>602</sup> explicandis] explicanda *P2*

<sup>603</sup> tentauit] temptauit *B1 F1 P1 P2 Ve2 Z1*

<sup>604</sup> tentauit] ut *add. B1 F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 I2*

ingenii mei paupertas sineret<sup>605/606</sup> vt<sup>607</sup> opus efficeretur excultum<sup>608</sup>. Sed frustra laborat vesana<sup>609</sup> mortalitas si quid ad perfectionem vsque adducere<sup>610</sup> sperauerit quod solius diuinitatis existit<sup>611</sup>. Triplici<sup>612</sup> existente<sup>613</sup> omnium<sup>614</sup> medicinarum simplicium genere plantarum<sup>615</sup> videlicet<sup>616</sup> animalium et mineralium non satis ad eorum cognitionem<sup>617</sup> solis scripturis innitendum<sup>618</sup> deputauerim<sup>619</sup> qu in<sup>620</sup> frequenti visitatione<sup>621</sup> ac diligenti inuestigatione ad id<sup>622</sup> studium impendatur. quam maxime circa<sup>623</sup> plantarum distantias. Nam non solum<sup>624</sup> etates quadripartito anni<sup>625</sup> tempore mutant faciem<sup>626</sup>. Uerum<sup>627/628</sup> in diuersis regionibus sitibusque terrarum accidit<sup>629/630</sup> que eodem<sup>631</sup> sunt specie<sup>632</sup> prorsus alie<sup>633</sup> reputentur. Aliter namque cultis<sup>634/635</sup> aliter siluestribus. aliter in conuallibus et<sup>636/637</sup> campestribus<sup>638/639</sup> humidis<sup>640</sup> vel<sup>641</sup> locis aliter<sup>642</sup>

<sup>605</sup> sineret] sinetur B1 ; fieret I4

<sup>606</sup> ingenii mei paupertas sineret] s. i. m. p. tr. P2

<sup>607</sup> vt] om. B1 F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 I1 I2

<sup>608</sup> excultum] occultum Z1

<sup>609</sup> vesana] vexana F1 Val Z1 I2

<sup>610</sup> adducere] deducere B1 F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 I1 I2

<sup>611</sup> existit] etc. add. P1

<sup>612</sup> Triplici] ergo add. Z1

<sup>613</sup> existente] extrahente I2

<sup>614</sup> omnium] omni P2

<sup>615</sup> plantarum] planetarum Val a. corr. ; planatarum I2

<sup>616</sup> videlicet] om. P1 Ve2

<sup>617</sup> cognitionem] congregationem P1 ; cognitionum Ve2

<sup>618</sup> innitendum] imminendum B1 ; initendum imminendum F1 ; initendum P1 a. corr. Val Ve2 I2

<sup>619</sup> deputauerim] putauerim B1 P1 P2 Val Ve2 Z1 I2 ; parauerim F1

<sup>620</sup> quin] qm' B1 ; quinque F1

<sup>621</sup> visitatione] insitacione B1

<sup>622</sup> id] istud P1

<sup>623</sup> circa] circha I2

<sup>624</sup> solum] secundum add. B1 F1 P1 P2 Val Ve2 I1 I2 ; circa add. Z1 ; sed add. I3

<sup>625</sup> anni] om. Z1

<sup>626</sup> faciem] facie I1

<sup>627</sup> Uerum] unde B1

<sup>628</sup> Uerum] etiam add. Z1

<sup>629</sup> accidit] accit I1

<sup>630</sup> accidit] ut add. B1 F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 I1 I2

<sup>631</sup> eodem] heedem F1 Val ; eiusdem P2 ; eadem Ve2 ; eodem B1 a. corr.

<sup>632</sup> specie] spe F1 ; speciei P2 ; species I2

<sup>633</sup> alie] aliud B1

<sup>634</sup> cultis] cultibus Ve2

<sup>635</sup> cultis] aliter campestribus add. I2 ; in add. P2

<sup>636</sup> in conuallibus et] om. P1

<sup>637</sup> et] aliter in add. Z1

<sup>638</sup> et campestribus] om. I2

<sup>639</sup> campestribus] et add. Z1

<sup>640</sup> humidis] humi Val ; humidisque I2

<sup>641</sup> vel] ue B1 F1 P1 P2 Val Ve2 I3 ; om. Z1 I2

<sup>642</sup> aliter] in add. Z1

montuosis et aridis<sup>643</sup> aliter vmbrosis aliter<sup>644</sup> apricis<sup>645</sup> variantur<sup>646</sup> tam effigie quam effectu. Quapropter in colligendis<sup>647</sup> ipsis et earum<sup>648</sup> partibus multum interest<sup>649</sup>. Omnia<sup>650</sup> quidem<sup>651</sup> plantaria plena maturitate legenda<sup>652</sup> sunt. Tenera<sup>653</sup> namque et<sup>654</sup> adhuc<sup>655</sup> ortui<sup>656</sup> vicina<sup>657/658</sup> nimio<sup>659</sup> crudoque humore dominante quasi<sup>660</sup> infantili etate<sup>661</sup> imbecillia<sup>662</sup> viribus existunt<sup>663</sup>. Sed et arescentia<sup>664</sup> senectuti<sup>665</sup> vicina vt succo<sup>666</sup> sic<sup>667</sup> destituta<sup>668</sup> vitari<sup>669</sup> oportet. at<sup>670</sup> media<sup>671</sup> etiam<sup>672</sup> robusta<sup>673</sup> etate veluti<sup>674</sup> in<sup>675/676</sup> iuuentute<sup>677</sup> quadam<sup>678</sup> predita<sup>679</sup> viribus preferuntur<sup>680</sup>. Poro<sup>681/682</sup> alio<sup>683</sup> tempore flores alio folia alioque<sup>684</sup> semina<sup>685</sup> colligi<sup>686</sup> alioque<sup>687</sup> radices euelli

<sup>643</sup> aridis] aridis P1 Val

<sup>644</sup> aliter] aliterque P2 Z1

<sup>645</sup> a pricis] aspicias B1 ; a pritis F1 ; a pricis Val Ve2 Z1 ; apertis P1 p. corr. ; a pratis II

<sup>646</sup> variantur] variatur B1

<sup>647</sup> colligendis] colendis P2

<sup>648</sup> earum] eorum P2 a. corr. ; ipsarum Z1

<sup>649</sup> interest] in est P1 ; differt I2

<sup>650</sup> interest Omnia] testimonia Z1

<sup>651</sup> quidem] quidam B1 ; equidem P2 ; namque Ve2

<sup>652</sup> legenda] eligenda B1

<sup>653</sup> Tenera] terrena B1 ; tena Val a. corr.

<sup>654</sup> et] om. B1

<sup>655</sup> adhuc] ad hoc P1

<sup>656</sup> ortui] hortui I2

<sup>657</sup> vicina] vicinam P1

<sup>658</sup> ortui vicina] ortumucina B1 a. corr.

<sup>659</sup> nimio] om. Ve2 ; nimioque Val ; humidoque Z1

<sup>660</sup> quasi] que B1 a. corr. ; quidem F1

<sup>661</sup> infantili etate] infacili etate B1 ; in facilitate F1 ; infantuli etate P1 ; in fragili etate Ve2 ; in fantilitate II

<sup>662</sup> imbecillia] inbecilia P1 Z1 ; inbecilla F1 ; in becilia I2

<sup>663</sup> existunt] exisunt B1 ; existant II

<sup>664</sup> arescentia] arecentia I2 ; adcrecencia F1

<sup>665</sup> senectuti] senectui Ve2

<sup>666</sup> succo] suco B1 F1 P1 Val Ve2 Z1 I3

<sup>667</sup> sic] et potentia add. B1 F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 II I2 I3

<sup>668</sup> destituta] destructa B1 ; distincta Z1

<sup>669</sup> vitari] vitare P2

<sup>670</sup> at] ac I2 ; om. Ve2

<sup>671</sup> media] vero add. Ve2

<sup>672</sup> etiam] et B1 F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 II I2 I3 I5

<sup>673</sup> robusta] combusta B1 ; rubusta Val

<sup>674</sup> veluti] voluti F1

<sup>675</sup> in] et B1 P2

<sup>676</sup> in] ... add. F1

<sup>677</sup> iuuentute] iuuentuti B1

<sup>678</sup> quadam] quedam B1 Val

<sup>679</sup> predita] predicta B1 F1 ; pdca' Z1

<sup>680</sup> preferuntur] proferuntur Z1 I2

<sup>681</sup> Poro] porro B1 F1 P1 P2 Val Z1 II I2 I5

<sup>682</sup> Poro] etiam add. B1

<sup>683</sup> alio] alio add. F1

<sup>684</sup> alioque] alio P1

oportet : etiam<sup>688</sup> alio<sup>689</sup> exucari<sup>690</sup>. Nam radices quando folia cadere<sup>691</sup> incipiunt vt<sup>692</sup> *Dyascoridis* iubet effodi. Cetera vt iam dictum<sup>693</sup> est<sup>694</sup> plena in<sup>695/696</sup> maturitate<sup>697</sup> petantur<sup>698</sup>. Hoc etiam cauendum idem iubet<sup>699/700</sup> ne<sup>701</sup> vetusta<sup>702</sup> radice<sup>703</sup> plante accipiantur .presertim cum quedam bis in anno germinent<sup>704</sup> et floreant .quedam nihilominus<sup>705</sup> tempestiuus<sup>706</sup> quedam vero serius quedam breuiori tempore quedam prolixiori<sup>707</sup> maturescant<sup>708</sup> floreant<sup>709</sup> et seminent<sup>710</sup> .quare<sup>711</sup> non omnia<sup>712</sup> vno eodemque<sup>713</sup> tempore rite colligi<sup>714</sup> poterunt. Sed quando et qualiter<sup>715</sup> colligere<sup>716</sup> oportet reponere<sup>717</sup> et seruari<sup>718</sup> nec non et operationes circa<sup>719</sup> huiusmodi<sup>720</sup> a *Dyascoride* in<sup>721</sup> prohemio et in<sup>722</sup> .xxviii.<sup>723/724</sup> azaraui<sup>725</sup> et buchasim<sup>726/727</sup> et etiam in hoc opere

<sup>685</sup> semina] quoque add. B1

<sup>686</sup> colligi] om. P1 Val

<sup>687</sup> alioque] aliaque Val a. corr. ; alio quoque B1 Z1 I1

<sup>688</sup> etiam] om. Val a. corr.

<sup>689</sup> etiam alio] a. e. tr. B1 F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 I1 I2

<sup>690</sup> exucari] exsuccari B1 F1 P1 a. corr. P2 ; exsucari Val Ve2 Z1 ; exsiccare P1 p. corr.

<sup>691</sup> cadere] eadem Z1

<sup>692</sup> vt] om. B1 F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 I2

<sup>693</sup> dictum] dicta F1

<sup>694</sup> est] om. F1 Val a. corr. ; add. in marg. P1

<sup>695</sup> in] om. I2

<sup>696</sup> plena in] in p. tr. Z1 ; impleatur B1

<sup>697</sup> in maturitate] immaturitate I1

<sup>698</sup> petantur] petuntur B1

<sup>699</sup> idem iubet] idem B1 ; est Z1

<sup>700</sup> iubet] et add. I2

<sup>701</sup> ne] ne ut F1 Val ; neu P1 Ve2 I2 ; ne m... B1

<sup>702</sup> vetusta] uenenestita B1 ; uetustate F1

<sup>703</sup> radice] plena add. P1

<sup>704</sup> germinent] ge'inent F1 ; geminent Val

<sup>705</sup> nihilominus] nichilominus B1 P1 P2 Val Z1 ; nichil F1 ; nichilominus Ve2 ; vero I1

<sup>706</sup> tempestiuus] tempestius B1 ; tempestiui Z1

<sup>707</sup> prolixiori] protixiori I2

<sup>708</sup> maturescant] maturescunt P1

<sup>709</sup> floreant] florescant I5

<sup>710</sup> seminent] germinent I2

<sup>711</sup> quare] P1 p. corr.

<sup>712</sup> non omnia] omnia non B1 ; omnia Z1

<sup>713</sup> eodemque] et eodem I1 ; om. Z1

<sup>714</sup> colligi] collegi P1 ; colli Val a. corr. ; collig... (tache) Z1

<sup>715</sup> quando et qualiter] qual. et quan. Z1

<sup>716</sup> colligere] colligetur B1 ; om. Val

<sup>717</sup> reponere] om. Z1

<sup>718</sup> seruari] conservare B1 ; seruare P1 Z1 I2

<sup>719</sup> circa] om. Z1

<sup>720</sup> huiusmodi] huiuscemodi B1 P2 Z1 a. corr. I1 ; hi' Val ; huius sermoni Z1 a. corr.

<sup>721</sup> in] om. F1

<sup>722</sup> in] iii P1 a. corr.

<sup>723</sup> xxviii] 29 (?) F1 ; 28° P1 ; 28 Val ; uicesimo octauo Z1

<sup>724</sup> xxviii] particula add. P2 ; libro add. Ve2 I1

determinatum habes. Ceterum que scripto<sup>728</sup> plene<sup>729</sup> mandari non poterant<sup>730</sup> studioso<sup>731</sup> et<sup>732</sup> sagaci ingenio reseruantur<sup>733</sup>.

Diuersitas prolotionum apud<sup>734</sup> nationes exigit diuersas<sup>735</sup> litteras<sup>736</sup> per quas ille prolotiones pronunciari possint<sup>737/738</sup> : quo<sup>739</sup> fit quod<sup>740</sup> arabes aliquas litteras<sup>741</sup> habent<sup>742</sup> quarum vocibus<sup>743</sup> nec in<sup>744</sup> nostro ydiomate<sup>745</sup> indigemus nec nostris litteris<sup>746</sup> exprimere possumus .similiter autem et<sup>747</sup> greci. Et quia multa sunt<sup>748</sup> vocabula ab his<sup>749</sup> linguis expositione indigentia que nostris<sup>750</sup> litteris scribi non possunt proposueram aliquas<sup>751</sup> figuras in nostris litteris addere<sup>752</sup> quibus ea<sup>753</sup> vocabula vbicumque<sup>754</sup> exprimi possent. Sed nihil<sup>755</sup> est quod in manibus scriptorum seruari<sup>756</sup> possit<sup>757</sup> illesum qui etiam<sup>758</sup> nostras litteras et<sup>759</sup> vsitatas<sup>760</sup> corrumpunt .quapropter<sup>761</sup> id

<sup>725</sup> azaraui] azarani P1 Val ; azaram P2 (?) I1 I2

<sup>726</sup> et buchasim] albucasim F1 P1 P2 Ve2 I1 I2 ; abucasim Val ; albucassim Z1

<sup>727</sup> in xxviii – et buchasim et] om. B1

<sup>728</sup> scripto] descripto Ve2

<sup>729</sup> plene] om. Z1

<sup>730</sup> poterant] stup add. F1

<sup>731</sup> studioso] studio Z1

<sup>732</sup> et] ac P1

<sup>733</sup> reseruantur] conseruantur B1

<sup>734</sup> apud] aput Z1

<sup>735</sup> exigit diuersitas] d. e. tr. P2

<sup>736</sup> litteras] om. Z1

<sup>737</sup> pronunciari possint] denunciari possent Z1

<sup>738</sup> per quas ille – pronunatiari possint] om. F1 Val Ve2 I1 I2

<sup>739</sup> quo] quod P2

<sup>740</sup> quod] quia P2

<sup>741</sup> per quas ille – aliquas litteras] om. P1

<sup>742</sup> habent] habeant F1 Val Ve2 I2 ; hnt' Z1 I1 ; hent' P1

<sup>743</sup> vocibus] vocibns I3

<sup>744</sup> in] non P1 a. corr.

<sup>745</sup> ydiomate] ydyomate P2 ; idiomate I1

<sup>746</sup> nostris litteris] l. n. tr. P2

<sup>747</sup> autem et] nec Z1

<sup>748</sup> multa sunt] s. m. tr. I2

<sup>749</sup> his] hiis F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 I1 I2

<sup>750</sup> nostris] linguis uel add. Z1

<sup>751</sup> aliquas] quasdam Val

<sup>752</sup> addere] de add. I1

<sup>753</sup> ea] nostra Val

<sup>754</sup> vbicumque] utcumque F1 P1 Val I1 ; utrumque P2 Ve2 ; utraque Z1 ; uotumque I2

<sup>755</sup> nihil] non I2 ; om. Z1

<sup>756</sup> seruari] conseruari F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 I2

<sup>757</sup> possit] potest P1 a. corr.

<sup>758</sup> qui etiam] quod etiam P2 ; qui et Ve2 ; et Z1 ; illisible F1 Val

<sup>759</sup> et] om. P1 Val Z1

<sup>760</sup> litteras et usitatas] litteras usitatas Z1 ; et usitatas litteras F1 P2 Ve2 I2 ; usitatas litteras P1 Val

<sup>761</sup> quapropter] qua F1

propositum omisi<sup>762</sup>. statui tamen aliqua<sup>763</sup> propter veritatem<sup>764</sup> litteris arabicis et aliqua<sup>765</sup> grecis inscribere vt scientes etiam<sup>766</sup> linguas<sup>767</sup> scirent quid essent et qualiter proferri debeant. Sed nec<sup>768</sup> puto<sup>769</sup> hoc<sup>770</sup> satis tute scriptoribus accommodatum<sup>771</sup>. duas tamen<sup>772</sup> litteras que<sup>773/774</sup> latinitati<sup>775</sup> desunt<sup>776</sup> sicut<sup>777</sup> de ipsis<sup>778</sup> vocalibus eas facimus<sup>779</sup> ita visum est mihi illas vocales quando in consonantes transeunt<sup>780</sup> aliquantulum immutare. Nam .I.<sup>781</sup> cum<sup>782</sup> est consonans scribere suadeo descendente<sup>783</sup> a linea<sup>784</sup> in hunc modum .J. .U. vero similiter quando consonantis<sup>785</sup> voce<sup>786</sup> fungitur<sup>787</sup> in hunc modum describi<sup>788</sup> vellem<sup>789/790</sup> iunctis<sup>791</sup> videlicet lineis<sup>792</sup> inferius<sup>793</sup> in acutum angulum<sup>794</sup>. hoc<sup>795</sup> enim valde necessarium in hoc opere apparebit aliqua etiam super singulas<sup>796</sup>

<sup>762</sup> omisi] obmisi F1 P1 P2 Val Ve2 ; omi' Z1 ; obmissi I2

<sup>763</sup> aliqua] aliquas Z1

<sup>764</sup> veritatem] necessitatem F1 P2 Val Z1 II I2

<sup>765</sup> propter – et aliqua] om. P1 Ve2

<sup>766</sup> etiam] om. Ve2

<sup>767</sup> linguas] liguas P1

<sup>768</sup> nec] neque P1 P2 Ve2 I2 ; n' Val Z1

<sup>769</sup> puto] om. P2

<sup>770</sup> puto hoc] h. p. tr. F1 P1 Val Ve2 Z1 I2

<sup>771</sup> accomodatum] accomodatum I2

<sup>772</sup> tamen] tantum I2

<sup>773</sup> que] om. I2

<sup>774</sup> que] latina add. F1

<sup>775</sup> latiniati] latinis Ve2

<sup>776</sup> desunt] defficiunt P2 ; deficiunt Z1

<sup>777</sup> sicut] sic Z1

<sup>778</sup> ipsis] duabus P2 ; om. Ve2

<sup>779</sup> eas facimus] f. e. tr. I2

<sup>780</sup> transeunt] transeant P1

<sup>781</sup> I] vna Z1

<sup>782</sup> cum] ut Ve2

<sup>783</sup> descendente] descendentem P1 P2 Val Z1 II I2

<sup>784</sup> alinea] alio alinea F1 ; aliena Val a. corr. I2

<sup>785</sup> consonantis] consonans P1

<sup>786</sup> voce] vice I2

<sup>787</sup> fungitur] fringitur P1

<sup>788</sup> describi] scribi F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 I2

<sup>789</sup> vellem] deberet Ve2 II

<sup>790</sup> vellem] v add. P1 P2

<sup>791</sup> iunctis] mentis I2

<sup>792</sup> lineis] om. F1

<sup>793</sup> lineis inferius] i. l. tr. P1 P2 Val Ve2 Z1 I2

<sup>794</sup> angulum] sicut v add. Ve2 ; sic v II

<sup>795</sup> hoc] hec P1

<sup>796</sup> singulas] aliquas I2

litteras de *conuenientia et distantia* quas *habent dicte*<sup>797</sup> lingue in illis litteris<sup>798</sup> ad nostras  
*prescribam*<sup>799/800</sup>

---

<sup>797</sup> dicte] *PI p. corr.*

<sup>798</sup> illis litteris] l. i. tr. *Ve2*

<sup>799</sup> prescribam] perscribam *I2*

<sup>800</sup> Diuersitas prolationum – nostras prescribam] *om. (?) B1*

## ANNEXE III

EDITION DE TROIS EXTRAITS DE LA *CLAVIS SANATIONIS*  
ACCOMPAGNES DE TOUTES LES VARIANTES

## Notice explicative

Confronté à l'impossibilité de distinguer clairement des groupe de manuscrits et d'imprimés dans l'étude de la préface, j'ai tenté de faire trois sondages dans le texte (début de la lettre B, début de la lettre L et fin de la lettre Z). Il m'est apparu que les trois extraits en question ne suffisaient pas à fonder des familles.

Le sigle *M*<sub>1</sub>, qui ne figure pas dans les autres annexes renvoie à la leçon de l'imprimé « fusionné » de la *Clavis sanationis* et des *Pandectae* de Matthaeus Sylvaticus (*Opus pandectarum*, Venise 1507, chez Simon de Luere).

<sup>1/2</sup>B<sup>3</sup> litteram<sup>4</sup> greci<sup>5/6</sup> vita<sup>7</sup> vocant<sup>8</sup> et in<sup>9</sup> sono<sup>10</sup> .u. consonantis proferunt Nam dicunt<sup>11</sup> vasilica<sup>12</sup>. latini<sup>13</sup> vero<sup>14</sup> in sonum<sup>15</sup> nostri .b.<sup>16</sup> transferunt<sup>17</sup> et<sup>18</sup> dicunt<sup>19</sup> basilica. aliter autem greci litteram<sup>20</sup> .b.<sup>21/22</sup>. non<sup>23</sup> proferunt<sup>24</sup> nisi quando<sup>25/26</sup> .m. antecedit .p. tunc<sup>27</sup> illud .p.<sup>28</sup>. in sono .b. proferunt<sup>29</sup>. nam scribunt<sup>30</sup> ampelos<sup>31</sup> et legunt<sup>32</sup> ambelos<sup>33</sup> .b. vero<sup>34/35</sup> arabes eodem modo secundam<sup>36/37/38</sup> scribunt in serie sicut latini et eundem sonum habet<sup>39</sup>. verum sepe sine vocali<sup>40</sup> aliqua per additionem<sup>41</sup> notarum variatur et facit ba.be.bi.bo<sup>42</sup>. vel<sup>43</sup> bu. vt<sup>44</sup> ceterae consonantes eorum<sup>45</sup>.

<sup>1</sup> ] de littera b (rubr.) | B litteram greci non habent eo sono quo nos proferimus immo secunda littera in ordine litterarum post alpha quod est a sequitur littera cuius haec est forma β add. P2 Ve2

<sup>2</sup> et ipsam add. Ve2

<sup>3</sup> B] Beth P2

<sup>4</sup> litteram] littera I2 ; om. P2

<sup>5</sup> greci] om. P2

<sup>6</sup> B – greci] om. Ve2

<sup>7</sup> vita] uitam P1 Val Z1 ; bota B1 ; ita M1

<sup>8</sup> vita vocant] vocatur vita P2

<sup>9</sup> et in] semper habet P2

<sup>10</sup> sono] sonum C1 P2

<sup>11</sup> dicunt] dicens F1

<sup>12</sup> Nam dicunt vasilica] om. P2

<sup>13</sup> latini] tamen antiqui in vocabulis grecis add. P2

<sup>14</sup> vero] vita P2

<sup>15</sup> sonum] sono P1

<sup>16</sup> nostri .b.] .b. latini P2

<sup>17</sup> transferunt] proferunt vel transferunt P2

<sup>18</sup> et] basilica grecum que est domus regia add. P2

<sup>19</sup> latini – dicunt] nos M1

<sup>20</sup> litteram] sonum Ve2

<sup>21</sup> .b.] .be. F1

<sup>22</sup> aliter autem greci litteram .b.] sonum autem nostri .b. latini P2

<sup>23</sup> non] om. P2

<sup>24</sup> et dicunt basilica – non proferunt] om. Val

<sup>25</sup> quando] littera add. P1

<sup>26</sup> nisi quando] videlicet quandocumque P2

<sup>27</sup> tunc] om. P2

<sup>28</sup> tunc illud .p.] om. F1

<sup>29</sup> in sono .b. proferunt] in sono .be. nostri p. B1 ; in sono .b. nostri p. F1 Val Ve2 Z1 I2 ; in sono nostri .b. p. C1 ; in sono nostro .b. p. P1 ; transferunt in sonum nostri .b. P2

<sup>30</sup> scribunt] proferunt C1

<sup>31</sup> ampelos] amplos Z1 a. corr.

<sup>32</sup> legunt] proferunt Z1

<sup>33</sup> ambelos] aliter vero non proferunt .b. add. P2 ; eius forma est talis B (et retour à la ligne) Z1

<sup>34</sup> vero] nota F1

<sup>35</sup> .b. vero] Baero Z1

<sup>36</sup> secundam] sed am I2 ; s(ecundum) Val Z1 ; om. C1

<sup>37</sup> secundam] litteram add. P2 ; suam litteram add. Z1

<sup>38</sup> eodem modo secundam] om. M1

<sup>39</sup> in serie – habet] et proferunt M1

<sup>40</sup> sepe sine vocali] si. v. se. tr. C1

<sup>41</sup> additionem] aditionem F1

<sup>42</sup> bi. bo.] om. Val

Bahar<sup>46</sup> per ham<sup>47/48</sup> alkauem<sup>49</sup> arabice stercus animalium<sup>50</sup>.

Bahar<sup>51</sup> per ha<sup>52/53</sup> .arabice. mare<sup>54</sup>.

<sup>55</sup>Bachar<sup>56</sup> arabice. vaccha<sup>57/58</sup>.

Babunegum<sup>59</sup> interdum Stephanus. pro<sup>60</sup> bebonigi<sup>61</sup> quod<sup>62</sup> est<sup>63</sup> camomilla scripsit<sup>64</sup>.

Bablegum<sup>65/66</sup> scripsit Stephanus pro<sup>67</sup> belilico<sup>68</sup>.

Bakcha<sup>69</sup> .grece. vacca<sup>70</sup> sic<sup>71</sup> scribitur<sup>72</sup> et vacca<sup>73</sup> legunt<sup>74</sup>.

Baccha<sup>75</sup>. et lauri et<sup>76</sup> oliue et<sup>77</sup> edere<sup>78</sup> et forte aliquarum aliarum arborum fructus dicunt<sup>79</sup> his<sup>80</sup>  
similes verum sepius lauri<sup>81</sup> et<sup>82</sup> edere<sup>83/84</sup> aliquando<sup>85</sup> bachar<sup>86</sup> inuenitur<sup>87</sup>

---

<sup>43</sup> vel] *om. B1 Z1 M1*

<sup>44</sup> vt] et *C1 I4 I5* ; sic et *P1* ; sicut et *B1 F1 Val Ve2 Z1 I2*

<sup>45</sup> vt cetere – eorum] *om. P2*

<sup>46</sup> bahar] baharum *C1* ; barhar *Ve2* ; bachar *Z1*

<sup>47</sup> ham] h *Ve2*

<sup>48</sup> per ham] *om. M1*

<sup>49</sup> alkauem] alchauen *F1* ; alhauen *B1 C1 Val* ; halhauen *Ve2* ; alkauen *Z1* ; alhanem *I2* ; alham \uen/ *P1* ; *om. P2*

<sup>50</sup> animalium] **mot arabe** *add. Val*

<sup>51</sup> bahar] baar *Ve2*

<sup>52</sup> ha] h *F1* ; a *Ve2*

<sup>53</sup> per ha] *om. M1*

<sup>54</sup> mare] **mot arabe** *add. Val* ; Item *add. P1 (puis sur même ligne)*

<sup>55</sup> ] Bahar per hac arabice mare *add. C1*

<sup>56</sup> bachar] bacha *I2* ; bacchar *C1*

<sup>57</sup> vaccha] bacca *F1 P1* ; uacha *Z1 I2* ; uacca *B1 P2 I5 M1* ; uacca uel valixa *C1* ; uaccha *Val*

<sup>58</sup> Bachar arabice vaccha] *post art. Bachanon B1 C1 F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 I2*

<sup>59</sup> babunegum] babinegum *Val* ; bebunegum *M1*

<sup>60</sup> interdum Stephanus pro] *om. M1*

<sup>61</sup> bebonegi] bobonegi *C1* ; bebeangi *Ve2*

<sup>62</sup> quod] id *M1*

<sup>63</sup> est] *om. B1*

<sup>64</sup> scripsit] *om. M1*

<sup>65</sup> bablegum] babegum *Val*

<sup>66</sup> interdum Stephanus – Bablegum] *om. P2*

<sup>67</sup> scripsit Stephanus pro] id est *M1*

<sup>68</sup> belilico] beblico *B1* ; bellirico *Ve2* ; belico *P1* ; beliloco *Z1* ; belerico *I2* ; bellirid *M1*

<sup>69</sup> bakcha] bacha *P1 Val Z1* ; backha *C1* ; backcha *F1* ; babcha *I2*

<sup>70</sup> vacca] vacha *Val Z1*

<sup>71</sup> sic] sicut *I2* ; *om. Z1*

<sup>72</sup> scribitur] scribunt *B1 C1 F1 P1 P2 Val Ve2 I2* ; *om. Z1*

<sup>73</sup> vacca] uakcha *B1 P1 Val Ve2* ; vakea *Z1* ; vakchea *F1* ; vabcha *I2*

<sup>74</sup> legunt] bakxa *add. B1* ; vakxa *add. F1* ; kaukexco' *add. P1* ; βακχα *add. P2* ; bankxco *add. Val* ; balkia *add. Z1* ;  
uel ualrcha *add. I2*

<sup>75</sup> baccha] bacha *C1 Ve2 Z1 I2* ; baoacha *F1*

<sup>76</sup> et] *om. F1*

<sup>77</sup> et] *om. F1*

<sup>78</sup> edere] hedere *I5*

<sup>79</sup> dicunt] dicuntur *B1 C1 F1 P1 P2 Val Ve2 I2*

<sup>80</sup> his] hiis *B1 C1 F1 P1 Val Ve2 Z1 I2*

<sup>81</sup> lauri] lauari *Val*

Bacchala<sup>88</sup> iaminia<sup>89</sup> Stephanus<sup>90</sup>. est<sup>91</sup> blitus<sup>92</sup> est<sup>93</sup> olus iamenum<sup>94</sup>

Bacchala<sup>95</sup> benedicta Stephanus<sup>96</sup>. est olus benedictum<sup>97/98/99</sup>.

Bacham<sup>100</sup> arabice bresillum<sup>101</sup> lignum rubicundum quo tingitur<sup>102/103</sup>

Bachanon<sup>104</sup> in antidotario<sup>105</sup> Oribasii<sup>106</sup> electuarium dyabachanon<sup>107/108</sup> exponit<sup>109</sup> quod<sup>110/111</sup> est rafanus<sup>112</sup>.

Bachara<sup>113</sup> asarum vt quidam volunt. sed Plinius bachar<sup>114</sup> inquit eo quod<sup>115</sup> radicis<sup>116</sup> tantum<sup>117</sup> odorate<sup>118</sup> est<sup>119</sup> a quibusdam nardum rusticum<sup>120</sup> appellatum<sup>121</sup> vnguenta<sup>122</sup> ex ea<sup>123</sup> radice fieri

---

<sup>82</sup> et] *om. F1*

<sup>83</sup> edere] *hedere I5*

<sup>84</sup> edere] *sed edere add. B1 C1 F1 P1 P2 Val Z1 I2 ; sed edere plus Ve2*

<sup>85</sup> aliquando] (*puis retour à la ligne*) *Ve2*

<sup>86</sup> bachar] *bacchar C1*

<sup>87</sup> Baccha – inuenitur] *Bacar uel bacca uel bacha uel bachar id est fructus oliue uel lauri uel hedere et sunt fructus uel grana rotunda M1*

<sup>88</sup> bacchala] *bachala B1 P1 P2 Val Ve2 I2 ; bachoala F1 ; bacala Z1 ; bakle M1*

<sup>89</sup> iaminia] *iamenia B1 F1 P1 P2 Val Ve2 I2 I3 I5 ; iamena C1 ; iamomnia Z1*

<sup>90</sup> Stephanus] *Stefanus Ve2 ; om. M1*

<sup>91</sup> est] *olus add. F1*

<sup>92</sup> blitus] *et add. C1 F1 P1*

<sup>93</sup> est] *om. Ve2 M1*

<sup>94</sup> iamenum] *uel iamenia C1*

<sup>95</sup> bacchala] *bachala B1 F1 P1 Val Ve2 I2 ; bacala Z1*

<sup>96</sup> Stephanus] *Stefanus Ve2 ; id M1 ; om. Z1*

<sup>97</sup> benedictum] *benedicta F1*

<sup>98</sup> Bacchala – benedictum] *om. P2*

<sup>99</sup> benedictum] *ut ait Stephanus add. Z1*

<sup>100</sup> bacham] *bacam Z1 ; bachaç M1*

<sup>101</sup> bresillum] *bresilum C1 ; bresililum Z1 ; bressilum I2*

<sup>102</sup> tingitur] *tingunt F1 ; tinguntur Z1*

<sup>103</sup> tingitur] *tingunt add. F1 ; panni add. Z1*

<sup>104</sup> bachanon] *bachanum C1 ; bachamon Val ; bacanon Z1*

<sup>105</sup> antidotario] *antedotario Val*

<sup>106</sup> Oribasii] *auribasii Z1 ; Oribassi C1*

<sup>107</sup> dyabachanon] *dia(scoridis) bachon Val ; dy(ascoridis) P2 ; dya(scoridis) bachanon F1 Ve2 ; dyabacanon Z1*

<sup>108</sup> electuarium dyabachanon] *d. e. tr. B1*

<sup>109</sup> exponit] *exponitur Z1*

<sup>110</sup> quod] *bachanon add. in marg. P2*

<sup>111</sup> in antidotario – exponit quod] *id M1*

<sup>112</sup> rafanus] *raffanus C1*

<sup>113</sup> bachara] *bacchara C1 ; babachara I4*

<sup>114</sup> bachar] *bacchar C1 ; bachara Ve2*

<sup>115</sup> quod] ~~ponit quod est rafanus~~ *add. Val*

<sup>116</sup> radicis] *radices I2*

<sup>117</sup> radicis tantum] *t. r. tr. Z1*

<sup>118</sup> odorate] *odorata Z1*

<sup>119</sup> est] *sunt I2*

<sup>120</sup> nardum rusticum] *nardus rusticus Ve2*

<sup>121</sup> appellatum] *appellatur Ve2*

<sup>122</sup> vnguenta] *unguentum F1 P2*

solita<sup>124/125</sup> apud<sup>126</sup> antiquos aristophanes<sup>127</sup> prisce<sup>128</sup> comedie<sup>129</sup> poeta<sup>130</sup> testis<sup>131</sup>. vnde<sup>132</sup> quidam<sup>133</sup>  
 errore falso<sup>134</sup> barbaricam eam appellant. odor ei<sup>135</sup> est<sup>136</sup> cinamomo<sup>137</sup> proximus. gracili solo  
 nec<sup>138</sup> humido prouenit<sup>139</sup> et infra. sed eorum<sup>140</sup> error<sup>141</sup> corrigendus<sup>142</sup> est qui bachar<sup>143/144</sup> nardum  
 rusticum<sup>145</sup> appellauere<sup>146</sup>. Est enim alia<sup>147</sup> herba sic cognominata quam greci assaron<sup>148</sup> vocant<sup>149</sup>.  
 cuius<sup>150</sup> speciem figuramque<sup>151</sup> diximus in nardi generibus quin immo<sup>152</sup> assaron<sup>153</sup> inuenio  
 vocitari sic<sup>154</sup> etc<sup>155</sup>. In hoc concordat cum Dyascoride .capitulo. de assaron<sup>156</sup>. Item alibi bachar  
 aliqui ex nostris pensam<sup>157</sup> vocant in medicine vsu<sup>158</sup> est<sup>159</sup> vestibus odoris gratia<sup>160</sup> miscetur etc.  
 post statim de assaron<sup>161</sup> subiungit<sup>162</sup> alibi ab eo bacharis vocatur<sup>163/164</sup>.

<sup>123</sup> ea] a P1 ; om. Z1

<sup>124</sup> solita] solitum P2

<sup>125</sup> solita] \sunt/ add. C1

<sup>126</sup> apud] apud I3

<sup>127</sup> aristophanes] aristophanes Val ; aristophanes C1 ; aristofanes Ve2 Z1 ; aristephanes I2

<sup>128</sup> prisce] pristinae P1

<sup>129</sup> comedie] commedie Ve2 ; comedit Z1

<sup>130</sup> prisce comedie poeta] c. prisce p. P1 P2 Val I2 ; c. p. prisce F1

<sup>131</sup> testis] iusticiis F1

<sup>132</sup> vnde] om. Z1

<sup>133</sup> quidam] etc add. C1

<sup>134</sup> falso] falsarico Z1

<sup>135</sup> ei] eius Val Z1 ; enim F1

<sup>136</sup> ei est] est ei tr. P1 P2 Val I2

<sup>137</sup> cinamomo] cynamo Z1

<sup>138</sup> nec] non Val

<sup>139</sup> prouenit] nee add. F1

<sup>140</sup> eorum] om. Val

<sup>141</sup> eorum error] error eorum tr. P2

<sup>142</sup> corrigendus] corrigendis P1 a. corr. ; corrigendo Val a. corr.

<sup>143</sup> bachar] bacchar C1

<sup>144</sup> bachar] bachara add. P1

<sup>145</sup> rusticum] pisticum C1

<sup>146</sup> appellauere] appellant P1 ; appellatione I2

<sup>147</sup> alia] om. P2

<sup>148</sup> assaron] asaron B1 C1 F1 P1 P2 Ve2 Z1 I2 ; asoron Val

<sup>149</sup> vocant] dicunt Z1

<sup>150</sup> cuius] om. P2

<sup>151</sup> figuramque] figuram C1

<sup>152</sup> quin immo] qui ymo Z1 ; ymmo Ve2 ; quin imo F1 ; quinyo I3

<sup>153</sup> assaron] asaron B1 F1 p. corr. P1 P2 Val Ve2 Z1 I2 ; asaron F1 a. corr.

<sup>154</sup> vocitari sic] sic vocari P2 ; sic vocitari tr. B1 Z1

<sup>155</sup> etc] et os C1 ; om. F1

<sup>156</sup> assaron] asaro B1 C1 F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 I2

<sup>157</sup> pensam] per pensam B1 C1 F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 I2

<sup>158</sup> vsu] usum I2

<sup>159</sup> est] cum P2 Z1

<sup>160</sup> gratia] grauis Ve2

<sup>161</sup> assaron] asaro B1 C1 F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 I2

<sup>162</sup> subiungit] P1 p. corr.

L littera tam<sup>165</sup> apud grecos *quam* apud arabes eodem modo se habet sicut apud<sup>166</sup> nos<sup>167</sup>.  
 Lahabum<sup>168</sup> sepe inuenitur in regali dispositione<sup>169</sup> hali<sup>170</sup> et est mucilago<sup>171</sup> cuiusque<sup>172</sup> rei  
 vpsilii<sup>173</sup> seminis<sup>174</sup> lini fenugreci<sup>175</sup> vel<sup>176</sup> alterius<sup>177</sup> lahabe<sup>178</sup> dicit arabs<sup>179</sup>  
 Lahab arabice saluia que et<sup>180</sup> busach<sup>181/182</sup> dicitur et<sup>183</sup> propter hec<sup>184</sup> duo<sup>185</sup> nomina<sup>186</sup> duo facit  
 Auicenna capitula<sup>187</sup> sub duabus litteris<sup>188/189</sup>  
 Labar<sup>190/191/192</sup> *Dioscoridis*<sup>193</sup> nascitur circa<sup>194</sup> aquas et in ipsa aqua habet<sup>195</sup> flosellum<sup>196</sup> exalbidum  
 tota herba<sup>197</sup> est acris etc<sup>198/199</sup>

<sup>163</sup> ab eo – vocatur] *om. Val*

<sup>164</sup> Bachara – vocatur] Bachara *Dioscoridis* id est assarum *M1*

<sup>165</sup> tam] *om. P2*

<sup>166</sup> apud] apud *Z1*

<sup>167</sup> nos] grece scribitur sic λ *add. Ve2*

<sup>168</sup> lahabum] lababum *P1* ; labanum *I7*

<sup>169</sup> sepe – dispositione] *om. M1*

<sup>170</sup> hali] aly( ) *C1* ; haly *B1 Ve2* ; luli *P1*

<sup>171</sup> mucilago] muscilago *C1* ; mucillago *B1 F1 P1 Val Ve2* ; muscillago *P2*

<sup>172</sup> cuiusque] cuius *Val* ; cuiuscumque *B1 F1 P1 Z1 M1*

<sup>173</sup> vpsilii] ut psilii *B1 C1 F1 P1 P2 Z1 I2 I3 I4 I5 I7 M1* ; ut psilii *Val Ve2*

<sup>174</sup> seminis] le *add. P1*

<sup>175</sup> seminis lini fenugreci] f. et s. l. tr. *B1 Z1*

<sup>176</sup> vel] et *F1*

<sup>177</sup> vel alterius] cuiusque rei *Ve2* ; arabice *M1*

<sup>178</sup> lahabe] laabe *C1 Z1* ; lahohe *P1*

<sup>179</sup> dicit arabs] *om. M1*

<sup>180</sup> que et] *om. M1*

<sup>181</sup> busach] burzach *C1* ; burach *F1 P2* ; buzach *Ve2* ; busach uel buzach *I2*

<sup>182</sup> busach] etiam *add. Ve2*

<sup>183</sup> et] *om. I2*

<sup>184</sup> hec] hoc *I2*

<sup>185</sup> duo] du *P2 a. corr.*

<sup>186</sup> dicitur – nomina] *om. M1*

<sup>187</sup> duo facit Auicenna capitula] Auicenna d. f. c. *B1 P1 Z1* ; f. d. c. Auicenna *F1* ; d. f. c. Auicenna *I2* ; Auicenna d. hic f. c. *M1*

<sup>188</sup> litteris] lictoris *Val*

<sup>189</sup> sub duabus litteris] *om. M1*

<sup>190</sup> labar] lab arabice *C1*

<sup>191</sup> labar] grece *add. P2*

<sup>192</sup> labar] id est lentigo que *add. M1*

<sup>193</sup> Dioscoridis] *om. M1*

<sup>194</sup> circa] iuxta *M1*

<sup>195</sup> et in ipsa aqua habet] folia habet rotunda et *M1*

<sup>196</sup> flosellum] flosculum *F1 P1* ; floscellum *B1 Ve2* ; floscelum *Val I2* ; flossellum *P2*

<sup>197</sup> tota herba] *om. M1*

<sup>198</sup> etc] *om. F1 Val M1*

<sup>199</sup> etc] et diuretica uel hahaleb *Dioscoridis add. M1*

Labdion grece secundum Demostenem est ferramentum<sup>200</sup> subtile quo aufertur<sup>201</sup> aliquid<sup>202</sup> oculo infixum

Labe grece<sup>203</sup> cultelli<sup>204</sup> vel scalpelli<sup>205</sup> manica<sup>206/207</sup> Demostenes capitulo de ypospatismo<sup>208</sup>

faciendo<sup>209</sup> ad lachrymas<sup>210/211</sup> labi<sup>212</sup> etc<sup>213/214</sup>

<sup>215</sup>Labrax<sup>216</sup> vel<sup>217</sup> laurax<sup>218</sup> .u<sup>219</sup> . consonante<sup>220</sup> grece est<sup>221/222</sup> piscis lupus<sup>223</sup> dictus<sup>224</sup> et<sup>225</sup>

voriolus<sup>226</sup> qui<sup>227</sup> arabice saboth<sup>228</sup> dicitur<sup>229/230/231</sup>

<sup>232</sup>Labula<sup>233</sup> species est<sup>234</sup> titimalorum<sup>235</sup>

Lacca<sup>236/237</sup> est gummi<sup>238</sup> rubicundum quo<sup>239</sup> tincture<sup>240</sup> fiunt<sup>241</sup> arbor eius est in arabia similis

arbori<sup>242</sup> mite<sup>243</sup> Auicenna duo facit capitula de ipsa<sup>244/245</sup> vnum quod incipit lacca<sup>246</sup> aliud<sup>247/248</sup>

keihen<sup>249</sup> quod penitus ignorasse<sup>250</sup> videtur vt<sup>251</sup> supra in ke<sup>252</sup> arabice vocatur lech

<sup>200</sup> ferramentum] frumentum B1

<sup>201</sup> aufertur] affertur P1

<sup>202</sup> aliquid] de add. Val

<sup>203</sup> grece] labi Demosthenes id est add. M1

<sup>204</sup> cultelli] cutelli B1 ; cutteli I2

<sup>205</sup> scalpelli] scarpelli F1 P1 Ve2 ; scalpeli I2

<sup>206</sup> manica] manicha I2

<sup>207</sup> cultelli vel scalpelli manica] m. c. uel s. tr. M1

<sup>208</sup> ypospatismo] yposmatimo C1 ; yposparismo F1 ; yposbaptismo I2 ; ypopatismo P2

<sup>209</sup> faciendo] fciendo P1

<sup>210</sup> ad lachrymas] ad ad lacrimas P1 ; ad lacrimas B1 C1 F1 P2 Val I2 I4 ; lacrimis Ve2

<sup>211</sup> lachrymas] dicitur etiam add. Ve2 ; λ coburit add. Val ; λαβΗ add. Z1

<sup>212</sup> labi] om. B1 F1 P1 P2

<sup>213</sup> etc] om. B1 C1 F1 P1 P2 Val Ve2 Z1

<sup>214</sup> etc] λABH add P2

<sup>215</sup> ] Labes idest sordicies | Labor quando est verbum est dictu fluor quando est nomen est dictu excitamen add. Ve2

<sup>216</sup> labrax] laborax F1 ; labras Z1

<sup>217</sup> vel] om. M1

<sup>218</sup> laurax] lauras Z1

<sup>219</sup> .u.] .v. B1 F1 P1 P2 Val Ve2

<sup>220</sup> .u. consonante] om. M1

<sup>221</sup> est] om. Z1

<sup>222</sup> est] species add. P1

<sup>223</sup> piscis lupus] lupus \piscis/ C1

<sup>224</sup> dictus] didictus I5 ; om. M1

<sup>225</sup> et] om. Ve2 M1

<sup>226</sup> voriolus] variolus B1 C1 F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 I2 M1

<sup>227</sup> qui] om. M1

<sup>228</sup> saboth] sabot F1 ; sabet Z1

<sup>229</sup> dicitur] om. M1

<sup>230</sup> dicitur] lupus add. C1 ; etc add. P1

<sup>231</sup> saboth dicitur] d. s. tr. I2

<sup>232</sup> ] Labrum asini dicitur ancusa | Labrum veneris dicitur herba lactis add. Ve2 ; Sed (?) add. F1

<sup>233</sup> labula] lubula Val

<sup>234</sup> est] tim add. F1 ; om. I2

<sup>235</sup> titimalorum] tytimalorum C1 ; titimallorum B1 F1 P2 Val Ve2 Z1 M1

<sup>236</sup> lacca] lacha Z1

Laccar<sup>253/254</sup> dactili<sup>255</sup> in antidotario vniuersali<sup>256</sup> in confectione esdre<sup>257</sup> ispalensi<sup>258/259</sup>  
 Lacescens<sup>260</sup> virtus Dyascoridis<sup>261</sup> est<sup>262</sup> quam<sup>263</sup> greci dicunt<sup>264</sup> mictricem<sup>265</sup>  
<sup>266</sup>Lacteris grece hec<sup>267</sup> a multis cataputia<sup>268</sup> minor vocatur<sup>269</sup> comparata pentadactilo<sup>270</sup> quem<sup>271</sup>  
 maiorem cataputiam<sup>272</sup> vocant et ipsa est<sup>273</sup> de maioribus lacticiniis<sup>274</sup> sed<sup>275</sup> arabice<sup>276</sup> vocatur  
 mehubedane<sup>277</sup> Auicenna<sup>278</sup> vero meubethene<sup>279/280</sup> alii mendanam<sup>281</sup> Joannes<sup>282</sup> Serapio<sup>283</sup> in<sup>284</sup>

<sup>237</sup> lacca] grece add. B1 Z1 ; quid est uel aec add. M1

<sup>238</sup> gummi] gumi I4

<sup>239</sup> quo] quorum F1

<sup>240</sup> tincture] cincture P1

<sup>241</sup> tincture fiunt] f. t. tr. P1

<sup>242</sup> arbori] arbor... (tache) F1

<sup>243</sup> mite] mixe C1 a. corr. ; mirte B1 P1 Val Z1 I2 I3 ; mirre P2 Ve2 M1 ; mire I4 I5 I7

<sup>244</sup> de ipsa] om. Z1

<sup>245</sup> facit capitula de ipsa] de i. f. c. B1 P2

<sup>246</sup> lacca] laccha Z1

<sup>247</sup> aliud] quod add. P2

<sup>248</sup> duo facit – aliud] om. M1

<sup>249</sup> keihen] keiken C1 P1 P2 Val Ve2 Z1 I2 I3 I4 I5 I7 M1 ; kesken B1 ; poikon F1

<sup>250</sup> ignorasse] ignorase I2

<sup>251</sup> vt] om. I5 I7

<sup>252</sup> quod penitus – in ke] om. M1

<sup>253</sup> laccar] lachar C1 Z1 ; lacar B1 F1 P1 Ve2 ; laca Val

<sup>254</sup> laccar] id est add. M1

<sup>255</sup> laccar dactili] lacardactili P2 I2

<sup>256</sup> vniuersali] vel P1

<sup>257</sup> esdre] exdre Ve2

<sup>258</sup> ispalensi] yspalensi B1 F1 P1 P2 I2 ; ispalensis Ve2 ; yspalensis C1 ; yspanensis Z1

<sup>259</sup> in confectione – ispalensi] om. M1

<sup>260</sup> lacescens] lacescens Z1 ; lacesces P1 ; lacessones Val ; lascesens I2

<sup>261</sup> Dyascoridis] \Dyascoridis/ C1

<sup>262</sup> est] om. P2

<sup>263</sup> quam] quod C1

<sup>264</sup> greci dicunt] d. g. tr. C1

<sup>265</sup> mictricem] mictione uel mictricem C1 ; mictione uel micticem Ve2 ; unctionem P1 ; unctionem Val ;

micticem Z1 ; nutricem P2 I2

<sup>266</sup> ] lac papaueris est opium Ve2

<sup>267</sup> hec] hic F1 ; hoc P1 Val I2 ; om. B1 Z1

<sup>268</sup> cataputia] catapucia P2 I2

<sup>269</sup> minor vocatur] v. m. tr. Val

<sup>270</sup> pentadactilo] pentadactulo F1 ; pentadactilon Z1

<sup>271</sup> quem] quam C1

<sup>272</sup> cataputiam] catapuciam P2

<sup>273</sup> est] om. Z1

<sup>274</sup> lacticiniis] lacticinis Z1 ; lacticiniorum I2

<sup>275</sup> sed] hec B1 C1 F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 ; hoc I2

<sup>276</sup> arabice] herba Z1

<sup>277</sup> mehubedane] mehubutane C1 ; mehubetune F1 ; mehubetane B1 P2 Ve2 Z1 ; meubatane P1 ; meubetane Val I2

<sup>278</sup> Auicenna] a(rabice) Val

<sup>279</sup> meubethene] mehubetne B1 ; meubechne P1 ; meubethne Val ; mehubethne Ve2 Z1 ; menthibe F1 ; meubethue I2

<sup>280</sup> Auicenna vero meubethene] om. C1

<sup>281</sup> mendanam] mehudanum C1 ; meudana B1 Z1 ; mendana F1 P1 P2 Val Ve2 I2

septimo<sup>285</sup> *capitulo* de laxatiuis<sup>286</sup> simplicibus<sup>287/288</sup> lacterides<sup>289</sup> inquit<sup>290</sup> *et est mendana*<sup>291</sup> *et*  
*dicitur fructus amarus*<sup>292</sup> *etc vocant autem aliqui*<sup>293/294</sup> *granum regum* vt apud Auicennam  
*Dyascoridis*<sup>295</sup> *duo videtur de ipsa*<sup>296</sup> *facere capitula*<sup>297</sup> *vel de duabus*<sup>298</sup> *consimilibus*<sup>299</sup> *in omni*<sup>300</sup>  
*proprietate vnum sicut*<sup>301/302</sup> *lacteris inquit*<sup>303</sup> *multi istam lacteridem putant hastam*<sup>304</sup> *habet in*  
*cubiti longitudinem*<sup>305</sup> *sed inanem*<sup>306/307</sup> *grossitudine*<sup>308/309</sup> *vnus digiti*<sup>310/311</sup> *in qua est capitellum*<sup>312</sup>  
*rotundum folia in hasta*<sup>313</sup> *sunt longa*<sup>314/315</sup> *amigdala*<sup>316</sup> *sed oblongiora*<sup>317</sup> *et latiora*<sup>318/319</sup> *lenia*<sup>320</sup> *et*  
*in summo haste*<sup>321/322</sup> *sicut aristologie*<sup>323</sup> *aut*<sup>324</sup> *edere*<sup>325</sup> *oblonga*<sup>326</sup> *semen est in cacumine*<sup>327</sup> *virge*

<sup>282</sup> Joannes] Jo' B1 C1 F1 P1 P2 I3 ; Joh' Z1 ; Joh'es Ve2 ; Joh'is Val ; Ioha' I2 ; Johan' I4 ; Joa' I5 I7

<sup>283</sup> Serapio] s'ap' B1 C1 F1 P1 Val Ve2 Z1 ; serap' P2 I2 ; ser' I3 ; serapi' I4 ; sarap' I5 I7

<sup>284</sup> in] om. I2

<sup>285</sup> septimo] Δ° C1 P1 Val Ve2 ; Δ F1 P2 ; vii° B1 ; vii I2

<sup>286</sup> laxatiuis] laxatis C1

<sup>287</sup> in septimo capitulo de laxatiuis simplicibus] in c. de l. in sept. de simpl. Z1

<sup>288</sup> capitulo de laxatiuis simplicibus] om. Ve2

<sup>289</sup> lacterides] lactendis P1

<sup>290</sup> inquit] inquit C1 Val

<sup>291</sup> mendana] meudana C1 ; mendena P1 ; medena Val ; meudena B1 Z1

<sup>292</sup> amarus] amatus B1 Ve2

<sup>293</sup> autem aliqui] arabes aliqui B1 Z1 ; arabice aliqui Val ; aliqui arabes P2 ; aliqui arabice C1 ; a(rab...) aliqui P1 Ve2 I2

<sup>294</sup> vocant autem aliqui] al. au. v. P2

<sup>295</sup> Dyascoridis] om. F1

<sup>296</sup> ipsa] ipso I2

<sup>297</sup> duo videtur de ipsa facere capitula] de ipsa d. videtur f. c. Ve2 ; videtur de ipsa f. c. Z1 ; duo videntur f. c. F1 ; d. videtur de ipso f. c. C1 Val ; d. videtur f. de ipso c. P1 ; d. videtur f. c. de ipsa I2

<sup>298</sup> duabus] duobus F1 P1 I2

<sup>299</sup> consimilibus] similibus B1 F1 P1 P2 p. corr. Val Ve2 Z1 I2 ; similitudinibus P2 a. corr.

<sup>300</sup> omni] una C1

<sup>301</sup> sicut] sic B1 P1 Val Ve2 Z1 I2 I4 ; s(cilicet) C1

<sup>302</sup> sicut] (puis à la ligne) P2

<sup>303</sup> inquit] inquit C1 Val

<sup>304</sup> hastam] astam B1 C1 F1 P1 Ve2 Z1 I2 I3

<sup>305</sup> longitudinem] longitudine B1 Ve2 P2 Z1 I2

<sup>306</sup> inanem] in aui(cenna) I2

<sup>307</sup> inanem] in add. B1 C1 P1 P2 Ve2 Z1 I2

<sup>308</sup> grossitudine] crossitudine B1 Z1

<sup>309</sup> sed inanem grossitudine] om. F1

<sup>310</sup> vnus digiti] d. v. tr. B1 P2

<sup>311</sup> longitudinem – digiti] om. Val

<sup>312</sup> capitellum] capitulum I2

<sup>313</sup> hasta] asta B1 C1 F1 P1 Ve2 Z1 I2 I3

<sup>314</sup> longa] oblonga B1 F1 P1 P2 Val Z1 ; oblonga Ve2

<sup>315</sup> longa] sicut add. B1 C1 F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 I2 I3 I5 I7

<sup>316</sup> amigdala] amigdale B1 F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 I2

<sup>317</sup> oblongiora] longiora Ve2

<sup>318</sup> latiora] om. B1 F1 P2 Ve2 Z1

<sup>319</sup> latiora] et add. P1 Val I2

<sup>320</sup> lenia] leuia I2 I3 I4 I5 I7

<sup>321</sup> haste] aste B1 C1 F1 Val Ve2 Z1 I2 I3

ipsius<sup>328</sup> obrotundum sicut cappare<sup>329</sup> que<sup>330</sup> capita separata sunt a se semen deforis nigrum est  
 intus<sup>331</sup> album et gustu dulce radix eius tenuis est et inutilis<sup>332</sup> omnis vero eius frutex<sup>333</sup>  
 lachrymo<sup>334</sup> et succo<sup>335</sup> plenus est sicut titimalus<sup>336</sup> etc<sup>337</sup> aliud capitulum sicut<sup>338/339</sup> lactura<sup>340</sup>  
 tirsum<sup>341/342</sup> habet oblongum<sup>343</sup> vastitate digiti<sup>344</sup> cauum<sup>345</sup> et<sup>346</sup> in summo<sup>347</sup> quasi ramulum  
 diffusum<sup>348</sup> et folia oblonga<sup>349/350</sup> fructum<sup>351</sup> in summitate<sup>352</sup> ramorum habens triangulum et  
 subrotundum<sup>353</sup> et in modum capparidis in quo tria<sup>354</sup> grana<sup>355</sup> continentur<sup>356</sup> sub membranula<sup>357</sup> que  
 intra<sup>358</sup> corticem est etc<sup>359</sup> sicut<sup>360</sup> in supradicto capitulo nisi quia ibi<sup>361/362</sup> aquam calidam<sup>363</sup> dari<sup>364</sup>  
 iubet<sup>365</sup> in hoc<sup>366/367</sup> frigidam etc<sup>368/369</sup>

<sup>322</sup> haste] sunt add. P1

<sup>323</sup> aristologie] aristol(is) I2

<sup>324</sup> aut] ut P1 Val

<sup>325</sup> edere] hedere I5 I7

<sup>326</sup> oblonga] longa P1 Val ; oblunga Ve2 I2

<sup>327</sup> cacumine] acumine B1 C1 P2 Z1

<sup>328</sup> ipsius] et add. C1

<sup>329</sup> cappare] capare B1 P2 Ve2 ; capparidis I5 I7

<sup>330</sup> que] eapp add. Z1

<sup>331</sup> intus] deintus P1

<sup>332</sup> est et inutilis] et inutilis est tr. P1

<sup>333</sup> eius frutex] frutex eius tr. B1 C1 F1 P2 Val Ve2 ; fructex eius Z1 ; frutex P1 ; fructus eius I2

<sup>334</sup> lachrymo] lacrimo B1 C1 F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 I2 I3 I4 I5 I7

<sup>335</sup> succo] suco C1 F1 P1 Val Ve2 Z1 I3

<sup>336</sup> titimalus] titimallus B1 F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 I2

<sup>337</sup> etc] om. F1

<sup>338</sup> sicut] sic B1 C1 F1 P1 P2 Val Z1 I2 I3

<sup>339</sup> sicut] incipit add. P1

<sup>340</sup> lactura] latura B1 P1 P2 alt. man. Val Ve2 Z1

<sup>341</sup> tirsum] tyrsum B1 Z1

<sup>342</sup> lactura tirsum] lacturati sunt F1

<sup>343</sup> oblongum] oblungum Ve2

<sup>344</sup> digiti] diguti P1

<sup>345</sup> cauum] concauum C1

<sup>346</sup> et] om. I5

<sup>347</sup> summo] sumo Val

<sup>348</sup> diffusum] difusum B1 I2

<sup>349</sup> oblonga] oblunga Ve2

<sup>350</sup> oblonga] et add. Ve2

<sup>351</sup> fructum] fractum Val

<sup>352</sup> summitate] sumitate Val Ve2 I5 I7

<sup>353</sup> subrotundum] obrotundum P1 ; sic rotundum Z1

<sup>354</sup> tria] trina P2 Ve2 I2 ; terna Z1 ; t'na B1 ; t'a Val

<sup>355</sup> grana] gna' B1 F1 P1 Val Ve2 ; genera I5 I7

<sup>356</sup> continentur] continente B1 ; continetur I5

<sup>357</sup> membranula] menbranula B1 C1 ; membra nulla F1

<sup>358</sup> intra] in I5 I7

<sup>359</sup> etc] om. F1

<sup>360</sup> sicut] sic C1 P1

<sup>361</sup> ibi] om. F1 P1 Val ; \ibi/ C1 ; in ea Ve2

Zuferand<sup>370</sup> Joannes<sup>371</sup> Serapio<sup>372</sup> in vii<sup>373/374</sup> in confectionem<sup>375</sup> dicta keskigeru<sup>376/377</sup> est radix  
mandragore<sup>378</sup>  
Zuezegi<sup>379</sup> arabice<sup>380</sup> vitrum<sup>381</sup>  
Zukem<sup>382</sup> arabice<sup>383</sup> katarus<sup>384</sup> cum denscendit<sup>385/386</sup> ad pectus<sup>387</sup> proprie liber de doctrina  
arabica<sup>388/389</sup>  
Zukenge in iii<sup>390</sup> Almansoris fit cum farina et aqua et melle simul mistis et cum oleo frixis etc<sup>391</sup>  
Zuenien<sup>392</sup> arabice<sup>393/394</sup>  
Zumi scipsit Stephanus pro<sup>395</sup> zima<sup>396</sup> et est caminum<sup>397</sup> pro<sup>398</sup> camir<sup>399</sup> dixit et<sup>400</sup> est fermentum<sup>401</sup>

<sup>362</sup> nisi quia ibi] ibi nisi quia tr. I2

<sup>363</sup> calidam] callidam C1 Z1

<sup>364</sup> dari] dare Z1

<sup>365</sup> iubet] et add. Ve2 I5 I7

<sup>366</sup> hoc] hac Ve2

<sup>367</sup> hoc] vero add. C1

<sup>368</sup> etc] om. B1 C1 F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 I2 (puis Alacteris sur même ligne)

<sup>369</sup> Lacteris – frigidam etc] Laceteris nomen est cataputiae minoris et seminis eius quando simpliciter pontiur pro  
semine intelligitur et quid est uel cataputia arabice mehubedane meubethne mendana Sera() Auicen() granum regum  
Dias() lactuca M1

<sup>370</sup> zuferand] zufferand C1 Z1 ; zuferad P1 ; zufeferan B1 ; zufeniferad M1

<sup>371</sup> Joannes] Jo' B1 P1 P2 I4 ; Joh' F1 I2 ; Johes' C1 Val Ve2 Z1 ; Iohanes I3 ; Joan' I5

<sup>372</sup> Serapio] s'ap' B1 C1 F1 P1 Z1 ; serapionis Val I3 ; s'apio Ve2 ; serap' P2 ; sera' I4 I5

<sup>373</sup> vii] Δ° C1 P1 P2 Ve2 ; Δ F1 ; septimo B1 I3 ; vii° Val

<sup>374</sup> in vii] om. Z1

<sup>375</sup> confectionem] confectione B1 C1 F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 I2 I3 I5

<sup>376</sup> keskigeru] keskigem B1 C1 P1 P2 Val ; keskigeni Ve2 ; keskigen Z1 I2 ; kessiem F1

<sup>377</sup> Joannes – keskigeru] id M1

<sup>378</sup> mandragore] Serap' add. M1

<sup>379</sup> zuegegi] zugezi C1 ; zugegi Val Ve2 ; zuzem M1

<sup>380</sup> arabice] id est M1

<sup>381</sup> vitrum] s(cilicet) zugegi add. Z1

<sup>382</sup> zukem] zuchem I2

<sup>383</sup> arabice] \arabice/ Val

<sup>384</sup> katarus] catarrus B1 C1 P1 P2 Val Z1 I2 M1 ; katarrus F1 I5 ; catarus Ve2

<sup>385</sup> denscendit] descendit B1 C1 F1 P1 Val Ve2 Z1

<sup>386</sup> cum denscendit] om. M1

<sup>387</sup> ad pectus] apectus Val a. corr.

<sup>388</sup> arabica] mot arabe add. B1 P2

<sup>389</sup> liber de doctrina arabica] om. M1

<sup>390</sup> iii] tertio I3

<sup>391</sup> Zukenge – frixis etc] om. B1 C1 F1 P1 P2 Val Ve2 Z1 I2 M1

<sup>392</sup> zuenien] zumen C1 ; zuhenien F1 ; zukemen B1 Ve2 ; zuhemon P1 ; zuchemen Val ; zuemen I2

<sup>393</sup> arabice] (puis sur même ligne) I2

<sup>394</sup> Zuenien arabice] om. P2 Z1 M1

<sup>395</sup> scripsit Stephanus pro] om. M1

<sup>396</sup> zima] zimia C1 F1

Zuria<sup>402</sup> arabice<sup>403</sup> alga<sup>404</sup>

Zurungen idest surungen supra in su *et* est<sup>405</sup> hermodactilus<sup>406</sup>

Zuriderdar<sup>407</sup> in tertio<sup>408</sup> practice<sup>409</sup> Haliabas<sup>410</sup> *capitulo* de febre continua videntur<sup>411</sup> viole<sup>412/413</sup>

Item *capitulo* de febre empialos<sup>414</sup> trocisci<sup>415</sup> zurizerdar<sup>416/417</sup> inueni expositum quod est<sup>418</sup>

absinthium<sup>419/420</sup> nescio quia nec grecum nec arabicum<sup>421</sup> est<sup>422</sup> Item ibidem zuricedarum<sup>423</sup> *et* videntur<sup>424/425</sup> citonia<sup>426</sup>

Zurucus<sup>427</sup> Galienus libro de alimentis<sup>428/429</sup> est<sup>430</sup> animal<sup>431</sup> lepusculis<sup>432</sup> simile<sup>433/434</sup> zunicum<sup>435</sup> vocant *etc*<sup>436</sup> *et*<sup>437/438</sup> est cuniculus<sup>439/440</sup>

---

<sup>397</sup> caminum] camirum B1 ; canucum P2

<sup>398</sup> et est caminum pro] *om.* M1

<sup>399</sup> camir] camur F1 camur uel temur C1

<sup>400</sup> dixit et] quod Z1 ; id M1

<sup>401</sup> fermentum] scripsit stephanus *add.* Z1 ; Stephanus *add.* M1

<sup>402</sup> zuria] zurich F1 ; zuriha B1 Va1 ; zuriaha Ve2

<sup>403</sup> arabice] ala M1

<sup>404</sup> alga] **mot arabe** *add.* B1 Z1

<sup>405</sup> supra – est] *om.* M1

<sup>406</sup> Zurungen – hermodactilus] *om.* B1 C1 F1 P1 P2 Va1 Ve2 Z1 I2

<sup>407</sup> zuriderdar] zuridecdar B1 C1 Va1 Ve2 Z1 ; zuridacder P1 ; zurideodar I2 ; zuridesdar P2

<sup>408</sup> tertio] 3° C1 F1 P1 P2 Ve2 ; tercio I2

<sup>409</sup> practice] p'tice P1 Va1 Ve2 ; prac' P2 ; pratice I2 I4

<sup>410</sup> Haliabas] aliebat' F1 ; aliab' C1 ; haliabat' P2 ; halyabas B1 P1 ; halieb' Ve2 ; haliabb' Z1 ; haliabatis I2 ; haliab' I5

<sup>411</sup> in tertio – videntur] id est M1

<sup>412</sup> viole] violle I2

<sup>413</sup> viole] secundum Halyab' *add.* M1

<sup>414</sup> empialos] epialos B1 P2 Va1 Z1 I2 ; eperialos P1

<sup>415</sup> trocisci] (**et retour à la ligne**) I2

<sup>416</sup> zurizerdar] zuridedar F1 ; zuriczedai B1 ; zurizerdai Va1 ; zurichzedai Z1 ; zuriderda I2

<sup>417</sup> zurizerdar] in 3° practice *add.* F1

<sup>418</sup> Item *capitulo* – quod est] secundum alios M1

<sup>419</sup> absinthium] absinthium Z1

<sup>420</sup> absinthium] sed *add.* B1 F1 P1 P2 Va1 Ve2 Z1 I2

<sup>421</sup> arabicum] arauicum I4

<sup>422</sup> est] *om.* Va1

<sup>423</sup> zuricedarum] zurizerdarum B1 I2 ; zuricedorum C1 ; zurizerbrum F1 ; zurizedorum Va ; zurizecdorum P1 P2 Ve2 Z1

<sup>424</sup> videntur] videtur P1

<sup>425</sup> nescio quia – videntur] *et* aliter M1

<sup>426</sup> Zuria arabice – videntur citonia] *ante* Zuros Stephanus suchaha P2

<sup>427</sup> zurucus] zuroicus C1 ; zunicus B1 P2 Ve2 Z1 I2

<sup>428</sup> de alimentis] alimentorum C1

<sup>429</sup> alimentis] *et add.* I2

<sup>430</sup> est] *om.* P1

<sup>431</sup> animal] animul I5

<sup>432</sup> lepusculis] lepusculo C1 P2 ; lepusculus Z1

<sup>433</sup> simile] quod *add.* B1 C1 F1 P1 P2 Va1 Ve2 Z1 I2

<sup>434</sup> Galienus – simile] *om.* M1

Zuros *Stephanus*<sup>441</sup> *suchaha*<sup>442/443</sup>

Zurumb<sup>444</sup> arabice supra in<sup>445</sup> *rusnee*<sup>446/447</sup>

Zurumbet dicunt *quidam* arabum *quod est*<sup>448</sup> *zedoaria*<sup>449</sup> sed *Auicenna*<sup>450</sup> diuersa capitula de  
vetroque scribit<sup>451</sup> *est tamen*<sup>452</sup> eiusdem speciei sed inferior est et<sup>453</sup> sunt radices *similes* *cipero*<sup>454</sup> in  
figura sed multo maiores et duriores<sup>455/456</sup> intus subcitrini coloris odore et sapore *zedoarie*<sup>457/458</sup>  
*inmissis*<sup>459</sup> *tamen*<sup>460/461/462</sup>.

---

<sup>435</sup> *zunicum*] *cunicum* *C1* ; *zunicus* *B1* *Z1* ; *zurucum* *P1*

<sup>436</sup> etc] *om.* *F1* *Z1*

<sup>437</sup> et] *om.* *C1* *P2* *Val* *Ve2* *I2*

<sup>438</sup> vocant etc et] *id* *M1*

<sup>439</sup> *Zuruncus* – *cuniculus*] *post art.* *Zumi* *B1* *Z1*

<sup>440</sup> *cuniculus*] *Galienus* *M1*

<sup>441</sup> *Stephanus*] *id est* *M1*

<sup>442</sup> *suchaha*] *suchacha* *C1* ; *suchaa* uel *sucaa* *P1*

<sup>443</sup> *suchaha*] *Stephanus add.* *M1*

<sup>444</sup> *zurumb*] *zarumb* *P1* ; *zurub* *I2*

<sup>445</sup> arabice supra in] *quid est* uel *M1*

<sup>446</sup> *rusnee*] *rosne* *C1* ; *rusne* *B1* *F1* *P2* *Ve2* *Z1* *I2* *I3* *M1* ; *resine* *P1* ; *rusine* *Val*

<sup>447</sup> arabice supra in *rusnee*] *s. i. r. a. tr.* *I2*

<sup>448</sup> dicunt – *quod est*] *id est* *M1*

<sup>449</sup> *zedoaria*] *cedoaria* *Z1* ; *zeduaria* *C1*

<sup>450</sup> *Auicenna*] *Auicena* *I3*

<sup>451</sup> diuersa capitula de vetroque scribit] *d. facit c. de v. s.* *B1* *Z1* ; *d. de v. facit c.* *P1*

<sup>452</sup> *tamen*] *ous* *add.* *F1*

<sup>453</sup> est et] *ea* *B1* *C1* *F1* *P1* *P2* *Val* *Ve2* *Z1* *I2* ; est *ea* *I3* *I4* *I5*

<sup>454</sup> *cipero*] *cypero* *F1*

<sup>455</sup> *duriores*] *dulciores* *P1*

<sup>456</sup> *duriores*] *foris (?)* *add.* *F1*

<sup>457</sup> *zedoarie*] *cedoarie* *Z1*

<sup>458</sup> *zedoarie*] *similis* *add.* *P1*

<sup>459</sup> *inmissis*] *remissis* *C1* *P1* *P2* *Val* *Ve2* *I2* *I3* *I4* ; *remissi* *B1* ; *remisse* *F1* ; *remissus* *I5*

<sup>460</sup> *inmissis* *tamen*] *om.* *Z1*

<sup>461</sup> *tamen*] etc *add.* *P1* ; quia licet *similis* sin in odore et sapore *tamen* *remissior* *zedoarie* sed calore uero *similis* *add.*

*F1*

<sup>462</sup> sed *Auicenna* – *tamen*] cuius herba est *similis* *cipero* sed maior et minus odorigera *Auicenna* diuersa facit capitula  
licet sit eiudem generis *zurungem* *zirungem* *surungem* *idem* *M1*

# TABLE DES MATIERES

|                                                                         |     |
|-------------------------------------------------------------------------|-----|
| Introduction .....                                                      | 4   |
| Notes liminaires .....                                                  | 6   |
| SIMON DE GÊNES : LA VIE ET L'ŒUVRE .....                                | 7   |
| Simon .....                                                             | 10  |
| Un moine ? .....                                                        | 11  |
| <i>Simon a Cordo, Simon de Cordo</i> .....                              | 12  |
| <i>Sacerdos a sacello</i> .....                                         | 13  |
| Deux, trois ou quatre Simon de Gênes.....                               | 13  |
| Chapelain et sous-diacre .....                                          | 15  |
| Médecin du pape.....                                                    | 16  |
| Prébendes .....                                                         | 16  |
| Date de mort .....                                                      | 18  |
| Nouvelles tentatives d'identifications.....                             | 18  |
| Le témoignage de Roger Bacon .....                                      | 20  |
| Une œuvre de traducteur .....                                           | 24  |
| Œuvres attribuées à Simon de Gênes.....                                 | 28  |
| LA <i>CLAVIS SANATIONIS</i> .....                                       | 30  |
| Date et lieu de composition.....                                        | 32  |
| Les manuscrits .....                                                    | 34  |
| Le titre .....                                                          | 35  |
| Groupements de manuscrits et d'imprimés.....                            | 36  |
| Un original corrigé.....                                                | 39  |
| NOTICES DES MANUSCRITS ET IMPRIMÉS DE LA <i>CLAVIS SANATIONIS</i> ..... | 40  |
| LES SOURCES DE LA <i>CLAVIS SANATIONIS</i> .....                        | 73  |
| Auteurs grecs.....                                                      | 77  |
| Auteurs arabes .....                                                    | 93  |
| Auteurs latins.....                                                     | 106 |
| Textes non identifiés .....                                             | 119 |
| Textes cités indirectement.....                                         | 120 |
| LA COLLECTE D'INFORMATIONS .....                                        | 123 |
| Gênes et ses marchands.....                                             | 125 |
| L'Orient rêvé d'un botaniste .....                                      | 126 |
| Herboriser en Crète.....                                                | 126 |
| Femmes arabes .....                                                     | 128 |
| Autres informateurs .....                                               | 129 |
| LECTEURS ET ABRÉVIATEURS DE LA <i>CLAVIS SANATIONIS</i> .....           | 131 |
| Les <i>Pandectae</i> de Matthaeus Sylvaticus.....                       | 133 |
| Pietro d'Abano.....                                                     | 136 |
| Mondino da Cividale .....                                               | 138 |
| En guise de conclusion : Simon de Gênes lexicographe .....              | 141 |

*UNIVERSITÉ DE LAUSANNE*

*FACULTÉ DES LETTRES  
SESSION DE JUILLET 2001*

*SIMON DE GENES*

*CLAVIS SANATIONIS*

*EDITION ET TRADUCTION  
DE LA PRÉFACE*

*Section d'histoire  
sous la direction du Professeur  
Agostino Paravicini Bagliani*

*Mémoire de licence  
présenté par  
Yann Dahhaoui*



## NOTE INTRODUCTIVE

L'édition et la traduction qui suivent ont été réalisées à partir de 7 manuscrits et de 6 imprimés, dont voici les sigles :

### MANUSCRITS

*B<sub>1</sub>*  
BOLOGNA, Biblioteca universitaria 515 (913) (XVe s.),  
f. 1ra-2rb

*F<sub>1</sub>*  
FIRENZE, Biblioteca Medicea-Laurenziana, Plut.73,  
cod. 31 (XIVe s.), f. 6ra-7rb

*P<sub>1</sub>*  
PARIS, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 6959  
(av. 1477), f. 1ra-2va

*P<sub>2</sub>*  
PARIS, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 6958  
(4.2.1471), f. 11ra-13vb

*Va<sub>1</sub>*  
CITTÀ DEL VATICANO, Biblioteca Apostolica Vaticana,  
Barberini 171 (XIVe s.), f. 1ra-2rb

*Ve<sub>2</sub>*  
VENEZIA, Biblioteca Nazionale Marciana VII, 12  
(9.3.1456), f. 1ra-2va

*Z<sub>1</sub>*  
ZAGREB, Metropolitanska knjižnica MR 41 (av. 1412),  
f. 3ra-5rb

## IMPRIMÉS

- I*<sub>1</sub> FERRARA, presse anonyme, 1471-72, f. 1ra-3va
- I*<sub>2</sub> MILANO, chez Antonius Zarotus, 3.8.1473, f. 1ra-3rb
- I*<sub>3</sub> PADOVA, chez Petrus Maufer, 20.4.1474, f. 1ra-3rb
- I*<sub>4</sub> VENEZIA, chez Guillelmus de Tridino, 13.11.1486, f. 2ra-4rb
- I*<sub>5</sub> VENEZIA, chez Simon de Luere, 26.2.1507, f. IIra-IIIra
- I*<sub>6</sub> VENEZIA, chez Bonetus Locatellus, 15.6.1510, f. 2ra-2vb
- C*<sub>1</sub> CHAMBÉRY, Bibliothèque municipale 16 (XIV<sup>e</sup> s.), ne contient pas les pièces liminaires éditées ici.

Le manuscrit  $C_1$ , amputé du début, ne contient pas le texte de la préface. Les manuscrits  $B_1$  et  $P_1$  n'ont retranscrit ni les deux lettres qui précèdent la préface, ni le quatrain.  $Z_1$  inverse l'ordre des deux lettres.

Devant l'impossibilité de distinguer des groupes de manuscrits, j'ai choisi de conserver la leçon du plus grand nombre de témoins ( $Ve_2 I_1$  et  $I_3 I_4 I_5 I_6$  comptant pour un témoin chacun). Les variantes significatives figurent en notes (pour le reste des variantes, v. Annexe II).

L'édition observe les principes suivants : emploi moderne de la ponctuation et de la division en paragraphes ; emploi moderne du i/j et du u/v (suivant les exigences de Simon de Gênes lui-même).

La traduction se veut plus littérale que littéraire. Les passages signalés par < > ont été ajoutés pour favoriser la compréhension du texte.

L'échange épistolaire entre Simon et Campanus a été édité une première fois en 1745, par G. A. Sassi (*Historia Mediolanensis*, 453).

Le texte de la préface de la *Clavis sanationis* a déjà été l'objet de deux publications. La thèse de Horst Alicke à l'*Institut für Geschichte der Medizin* de l'Université de Leipzig, en 1923 (Alike, *Die Angabe Simons von Genua*, 3-6) n'édite que la liste des sources, à partir du ms. MÜNCHEN, Bayerische Staatsbibliothek, clm 5873 (1471), que je n'ai pu utiliser pour cette édition. L'article du professeur Agostino Paravicini Bagliani, intitulé « Cultura e scienza araba nella Roma del Duecento » (paru en 1987, repris dans *Medicina e scienze della natura*, 194-95), n'édite que la partie arabe de la liste des sources, à partir de l'imprimé  $I_6$ .

Mes remerciements vont à Dominique Poiriel (IRHT, Paris) pour ses nombreux conseils en matière d'édition, à Christine et Jean-Daniel Morerod pour les précieuses améliorations qu'ils ont apportées à ma traduction, et à Nathalie Blancardi qui a mis toute sa patience à m'enseigner la mise en page.

## [Lettre de Simon à Campanus]

<sup>1</sup>Domino suo precipuo domino magistro Campano, domini pape capellano, canonico Parisiensi, Simon, infimus<sup>2</sup> subdiaconus, seipsum ex debito<sup>3</sup>.

Opusculum jam dudum a vobis postulatum, quasi aliquid<sup>4</sup> utile continens, cum quanta potui diligentia qualitercumque ad finem usque perductum, ingenio vestro dirigere censui judicandum et, si supplici rogatui detur audacia, etiam corrigendum, dummodo tantum philosophie culmen<sup>5</sup> ad hujus<sup>6</sup> vilia non dedignetur descendere. Nec certe mihi deest ab imperio vestro presumptio. Nam vos ipse<sup>7</sup> hoc ipsum mihi jussistis. Magnam enim in eo partem vestram sentio ut<sup>8</sup>, si calumpniabile quicquam continet, non minus vobis quam mihi habetis ignoscere : cognoscebatis namque cui imperastis. Porro si aliquid<sup>9</sup> utile continet, vobis ascribendum est : possessio enim vestra est et opus et auctor. Subscripta prefatio non vobis ut vobis dirigatur, sed ut cum ceteris, si libet et ut libet, in publicum dirigatis.

<sup>1</sup> Domino suo – prescribam *del.* C<sub>1</sub>  
Domino suo – voluisse satis *om.* B<sub>1</sub> P<sub>2</sub>

<sup>2</sup> infimus] Januensis I<sub>3</sub> I<sub>4</sub> I<sub>5</sub> I<sub>6</sub>

<sup>3</sup> ex debito] commendat *add.* I<sub>3</sub> I<sub>4</sub> I<sub>5</sub> I<sub>6</sub>

<sup>4</sup> aliquid] quid I<sub>3</sub> I<sub>4</sub> I<sub>5</sub> I<sub>6</sub>

<sup>5</sup> culmen] columen P<sub>1</sub> Va<sub>1</sub>

<sup>6</sup> hujus] huiusmodi F<sub>1</sub> I<sub>1</sub> I<sub>3</sub> I<sub>4</sub> I<sub>5</sub>

<sup>7</sup> ipse] ipsi F<sub>1</sub> P<sub>1</sub> Va<sub>1</sub> I<sub>2</sub>

<sup>8</sup> ut] et I<sub>2</sub> I<sub>3</sub> I<sub>4</sub> I<sub>5</sub> I<sub>6</sub>; quod I<sub>1</sub>; *om.* Z<sub>1</sub>

<sup>9</sup> aliquid] quid I<sub>3</sub> I<sub>4</sub> I<sub>5</sub> I<sub>6</sub>

[Lettre de Simon à Campanus]

A son cher seigneur, maître Campanus, chapelain du seigneur pape, chanoine de Paris, Simon, le dernier des sous-diacres, son obligé.

J'ai jugé bon de soumettre à votre jugement cette œuvre<sup>1</sup>, que vous m'aviez demandée depuis longtemps comme contenant des informations utiles, et que j'ai achevée en y mettant toute l'application dont je suis capable, afin que vous l'appréciez et même, si on osait formuler cette demande suppliante, que vous la corrigiez, pourvu seulement que, sommet de la science, vous ne refusiez pas de vous abaisser aux banalités qu'elle contient. Je ne manque certes pas d'insolence à l'égard de votre autorité, mais c'est vous-même qui m'en avez donné l'ordre. Je perçois en effet le grand rôle qui fut le vôtre dans cette œuvre de sorte que si elle contient quoi que ce soit de blâmable, vous avez à pardonner autant à vous même qu'à moi : vous saviez à qui vous l'avez ordonné. En outre, si elle contient quoi que ce soit d'utile, c'est à vous qu'on doit l'attribuer : et l'auteur et l'œuvre vous appartiennent. La préface qui suit ne vous est pas adressée à titre personnel, mais afin que vous l'éditez<sup>2</sup> avec le reste, si et comme vous le voulez.

<sup>1</sup> Niermeyer, *Lexicon*, s. v. *opusculum*, 742 : « œuvre littéraire en général ».

<sup>2</sup> Au Moyen Age, on complète également souvent *edere* par *in publicum* ou par *in lucem* pour distinguer la naissance officielle (envoi au monde pour être reconnu) de la naissance physique (sur le parchemin) ; Bourgain, « La naissance officielle », 201.

[Lettre de Campanus à Simon]

Venerabili viro magistro Simoni Januensi, domini pape subdiacono et capellano, canonico Rothomagensi, amico suo carissimo, tanquam fratri, Campanus ejusdem domini pape capellanus, canonicus Parisiensis, salutem et quicquid est optabile sane menti.

Grande donum nuper a caritate vestra recepi per religiosum virum priorem de Paverano<sup>10</sup>, quod fuit a me cum tanta jocunditate receptum tum quanto desiderio fuerat diutius expectatum. Misistis enim mihi clavem sanationis sine qua non viget apud latinos ars de ingenio sanitatis. Ego enim vestrum librum sic intitulavi : *clavis sanationis, elaborata per magistrum Simonem Januensem, domini pape subdiaconum et capellanum, medicum quondam felicitis recordationis*<sup>11</sup> *domini Nicolai pape quarti, qui fuit primus papa*<sup>12</sup> *de ordine minorum*. Quippe quemadmodum per clavem est ingressus in domum, ita per librum vestrum est ingressus in cognitionem curarum egritudinum. Nam per ipsum inveniuntur res ad hanc curam necessarie, sicut in domo per clavem aperta inveniuntur res usibus humanis accommode.

<sup>10</sup> Paverano] Paueranum  $P_1$  ; Penetan...  $Va_1$  ; Pauarano  $Z_1 I_1$  ; (illisible)  $F_1$

<sup>11</sup> recordationis] memorie  $I_3 I_4 I_5 I_6$

<sup>12</sup> papa] om.  $I_1 I_3 I_4 I_5 I_6$

[Lettre de Campanus à Simon]

Au vénérable maître Simon de Gênes, sous-diacre et chapelain du seigneur pape, chanoine de Rouen, son très cher ami, son frère pour ainsi dire, Campanus, chapelain du même seigneur pape, chanoine de Paris, envoie son salut et tout ce que peut souhaiter un esprit bien portant.

C'est un grand présent que j'ai reçu récemment de votre amitié, par l'intermédiaire du révérend prieur de Paverano<sup>3</sup>. Je l'ai reçu avec d'autant plus de joie qu'il y avait longtemps que je l'attendais avec impatience. Vous m'avez envoyé la clé de la guérison sans laquelle l'art de la guérison<sup>4</sup> ne fleurit pas chez les Latins. C'est en effet ainsi que j'ai intitulé votre livre : *La clé de guérison, élaborée par le soin de maître Simon de Gênes, sous-diacre et chapelain du seigneur pape, médecin de feu le seigneur pape Nicolas IV, de bonne mémoire, qui fut le premier pape de l'Ordre des Mineurs*<sup>5</sup>. En effet, de même que la clé permet d'entrer dans la maison, de même votre livre offre l'accès à la connaissance des soins à apporter aux maladies<sup>6</sup>. Car, grâce à lui, on trouve les choses nécessaires à ce souci, de même qu'on trouve dans la maison qu'on a ouverte grâce à la clé les objets adaptés aux besoins des gens.

<sup>3</sup> Saint-Jean de Paverano (ou Pavarano), à proximité de Gênes ; v. « *La Clavis sanationis* », 33.

<sup>4</sup> Sous l'influence du titre donné par Gérard de Crémone à sa traduction de la version arabe du *Methodus medendi* de Galien, l'expression *ingenium sanitatis* en vient « à qualifier la démarche du praticien rationnel dans sa mise en œuvre d'un traitement particulier » (Jacquart, *La science médicale occidentale*, XIV).

<sup>5</sup> Nicolas IV, pape de 1288 à sa mort, intervenue le 4 avril 1292, fut en effet le premier pape franciscain. Il connaît une brillante carrière chez les Frères Mineurs (provincial de Dalmatie dès 1272, général de l'ordre dès 1278). V. notamment *Niccolò IV, un pontificato tra Oriente ed Occidente* et Franchi, *Nicolaus papa IV*.

<sup>6</sup> Sur la métaphore de la clé, v. « Le titre », 35-36.

Sed in magnam admirationem mihi venit prefati libri editio, in quo continetur rerum de quibus agitur utilis valde distinctio et dictorum irrefragabilis certitudo. Et quamvis apud nos sit librorum copia<sup>13</sup> copiosa, singulare tamen donum Dei<sup>14</sup> reputo quod ea per vos cum tanta potuerunt<sup>15</sup> convenientia per invicem copulari.

Non est igitur ejus<sup>16</sup> utilitas occultanda, ne merito fiatis similis servo nequam qui talentum receptum a domino suo, abiens, fodit<sup>17</sup> et abscondit<sup>18</sup> sub terra, praesertim cum veritas ipsa dicat : *Omni petenti<sup>19</sup> te tribue<sup>20</sup>*. Nec absone quia nihil habemus quod ab illa veritate non acceperimus, dicente Apostolo : *Quid habes quod non accepisti ?* Nec<sup>21</sup> timeatis si liber vester procedit in lucem, quoniam totus lucidus est et tenebre in eo nulle<sup>22</sup>

<sup>13</sup> copia] multitudo  $Z_1 I_2$  ; copiam  $P_1 a. corr.$

<sup>14</sup> donum Dei] dei donum *tr. Va<sub>1</sub> Z<sub>1</sub>*

<sup>15</sup> potuerunt] potuerit  $I_1 I_3 I_4 I_5 I_6$

<sup>16</sup> igitur ejus] enim  $Ve_2 I_3 I_4 I_5 I_6$

<sup>17</sup> fodit] fodiit  $Va_1 Ve_2 I_3 I_4 I_5 I_6$

<sup>18</sup> et abscondit] *om. I<sub>3</sub> I<sub>4</sub> I<sub>5</sub> I<sub>6</sub>*

<sup>19</sup> Omni petenti] omnipotenti  $F_1 P_1 Va_1 Ve_2 Z_1 I_1 I_3 I_4 I_6$

<sup>20</sup> te tribue] retribue  $P_1 Va_1 I_1$  ; retribuere  $F_1 Ve_2 I_3 I_4 I_6$

<sup>21</sup> Nec] neque  $I_2 I_3 I_4 I_5 I_6$

<sup>22</sup> tenebre in eo nulle] in eo t. n. *tr. Va<sub>1</sub> I<sub>3</sub> I<sub>4</sub> I<sub>5</sub> I<sub>6</sub>* ; t. n. in eo *tr. P<sub>1</sub>*

Bref, j'ai beaucoup d'admiration pour cette œuvre<sup>7</sup> qui contient la définition<sup>8</sup> très utile des choses dont il est question et la vérité<sup>9</sup> irréfutable des affirmations <les concernant>. Et bien qu'il y ait chez nous une abondance vraiment abondante de livres, je considère pourtant comme un don exceptionnel de Dieu le fait que, par votre intermédiaire, ces livres ont pu s'accorder si harmonieusement les uns avec les autres.

N'en dissimulez pas l'utilité sous peine d'être à juste titre assimilé au mauvais serviteur qui, ayant reçu un talent, s'éloigne de son maître, creuse un trou et l'enfouit dans la terre<sup>10</sup>, étant donné surtout que la Vérité proclame : « Donne à quiconque te demande »<sup>11</sup>. Et ne le faites pas en grinçant, car nous n'avons rien que nous n'ayons reçu de cette vérité, suivant les propos de l'Apôtre : « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? »<sup>12</sup>. Ne craignez pas que votre livre paraisse au grand jour<sup>13</sup> puisqu'il res-

<sup>7</sup> Dans l'expression – quelque peu redondante – *libri editio, editio* est ici apparemment à comprendre comme l'œuvre produite plutôt que l'œuvre éditée ou alors comme l'œuvre digne d'être diffusée (on trouve *editio* avec ce sens chez Pierre Damien déjà) ; Bourgain, « La naissance officielle », 198.

<sup>8</sup> Sur les différents usages de *distinctio*, voir Weijers, *Dictionnaires et répertoires*, 26-28.

<sup>9</sup> *Dictionary of Medieval Latin*, I, 319, s. v. *certitudo* : « certainty, certain knowledge or truth » (je souligne).

<sup>10</sup> Allusion à la parabole des talents (Mt 25,14-30). Le texte fait ici une synthèse entre les propos du serviteur et du maître (Mt 25,25-26), d'une part, et la narration (Mt 25,18 : *abiens fodit in terra et abscondit pecuniam domini sui*), de l'autre. La parabole des talents est fréquemment employée dans les prologues (Alain de Lille, *Liber parabolarum*, PL 210, 586, par exemple) ; il s'agit du *topos* « posséder un savoir oblige à le transmettre » étudié par Ernst Robert Curtius (Curtius, *La littérature européenne*, 160-61).

<sup>11</sup> *Z<sub>1</sub>*, *I<sub>2</sub>* et *I<sub>5</sub>* semblent être les seuls à conserver un texte proche de la citation de Lc 6,30 à laquelle il est fait référence ici (*Omni [autem] petenti te tribue*).

<sup>12</sup> I Cor 4, 7 : *Quid autem habes quod non accepisti ?*

<sup>13</sup> Variation sur la métaphore de la publication (généralement *edere in lucem* ; v. Bourgain, « La naissance officielle », 201). J'ai choisi de

sunt. Et qui forsitan nitetur aliquid ejus infringere, cadet sub robore<sup>23</sup> testium inductorum.

Gaudete igitur, carissime, de magno vigilique labore quem pro illius operis compilatione portastis, quoniam latinitatem docuistis exercere per necessarium ingenium sanitatis, circa quod versatur tota scientia medicine. Quia sicut ars non habet effectum si non artifex habeat<sup>24</sup> convenientia instrumenta, sic nec medicus sanare potest si non habeat rerum quas in lucem posuistis notitiam plenior.

<Quod autem tantum vobis tardavi, fuit propter egritudinem qua me Dominus servum suum beneplacitum visitavit. Quod vobis infra scribam lucidius propter consilium a vestra prudencia postulandum.>

<sup>23</sup> robore] rubore *Va<sub>1</sub> Z<sub>1</sub> I<sub>2</sub>*

<sup>24</sup> si non artifex habeat] si non habeant artifex *P<sub>1</sub>* ; sine artifex qui habeat *I<sub>3</sub> I<sub>4</sub> I<sub>5</sub> I<sub>6</sub>*

plendit entièrement et qu'on ne trouve en lui rien d'obscur. Et celui qui d'aventure s'efforcera d'en amputer quoi que ce soit tombera sous la force des témoins qui y sont allégués.

Par conséquent, réjouissez-vous, très cher ami, de l'effort et de l'attention que vous avez porté à la compilation de cette œuvre, puisque vous avez enseigné aux Latins à pratiquer en passant par la nécessaire compréhension de la santé dont s'occupe toute la science médicale. Parce que de même qu'un art n'a pas d'effet si l'artisan ne dispose pas d'instruments adaptés, de même le médecin ne peut soigner s'il n'a pas une connaissance approfondie des choses que vous avez mises en lumière

<Si j'ai tant tardé à vous répondre, c'est à cause d'une maladie par laquelle le Seigneur m'a éprouvé, moi son serviteur soumis. Je vous en parlerai plus clairement ci-dessous afin de solliciter de votre expérience un conseil<sup>14</sup>>.

conserver le jeu sur les mots relevant du lexique de la luminosité (*in lucem, lucidus, tenebre*).

<sup>14</sup> Ce paragraphe supplémentaire n'apparaît que dans *Z<sub>1</sub>*. Pourtant, il n'est fait mention de la maladie de Campanus nulle part ailleurs dans le manuscrit (v. « Notices »). Faut-il penser que, dans les manuscrits de la famille de *Z<sub>1</sub>*, la lettre de Campanus avait été moins bien retravaillée pour figurer en tête de l'œuvre ? Il paraît difficile d'imaginer qu'un copiste a créé ce passage de toute pièce.

## [Quatrain]

<sup>25</sup>Cognita non plene medicine nomina rerum  
 Promere proposui quo viget<sup>26</sup> artis opus.  
 Si quantum volui, tandem non posse negavit  
 Ad veniam satis est<sup>27</sup> hoc voluisse satis.

## [Préface]

Optabat Galienus discere et docere posse res sine  
 nominibus. Nemo paruum<sup>28</sup> extimet<sup>29</sup> a nominum<sup>30</sup> igno-  
 rantia decipi. Turbatur parumper Galienus ob nomi-  
 num controversiam oriri litigium. Contremescat<sup>31</sup> mens  
 medici ab eorundem errore tam conscientie proprie  
 quam egri vite imminere periculum.

Sunt medicinarum simplicium ciborumve multa  
 peregrina vocabula, quorum quedam a greca, quedam

<sup>25</sup> Cognita – satis] *om.*  $F_1 I_1$

<sup>26</sup> viget] iuuat  $P_1 Ve_2 Z_1 I_2$ ; caret  $Va_1$

<sup>27</sup> est] *om.*  $F_1 I_1 I_2 I_3 I_4 I_5 I_6$

<sup>28</sup> paruum] parum  $B_1 Va_1 Ve_2 Z_1$

<sup>29</sup> extimet] estimet  $B_1$ ; exstimet  $F_1$ ; extimat  $Z_1$ ; existimet  $P_1 P_2 I_3 I_4 I_5 I_6$

<sup>30</sup> nominum] nominis  $I_3 I_4 I_5 I_6$ ; rerum  $Ve_2$

<sup>31</sup> Contremescat] contremiscat  $I_4 I_5 I_6$

[Quatrain]<sup>15</sup>

Comme la connaissance des noms médicaux n'était pas complète, je me suis proposé de publier ce en quoi consiste le travail de l'art. A qui affirme qu'en définitive, je n'ai pas pu autant que j'ai voulu<sup>16</sup>, me suffit l'excuse d'y avoir mis suffisamment de volonté.

## [Préface]

Galien souhaitait pouvoir apprendre et enseigner les choses sans leur nom<sup>17</sup> : personne n'imaginerait guère pouvoir se tromper parce qu'il ignore les noms. Galien était à peine troublé à l'idée de faire naître une contestation à cause de son opinion<sup>18</sup> sur les noms<sup>19</sup>. Que l'esprit du médecin tremble à l'idée que, par la faute de telles personnes, un danger pèse tant sur sa propre conscience que sur la vie du malade.

Beaucoup de remèdes ou d'aliments simples portent des noms étrangers, dont certains viennent du grec et

<sup>15</sup> Il s'agit d'un distique élégiaque (deux hexamètres et deux pentamètres), forme courante dans la poésie latine (je remercie le prof. Jean-Yves Tilliette pour ce renseignement). Le quatrain semble être de Simon lui-même. Sa place dans l'ordre des pièces liminaires varie. Dans  $P_1$ ,  $Va_1$  (par une autre main),  $Ve_2$  et  $I_2$ , il se trouve avant la lettre de Simon à Campanus. Dans  $Z_1$ , il se trouve après l'introduction à la lettre A.

<sup>16</sup> Le sens de ce pentamètre se comprendrait mieux s'il comportait une négation supplémentaire (*tandem non posse non negavit* ; je souligne), ce que ne permet pas la métrique.

<sup>17</sup> Plusieurs œuvres de Galien font état de son indifférence pour les subtilités terminologiques (Hankinson, *Galen on the Therapeutic Method*, 134).

<sup>18</sup> Blaise, *Dictionnaire*, 218, s. v. *controuersia* : « opinion, idée ».

<sup>19</sup> Il s'agit peut-être d'une allusion à un débat, mentionné par Sextus Empiricus, pour savoir si les causes sont causes de noms ou de prédicats (Hankinson, *Galen on the Therapeutic Method*, 134).

vero ab arabica lingua deducta sunt. Nonnulla etiam, quamquam latina, varietate ydiomatum dubia. Ad quorum omnium agnitionem, non opus est assertionem facile sed deliberato iudicio ne ut<sup>32</sup>, neglectu<sup>33</sup> modico<sup>34</sup>, grave et irreparabile occurrat dispendium. Quid das languenti et a te vitam speranti quod nescias? Cur<sup>35</sup> exhibes pro salutare mortiferum? Putas ignaviam excusationis<sup>36</sup> refugium? Non est tam parvi humana conditio ut e manu incurie vita dependeat.

Nescio in opere medicine cuius magis necessaria sit cognitio quam quod humanis prosit vel obsit corporibus<sup>37</sup>. Hoc a simplicibus medicinis et cibis habet originem, et veluti a primis elementis fundamina hoc sciri oportet per nomina. Nam sine proprio nomine, quicquid vix rite dignoscitur<sup>38</sup><sup>39</sup>.

<sup>32</sup> ne ut] ne  $B_1 F_1 I_1$ ; nec  $Va_1$ ; nec... (*gratté*)  $P_2$ ; neu  $P_1 Ve_2 I_2$ ; et  $Z_1$

<sup>33</sup> neglectu] neglecto  $P_1 Ve_2 Z_1$

<sup>34</sup> modico] medico  $P_1 Va_1 (?) Ve_2$ ; (*hésitations*)  $P_2$

<sup>35</sup> Cur] cum  $I_3 I_4 I_5 I_6$

<sup>36</sup> excusationis] excusatoris  $I_1 I_5$ ; excusatore  $I_3 I_4$ ; excusatori  $I_6$

<sup>37</sup> obsit corporibus] Nec opera mire (operamur  $I_1$ ) uti in corio et in ligno non et (nam  $I_1$ ) si semel male operant (operanti  $I_1$ ) successerit nulla (mala  $I_1$ ) sunt deinde suffugia add.  $Ve_2 I_1$

<sup>38</sup> dignoscitur] cognoscitur  $Z_1 I_1 I_3 I_4 I_5 I_6$

<sup>39</sup> rite dignoscitur] Nam et si plurima ignoremus, turpe est uocem propriam ignorare: hoc opus est breue et satis a sapientibus commendari (poterit commendari  $I_1$ ). Et licet non nomina ad plenum dilucidet, supplementum tamen habere poterit quis sedulus explorator. Et quoniam quedam sunt obscura in lingua greca, quedam in arabica et quedam sunt ex abusu et diuersitate latinorum inductie (inducta  $I_1$ ), idcirco pro modulo ... posse (pro – posse *om*  $I_1$ ) proposui talia declarare. Et quia auctoribus innitendum est, idcirco narabo auctores et libros quibus adhesi et sub quibus (quorum  $I_1$ ) clipeis me protexi ad hoc ut, si quis forsitan nitetur aliquid eius infringere, cadat sub robore testium inductorum add.  $Ve_2 I_1$

certain, de l'arabe ; quelques mots, bien que latins, n'en restent pas moins douteux du fait de la diversité des idiomes<sup>20</sup>. Leur apprentissage doit se fonder non pas sur une assertion facile, mais sur un jugement réfléchi, de peur qu'une petite négligence n'entraîne des gâchis importants et irréparables. Que donnes-tu que tu ignores à qui languit et espère de toi la vie ? Pourquoi présentes-tu comme salutaire quelque chose de mortel ? Tu penses que la paresse de l'excuse est un refuge ? La nature humaine n'est pas chose si insignifiante que la vie puisse dépendre d'une main négligente.

Je ne sais s'il existe en médecine connaissance plus nécessaire que celle de ce qui est utile ou nuisible au corps humain<sup>21</sup>. Elle se base sur les aliments et les remèdes simples. De même qu'il faut connaître les fondements à partir des premiers éléments, de même il convient d'acquérir cette connaissance à partir du nom. Car sans les dénominations propres, toute connaissance est malaisément correcte<sup>22</sup>.

<sup>20</sup> Les langues romanes ?

<sup>21</sup> *Ve*<sub>2</sub> et *I*<sub>1</sub> ont ensuite : « On ne les traite pas comme du cuir ou du bois et, si une fois ils s'en occupent mal, ils n'ont ensuite plus aucun refuge » (*I*<sub>2</sub>) ; « On ne les traite pas comme du cuir ou du bois, car s'il arrive une fois du mal à l'objet des soins, les opinions sont ensuite mal disposées » (*I*<sub>1</sub>)

<sup>22</sup> *Ve*<sub>2</sub> et *I*<sub>1</sub> ont ensuite : « Car, même si nous ignorons plusieurs choses, il est honteux d'ignorer le mot même. Ce travail est court et pourrait être recommandé par les savants. Et bien que les noms n'éclaircissent pas le tout, le chercheur appliqué pourra pourtant bénéficier d'un complément. Et, puisque quelques mots en langue grecque, quelques-uns en langue arabe sont difficiles à comprendre et, puisque certains ont été introduits par un mauvais usage et par la divergence des Latins, pour cette raison, j'ai offert d'expliquer de tels mots. Et, puisqu'il faut s'appuyer sur les auteurs, pour cette raison je dirai les auteurs et les livres auxquels je suis attaché et derrière le bouclier desquels je m'abrite, à cette fin que si quelqu'un s'efforce d'amputer quoi que ce soit de <ce travail>, il succombe sous la force des témoins qui y sont allégués ».

Quapropter ad horum scientie indagationem jugi et importuno<sup>40</sup> studio ita<sup>41</sup> meipsum prebui ut per triginta quinque<sup>42</sup> ferme<sup>43</sup> annos quicquid ad id fieri potuit non obmisi<sup>44</sup>. Et quanto minus sufficientem ad hoc<sup>45</sup> tale me reperi<sup>46</sup>, tanto effusius irrequietis<sup>47</sup> laboribus me subegi<sup>48</sup>, ut videlicet que inveneram scripto redigerem ac utilitati publice commodarem<sup>49</sup>. Et id ipsum solum mihi tanti laboris premium destinavi.

Est namque tam ad errores assuetos quam etiam<sup>50</sup> ad emergentes corrigendos, ut arbitror, satis valens opusculum, in quo non modo nomen per nomina, verum etiam per ipsas descriptiones rerum quarumcumque<sup>51</sup> potui declarationem sum conatus exprimere atque clarissimorum antiquorum auctoritatibus seu evidentibus rationibus<sup>52</sup> suffulcire ; quo<sup>53</sup> tegmine<sup>54</sup> incredulorum puto evitasse calumpniam. Et si non omnia ut vellem penitus<sup>55</sup> elucidaverim, viam tamen hinc<sup>56</sup> ad deficientium supple-

<sup>40</sup> importuno] in oportuno  $B_1 F_1 P_1 Va_1 I_1$

<sup>41</sup> ita] *om.*  $I_1 I_3 I_4 I_5 I_6$

<sup>42</sup> triginta quinque] xxv  $P_1$  ; triginta  $I_1 I_3 I_4 I_5 I_6$

<sup>43</sup> ferme] fere  $B_1 P_2 Va_1 I_2$  ; firme  $P_1$  ; *om.*  $Ve_2$

<sup>44</sup> obmisi] obmiserim  $Va_1 I_2$

<sup>45</sup> hoc] *om.*  $I_3 I_4 I_5 I_6$

<sup>46</sup> reperi] reperii  $B_1 I_3 I_4 I_5 I_6$

<sup>47</sup> irrequietis] in requietis  $Ve_2 Z_1 I_3 I_4 I_5 I_6$

<sup>48</sup> subegi] subeci  $P_1 Va_1$

<sup>49</sup> commodarem] commendarem  $P_2 I_1$  ; commemorarem  $Va_1$

<sup>50</sup> etiam] *om.*  $I_3 I_4 I_5 I_6$

<sup>51</sup> quarumcumque] quorumcumque  $F_1 Va_1 Ve_2 I_1 I_2$

<sup>52</sup> seu evidentibus rationibus] *om.*  $I_3 I_4 I_5 I_6$

<sup>53</sup> quo] quorum  $P_1 Ve_2 I_1$

<sup>54</sup> tegmine] regimine  $B_1 F_1 P_1 Z_1$

<sup>55</sup> penitus] *om.*  $F_1 I_3 I_4 I_5 I_6$

<sup>56</sup> hinc] huc  $P_1$  ; hic  $I_1$  ; huic  $B_1 I_3 I_4 I_5 I_6$

Voilà pourquoi je me suis mis à poursuivre leur connaissance et ai tant fait preuve d'un zèle acharné, que, pendant près de trente-cinq ans, je n'ai rien omis de tout ce qui pouvait être fait dans ce but. Et moins je me trouvais convenir à une telle tâche, plus je me soumettais immodérément à un travail sans relâche, si bien que ce que j'avais trouvé, je le couchais par écrit et le mettais à disposition de tous. Je ne me suis accordé que cela comme récompense d'un si grand labeur.

Cet ouvrage est très utile, me semble-t-il, pour corriger aussi bien les erreurs courantes que les récentes. Je me suis efforcé d'y rendre non seulement le nom par des noms, mais aussi l'explication par la description même des choses<sup>23</sup>, lorsque je l'ai pu, et de les appuyer par l'autorité de très illustres anciens ou par des raisonnements<sup>24</sup> évidents. En me protégeant de la sorte, j'estime avoir évité les accusations des incrédules. Et si je n'ai pas tout révélé aussi en détail que ce que je souhaitais, le chercheur appliqué a, à partir de là, les moyens de com-

<sup>23</sup> Faut-il comprendre *descriptio* comme « description de plante » ou au sens – qu'on lui trouve dans certains lexiques et dictionnaires – d'« explication » (Weijers, *Dictionnaires et répertoires*, 69) ?

<sup>24</sup> L'*auctoritas* est souvent opposée à la *ratio* ; v. par exemple, dans un contexte différent, Augustin d'Hippone, *De vera religione*, 24,45 : *Auctoritas fidem flagitat, et rationi praeparat hominem. Ratio ad intellectum cognitionemque perducit* (« L'autorité réclame la foi et prépare l'homme à réfléchir. La raison conduit à la compréhension et à la connaissance »).

mentum habet<sup>57</sup> quis sedulus explorator<sup>58</sup>.

Et quoniam auctoritatibus<sup>59</sup> innitendum<sup>60</sup>, primo auctores referam quorum ad hujus<sup>61</sup> robur sepe revolvi volumina.

Primum ex grecis,

[1-2] Dyascoridis liber producat. Hunc Galienus, in prohemio .vi. de simplicibus medicinis, omnibus prefert laude his qui de hac materia conscripserunt. Verum liber ejus, qui ab antiquo in latinum habetur, a primo exemplari differt. Nam hic per alphabetum<sup>62</sup> latinum ordinatus est, ille vero in quinque libris distinctus, ut per ipsius prohemium demonstratur. Multa etiam capitula in hoc desunt que ille continet. Aliqua etiam in hoc<sup>63</sup> sunt addita que ipsius auctoris non sunt, ut<sup>64</sup> per Serapionem de simplicibus medicinis et per hoc opus ostenditur.

<sup>57</sup> habet] *om.* *I*<sub>3</sub> *I*<sub>4</sub> *I*<sub>5</sub> *I*<sub>6</sub>

<sup>58</sup> sedulus explorator] habebit *add.* *I*<sub>3</sub> *I*<sub>4</sub> *I*<sub>5</sub> *I*<sub>6</sub>

<sup>59</sup> auctoritatibus] auctoribus *Ve*<sub>2</sub> *I*<sub>1</sub> *I*<sub>5</sub>

<sup>60</sup> innitendum] est innitendum *I*<sub>3</sub> *I*<sub>4</sub> *I*<sub>5</sub> *I*<sub>6</sub>; innitendum est *Ve*<sub>2</sub> *I*<sub>1</sub> *I*<sub>2</sub>

<sup>61</sup> hujus] huiusmodi *F*<sub>1</sub> *I*<sub>1</sub> *I*<sub>3</sub> *I*<sub>5</sub>

<sup>62</sup> per alphabetum] in *add.* *I*<sub>1</sub> *I*<sub>3</sub> *I*<sub>4</sub> *I*<sub>5</sub> *I*<sub>6</sub>

<sup>63</sup> in hoc] libro *add.* *I*<sub>3</sub> *I*<sub>4</sub> *I*<sub>5</sub> *I*<sub>6</sub>

<sup>64</sup> ut] *om.* *B*<sub>1</sub> *I*<sub>3</sub> *I*<sub>4</sub> *I*<sub>5</sub> *I*<sub>6</sub>

pléter ce qui manque.

Et puisqu'il faut s'appuyer sur des autorités, je rapporterai pour commencer les auteurs dont j'ai souvent consulté les ouvrages à la recherche de cette corroboration.

En premier lieu, parmi les Grecs,

[1-2] le livre de Dioscoride. Galien, dans la préface au sixième *Livre des médecines simples*, le préfère – en témoigne son éloge – à tous ceux qui ont écrit sur ce sujet. Mais la version latine de son livre, dont on dispose depuis les temps anciens, diffère de la première recension<sup>25</sup> : elle est ordonnée suivant l'alphabet latin, alors que la première recension était divisée en cinq livres, comme cela apparaît dans la même préface<sup>26</sup>. Beaucoup de chapitres manquent dans la seconde qui se trouvent dans la première. Quelques-uns ont été rajoutés dans la seconde qui ne sont pas de l'auteur, comme le montre Serapion dans *Des médecines simples* et comme <je le montre> dans cette œuvre.

<sup>25</sup> Sur l'emploi du terme d'*exemplar*, -arium et sa définition, v. Dolbeau, « Noms de livres », 92-93.

<sup>26</sup> Galien, *De simplicium medicamentorum temperamentis*, l. VI, 794 : *At Anazarbensis Dioscorides quinque libris materiam omnem absolvit.*

- [3] Post Dyascoridem, Alexandri librum de practica diligenter inspexi, qui, quamvis tribus distinguatur<sup>65</sup> libellis, tertius, qui de febribus est, nec veritatem in omnibus<sup>66</sup>, nec<sup>67</sup> tanti philosophi seriem videtur plenarie<sup>68</sup> continere.
- [4] Deinde ex Democriti practica, cujus Ypocras, ut invenio in antiquis scripturis, discipulus fuit, perpauca extraxi.
- [5] Item ex *Optalmico* Demostenis, continente quicquid ad oculorum sanitatis custodiam et egritudinum curas, expedit. Hic liber antiquissimus mihi occurrit in quo deficiebant de incepta disputatione de visu plurima et de anothomia<sup>69</sup> oculi. Cetera vero aderant et completa et miro lepore<sup>70</sup> condita.
- [6] Deinde ex libris sex Oribasii in practica de illis novem quos filio suo Eustachio scripsit. Quos, ut ipse ait, ex .LXXII. quos de medicina condiderat excerpsit<sup>71</sup>.

<sup>65</sup> distinguatur] distinguitur  $I_3 I_4 I_5 I_6$

<sup>66</sup> in omnibus] in nominibus  $I_3 I_4 I_5 I_6$

<sup>67</sup> nec] neque  $I_3 I_4 I_5 I_6$

<sup>68</sup> plenarie] plenius  $I_3 I_4 I_5 I_6$

<sup>69</sup> anothomia] anathomia  $B_1 P_2 I_1 I_2 I_3 I_4 I_5 I_6$

<sup>70</sup> lepore] labore  $Ve_2 Z_1$

<sup>71</sup> excerpsit] excer(um?)sit  $P_1$  ; excripsit  $Va_1$  ; excersit  $Z_1$  ; exerpsit  $I_3$  a. corr.  $I_4$

- [3] Après Dioscoride, j'ai examiné consciencieusement la *Pratica* d'Alexandre <de Tralles>. Bien qu'elle soit divisée en trois livres<sup>27</sup>, le troisième, qui traite des fièvres, semble ne pas être entièrement conforme à la vérité ni contenir le texte<sup>28</sup> de ce grand savant.
  
- [4] Ensuite je me suis très peu servi de la *Practica* de Démocrite dont Hippocrate, comme je le trouve dans les textes anciens<sup>29</sup>, fut l'élève.
  
- [5] L'*Optalmicus* de Démosthène, qui traite de tout ce qui concerne la conservation de la santé et la guérison des maladies des yeux, apprend beaucoup. J'ai trouvé ce très ancien livre amputé de nombreux propos relatifs à la discussion<sup>30</sup> liminaire sur la vue et l'anatomie de l'œil. Tout le reste s'y trouvait rédigé exhaustivement et très agréablement.
  
- [6] Ensuite les six livres d'Oribase concernant la pratique, extraits des neufs livres qu'il écrivit pour son fils Eustathios (il dit avoir tiré ces derniers des septante-deux<sup>31</sup> qu'il a rédigé à propos de la médecine).

<sup>27</sup> Au Moyen Age, *libellus* ne joue plus son rôle de diminutif de *liber*. Il peut s'appliquer à des ouvrages de toute taille, à tel point que, pour désigner de petits volumes, on lui invente un diminutif : *libellulus* (Dolbeau, « Noms de livres », 93-94).

<sup>28</sup> Blaise, *Dictionnaire*, 755, s. v. *series* (sens n° 2) : « teneur, texte, contexte ».

<sup>29</sup> Celse, *De medicina*, ed. Marx, 18.

<sup>30</sup> Blaise, *Dictionnaire*, 282, s. v. *disputatio* (sens n° 1).

<sup>31</sup> Paul d'Egine, Haly Abbas et les historiens de la médecine avancent le chiffre de septante. S'agit-il d'une erreur de Simon de Gênes ou de

- [7] Item ex *Genetia*<sup>72</sup> Musionis que egritudines matricis et mulierum accidentia<sup>73</sup> continet, greco stilo<sup>74</sup>.
- [8] Item ex tertio libro Pauli, de illis septem quos in medicina scripsit, multa collegi et multa ignota reliqui. Nam inuenio auctores grecos, ut puto, propter ydiomata diversa<sup>75</sup> differre in<sup>76</sup> multis medicinarum<sup>77</sup> vocabulis.
- [9-11] Et ex grecis est *Epistola Galieni ad Glauconem*, duos continens tractatus, quorum primus est de febribus, secundus de apostematibus. Et *Liber de alimentis*. Et liber<sup>78</sup> sextus de simplicibus medicinis ejusdem. Ceterorum vero librorum ejus, ut reor, satis sunt exposita nomina.
- [12] Item ex parte cujusdam libri de greco translatis simillimi<sup>79</sup> *Almansori*, immo est omnino idem nisi quia<sup>80</sup> *Almansoris* translatio ab

<sup>72</sup> Genetia] genesisia  $P_1$   $Ve_2$   $I_1$ ; gynetia  $I_3$   $I_4$   $I_5$   $I_6$

<sup>73</sup> que egritudines matricis et mulierum accidentia] que ma. a. et mu. e.  $I_1$ ; que a. ma. et mu. et e.  $Ve_2$

<sup>74</sup> stilo] in alio (capitulo  $I_1$ ) de egritudinibus matricis exponens *add.*  $Ve_2$   $I_1$

<sup>75</sup> diversa] *om.*  $I_3$   $I_4$   $I_5$   $I_6$

<sup>76</sup> in] *om.*  $I_1$   $I_3$   $I_4$   $I_5$   $I_6$

<sup>77</sup> multis medicinarum] multis medicinarum medicina et  $B_1$ ; multis medicinis et medicinarum  $Z_1$

<sup>78</sup> liber] libri  $P_1$   $P_2$   $I_1$

<sup>79</sup> simillimi] silimi  $B_1$ ; similium  $F_1$ ; simili  $P_1$   $Ve_2$ ; similimi  $P_2$   $Va_1$ ; sublimis  $Z_1$

<sup>80</sup> quia] quod  $I_3$   $I_4$   $I_5$   $I_6$

- [7] La *Gynécologie* de Moschion qui traite, en grec, des maladies de la matrice et des accidents des femmes<sup>32</sup>.
- [8] J'ai beaucoup extrait du troisième livre des sept que Paul <d'Egine> a rédigés à propos de la médecine, mais j'ai aussi abandonné beaucoup d'éléments inconnus : la diversité des idiomes est, à ce qu'il me semble, la cause du désaccord des auteurs grecs sur de nombreux noms de remèdes.
- [9-11] La *Lettre de Galien à Glaucon*, composée de deux traités (le premier traite des fièvres et le second des abcès), vient aussi des Grecs. Le *Livre des aliments* et le sixième livre *Des médecines simples*, du même Galien. Les noms contenus dans ses autres livres sont, à mon avis, suffisamment communs.
- [12] Une partie d'un livre traduit du grec, très proche de l'*Almansor* <de Rhazès> ou, plutôt, qui lui est entièrement semblable excepté que la traduction de l'*Almansor* a été réalisée à partir de l'arabe alors que celle

l'utilisation par lui d'un manuscrit qui parle de septante-deux livres ?

<sup>32</sup> *Ve*<sub>2</sub> a ensuite : « exposant dans une autre <langue ?> les maladies de la matrice ». *I*<sub>1</sub> a ensuite : « exposant dans le chapitre consacré aux maladies de la matrice »

arabico fuit, illius vero a greco. Ex quo apparet quod *Almansoris* librum sibi Rasis attribuit potius quam ediderit.

- [13] Item ex quodam libello<sup>81</sup> de simplicibus medicinis, cui est titulus *Galienus ad Paternianum*<sup>82</sup>.

Hii a greco. Sed preter<sup>83</sup> hos

- [14] ex *Libro de doctrina greca*, continente dictiones grecas in greco scriptas et per alphabetum ordinatas, expositas per latinum et, e converso, latinas per alphabetum latinum in greco expositas.

Ex arabicis vero auctoribus,

- [1] primo ex *Canone* Avicenne qui, ut comperitum est, plures continet falsitates, tam ab exemplari arabico quam ab ipsius translatore<sup>84</sup>, quamvis ipsemet auctor erraverit in quampluribus simplicibus medicinis et aliquas ignoraverit, ut in locis propriis ostendetur.

<sup>81</sup> libello] *om.*  $I_3 I_4 I_5 I_6$

<sup>82</sup> Paternianum] Patrinianum  $B_1 F_1 P_1 Z_1 I_1 I_2$ ; poternianum  $Va_1$ ; paternarium  $Ve_2$

<sup>83</sup> preter] preterea  $P_1$ ; post  $I_3 I_4 I_5 I_6$

<sup>84</sup> translatore] translatione  $B_1 I_3 I_4 I_5 I_6$ ; (*illisible*)  $F_1$ ; translato'e  $P_1$

de ce dernier l'a été à partir du grec. De là, il apparaît clairement que Rhazès s'est attribué le livre de l'*Almansor* plutôt qu'il ne l'a composé.

- [13] Un livre concernant les médecines simples qui porte le titre de *Galien à Paternianus*.

Voilà pour les textes venus du grec. Ceux-là mis à part,

- [14] un *Livre de la doctrine grecque*, contenant des mots<sup>33</sup> grecs, écrits en grec<sup>34</sup>, ordonnés selon l'alphabet, expliqués<sup>35</sup> en latin et, à l'inverse, des mots latins, ordonnés selon l'alphabet latin et expliqués en grec.

Pour les auteurs arabes,

- [1] en premier lieu le *Canon* d'Avicenne, qui contient, on le sait, bon nombre d'erreurs, provenant autant de sa version<sup>36</sup> arabe que de son traducteur, même si l'auteur lui-même s'est trompé sur nombre de médecines simples et en a ignoré d'autres, comme on le montrera aux endroits concernés.

<sup>33</sup> Pour l'usage fréquent de *dictio* chez les lexicographes, v. Weijers, *Dictionnaires et répertoires*, 62 ss.

<sup>34</sup> La précision sert probablement à montrer qu'il ne s'agit pas de mots grecs translittérés.

<sup>35</sup> Les mots de la famille d'*expositio* dans l'usage lexicographique peuvent parfois être utilisés dans le cas de simples glossaires ou listes de synonymes, dans lesquels un mot n'est expliqué que par un seul autre mot. Cf. Weijers, *Dictionnaires et répertoires*, 74, qui cite d'Henri de Mondeville chez qui *expositio* est donné comme équivalent de *synonyma* (*de synonymis aut expositione nominorum*).

<sup>36</sup> Pour le sens à donner à *exemplar*, voir ci-dessus, n. 25.

- [2] Item ex libro Serapionis de simplicibus medicinis, per quem multi errores apud Avicennam et alios declarantur.
- [3] Et ex *Breviario* Johannis Serapionis<sup>85</sup>.
- [4-6] Et ex libris Rasis<sup>86</sup>, verum, ut jam dictum est, *Liber Almansoris* a greco videtur habuisse originem. *Liber* etiam<sup>87</sup> *divisionum*, ex parte compositus ex eodem *Almansore* apparet. Qui ambo libri nec stilum, nec<sup>88</sup> modum tenent arabicum ; ymmo multum distant a modo ejusdem Rasis quem tenuit in libro suo magno dicto *Alhau*<sup>89</sup>, a quo etiam aliqua<sup>90</sup> excerpsi<sup>91</sup>.
- [7] Item ex Albucasim Azaraui<sup>92</sup> maxime ex eius .XXVIII<sup>o</sup>. de preparatione medicinarum simplicium.
- [8-10] Et<sup>93</sup> ex tribus libris Aben Mesue<sup>94</sup>.

<sup>85</sup> Serapionis] qui uere est melior aliis (aliis *om. II*) *add. Ve<sub>2</sub> I<sub>1</sub>*

<sup>86</sup> Rasis] qui multum tenent de stillo greco *add. Ve<sub>2</sub> I<sub>1</sub>*

<sup>87</sup> etiam] *om. I<sub>3</sub> I<sub>4</sub> I<sub>5</sub> I<sub>6</sub>*

<sup>88</sup> nec] neque *I<sub>1</sub> I<sub>3</sub> I<sub>4</sub> I<sub>5</sub> I<sub>6</sub>*

<sup>89</sup> Alhau] alhani *B<sub>1</sub> Va<sub>1</sub> I<sub>1</sub> I<sub>2</sub>* ; alha + iii *F<sub>1</sub>* ; alliamia *P<sub>1</sub>* ; alham (?) *P<sub>2</sub>* ; alcham *I<sub>3</sub> I<sub>4</sub> I<sub>5</sub> I<sub>6</sub>*

<sup>90</sup> aliqua] aliquo *Z<sub>1</sub>* ; multa *I<sub>3</sub> I<sub>4</sub> I<sub>5</sub> I<sub>6</sub>*

<sup>91</sup> excerpsi] excripsi *Ve<sub>2</sub>* ; excersi *Z<sub>1</sub>* ; excepi *P<sub>1</sub>* ; extraxi *I<sub>1</sub> I<sub>3</sub> I<sub>4</sub> I<sub>5</sub> I<sub>6</sub>*

<sup>92</sup> Azaraui] azarani *F<sub>1</sub> Va<sub>1</sub> I<sub>2</sub>* ; azaram *I<sub>1</sub> P<sub>2</sub>* (?) ; azamra *I<sub>3</sub> I<sub>4</sub> I<sub>5</sub> I<sub>6</sub>*

<sup>93</sup> Et] Item *F<sub>1</sub> P<sub>1</sub>*

<sup>94</sup> Aben Mesue] heben mesue *P<sub>2</sub> Va<sub>1</sub> I<sub>2</sub>* ; albenmesue *I<sub>6</sub>*

- [2] Le livre de Serapion sur les médecines simples qui explique de nombreuses erreurs d'Avicenne et d'autres auteurs.
- [3] Le *Bréviaire* de Jean Serapion<sup>37</sup>.
- [4-6] Les livres de Rhazès : l'*Almansor* qui, comme déjà dit, semble tirer son origine du grec ; même le *Livre des divisions* semble en partie composé de l'*Almansor*. Ces deux ouvrages n'ont ni le style ni le genre arabes. Bien plus, ils diffèrent beaucoup du genre que le même Rhazès a adopté dans son grand ouvrage appelé *al-Hâwî*, dont j'ai également tiré quelques informations.
- [7] Abulcasis Al-Zarawi, principalement son vingt-huitième <livre> sur la préparation des médecines simples.
- [8-10] Les trois livres de Mesué.

<sup>37</sup>  $Ve_2$  et  $I_1$  ont ensuite : « qui est vraiment meilleur (que les autres  $Ve_2$ ) ».

- [11] Sed<sup>95</sup> ex libro Ailabatis<sup>96</sup> qui vocatur *Liber completus*, in quo admodum parum proficere potui. Nam vocabulorum peregrinorum<sup>97</sup> que continet quedam nec<sup>98</sup> greca nec<sup>99</sup> arabica sunt ; et aliqua greca et aliqua arabica, sed omnia<sup>100</sup> ad latinum modum declinandi extorta<sup>101</sup>, et ob hoc, a propria prolatione corrupta et ut difficillime expositionis vel impossibilis<sup>102</sup> quamplurima<sup>103</sup> dereliqui.
- [12-13] Et si aliqua ex libris Ysaac seu ex aliis a Constantino translatis collegi, ea perpauca sunt ; nam ejus translatio satis est mihi suspecta.
- [14] Insuper et<sup>104</sup> ex *Libro de doctrina arabica*, simili supradicto de greca doctrina.

<sup>95</sup> Sed] et *I*<sub>3</sub> *I*<sub>4</sub> *I*<sub>5</sub> *I*<sub>6</sub>

<sup>96</sup> Aliabatis] aliebatis *F*<sub>1</sub> ; hiliabas *B*<sub>1</sub> ; halyabas *P*<sub>2</sub> ; hali abbas *Va*<sub>1</sub> ; haliabas *I*<sub>5</sub> ; aliabas *P*<sub>1</sub> a. corr. *I*<sub>3</sub>

<sup>97</sup> peregrinorum] predictorum *Z*<sub>1</sub> ; om. *P*<sub>2</sub> *I*<sub>3</sub> *I*<sub>4</sub> *I*<sub>5</sub> *I*<sub>6</sub>

<sup>98</sup> nec] neque *I*<sub>3</sub> *I*<sub>4</sub> *I*<sub>5</sub> *I*<sub>6</sub>

<sup>99</sup> nec] neque *I*<sub>3</sub> *I*<sub>4</sub> *I*<sub>5</sub> *I*<sub>6</sub>

<sup>100</sup> omnia] om. *I*<sub>3</sub> *I*<sub>4</sub> *I*<sub>5</sub> *I*<sub>6</sub>

<sup>101</sup> extorta] om. *F*<sub>1</sub> ; ex tota *P*<sub>1</sub> ; extracta *Ve*<sub>2</sub> ; exorta *Z*<sub>1</sub>

<sup>102</sup> vel impossibilis] uel possibilis *B*<sub>1</sub> ; om. *I*<sub>2</sub> *I*<sub>3</sub> *I*<sub>4</sub> *I*<sub>5</sub> *I*<sub>6</sub>

<sup>103</sup> quam plurima] multa *I*<sub>3</sub> *I*<sub>4</sub> *I*<sub>5</sub> *I*<sub>6</sub>

<sup>104</sup> et] om. *F*<sub>1</sub> *P*<sub>1</sub> *Z*<sub>1</sub> *I*<sub>2</sub>

- [11] Le livre d'Haly Abbas intitulé le *Livre complet* qui ne m'a que peu servi. En effet, quelques-uns des termes étrangers qu'il contient ne sont ni grecs, ni arabes. En outre, certains sont grecs ou arabes, mais tous ont été déformés pour pouvoir être déclinés en latin. Pour cette raison, ils sont altérés par rapport à leur prononciation originelle et si corrompus que j'ai abandonné beaucoup de définitions ou de choses impossibles à exposer.
  
- [12-13] Si j'ai retenu quelque information des livres d'Isaac <Israëli> ou d'autres, traduits par Constantin <l'Africain>, c'est en très petit nombre : j'ai relativement peu confiance en sa façon de traduire.
  
- [14] En outre le *Livre de la doctrine arabe*, semblable au *Livre de la doctrine grecque*, mentionné plus haut.

Ex auctoribus vero latinis antiquis,

- [1] primo ex Plinii Secundi *Libro de naturali historia*, qui continet in .XXXVI. libris fere omnium rerum que in orbe sunt narrationem.
- [2] Item ex libro Cornelii Celsi de medicina in .VIII.<sup>105</sup> particulas diviso<sup>106</sup>. Hic Cornelius a dicto Plinio memoratur<sup>107</sup>.
- [3] Deinde ex Cassio Felice, qui et ipse a Cornelio multum extollitur, qui<sup>108</sup> continet tractatus duos de practica<sup>109</sup>.
- [4] Et ex .VI. libris Theodori Prisciani de medicina, a quo dicta sunt *Theodoricon* antidota.
- [5] Et ex *Passionario* Gariponti<sup>110</sup>. Sed quia is<sup>111</sup> liber ex *Epistola*<sup>112</sup> *Galieni ad Glauconem* et ex libris Pauli<sup>113</sup>, Alexandri et Theodori compositus est, pauca mihi contulit.

<sup>105</sup> .VIII.] octo  $P_2$  ; XIII  $I_3 I_4 I_5 I_6$  ; om.  $Va_1 Z_1$

<sup>106</sup> diviso] diuisio  $P_1 Ve_2 I_1 I_2 I_3 I_4 I_5 I_6$

<sup>107</sup> memoratur] memoratur uel commendatur  $F_1 P_2$  ; commendatur  $I_1 I_2 I_3 I_4 I_5 I_6$  ; cum memoratur  $Z_1$

<sup>108</sup> qui] om.  $B_1 Z_1$  ; et  $P_2$

<sup>109</sup> practica] in medicina add.  $Ve_2 I_1$

<sup>110</sup> Gariponti] garimpoti  $P_1 Va_1 Ve_2$  ; garipoti  $F_1 Z_1$  ; caripoti  $P_2$

<sup>111</sup> is] hiis  $Va_1 Z_1$  ; hic  $Ve_2$  ; scilicet ipse  $P_1$  ; secundus (?)  $B_1$  ; om.  $I_3 I_4 I_5 I_6$

<sup>112</sup> ex epistola] exempla  $F_1 Ve_2 Z_1$

<sup>113</sup> Pauli] et add.  $Z_1 I_3 I_4 I_5 I_6$

Pour les auteurs latins anciens,

- [1] en premier lieu l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien<sup>38</sup> qui, en trente-six livres, contient l'exposé de presque tout ce qui se trouve au monde.
- [2] Le livre de Cornelius Celse sur la médecine, en huit parties<sup>39</sup>. Ce Cornelius est mentionné par Pline<sup>40</sup>.
- [3] Ensuite, Cassius Felix – à son tour très prisé par Cornelius<sup>41</sup> – qui contient deux traités sur la pratique.
- [4] Les six livres sur la médecine de Théodore Priscien. Les antidotes qui s'y trouvent sont appelés *Theodoricon* à cause de lui.
- [5] Le *Passionnaire* de Gariopontus, étant donné qu'il est composé de la lettre de *Galien* à *Glaucôn* et des livres de Paul <d'Egine>, d'Alexandre <de Tralles> et de Théodore <Priscien>, m'a peu apporté.

<sup>38</sup> Son nom latin complet est *C. Plinius Secundus Major*.

<sup>39</sup> *Particula* désigne une division du texte, sans plus de précision. Sur les interprétations données à ce passage, v. « Les sources de la *Clavis sanationis* ».

<sup>40</sup> Pline, *Historia naturalis*, 14,33, ed. J. André, Paris 1958, 34 : *Graecinus, qui alioqui Cornelium Celsum transcripsit...* (« Graecinus, qui d'ailleurs a démarqué Cornelius Celse... »).

<sup>41</sup> Simon de Gênes semble commettre ici un anachronisme. Cassius Felix, qui a vécu au Ve siècle, ne peut avoir été vanté par Celse (Ier siècle ap. J.-C.). A moins qu'il ne faille lire *qui e Cornelio multum extollit*.

- [6] Item ex *Antidotario universali*, quod, de multis antiquis aggregatum<sup>114</sup>, perutile in multis extat<sup>115</sup>.
- [7] Et ex *Butanico*<sup>116</sup> de simplicibus medicinis.
- [8] Item ex quodam alio libro antiquo de simplicibus medicinis, in hac re copioso, qui, licet titulo careat, ab autenticis non dissonat auctoribus.
- [9] Similiter et<sup>117</sup> ex Macri libro versibus edito. Sed et ipse a Plinio et Dyascoride sumpsit quod edidit.

Hii medicinales<sup>118</sup>.

- [10] Preter hos omnes<sup>119</sup>, ex Vegetii libris .iiii. de mulomedicina<sup>120</sup>.
- [11] Et ex Gerodii libris duobus de eadem re.
- [12] Et ex Paladio de agricultura.
- [13] Item ex libro Ysidori ethimologiarum.

<sup>114</sup> aggregatum] est *add.* *P*<sub>2</sub> ; et *add.* *Ve*<sub>2</sub> ; mihi *add.* *Z*<sub>1</sub>

<sup>115</sup> extat] extitit *B*<sub>1</sub> ; existat[i?]t *F*<sub>1</sub> ; exstat *P*<sub>1</sub>

<sup>116</sup> Butanico] britanico *Z*<sub>1</sub> *I*<sub>2</sub>

<sup>117</sup> et] *om.* *F*<sub>1</sub> *P*<sub>1</sub> *Z*<sub>1</sub> *I*<sub>2</sub>

<sup>118</sup> medicinales] sed *add.* *B*<sub>1</sub> ; sunt *add.* *F*<sub>1</sub>

<sup>119</sup> omnes] et *add.* *P*<sub>2</sub> *I*<sub>1</sub> *I*<sub>3</sub> *I*<sub>4</sub> *I*<sub>5</sub> *I*<sub>6</sub>

<sup>120</sup> mulomedicina] mullorum medicina *I*<sub>2</sub> ; mullo medicinarum *I*<sub>1</sub> *I*<sub>3</sub> *I*<sub>4</sub> *I*<sub>5</sub> *I*<sub>6</sub>

- [6] L'*Antidotaire universel* qui, composé de plusieurs <auteurs> anciens, se révèle très utile sur beaucoup de points.
- [7] Le *Butanicus* des médecines simples.
- [8] Un autre livre ancien des médecines simples très riche sur ce sujet, qui, bien que dépourvu de titre, n'est pas en désaccord avec les autorités avérées.
- [9] Le livre de Macer composé<sup>42</sup> en vers. Mais ce dernier a tiré ce qu'il a publié de Pline et de Dioscoride.

Voilà pour les ouvrages de médecine.

- [10] En plus de tous ces ouvrages, les quatre livres de la *Mulomedicina* de Végèce.
- [11] Les deux livres de Gérode sur le même sujet.
- [12] Le *De agricultura* de Paladius.
- [13] Les *Etymologies* d'Isidore.

<sup>42</sup> Sur *editio* et les mots de sa famille, v. Bourgain, « La naissance officielle ».

Nec hiis solum contentus, sed ad diversas mundi partes per sedulos viros indagare, ab advenis sciscitari<sup>121</sup> non piguit<sup>122</sup>, usque adeo quod, per montes arduos, nemorosas convalles, campos ripasque sepe lustrando, aliquando comitem et discipulum<sup>123</sup> me feci cujusdam anicule Cretensis<sup>124</sup>, admodum sciole, non modo in dignoscendis herbis et nominibus grecis exponendis, verum etiam in ipsis herbarum virtutibus secundum Dyascoridis sententiam explicandis. Omnia temptavi ut<sup>125</sup>, quantum ingenii mei paupertas sineret<sup>126</sup>, opus efficeretur excultum. Sed frustra laborat vesana<sup>127</sup> mortalitas si quid ad perfectionem usque deducere<sup>128</sup> speraverit, quod solius divinitatis existit.

Triplici existente omnium medicinarum simplicium genere – plantarum, videlicet, animalium et mineralium – non satis ad eorum cognitionem solis scripturis innitendum<sup>129</sup> putaverim<sup>130</sup> quin frequenti visitatione ac diligenti investigatione ad id studium impendatur, quam maxime circa plantarum distantias.

Nam non solum secundum<sup>131</sup> etates quadripartito

<sup>121</sup> sciscitari] sissicari  $B_1$ ; scissitari  $F_1$ ; fulsita  $P_2$  a. corr.; sisitari  $Va_1$ ; subsatari  $Ve_2$ ; sciscitatur  $Z_1$

<sup>122</sup> piguit] et non solum auditu contentus sed visu certificatus add.  $Ve_2 I_1$

<sup>123</sup> et discipulum] discipulumque  $Ve_2$ ; om.  $I_3 I_4 I_5 I_6$

<sup>124</sup> cujusdam anicule Cretensis] cuidam ancille crescensi  $B_1$ ; cuidam anicule cretensi  $P_2$ ; cuiusdam anicule cretensi  $F_1 P_1 Va_1 Z_1$

<sup>125</sup> ut] om.  $I_1 I_3 I_4 I_5 I_6$

<sup>126</sup> sineret] ut  $I_3 I_4 I_5 I_6$

<sup>127</sup> vesana] vexana  $F_1 Va_1 Z_1 I_2$

<sup>128</sup> deducere] adducere  $I_3 I_4 I_5 I_6$

<sup>129</sup> innitendum] initendum  $P_1$  a. corr.  $Va_1 Ve_2 I_2$ ; initendum imminendum  $F_1$ ; imminendum  $B_1$

<sup>130</sup> putaverim] parauerim  $F_1$ ; deputaverim  $I_1 I_3 I_4 I_5 I_6$

<sup>131</sup> secundum] circa  $Z_1$ ; sed  $I_3$ ; om.  $I_4 I_5 I_6$

Ne me contentant pas de cela seulement, je n'hésitai pas à faire enquêter dans les différentes parties du monde par des hommes consciencieux et de m'informer auprès de voyageurs, au point qu'après avoir souvent exploré les montagnes escarpées, les vallées couvertes de forêts, les plaines et les rives, je devins même une fois le compagnon et le disciple d'une vieille crétoise, tout à fait capable non seulement de reconnaître les herbes et d'en donner les noms grecs, mais également d'exposer les vertus même des plantes, conformément à l'opinion de Dioscoride. J'ai tout mis en œuvre, dans la mesure de ce que la pauvreté de mon talent me permettait, pour rendre ce texte parfait. Mais c'est en vain que travaillent les mortels insensés s'ils espèrent mener quoi que ce soit à sa perfection, car cela ne relève que de Dieu.

Comme il existe trois genres englobant toutes les médecines simples – les végétaux, les animaux et les minéraux – il ne suffit pas pour les connaître, à mon avis, de s'appuyer sur les seuls textes sans se consacrer à cette étude par des visites répétées et une investigation attentive, surtout en ce qui concerne les différences entre les plantes.

Elles ne changent pas seulement d'aspect suivant la saison en fonction de la quadripartition de l'année,

anni tempore mutant faciem, verum in diversis regionibus sitibusque terrarum, accidit ut<sup>132</sup> que eedem<sup>133</sup> sunt specie prorsus alie reputentur. Aliter namque cultis, aliter silvestribus, aliter in convallibus et campestribus humidisve<sup>134</sup> locis, aliter montuosis et aridis, aliter umbrosis, aliter apricis<sup>135</sup> variantur tam effigie quam effectu. Quapropter in colligendis ipsis et earum partibus multum interest.

Omnia quidem plantaria plena maturitate legenda sunt. Tenera namque et adhuc ortui vicina, nimio crudoque humore dominante, quasi infantili etate<sup>136</sup>, imbecillia viribus existunt. Sed et arescentia senectuti vicina ut suco sic et potentia<sup>137</sup> destituta vitari oportet. At media etiam et robusta etate, veluti in juventute quadam, predita viribus preferuntur.

Porro alio tempore flores, alio folia alioque semina colligi alioque<sup>138</sup> radices evelli oportet, alio etiam exsucari. Nam radices quando folia cadere incipiunt<sup>139</sup> Dyascorides jubet effodi. Cetera, ut jam dictum est<sup>140</sup>, plena in maturitate petantur. Hoc etiam cavendum, idem jubet, ne<sup>141</sup> vetusta radice plante accipiantur, presertim

<sup>132</sup> ut] *om.*  $I_3 I_4 I_5 I_6$

<sup>133</sup> eedem] *heedem*  $F_1 Va_1$  ; eiusdem  $P_2$  ; eadem  $Ve_2$  ; eodem  $B_1 a.$  *corr.*

<sup>134</sup> humidisve] humidis vel  $I_1 I_4 I_5 I_6$  ; humidis  $Z_1 I_2$

<sup>135</sup> apricis] a priscis  $I_2 I_3 I_4 I_5 I_6$  ; aspicias  $B_1$  ; apertis  $P_1 p.$  *corr.* ; a pratis  $I_1$

<sup>136</sup> infantili etate] infacili etate  $B_1$  ; in facilitate  $F_1$  ; infantuli etate  $P_1$  ; in fragili etate  $Ve_2$  ; in fantilitate  $I_1$

<sup>137</sup> et potentia] *om.*  $I_4 I_5 I_6$

<sup>138</sup> alioque] aliaque  $Va_1 a.$  *corr.* ; alio quoque  $B_1 Z_1 I_1$

<sup>139</sup> incipiunt] ut *add.*  $I_1 I_3 I_4 I_5 I_6$

<sup>140</sup> est] *om.*  $F_1 Va_1 a.$  *corr.* ; *add.* in marg.  $P_1$

<sup>141</sup> ne] ne ut  $F_1 Va_1$  ; neu  $P_1 Ve_2 I_2$  ; ne m...  $B_1$

mais, dans les diverses régions et parties du monde, il arrive que l'on croie que des plantes appartenant à la même espèce appartiennent à une espèce complètement différente. Elles changent d'apparence et de vertu si elles sont cultivées ou sauvages, <si elles poussent> dans les vallées, dans les plaines ou dans les lieux humides, dans des lieux montagneux et arides, dans des lieux ombragés, dans des lieux ensoleillés. C'est pourquoi il existe de grandes différences dans leur récolte et celle de leurs parties.

Toutes les plantes doivent être cueillies dans leur pleine maturité. Car jeunes et encore proches de leur naissance, tandis qu'excède en elles la sève qui est alors amère, elles manquent de force, comme l'enfant. Mais il faut éviter <de les cueillir> desséchées et si proches de la vieillesse qu'elles manquent de sève et de force. On les préfère d'un âge intermédiaire et robuste, dotées de forces, comme à l'âge mûr<sup>43</sup>.

Qui plus est, un temps convient à la récolte des fleurs, un autre à celle des feuilles, un autre encore à celle des graines, un temps encore pour arracher les racines et un autre pour en extraire le suc. En effet, Dioscoride recommande de déterrer les racines lorsque les feuilles commencent à tomber. Les autres choses doivent être récoltées en pleine maturité. Il recommande aussi de veiller à ne pas garder les plantes qui ont une vieille racine. Etant donné surtout que certaines germent et fleu-

<sup>43</sup> La division en trois phases – *augmentum*, *status*, *decrementum* – de la vie des êtres dotés de l'âme végétative vient d'Aristote (*De anima*, 3,12 ou *De iuventute et senectute, vita et morte, de respiratione*, 17, 478 b 22). Ce dernier applique également ce schéma biologique tri-parti à l'être humain (*De rhetorica*, 2,12-14), doté lui aussi de l'âme végétative. Dès les traductions latines du *De anima* et du *De rhetorica* par Guillaume de Moerbeke (1215-1286), la division des « âges de la vie » fut reprise par des penseurs de la fin du Moyen Âge (Gilles de Rome, par exemple) ; v. Burrow, *The Ages of Man*, 5-10). Ici Simon de Gênes utilise les trois « âges de la vie » pour illustrer le schéma biologique.

cum quedam bis in anno germinent et floreat, quedam nihilominus tempestivius, quedam vero serius, quedam breviori tempore, quedam prolixiori maturescant, floreat et seminent, quare non omnia uno eodemque tempore rite colligi poterunt.

Sed quando et qualiter colligere oportet, reponere et servari<sup>142</sup>, necnon et operationes circa huiusmodi<sup>143</sup> a Dyascoride in prohemio et in .XXVIII.<sup>144</sup> Azaraui<sup>145</sup> Albucasim<sup>146</sup> et etiam in hoc opere determinatum habes. Ceterum que scripto plene mandari non poterant studioso et sagaci ingenio reservantur.

Diversitas prolationum apud nationes exigit diversas litteras<sup>147</sup>. Quo fit quod Arabes aliquas litteras habent<sup>148</sup> quarum vocibus nec in nostro ydiomate indigemus, nec nostris litteris exprimere possumus ; similiter autem et Greci. Et quia multa sunt vocabula ab hiis linguis expositione indigentia que nostris litteris scribi non possunt, proposueram aliquas figuras in nostris litteris addere quibus ea vocabula utcumque<sup>149</sup> exprimi possent.

<sup>142</sup> servari] conservare  $B_1$  ; servare  $P_1 Z_1 I_2$

<sup>143</sup> huiusmodi] huiuscemodi  $B_1 P_2 Z_1$  a. corr.  $I_1$  ; hi'  $Va_1$  ; huius sermoni  $Z_1$  a. corr.

<sup>144</sup> .XXVIII.] particula add.  $P_2$  ; libro add.  $Ve_2 I_1$

<sup>145</sup> Azaraui] azarani  $P_1 Va_1$  ; azaram  $P_2 (?) I_1 I_2$

<sup>146</sup> Albucasim] abucasim  $Va_1$  ; albucassim  $Z_1$  ; et buchasim  $I_3 I_4 I_5 I_6$  ; om.  $B_1$

<sup>147</sup> litteras] per quas ille prolationes pronunciari possint add.  $P_1 P_2 Z_1 I_3 I_4 I_5 I_6$

<sup>148</sup> habent] habeant  $F_1 Va_1 Ve_2 I_2$

<sup>149</sup> utcumque] utrumque  $P_2 Ve_2$  ; utraque  $Z_1$  ; uotumque  $I_2$  ; ubicumque  $I_3 I_4 I_5 I_6$

rissent à deux reprises dans l'année, que certaines se sèment, fleurissent et atteignent leur plein développement très rapidement, certaines très tard, certaines très tôt, certaines très lentement, toutes ne pouvant être cueillies en même temps convenablement.

Tu trouves fixé par Dioscoride, dans sa préface, dans le vingt-huitième livre d'Abulcasis al-Zarawi et également dans cette œuvre, la période et la manière convenables de cueillir, de mettre en réserve et de conserver ainsi que les travaux qui les accompagnent. Pour le reste, ce qui ne pouvait être entièrement confié à l'écrit est conservé par l'esprit appliqué et pénétrant.

La diversité des sons parmi les nations nécessite l'emploi de lettres diverses. Cela fait que les Arabes ont des lettres qui ne correspondent pas à des sons dans notre langue et que nous ne pouvons exprimer par nos lettres. Il en est de même pour les Grecs. Et parce que nombreux sont les mots de ces langues que, faute de transposition (?), nous ne pouvons transcrire avec nos lettres, je m'étais proposé de faire figurer parmi nos lettres quelques signes grâce auxquels on pourrait de toute manière rendre ces mots. Mais entre les mains des copistes, qui corrom-

Sed nihil est quod in manibus scriptorum conservari<sup>150</sup> possit illesum, qui etiam<sup>151</sup> nostras et usitatas litteras<sup>152</sup> corrumpunt. Quapropter id propositum obmisi. Statui tamen aliqua propter necessitatem<sup>153</sup> litteris arabicis et aliqua grecis inscribere, ut scientes etiam linguas scirent quid essent et qualiter proferri debeant. Sed neque<sup>154</sup> hoc puto satis tute scriptoribus accommodatum.

Duas tamen litteras que latinitati desunt<sup>155</sup> sicut de ipsis vocalibus eas consonantes<sup>156</sup> facimus ita visum est mihi illas vocales, quando in consonantes transeunt, aliquantulum immutare. Nam *i*, cum est consonans, scribere suadeo descendente<sup>157</sup> a linea in hunc modum : *j*. *U* vero similiter, quando consonantis voce fungitur, in hunc modum scribi<sup>158</sup> vellem<sup>159</sup> : *υ*<sup>160</sup>, junctis videlicet inferius lineis in acutum angulum<sup>161</sup>. Hoc enim valde necessarium in hoc opere apparebit. Aliqua etiam super singulas litteras de convenientia et distantia quas habent dicte lingue in illis litteris ad nostras prescribam.

<sup>150</sup> conservari] seruari  $I_1 I_3 I_4 I_5 I_6$

<sup>151</sup> qui etiam] quod etiam  $P_2$  ; qui et  $Ve_2$  ; et  $Z_1$  ; (illisible)  $F_1 Va_1$

<sup>152</sup> et usitatas litteras] litteras et usitatas  $I_1 I_3 I_4 I_5 I_6$  ; litteras usitatas  $Z_1$  ; usitatas litteras  $P_1 Va_1$

<sup>153</sup> necessitatem] veritatem  $I_3 I_4 I_5 I_6$

<sup>154</sup> neque] nec  $F_1 I_1 I_3 I_4 I_5 I_6$

<sup>155</sup> desunt] deficiunt  $P_2$  ; deficiunt  $Z_1$

<sup>156</sup> consonantes] *codd. om.*

<sup>157</sup> descendente] descendente  $F_1 Ve_2 I_3 I_4 I_5 I_6$

<sup>158</sup> scribi] describi  $I_1 I_3 I_4 I_5 I_6$

<sup>159</sup> vellem] deberet  $Ve_2 I_1$

<sup>160</sup>  $\upsilon$ ] *om.*  $F_1 Va_1 Ve_2 Z_1 I_1 I_2 I_3 I_4 I_5 I_6$

pent même nos lettres les plus courantes, rien ne peut être maintenu sans dommage. Voilà pourquoi j'ai renoncé à ce dessein. Pourtant, j'ai décidé, poussé par la nécessité, d'écrire quelques mots en lettres arabes et quelques autres en lettres grecques, afin que ceux qui connaissent les langues sachent de quoi il s'agit et comment il faut les prononcer. Même ainsi, je ne pense pas que cela soit mis à l'abri des copistes.

Quant aux deux lettres qui manquent aux Latins, de même que de voyelles qu'elles sont, nous les transformons en consonnes, de même, il m'a paru bon, quand elles passent à l'état de consonnes, de les modifier un peu. En effet, *i*, lorsqu'il est consonne, j'ai décidé de l'écrire en le faisant descendre en dessous de la ligne, de la manière suivante : *j*. De même, *u*, lorsqu'il produit le son d'une consonne, j'aimerais l'écrire de la façon suivante : *v*, en faisant se rejoindre les jambages en bas pour former un angle aigu. Cela en effet s'avérera indispensable dans cette œuvre. Je mentionnerai, en tête de chaque lettre, l'accord ou les différences qui existent entre ces langues à propos de ces lettres, jusqu'aux nôtres.